

1	<p>Jules ADLER (1865-1952). 9 L.A.S., 1930, à Georges Sauclières ; 17 pages formats divers.</p>	<p>Belle correspondance du peintre au sujet du Salon de la Société des Artistes Rouennais. <i>21 et 23 mars</i>. Il lui envoie « le catalogue des tableaux et des dessins que je destine à l'exposition prochaine de Rouen », et va lui envoyer « une épreuve de mon tableau du salon dernier, <i>Neige</i> que vous m'avez demandée pour votre catalogue ». Il s'enquiert de l'assurance pour le transport des œuvres et lui envoie une photo de son <i>Café Victor</i>, etc. <i>4 avril</i>. Il lui envoie le plan des panneaux qu'il travaillé vue d'une « organisation harmonieuse de la salle »... <i>16 avril</i>. Il annonce son arrivée pour l'ouverture de l'exposition... <i>8 mai</i>. Remerciements pour l'envoi de journaux de Rouen avec le compte-rendu de la conférence et des « échos amicaux de votre exposition »... <i>26 mai</i>. Il lui demande de lui envoyer quelques toiles dont il a besoin pour le Salon des Tuileries, etc. <i>12 juin</i>. Il le remercie pour l'envoi d'un mandat, et l'attend à Paris : « J'aurais aimé vous faire choisir dans ces petits dessins ce qui vous aurait été agréable »... <i>2 octobre</i>. Envoi d'un chèque, « pourcentage convenu de mon tableau du musée »...</p>	400/500
2	<p>Armand Pierre Fernandez dit ARMAN (1928-2005). Dédicace avec dessin autographe signée sur un catalogue d'exposition, 1984 ; in-4.</p>	<p>Catalogue de l'exposition <i>Arman, sculptures récentes</i>, 8 août-29 septembre 1984 à la galerie Le Point de Monte-Carlo (broché, 31 pages). Sur la page de titre, dédicace à l'artiste-peintre et romancière Poucette : « pour Poucette avec un baiser Arman », pour laquelle Arman a dessiné huit tubes de gouache d'où s'écoule chaque lettre formant le nom Poucette.</p>	500/600
3	<p>BEAUX-ARTS. 19 L.A.S., 1910- 1914, à W. Kaufmann ; env. 30 pages formats divers, enveloppes.</p>	<p>Lettres de peintres et sculpteurs, à propos de visites d'ateliers, de présentations à des collectionneurs, de l'état de leurs travaux, d'expositions, etc. Louise Abbéma (3, plus une copie), Albert Bartholomé, René Billotte, Fernand Legout-Gérard, Madeleine Lemaire (4, plus un carton d'invitation impr.), Henri Le Sidaner, G. H. Marchetti, Claudius Marioton, Laurent Marqueste, Henri Martin (2), Luc-Olivier Merson (2), Mathurin Moreau, Aimé Morot.</p>	400/500

4	<p>Hans BELLMER (1902-1975). L.A.S., 1964-1968, au relieur Jean-Paul Miguet, et 3 maquettes de reliure avec notes autographes ; 8 pages in-4 et in-8, certaines à l'encre rouge et sur papier rose, enveloppes, le tout monté sur onglets sur feuillets de papier vergé et relié en un volume in-4 à encadrement veau noir, plats microbois noir, gardes de papier uni rose, titre au palladium, étui (C. et J.P. Miguet).</p>	<p>Intéressante correspondance au sujet des reliures de trois exemplaires des <i>Jeux de la Poupée</i>, conçues par Bellmer avec des anneaux de cardan, et réalisées par Jean-Paul Miguet. {CR} <i>La Noue-en-Ré 2 septembre 1964</i>. Il a bien reçu la reliure et félicite Miguet de ce « chef d'œuvre » ; il signale un petit inconvénient : « les billes, qui permettent le mouvement des anneaux, sont plus épaisses que les anneaux ; elles s'impriment pas conséquent dans la feuille de garde, mais ce n'est pas bien grave »... <i>St Cyr-sur-Mer 25 mai 1965</i>. Bien qu'il n'ait pu tout préparer avant son départ de Paris, il voudrait cependant « mettre au point la composition typographique pour la dorure du dos des deux exemplaires. Pourriez-vous faire le nécessaire auprès de votre doreur et me faire parvenir une première épreuve d'essai ? Je serais bien content si vous vouliez m'envoyer le volume <i>Ubu enchaîné</i> » avec la facture... 9 septembre 1965 : il le remercie de l'envoi d'<i>Ubu enchaîné</i> et réclame la facture ; dès son retour à Paris, il passera le voir « et nous parlerons des deux volumes qui sont encore en chantier chez vous ». <i>Paris 23 septembre 1965</i>. Il le remercie de lui offrir la reliure d'<i>Ubu</i> ; « la question d'un nouvel exemplaire de la reliure-objet (anneaux de cardan) des <i>Jeux de la Poupée</i> n'est pas simple du tout. Il s'agissait de trois exemplaires numérotés et signés, "édités" en accord avec M. Rasmussen. Pour ne pas déprécier ces trois exemplaires il me paraît exclu d'en ajouter un autre »... <i>13 juin 1968</i>. Il lui envoie « la feuille avec l'emplacement exact du collage à faire ». {CR} Les maquettes, préparées par Miguet et corrigées et annotées par Bellmer, concernent les <i>Jeux de la Poupée</i>, des tableaux et dessins de Bellmer avec texte, et <i>Madame Edwarda</i> de Georges Bataille illustré par Bellmer. {CR} On a relié en fin de volume le dépliant d'une exposition de gravures de Bellmer au Centre Culturel Allemand en 1975, et une coupure de presse au sujet d'une exposition au C.N.A.C. en janvier 1972.</p>	2.500/2.800
5	<p>Pierre BONNARD (1867-1947). L.A.S., à son « cher Seguin » ; 1 page in-12.</p>	<p>Amusante invitation : « Peux-tu venir nous aider à faire disparaître une dinde qui m'arrive de mon pays. C'est pour mercredi 8 heures ». Il le charge de transmettre l'invitation à Mme Carré et rappelle son adresse : « 49 rue Lepic »...</p>	200/300

6	<p>Alexander CALDER (1898-1976). Enveloppe autographe avec dessin, [Roxbury 27 juillet 1954], à Christian Zervos à Paris ; 1 page oblong in-8, timbres et cachets postaux.</p>	<p>Dessin à l'encre de Chine et aux crayons de couleur d'une grande flèche filante, laissant dans son sillage une traînée rouge et jaune. Calder a inscrit au-dessus l'indication « Airmail », avec l'adresse de Christian Zervos 40 rue du Bac ; il a également apposé son cachet encre avec son adresse.</p>	1.500/2.000
7	<p>Alexander CALDER (1898-1976). L.A.S. avec dessin, Saché 9 juillet 1960, à son plombier M. Ferry à Azay-le-Rideau ; 1 page et demie in-4, enveloppe.</p>	<p>« Nous voudrions vous faire installer <i>un cabinet</i> et <i>un lavabos</i> dans notre maison au 2^{ème} étage – au dessus de votre installation dans la salle de bain – avec possibilité de couper tout ça, s'il fait trop froid là-haut, à certains moments. Un "Trombe", ou l'autre machin où on tire serait bien », avec dessin à la plume du « machin » en question...</p>	800/900

8	<p>Giuseppe CAPOGROSSI (1900-1972) graphiste et peintre italien. 9 L.A.S. et 1 L.S., à Michel Tapié ; 14 pages in-8 ou in-4 (lég. effrang. à qq lettres).</p>	<p><i>Rome 26 mars 1951.</i> Remerciements pour l'envoi d'un bel article qu'il va faire publier dans la revue <i>Spazio</i> de Milan ; il espère bientôt aller à Paris « choyer ce trésor qui est le partage de votre précieuse amitié » et va lui envoyer des clichés de ses œuvres dont une de 1948, « une de mes dernières recherches dans le figuratif »... <i>1^{er} juin.</i> Il s'inquiète de l'envoi de tableaux. Il met son atelier à sa disposition et souhaite venir à Paris à l'automne « pour y travailler quelques temps »... <i>29 juillet.</i> Il le remercie de vouloir monter une exposition sur lui, et de sa confiance en son travail, mais ne sait quoi faire pour Nina Dausset qui l'avait invité à exposer en novembre dans sa galerie : il ne veut pas avoir deux expositions en même temps. Il attend avec impatience « votre admirable édition du <i>Manifeste Mystique</i> de Dali », et regrette d'avoir manqué les expositions sur Dali, Michaux, et Giacometti. Il se félicite des succès de leur ami le peintre Georges Mathieu, etc. <i>Milan 15 novembre 1952.</i> Suite à des accords d'exclusivité, il le prie de tenir à la disposition du comte d'Arquian les œuvres qu'il lui avait remises en dépôt... <i>Rome 17 juillet 1953.</i> Mr Sweeney a retenu quelques toiles chez Cardarro à New York, et doit se décider ; il évoque une éventuelle exposition à Paris, et demande des nouvelles des toiles laissées en dépôt. Il espère voir Tapié à la Biennale de Venise... <i>7 mai 1954.</i> Il a montré à Moretti la note de Tapié sur lui, qu'il trouve admirable : « je trouve que vous ne pouviez pas mieux définir l'essence de ma recherche »... <i>14 septembre 1956.</i> Félicitations pour l'ouverture de la fondation italo-américaine, dont Tapié est conseiller artistique... <i>5 octobre.</i> Il donne son accord pour une exposition en juin à Paris : « J'enverrai 2 tableaux un blanc et noir »... <i>4 novembre 1960,</i> au sujet d'envoi de lithographies et de matériel lithographique, de la rédaction du catalogue et de « l'introduction à ma monographie » qu'écrit Tapié.... On joint une photographie, un télégramme et une affiche d'exposition à la <i>Galeria di Spazio</i> (Rome 1954).</p>	400/500
---	--	--	---------

9	<p>Henri CARTIER-BRESSON (1908-2004) photographe. L.A.S. « Henri », Londres 16 juillet, Georges Sadoul] ; pages in-8 au crayon, en-tête avec vignette <i>Office Of War Information, United States Government, American Embassy London.</i></p>	<p>Il lui recommande d'aller, à son arrivée à Londres, « au Petit Club Français <i>St James Place</i> [...] tenu par Alwin Vaughn qui t'aime beaucoup naturellement. Elle [à] pourra je pense te conseiller pour le logement et en tous cas te fera rencontrer tous les gens que tu auras envie de voir ». Cet établissement est le rendez-vous de tout le cinéma anglais et français, et les repas y sont excellents. Il lui laissera une lettre avec les numéros des gens à rencontrer. « Ça aurait été bien de se trouver là ensemble et qu'Eli [son épouse] y soit aussi – Londres est toujours plein de charme »...</p>	100/150
10	<p>Mary CASSATT (1844-1926). 2 L.A.S., [Paris 1911], critique d'art Achille Segard ; 3 et 2 pages in-8 à son adresse 10 rue de Marignan (deuil).</p>	<p>Au futur auteur de <i>Mary Cassatt, un peintre des enfants et des mères</i> (Ollendorff, 1913).{CR} 18 octobre [1911]. Elle le prie d'excuser son retard à lui répondre : « La vérité est que je suis en ce moment une pauvre femme malade, incapable de m'occuper de rien. Après un hiver passé en Egypt j'ai eu la grande douleur de perdre le dernier membre de ma famille à Paris au printemps dernier [son frère Gardner]. La chose a été trop pour moi et je ne commence que maintenant à sortir d'une dépression nerveuse qui m'a enlevé toute force »... Elle ne fait que passer à Paris pour voir un médecin, et remet à plus tard le plaisir de le voir. « Quant à ce que Monsieur Destrées vous a dit, il y a erreur je ne possède qu'un seul de mes tableaux, et je ne crois pas que ce soit parmi les meilleurs. Mess. Durand-Ruel savent beaucoup mieux que moi où sont mes tableaux, aussi chez M. Vollard 6 rue Lafitte il y a des pastels »... Elle le charge de répondre au souvenir de Clemenceau. « J'espère qu'il garde toujours sa grande vitalité et son bel énergie. Les hommes en Amérique s'en vont de si bon heur terrassé par la lutte à soixante ans. Combien on est plus sage ici »...{CR} <i>Jeudi</i>. Elle est rentrée mardi et aura plaisir à le voir, en début d'après-midi, « car je suis obligée de prendre l'air quand le temps est beau »...</p>	1.200/1.500

11	<p>Mary CASSATT. L.A.S., <i>Mesnil-Breaufresne par Mesnil-Theribus (Oise)</i> Samedi [automne 1911], au critique d'art Achille Segard ; 4 pages in-8 à son adresse (petit deuil).</p>	<p>« J'étais à Paris cette semaine pour deux jours, mais je n'aurais pas eu la force de causer art, je suis en convalescence mais c'est long et je ne travaille pas encore. Je suis obligée de vous demander de venir ici puisque je ne puis retourner de suite à Paris ». Sa nièce, qui va repartir pour l'Amérique, doit venir la voir... « Mon auto est en réparation mais j'ai une petite voiture en location, je serai obligée de vous demander de venir jusqu'à Chaumont en Vexin. Je serais heureuse de vous dire de vive voix combien j'admire votre beau livre sur le Sodoma [<i>Giov. Antonio Bazzi detto Sodoma et la fin de l'école de Sienne au XVI^e siècle</i>]. Je l'ai lue avec un grand plaisir. Quand au livre que vous me dédiez, il me semble que mon bagage artistique est bien léger. Il y a bien longtemps que je n'ai vue de mes tableaux, on me dit qu'il y a deux très anciennes choses au salon d'Automne de moi. Comment trouvez-vous ce procédé, d'exposer des tableaux d'un peintre sans lui en demander l'autorisation ? »...</p>	1.000/1.200
12	<p>Mary CASSATT. 2 L.A.S., Paris octobre-novembre 1911, au critique d'art Achille Segard ; 1 page in-12 chaque avec adresse (cartes pneumatiques).</p>	<p><i>Mercredi [25 octobre]</i>. Elle ne reste à Paris que deux ou trois jours pour un traitement, et aimerait le voir : « Je veux vous remercier de vive voix du livre que je lirai avec grand plaisir et profit »... <i>Vendredi [10 novembre]</i>. « Je suis à Paris, pour ne plus retourner à la campagne et serai très heureuse de vous voir. Le meilleur moment pour moi est après midi vers deux heures, ou à partir d'une heure et demi »...</p>	700/800
13	<p>Mary CASSATT. L.A.S., Hôtel Californie, Cannes [1911-1912], au critique d'art Achille Segard ; 1 page in-8 (deuil).</p>	<p>... « J'ai passé par Biarritz avant de venir ici [...] Sans doute le mauvais temps a influé sur la santé de Madame Segard comme sur la mienne. Je n'ai pas encore repris des forces et je crains que je ne puis être à Paris avant la fin du mois »...</p>	500/700

14	<p>Mary CASSATT. 2 L.A.S., <i>Mesnil-Beaufresne par Mesnil-Theribus (Oise)</i> [mai-juin 1912], au critique d'art Achille Segard ; 4 pages in-8 et 2 pages obl. in-12 à son adresse (petit deuil).</p>	<p>29 mai. Elle le félicite pour la guérison de sa femme : « je sais ce que c'est que les angoisses que cause la maladie de ceux qui nous sont chers. Pour moi le printemps a été très dure, les brusques changement de temps m'ont fait beaucoup de mal. Je suis ici depuis douze jours et j'ai eu une rechute très pénible causé par le froid et l'humidité. Quand il y a du soleil je vais mieux, mais pour le moment je ne suis pas encore assez remise pour aller à Paris ». Elle invite donc Segard à venir déjeuner en prenant le train jusqu'à Chars ou Méru ; elle le fera reconduire à la gare. « Quand au tableaux de moi que vous voulez voir, M^{me} Mayer 5 rue Lafitte connaît des amateurs ayant des tableaux de moi, et elle possède aussi quelques pastels. Mes amis Rouart sont mort, mais les héritiers vous montreront mes tableaux. Je crois que M. Durand-Ruel peut arranger cela. La plupart de mes tableaux sont chez Monsieur Stillman, 19 rue Rembrandt qui vous les ferez voir »... {CR} 2 juin. Elle l'attend mercredi ou jeudi, et donne les instructions pour venir par le train : « Mon auto vous attendrat à la gare de Chars »... {CR} On joint 2 télégrammes de Mary Cassatt à Segard, Mesnil 10 juin et 16 octobre 1912.</p>	1.200/1.500
15	<p>Mary CASSATT. L.A.S., <i>Mesnil-Beaufresne par Mesnil-Theribus (Oise)</i> Dimanche [9 juin 1912], au critique d'art Achille Segard ; 4 pages in-8 à son adresse (petit deuil).</p>	<p>Belle lettre sur ses collectionneurs et marchands. {CR} Elle attend M. Stillman pour déjeuner. « Je viens vous parler de Monsieur Jaccaci, qui doit vous voir ou vous écrire au sujet d'une publication qu'il fait sur des collections de tableaux en Amérique. C'est une affaire importante [...] Il a déjà eu des articles d'écrivains à Paris et quand je lui ai parlé de vous il m'a dit qu'il vous verrait. Strictement entre nous il n'aime pas du tout ma peinture, mais comme j'ai des tableaux dans des collections d'amis mutuels il doit avoir des articles sur mes tableaux ». Mais ni Mme Havemeyer ni M. Stillman ne veulent qu'on parle de leurs collections... « Quand à l'esquisse que vous avez vu ici, je crois que je vous ai donné une fausse impression sur mes relations d'affaire avec Monsieur Vollard, ce qu'il a de moi il l'a acheté il y a six ou sept ans, à ce moment les Durand-Ruel ne tenant pas à l'esquisse, au moins par moi, depuis tout a changé et comme j'ai un traité avec eux je n'ai pas le droit de vendre à d'autres. Mais au sujet de l'esquisse je ne veux pas le vendre c'est <i>la seule</i> chose en peinture de moi que je possède, et si comme c'est très possible je ne recouvre pas la santé assez pour travailler cela serait le seul souvenir pour les miens. Autrement je vous le donnerai avec plaisir, je ne pourrai pas le vendre »...</p>	1.500/2.000

16	<p>Mary CASSATT. L.A.S., Villa Angeletto, 31 Grasse décembre [1912], au critique d'art Achille Segard ; 3 pages et demie in-8 (petit deuil).</p>	<p>Belle lettre sur Degas et les prix de la vente Rouart. {CR} Elle a lu avec beaucoup d'intérêt l'article de Segard sur Degas : « c'est M. Durand-Ruel qui me l'a donné, il est en visite chez Renoir, pour se remettre de la fatigue de la vente Rouart. J'ai lu votre article avec beaucoup d'intérêt. Degas n'a jamais été prix de Rome, l'idée seule le ferait bondire. Je ne trouve pas juste de dire que les femmes n'ont pas pris, ou n'ont pas aimé son art. Le premier Degas qui est allé en Amérique a été acheté par une jeune fille, et j'en connais d'autres et à la vente plusieurs femmes étaient parmi les acheteurs, ou aurait voulu l'être, seulement les prix ont été tellement au-dessus de ce qu'on a supposé qu'ils seraient. Une amie a laissé un prix de 75 000 frs pour <i>Les Modistes</i> et ne l'a pas eu. [...] Ici nous avons eu beaucoup de soleil, mais il m'a fallu du temps pour m'acclimater et je n'ai pas encore repris le travail »...</p>	1.500/2.000
----	---	---	-------------

17	<p>Mary CASSATT. L.A.S., Villa Angeletto, Grasse 31 mars [1913], au critique d'art Achille Segard ; 4 pages in-8 (petit deuil).</p>	<p>Intéressante lettre sur sa vie, sa famille et son travail de peintre, à l'auteur de <i>Mary Cassatt, un peintre des enfants et des mères</i> (Ollendorff, 1913).{CR} Elle a reçu les épreuves de son livre : « Comment faire, il y a tant de choses à dire à rectifier, et je ne sais pas écrire, surtout en français. Laisse-moi d'abord vous remercier de tout ce que vous avez dit sur ma peinture, j'en suis très touchée. Quant à ma psychologie, je crois que je suis comme cela. Pour la partie biographique c'est inexacte. Ma famille a quittée Pitsburg quand j'étais bébé, nous sommes venus en France quand j'étais très jeune je crois que j'ai appris à lire à Paris, nous sommes restés en Europe, France, et Allemagne, pendant presque cinq ans »... Elle fournit des précisions sur les carrières de son père et son frère aîné ; ce dernier, président du Chemin de fer de Pennsylvanie, commissionna la construction de la gare de New York, fort admirée d'Arnold Bennett, qu'elle cite. « Strictement entre nous la situation de mon frère a nuit à la mienne, sa gloire a suffit pour la famille. Je n'ai jamais travaillé avec Pissarro, ni reçu de ses conseils. Je ne l'ai pas vu dans l'Oise, il venait me voir dans mon atelier à Paris, mais je ne l'ai pas vu les dernières quinze années de sa vie. J'ai beaucoup travaillé en plein air »... Elle le prie de nommer les portraits qu'elle a faits pour M. de Sailly, supérieurs à celui de Mme Morel d'Arleux ; « la description des tableaux d'après les photographies sont à revoir pour les couleurs »... Elle reviendra à Paris fin mai ou début juin selon le temps : « je suis beaucoup mieux, et espère bientôt travailler mais j'ai essayé en Février et étais obligée de m'arrêter »... Quant à un portrait d'elle-même, « Whistler n'en a jamais fait un, et je ne puis accepter l'étude d'une criminelle que Degas a fait, après tout je n'ai jamais assassiné personne. On n'a pas fait une photographie de moi depuis des années, je pensais faire un kodak en plein air ici. Dites-moi si je dois faire des corrections pour les couleurs dans votre livre »... Elle ajoute : « J'ai vu Renoir plusieurs fois je le trouve bien intéressant ».</p>	2.000/2.500
----	--	---	-------------

18	<p>Mary CASSATT. L.A.S., Villa Angeletto, Grasse 6 avril [1913], critique d'art Achille Segard ; 4 pages in-8 (petit deuil).</p>	<p>Belle lettre sur sa mère et sa famille, à l'auteur de <i>Mary Cassatt, un peintre des enfants et des mères</i> (Ollendorff, 1913).{CR} Elle lui renvoie le livre corrigé : « je suis honteuse de ne pouvoir mieux m'exprimer, mais je ne sais pas écrire. Vous n'avez pas compris, vous ne pouviez pas savoir quel était l'éducation en Amérique à l'époque de mes parents. Je suis bien obligée de dire que l'instruction de mes nièces est très inférieure à celle de leur grand-mère. Que direz-vous quand vous saurez que ma mère a été en partie élevée par une dame, une Américaine qui était en pension chez M^{me} Campan avec la belle-fille de Napoléon la mère de Napoléon 3 – et aussi avec la Maréchale Ney, et d'autres, elle a échoué à Pittsburg et a pris quelques élèves [...]. Benjamin Constant l'appellait la Minerve de sa Minerve ». Mais il ne faut pas parler de tout cela dans le livre. « Quand à mon père il était de descendance Huguenot notre nom est une corruption de Cossart – famille très nombreuse d'Huguenot. Il y a deux cent documents à Leyden sur les Cossarts, de l'Eglise Wallone »... Elle voit Renoir ici : « il ne lit jamais de peur d'abimer ses yeux qu'il a encore très bon. [...] Dernièrement les Durand-Ruel m'ont envoyé un portrait pour vérifier si c'était de moi, c'est peint à Rome en 1874, je crois qu'ils l'ont acheté ». Elle a vu les nièces de Degas : « elles m'ont chargé de vous remercier de votre article sur lui dans <i>l'Écho de Paris</i> la seule elles ont dit qui donnait une idée de leur oncle. – Je vais mieux et je prends modèle mais ne peux pas encore faire beaucoup ». Elle doit attendre le beau temps pour rentrer chez elle...</p>	1.500/2.000
----	---	---	-------------

19	<p>Mary CASSATT. L.A.S., Villa Angeletto, Grasse 14 avril [1913], au critique d'art Achille Segard ; 6 pages in-8 (petit deuil).</p>	<p>Longue et intéressante lettre à l'auteur de <i>Mary Cassatt, un peintre des enfants et des mères</i> (Ollendorff, 1913). {CR} Certes, elle trouve son livre très beau, mais elle n'a jamais été gâtée, « et comment croire à tout ce que vous dites de bien de ma peinture ? Si j'avais gardée un peu de ce que j'ai faites cela m'aurait permis de me voir en mieux. La seule fois que je me suis vue avec les autres c'était chez M^{me} Havemeyer et je ne faisais pas trop mauvaise figure. Je vous ai dit une fois que vous écriviez sur la peinture comme un peintre et c'est vrai. J'ai répété à Renoir ce que vous disiez sur son originalité et sur sa joie de peindre, cela lui a fait très grand plaisir, et j'étais bien contente de lui faire plaisir, mais j'ai passée bien vite sur le fait que vos lignes sur lui se trouvait dans un livre sur moi, car je crois qu'il ne me trouve pas du tout à la hauteur. Excepté Degas et Pissarro tous ont eu cette opinion sur moi. Maintenant Renoir trouve que Pissarro était en dessous de tout ! Je suis ahurie quand je les trouve si peu de jugement »... Il y aurait de la vanité de sa part à accepter tout ce que son beau livre dit d'elle. « Et puis je voulais être un si grand peintre, Titien ou Rembrandt rien que cela ». Et M. Stillman lui écrit « qu'en dix ans d'ici mes tableaux se vendront plus cher que les Degas !! ». De New-York, sa famille réclame des explications « sur les <i>cubistes</i> et autres farceurs on ne parle que de cela là-bas. [...] Nous vivons dans une période d'anarchie, en Art ; aussi il me semble en littérature, et on achète les tableaux tellement sans jugement, et on spéculé tellement sur les tableaux, et on ne voit pas la différence entre la réclame et la vraie renommée. Depuis la vente Rouart n'importe quoi de Degas se vend à de grand prix des choses indignes de lui, et heureusement Renoir fait fortune lui qui ne pouvait vendre ses belles toiles, il travaille même dans son lit »... Elle est heureuse que Segard ait trouvé un éditeur, et espère que son livre se vendra...</p>	2.000/2.500
----	---	--	-------------

20	<p>Mary CASSATT. L.A.S., Villa Angeletto, Grasse Dimanche [20 ? avril 1913], au critique d'art Achille Segard ; 4 pages in-8 (petit deuil).</p>	<p>Intéressante lettre à propos de l'exposition cubiste de l'<i>Armory Show</i>. {CR} Elle a répondu à beaucoup de « demandes d'information sur les cubistes et autres farceurs, qui viennent de faire une exposition à New York, où la foule s'est précipitée en telles nombres que le succès d'argent a été grande, \$50 000 (250 000 frs) d'entrées. Gertrude Stein a fait la préface du catalogue, une de cette famille juive des Stein qui sont venus de San Francisco à Paris pour apprendre aux Français ce que c'est que l'art, en poussant Matisse et d'autres au dépense de Degas, Manet et les vrais peintres. L'habileté de ces gens-là et l'anarchie qui règne partout les a permit de se faire une position »... Quant au livre que Segard lui consacre, elle souligne qu'elle ne peut le juger « comme une œuvre d'art [...] Vous m'aviez imposée une tâche, je devais corriger les erreurs, cela m'a ôter tous mes moyens, et comment se juger soi-même, tout le temps je me disais suis-je comme cela ? Sans doute, oui – mais je ne me vois pas comme cela, le sentiment que vous voyez dans ma peinture vient inconsciemment. Quand je peins je suis préoccupée du dessin de la couleur des compositions »... Elle reviendra probablement à Paris à la mi-mai : « Jusqu'à présent nous n'avons eu qu'un temps froid, peu de soleil »...</p>	2.000/2.500
----	--	--	-------------

21	<p>Mary CASSATT. L.A.S. et note autographe, Villa Angeletto, Grasse Mercredi [mai 1913], au critique d'art Achille Segard ; 4 pages (petit deuil) et 1 page et quart in-8.</p>	<p>Belle lettre sur la quatrième exposition des Impressionnistes, sur Degas, sur ses collectionneurs, et sur sa formation, à l'auteur de <i>Mary Cassatt, un peintre des enfants et des mères</i> (Ollendorff, 1913).{CR} Elle lui renvoie le livre en regrettant de n'avoir pu faire tout ce qu'il demandait. « Je ne me rappelle pas les exposants de 1879 il y en avait je crois 12 ou 15 – Degas Forain Pissarro et Monet en faisait partie et aussi Zandomeneghi introduit par Degas. Pour les amateurs qui ont mes tableaux je ne les connais pas tous je n'ai pas suivie mes tableaux une fois vendu. Monsieur Kelekian a acheté à la vente Rouart mon tableau et dernièrement il m'a écrit qu'il avait acheté un pastel un buste de femme à une vente, j'ai fait un portrait de sa petite-fille une de mes meilleurs »... Elle cite, parmi ses collectionneurs, Olivier Sainsère, Pierre Decourcelle, le comte Doria, le bijoutier Henri Vever, Pierre Hugo, M. de Sailly... Elle regrette que les Durand-Ruel ne fassent pas de bonnes photos de leurs tableaux, Vollard a de meilleures épreuves. « Je crois que j'ai produit plus que vous ne pensez. M. Vollard a un tableau que j'ai exposé en 1873 et qui a été fait en Espagne. C'est après les Rubens à Anvers que j'ai fait cette tête à Rome. Je n'ai connu M. Degas qu'en 1874. J'avais vu des tableaux de lui à une de leurs expositions mais c'est seulement en 77 qu'il a exposé ses <i>Danseuses</i>. Il a changé de manière à ce moment et est devenu beaucoup plus lumineux »... Elle ajoute : « Je dois vous dire que si j'ai une haute idée des devoirs des parents c'est que j'ai vu les miens. Du reste en Amérique les parents était comme cela. J'ai des amis qui ne parlent que de devoir vis-à-vis de leurs enfants »...{CR} Notes au crayon pour préciser certains points du livre (en partie soulignées en bleu par Segard). « Il n'y avait pas d'enseignement à l'Académie de Philadelphie, on allait là pour dessiner d'après des plâtres, les antiques ou copier. C'est en revenant d'Italie que j'ai vu des Degas, et que je me suis dit que je voyais les œuvres d'un véritable artiste nourrit des maîtres Italiens. Degas connaissait à fond les primitifs Italiens. – Je n'étais pas à Paris quand les impressionnistes ont fait leur exposition 1874. Degas du reste les a quittés quand ils se sont appelés impressionnistes. Nous nous sommes appelés Indépendants ».</p>	2.000/2.500
----	---	---	-------------

22	<p>Mary CASSATT. 3 L.A.S., Paris juin 1913, au critique d'art Achille Segard ; 1 page in-12 chaque avec adresse (cartes pneumatiques).</p>	<p>[1^{er} juin]. Elle sera heureuse de le voir mais reste peu de temps à Paris : « j'ai hâte de m'installer à Beaufresne et de <i>travailler</i> ! »... [2 juin]. Elle l'attendra demain pour causer. « J'ai des choses en dehors de mes œuvres à vous montrer qui peuvent vous intéresser »... <i>Mardi</i> [10 juin]. « Est-ce qu'ils gardent longtemps le "Tondo" pour reproduction ? Je voudrais l'avoir pour exposer chez Manzi si toutefois on insiste pour avoir des tableaux de moi. Je compte partir pour la campagne bientôt. J'ai ici quelques photographies de moi »... {CR} On joint une L.A.S. d'Octave de Sailly à Segard au sujet des portraits de sa famille par Mary Cassatt, et une L.S. de Durand-Ruel au sujet du portrait reproduit en couverture du livre de Segard (1913).</p>	800/1.000
----	---	---	-----------

23	<p>Mary CASSATT. 3 L.A.S., <i>Mesnil-Beaufresne par Mesnil-Theribus (Oise)</i> juillet-août 1913, au critique d'art Achille Segard ; 3, 2 et demie et 4 pages in-8 à son adresse.</p>	<p>Intéressantes lettres sur sa vie et son œuvre, en vue de la monographie de Segard sur <i>Mary Cassatt, un peintre des enfants et des mères</i> (Ollendorff, 1913).{CR} <i>Mardi [26 juillet]</i>. « Je viens de recevoir le livre que vous avez bien voulu consacrer à ma peinture, je vous en remercie infiniment. Il n'y a qu'une chose que je voudrais auter, ce que vous dites de ma mère. J'ai l'air de me vanter »... Elle espère qu'il n'est pas trop tard pour modifier cela. « Je travaille ce qui calme les nerfs. Paris est terrible avec cette lutte constante. Je ne sais si vous avez vu l'exposition chez Manzi, et les pastels de Degas. S'il était lui-même il n'aurait jamais exposé cela. Mais un paysage de Pissarro faisait honneur à l'exposition et deux très belles natures mortes de Monet »...{CR} <i>30 juillet</i>. « Je suis contente de savoir que je puis garder le livre un peu, si je pouvais repasser certaines parties avec vous cela ferait mieux ». Elle l'invite à venir, sinon « je ferai les corrections seule. [...] J'aurais voulu vous faire voir un pastel ou deux. Je suis un peu démontée, ayant été si longtemps incapable de travailler »... Elle lui indique les trains pour Chars...{CR} <i>6 août 1913</i>. Elle s'explique sur la discrétion demandée au sujet de sa mère : « elle n'aimait pas sortir de l'ombre, et voir sa vie d'enfance dans un livre l'aurait effrayée. Moi aussi je suis comme cela. Vous devez me trouver bien froide, sinon ingrate, mais c'est un affaire de tempérament. Voir mon nom imprimé m'est toujours pénible. J'ai donné ma peinture au public mais j'ai toujours refusé ma personnalité et ma vie privée »... Elle rappelle que M. Stillman n'a prêté ses tableaux que sous condition d'anonymat, et que l'auteur de la photographie d'elle ne doit pas être nommé. Elle demande une autre correction, « car cela prêterait au sourire en Amérique. Mon frère n'était pas un constructeur de chemins de fer. Il était le président d'une grande compagnie le Chemin de fer de Pennsylvanie donc un administrateur » ; il a commissionné un tunnel sous-marin reliant New York au continent, et la fameuse gare [Pennsylvania Station]... Autre erreur : « Je suis allée d'Anvers à Rome et c'est à Rome que j'ai peint cette tête, et c'est de là que je suis revenue à Paris en 1874 pour y rester »... Elle aimerait lire de lui un livre sur Parmigianino, « un peintre que Greco a tant copié et qui est si peu connu. Si j'étais assez valide j'aimerais retourner à Parme pour revoir ses tableaux »...</p>	3.000/3.500
----	--	---	-------------

24	<p>Mary CASSATT. 2 L.A.S., <i>Mesnil-Beaufresne par Mesnil-Theribus (Oise)</i> [été 1913 ?], au critique d'art Achille Segard ; 2 pages in-12 (deuil) et 3 pages in-8 à son adresse.</p>	<p>À l'auteur de <i>Mary Cassatt, un peintre des enfants et des mères</i> (Ollendorff, 1913).{CR} <i>Samedi</i>. Elle l'attend mercredi, et enverra l'auto le prendre à Chars. « Trouvez-vous qu'il faut mettre <i>Miss</i> devant mon nom pour votre livre ? Si j'étais un homme vous ne mettriez pas Monsieur. C'est seulement une suggestion, mais si vous demandez M. Joseph Durand-Ruel je crois qu'il serait de mon avis »...{CR} <i>Dimanche</i>. Elle a renvoyé son livre, après l'avoir donné à lire à M. de Sailly, « qui a un goût littéraire et un jugement très sûr. Il me l'a rapporté plein d'admiration pour l'écrivain et le critique d'art. [...] il avait eu la même impression que j'avais eue en lisant votre beau livre sur le Sodoma. Que vous ayez fait un livre sur un petit peintre comme moi qui interesse comme un livre sur un grand artiste de la Renaissance, me paraît un tour de force ». Elle a voulu lire ses autres livres, mais ils sont épuisés, et elle n'a trouvé que <i>Le Mirage perpétuel</i> ». La seule critique de M. de Sailly est « qu'il y avait trop sur ma famille dans votre livre. C'est sans doute ma faute, je vous ai donnée trop de détails. Je dois avoir la visite le mois prochain d'une nièce de Monsieur Degas. Je ne sais si je vous ai transmis leurs remerciements sur votre article sur leur oncle. Il va toujours le même, triste fin »...</p>	1.200/1.500
25	<p>Mary CASSATT. 2 L.A.S., septembre-décembre 1913, au critique d'art Achille Segard ; 2 pages in-8 chaque à son adresse.</p>	<p><i>Mesnil-Beaufresne, 14 septembre [1913]</i>. Elle le prie « de permettre la personne envoyée par la maison Durand-Ruel de prendre mon tableau chez vous. Je voudrais faire le peu qu'il y a à faire pendant mon séjour ici, où j'ai les modèles et la place pour travailler »...{CR} <i>Villa Angeletto, Grasse 28 décembre 1913</i>. « Je reçois des lettres me disant que votre livre est écrit d'un style charmant. Je n'ai pas reçu des articles de journaux dont vous me parlez. C'est si pénible pour moi de voir mon nom dans un journal. Mais j'espère que le livre aura du succès après la peine que vous vous êtes donnée. Nous avons eu un temps radieux ici, et avec le soleil qui nous a tant manqué cet été »...</p>	800/1.000
26	<p>Mary CASSATT. L.A.S., <i>Villa Angeletto, Grasse</i> 21 janvier [1914], au critique d'art Achille Segard ; 2 pages in-8 à son adresse.</p>	<p>« Je ne tiens pas à vendre <i>La Barque</i>, je voudrais garder pour les miens le peu qui me reste de mes tableaux. Mais je travaille, j'ai rapporté pas mal de pastels de la campagne, et peut-être pas plus mauvais que ce que j'ai déjà fait. De ceux-là je n'ai rien, mais je travaille ici et peut-être à mon retour à Paris j'aurai quelque chose qui peut vous plaire, et je me ferai un plaisir de vous l'offrir »...</p>	800/1.000

27	<p>Mary CASSATT. L.A.S., <i>Villa Angetto, Grasse</i> Lundi [23 novembre 1914], au critique d'art Achille Segard ; 3 pages in-8 à son adresse.</p>	<p>Belle lettre. Elle le remercie pour les deux exemplaires de luxe de son livre sur elle. « J'ai pu travailler cet été après près de deux ans de repos forcé, cela change le point de vue. Je lirai avec grand plaisir votre livre sur Mabuse mais j'avais espéré vous intéresser dans un peintre jusqu'à présent peu connu et qui mérite de l'être, si ce n'est que pour l'influence qu'il a exercé sur le Greco. J'ai l'intention de retourner à Parme pour revoir les tableaux de Parmigianino. Le Greco a presque calqué des figures de lui, et il me semble de montrer au jeune peintre d'aujourd'hui qu'on est l'enfant de quelqu'un est très nécessaire, vu leur prétention d'avoir tout inventé ». Elle le remercie encore de son livre : « Je crois que vous avez été on ne peut plus indulgent pour moi. Quand on revient à la vie après une longue absence on se demande si vraiment ce qu'on a fait vaut la peine. Mais on ne peut faire que son mieux, et laisser le jugement à d'autres »...</p>	1.200/1.500
28	<p>César Baldaccini, dit César (1921-1998). Dessin original sur enveloppe autographe signée, [Saint-Flour 17 mai 1985], à René Ajalbert à Paris ; 1 page in-8, avec timbre et cachet postal.</p>	<p>Dessin au stylo noir d'un oiseau en cage, légendé « La petite colombe », signé et daté 1985, avec l'adresse du destinataire.</p>	1.200/1.500
29	<p>Marc CHAGALL (1887-1985). Carte postale a.s., Châtelguyon [11.VIII.1921], à Jacques Guenne aux <i>Nouvelles littéraires</i> ; au dos d'une carte postale illustrée (route des Prades), avec adresse.</p>	<p>« Nos félicitations les plus vives à vous et votre femme et nos meilleurs vœux à tout votre entourage »... {CR} On joint une photographie de Chagall devant une de ses toiles avec son épouse (12,5 x 18 cm, noir et blanc, cachet <i>Photo O.R.T.F.</i>).</p>	200/250

30	<p>Marc CHAGALL. L.S., La Colline, Saint-Paul de Vence 10 août 1967 ; 1 page obl. in-12 à son adresse.</p>	<p>Il remercie pour des vœux. On joint une L.A.S. de Paul Colin et une de Michel Georges-Michel.</p>	100/120
31	<p>Jean-François CHALGRIN (1739-1811) architecte. L.A.S., Paris 31 mai 1807, à l'avocat Crussaires ; 1 page in-4, adresse, cachet de cire rouge à son chiffre.</p>	<p>Au sujet des malheurs de M. Chabeault : « il a été la victime de personnes à qui il avoit mis sa confiance et qui en ont abusé, c'est un excellent menuisier. Je serai fort aise de lui être utile et de lui procurer des travaux et le voir reprendre son état. Je le connois depuis longues années, je m'en occupe l'ayant toujours connu comme un parfait honnête homme. Je suis soucieux d'apprendre l'intérêt que vous y portez et il n'est pas ingrat il m'a parlé de vous Monsieur comme lui ayant rendu de grands services, il est heureux de voir des âmes sensibles qui s'intéressent à nous »...</p>	400/500
32	<p>Giorgio de CHIRICO (1888-1978). Carte postale a.s., [Grimaldi 13-5-1928 ?], à Léonce Rosenberg ; au dos d'une carte postale illustrée en couleurs, avec adresse.</p>	<p>Carte postale représentant deux douaniers français et italien se serrant la main à la frontière de Grimaldi-Vintimille, Ponte San Luigi. Chirico a noté au dos, à l'encre bleue : « De la frontière italienne Saluts G. de Chirico ».</p>	100/150
33	<p>André DERAÏN (1880-1954). L.A.S. à un ami ; 1 page in-8.</p>	<p>« Je vous envoie ceci pour que vous le fassiez parvenir ou que vous le changiez-vous-même si possible. L'ami Pierre m'a dit de vous le donner le plus tôt possible pour qu'il le change. Vous pourrez le prendre en compte car je vous dois de l'argent. De plus j'ai oublié de payer la jeune fille l'autre jour »...</p>	250/300
34	<p>Gustave DORÉ (1832-1883). 2 L.A.S., au graveur Adolphe Gusmand ; 1 page et demie in-8.</p>	<p>Illustration de la Bible. – Il a terminé le bois d'Adam et Ève et le tient à sa disposition... – <i>Jeudi 19</i>. Il aimerait lui confier la gravure d'un bois pour la Bible, à faire pour le 31 août : « Si vous êtes en mesure de pouvoir le faire, veuillez donc venir faire votre choix demain matin à la maison. Je crois avoir des choses qui s'accompliront bien à votre manière »...</p>	300/400

35	<p>Jean EFFEL (1908-1982). Dessin original avec texte autographe, [décembre 1965] ; encre de Chine et aquarelle, 16 x 12,5 cm.</p>	<p>Menu du dîner du réveillon de Noël 1965, présenté sur la serviette nouée autour du cou d'un Père Noël, pour la chanteuse Mireille, dont le nom est inscrit au dos. {CR} On joint une L.A.S. de Maurice Chevalier à Emmanuel Berl (remerciant sur sa photographie pour l'envoi de <i>Sylvia</i>), et une photographie de Fernandel dédicacée à René Gary (1951).</p>	120/150
36	<p>Léonard FOUJITA (1886-1968). Dédicace autographe signée sur un extrait du n°13 de la revue <i>Terre d'Europe</i>, [vers 1960] ; plaquette in-4 de 8 pages sous couverture impr.</p>	<p>Tiré à part d'un article de Jean-Robert Delahaut consacré à Foujita, avec de nombreuses reproductions. En tête, Foujita a inscrit cette dédicace : « à Poucette mignonne Léonard Foujita ».</p>	100/120
37	<p>Jean-Léon GÉRÔME (1824-1904). L.A.S., Paris 27 février 1880, à une dame ; 1 page et demie in-8 à son adresse.</p>	<p>Il explique le retard de sa réponse. « C'est Madame Trelat qui a fondé l'atelier qu'elle dirige : elle nous a prié M. Bonnat et moi d'aller y faire une correction une fois par mois – dans l'intervalle c'est un autre professeur qui va donner ses conseils aux jeunes filles qui travaillent dans cet atelier. J'ignore absolument quelles sont les conditions d'admission n'ayant pas à m'occuper du côté administratif de la chose ». Il transmet les coordonnées de Mme Trelat ... {CR} On joint une L.A.S. de Carolus-Duran (1880) et une de Benjamin Constant (1899).</p>	100/120
38	<p>Marcel GROMAIRE (1892-1971). L.A. avec dessin et L.A.S., 1958-1963, à Anatole Jakovsky ; 1 page in-8 et 1 carte postale illustrée avec adresse.</p>	<p>[<i>Janvier 1958</i>]. Vœux de nouvel an, avec amusant dessin de bateau (« PXIV^e La Puce », sur le pont duquel figurent deux personnages : une femme qui cuisine et le capitaine) et acrostiche avec les lettres du nom Jakovsky : « Joie Admirable Kolossale Oeuvres Volubiles Sérieuses Koruskantes fr Yc et santé »... 26 juillet 1963 (au dos d'une repr. de son tableau <i>Brooklyn Bridge</i>). Il a passé 8 jours en Normandie et n'a pas réussi à les joindre : « Partis les mariniers ! ». Il va partir à Carnac pour 3 semaines... {CR} On joint 5 photographies de Gromaire par Jakovsky, 1952-1954, dont 3 avec dédicace a.s. de Marcel Gromaire à Jakovsky.</p>	200/250

<p>39</p>	<p>Henry de GROUX (1866-1930). 6 L.A.S. « Patsy », Paris 1915-1919, à sa fille Élisabeth à Vernègues (Bouches-du-Rhône) ; 20 pages petit in-4 ou in-8, 3 enveloppes (petites déchir. marg. à la 1^{re} lettre, une lettre tachée).</p>	<p>Belle correspondance du peintre à sa fille aînée, sa « chère Za ». Filleule de Léon Bloy, elle poussa son père à se réconcilier avec son grand ami après une brouille de dix-sept ans, en 1916. Artiste, elle dessine et peint aussi, collaborant avec son père. {CR} 21 mars 1915. Lettre illustrée de deux petits dessins, décrivant le premier bombardement de Paris par les Allemands : « Nous venons de recevoir ici la visite des Zepelins la nuit dernière. Réveillés au milieu de la nuit par les clairons sonnans le “garde-à-vous” et les trombes de pompiers c’était très impressionnant. La plupart des gens se sont cachés dans les caves. Moi j’étais trop heureux de voir enfin un des spectacles les plus curieux de cette abominable guerre ». Il décrit le ciel de Paris strié par les faisceaux des projecteurs, et l’étrange silence, troublé par les vrombissements de moteurs, les mitrilles et les bombardements. Il a dessiné, en haut de page, un zeppelin décoré des mots « Deutschland über alles » et la Tour Eiffel (où sont les projecteurs qui repèrent le dirigeable), bombardée... Il lui donne des conseils : « Tu peux dessiner la comète [...] aussi grande que tu veux. Mais fais-la en blanc et noir très-net sans nuance, naturellement pour bien venir en gravure »... Il souffre toujours de sciatique, « ce qui a retardé l’achèvement de tableaux qui me doivent apporter des sous. Tu sembles, à propos, avoir compris la question – <i>socialement il n’y a que l’argent</i> qui compte. Tout le reste est littérature et même mauvaise littérature. Tous ceux qui osent dire ou enseigner le contraire sont ou des imbéciles, ou des traîtres. Il n’y a pas de milieu. Ne l’oublie jamais »... Il va bientôt commencer le portrait de la duchesse de Clermont-Tonnerre, avec laquelle il est toujours en très bons termes... Etc. 5 février 1917, à sa femme et ses deux filles Élisabeth et Marie-Thérèse. « Je vous écris hâtivement, en plein coup de feu, tandis que le bateau ici prend l’eau de toutes part, je reste sur le pont et je commande ! Il faut m’obéir à la lettre », si l’on veut réussir à vaincre la tempête. Il envoie des instructions, parle d’un projet de livre avec Élisabeth sur les fleurs, promet d’envoyer des bois et des cuivres, recommande de ne parler à personne de leurs projets. Il souhaite acheter un autre domaine en Provence mais a besoin d’argent. « Le monument du petit d’Alignan est terminé ou à peu près... Je l’achève et <i>il m’achève</i> ! c’est un prodige que j’ai fait en quelques jours »... 14 août 1918. Conseils au sujet du livre d’Élisabeth : les éditeurs veulent faire « un tirage de tes bois pour les clichés qui doivent réduire tes compositions aux proportions du livre [...] Voici ce que je te conseille. <i>Il faut paraître</i> ! Il faut que tu sois connue ! –Paraître ou ne pas être ! [...] Il faut obtenir du moins que tes bois soient effacés après le tirage et qu’ils te soient restitués <i>vierges</i>, pour de nouvelles planches »... Quant à lui, il s’est remis à la sculpture, et a fait un Shakespeare et un Byron : « Un de ces jours je ferai Bloy ». Il va commencer le portrait de la danseuse Ibieta Pienza, « et je suis tombé au milieu</p>	<p>1.500/1.800</p>
-----------	---	--	--------------------

40	Henry de GROUX. L.A.S., [Paris 11.X1.1915], à Émile Bernard ; 1 page in-12, adresse.	Il le remercie de son propos dans <i>La Vie</i> au sujet de son exposition... « Vous êtes une voix isolée mais qu'on entend d'autant mieux et plus volontiers qu'elle est une belle voix magnifiquement orientée. Mon exposition ayant le caractère d'une manifestation privée d'électeurs rencontre toutes les réticences de presse que vous devinez »... Mais des affiches vont être posées.	100/150
----	--	--	---------

<p>41</p>	<p>Henry de GROUX. 3 L.A.S. « Henry », Paris 1917-1919, à sa femme Marie de Groux, Valcares à Vernègues (Bouches-du-Rhône) ; 11 pages petit in-4, une enveloppe.</p>	<p>Belles lettres à sa femme sur son travail pendant la guerre. {CR} 16 mai 1917. Il s'inquiète de ne pas avoir de ses nouvelles, surtout à cause des soucis que leur pose son éditeur M. d'Alignan : lui a-t-il envoyé l'argent comme promis ? Si oui, quelle est la somme exacte : lui n'a pas reçu son compte et a besoin de savoir exactement où ils en sont. Il revient avec insistance sur cette question... Il est en train de terminer les tableaux « qui étaient encore en souffrance : Joffre, etc. etc... Cette besogne avance et beaucoup de ces tableaux sont devenus très beaux ». Il lui faut une grande patience pour supporter les irrégularités de son existence, et il ne quittera pas Paris sans la somme d'argent promise en poche. Il n'a pas pris de décision au sujet de l'atelier sinon qu'il est décidé à quitter celui de la rue Chaptal. On lui a parlé d'un atelier rue du Faubourg St Honoré ayant appartenu au peintre Zuloaga, qu'il ira voir demain... Leur fille Élisabeth brûle d'envie d'aller rejoindre sa mère à Valcares, mais elle hésite, à cause de l'état de santé de son parrain [Léon Bloy], « qu'elle craint de ne plus revoir et qui lui peint l'avenir dans des couleurs noires... je me rends compte qu'on cherche à la garder »... On voudrait faire une exposition de lui à La Haye. Il recherche et demande où sont rangées quelques études, pensant pouvoir en tirer de l'argent. Il va dîner chez la duchesse de Clermont-Tonnerre qui veut lui parler. « Elizabeth travaille, elle a fait un nouveau bois très réussi. [...] Maritain est pris pour le service armé », ainsi que Carol-Bérard ; et il a eu des nouvelles de Bertin. Il n'en peut plus de la guerre, il songe à ses œuvres. Le livre de Bloy va paraître prochainement, etc. 9 juin 1917. Il a renvoyé sa domestique : « il est temps que je mette à la porte cette ordure de femme », sur les méfaits de laquelle il s'étend sur toute une page... « Ma scyatique et ma névralgie intercostale me reviennent beaucoup à la faveur de l'irritation que j'éprouve du contact de ces sales et vilaines mains où se passe ma vie difficile pourtant si pleine de labeur. Car je continue à travailler beaucoup. J'ai mis de côté tout un lot de dessins originaux que je suis bien décidé à ne pas remettre à d'Alignan et que je confierai probablement à Nuils, dès qu'il pourra s'occuper d'une exposition à La Haye. [...] Il a fait écrire une lettre recommandée à Élisabeth pour d'Alignan à fin de lui réclamer les œuvres qu'il détenait d'elle abusivement et inutilement », et lui-même devra bientôt faire la même chose. Cette semaine, il va travailler « aux usines de guerre Citroën que j'ai visitées et où des travaux assez importants, bien rémunérés m'attendent je crois. [...] Le prix de la vie ici est exorbitant et si la guerre dure c'est un vrai problème de savoir ce qui sera possible de faire à Paris l'hiver prochain et comment vivront les pauvres et même les riches ». D'Alignan ment en disant qu'il lui a donné plus d'argent, c'est un « vil Tartuffe »... « Le livre de Bloy, les <i>Méditations d'un Solitaire</i> a paru. C'est un livre émouvant en somme et au demeurant un de ses meilleurs bien qu'il me semble je ne sais pourquoi</p>	<p>800/1.000</p>
-----------	---	--	------------------

Belle correspondance à sa fille cadette, « Mixton », « Mix » ou « Mixy ». {CR} *Paris 31 octobre 1917*. Il l'interroge sur sa situation, sur les possibilités de travailler à Vernègues, et sur la poursuite méthodique de leurs résolutions, demandant les moindres détails de l'affaire : « Car il n'y a pas de petites choses ou de choses vaines. Tout est très important, dans la minutie de tout labeur [...] Je vais à ma grande corvée de l'usine. Mes résultats sont *formidables* »... *29 mars 1918*. Il raconte sa vie à Paris, où la vie est chaque jour plus difficile, « problématique même au prix du travail le plus forcené. Les modèles ne viennent plus poser, inquiets du danger qu'ils courent à mon atelier. J'ai ainsi plusieurs portraits sur lesquels je comptais pour pouvoir réaliser les fonds nécessaires à un exode prochain – pas moyen de les terminer ! [...] Au fond l'affolement est partout et nous vivons ici les heures les plus critiques de l'horrible cauchemar ». Quant à « d'Alignan et compagnie », ses éditeurs, ils le tiennent avec « tout le cynisme de leur ignominie », et il attend le bon moment pour les assigner en justice. Il travaille jour et nuit « pour arriver à forcer la chance ». Il avait réussi à faire partie d'une exposition belge, dans l'espoir de vendre quelques toiles, mais elle a été annulée. « Il n'y a d'ailleurs pas moyen de trouver un cadre. Plus d'encadreurs, plus de layettes, plus rien ! le travail est arrêté partout et la vie est hors de prix ». Il espère qu'il parviendra à trouver l'argent nécessaire pour les rejoindre... Élisabeth est très impressionnée par les bombardements dont la menace est permanente. Il compte demander des subsides au gouvernement « pour des expositions “de propagande”, les seules qui aient des chances d'être, en ce moment, subventionnées ». Il ne lui reste plus que quelques francs en poche, « au milieu de toutes les alertes et les menaces de toutes sortes. Patience. – Ce matin nous avons été réveillé par le canon monstre à 7 h. du matin. Détonations épouvantables. [...] Nous saurons demain ou ce soir le nombre des victimes. Tout le monde quitte Paris. On ne voit dans les rues que des automobiles surmontées de malles. Mais les départs sont eux-mêmes difficiles »... *17 mai 1918*. « Je viens d'être très malade mais me voici heureusement hors de danger. [...] ma vie entière a été très difficile à tous égards. Je suis un peu comme le “Fliegender Hollander” qui lutte sans cesse contre les flots en furie, sans pouvoir aborder nulle part ! Je voudrais bien pouvoir venir vous retrouver là-bas. Mais la difficulté [...] est toujours la même » : il n'a pas d'argent mais va tenter d'en obtenir de quelques travaux récents. Il espère qu'elles se portent bien et que la fin de cet affreux cauchemar de guerre est proche... {CR} *28 mars 1919*, à *Élisabeth et Marie-Thérèse*. Il a reçu hier le « prince des Beaux », qui lui amené « un jeune turlourou qui veut m'acheter des dessins »... Il doit terminer son petit monument pour d'Alignan, mais il en a presque fini la terre, pour ensuite le confier à son mouleur. « Je vous donne en mille la dernière pensée de d'Alignan [...]

Henry de GROUX. 8 L.A. ou L.A.S. (« Pati » ou « Henry »),

43	<p>Henry de GROUX. 3 L.A.S. et 6 L.A. (minutes), Paris 1919 et s.d. ; 14 pages in-8 ou petit in-4.</p>	<p>Minutes ou brouillons de lettres à des dames et des demoiselles, certains incomplets. {CR} Il remercie et félicite une demoiselle pour l'envoi de son « beau et poignant livre qui me fut en cette solitude, et au milieu des péripéties de cet aride labeur, rien moins qu'une manne céleste », qui l'a trouvé à Vernègues où il travaillait depuis plusieurs semaines à « ma grande statue destinée au Monument aux Morts de La Roque d'Anthéron », qu'il a terminée et moulée ici, seul et sans l'aide d'assistants, un « travail de forçat »... {CR} À une dame [la duchesse de Clermont-Tonnerre ?] qui lui avait demandé de faire son portrait. Il souhaiterait un décor digne d'elle mais n'a rien qui conviendrait dans son atelier : « J'ai à Bruxelles le plus considérable matériel d'atelier et assez bien d'objets précieux, qu'il est peu certain que je revoie jamais, sans parler de mes tableaux, marbres, bronzes, abandonnés à de problématiques sollicitudes ». Il se retrouve par conséquence à Paris « dans la condition d'un débutant ». Il la prie de ne lui passer aucune commande, ainsi que Mme de Brimont pour son portrait, et de ne pas fixer de prix : « la commande a toujours été pour moi un <i>empoisonnement et l'obligation de réussir un portrait</i>, [...] une sorte d'entrave à ma liberté ». Il préfère faire les deux portraits d'abord pour lui, et s'il les réussit selon lui, les leur céder ensuite « au prix de guerre »... – Très malade, il la prévient du retard et qu'il a pris pour « le petit portrait commencé d'après vous » qu'il est en train terminer. Il s'excuse de lui avoir présenté un marchand « d'estampes et d'objets, truqués pour la plupart », escroc dont il se félicite de la disparition... {CR} À une amie : il est bien malade, et se retrouve « dégustateur morose d'un tas de drogues fallacieuses et débilitantes, qui semblent, comme dit Bloy, “vouloir ma peau”. [...] toute ma maisonnée n'est d'ailleurs, en ce moment, qu'une sombre maladerie », et il n'arrive pas, dans ces conditions, à travailler... 15 janvier 1919 : « Dans l'immense et délectable solitude nocturne de mon atelier, combien m'est-il profondément joyeux de penser à vous »... Vernègues 4 décembre 1919. Lettre de recommandation à une dame en faveur de sa fille Marie-Thérèse, en voyage à Rome... {CR} On joint 1 L.A.S. de la baronne de Brimont à lui adressée, et 1 L.A.S. du Comité du Monument de La Roque d'Anthéron.</p>	800/1.000
----	--	---	-----------

44	<p>Henry GROUX. Environ 25 L.A., minutes ou brouillons de lettres, dont 12 avec signature ; environ 50 pages la plupart in-8 et une carte de visite à son nom in-16 (plusieurs incomplètes).</p>	<p>mineurs, d'avoir parlé en chaire de son tableau le <i>Christ aux Outrages</i> et de l'avoir qualifié de « grand artiste ». Il se rappelle ses paroles « contre les ignobles manufacturiers de la rue Saint-Sulpice et la décadence de l'art religieux ». Il lui raconte « l'attentat » qu'il vient de subir concernant ses fresques dans une chapelle, etc. – À Louis Dumont-Wilden, au sujet de l'œuvre de son père le peintre Charles de Groux, qu'il juge déconsidérée par l'administration des Beaux-Arts de Bruxelles, traitement qui lui est « positivement odieux ». Il n'a pas demandé, en ce qui concerne Berlin, la première place pour lui, « Mais j'ai parlé et je parle encore pour mon père, à qui elle revient, comme chef reconnu de l'École Moderne en Belgique [...]. Or l'œuvre de mon père n'a jamais été plus vivante, plus jeune qu'aujourd'hui, et c'est une honte qu'aux yeux de l'étranger », il ne soit pas le premier, le favori... – À Edmond Picard : « Si la Belgique est réellement la grand patrie que vous ne cessez d'encenser avec un dédain magnifique des injustices qu'elle eut envers vous-même, quelquefois, comment se fait-il qu'un artiste qui depuis vingt ans est honoré par l'étranger, se retrouve en but aux mêmes avanies, aux mêmes luttes contre la plus inexorable misère dès qu'il a remis le pied dans son pays, avec toutes les œuvres qui ont réussi à déchaîner l'enthousiasme en d'autres pays ? »... Etc. {CR} [Vers 1915], à un ministre. Après ses témoignages d'estime sur ses travaux de guerre, il désire les poursuivre en se rendant sur le terrain, et demande « une autorisation régulière de visiter le front ou toute autre région de guerre féconde pour moi », sa curiosité d'artiste ayant</p>	2.000/2.500
----	--	--	-------------

45	<p>Henry de GROUX. Notes et brouillons autographes ; environ 35 pages, la plupart in-8.</p>	<p>Notes et brouillons autographes au sujet de son projet de livre autobiographique, dont un texte en forme de préface, <i>Aveux préliminaires</i> : « Je crois en toute réalité, m'appeler Henri Jules Charles Degroux, en un seul mot, ainsi qu'il en appert sans autre commentaire d'aucune sorte sur le registre de l'état-civil »... Il évoque ses oncles dont un doit trembler dans sa tombe « de toute la notoriété déplorable que j'ai jetée sur ce nom », et un autre qui lui a attribué « une descendance aussi chimérique que prestigieuse », remontant aux premiers princes celtiques, à Guillaume le Conquérant ou Hercule... « Aujourd'hui j'ai quarante-cinq ans et, du haut de cet imminent demi-siècle, l'horizon de mon passé ne m'offre en perspective escarpée, qu'une véritable chaîne de montagne de sottise, d'extravagances et d'insanités fort édifiantes »... Un des feuillets est orné d'un croquis à la plume de tête de femme. {CR} Autres notes, citations, et brouillons divers : poèmes, articles, lettres, etc. Réflexions sur l'art. « Mon sentiment d'art tient plutôt de la médiocrité que du talent véritable. Il me semble, quand je dessine, qu'une autre main plus puissante et plus sûre plus infaillible, guide ma main sur la toile ». « Je pardonne tout à Vollard en raison de cette hilarité super créatrice de marchand cynique [...] Un mulâtre affranchi devenu lui-même marchand de nègres, et bazardant sa marchandise avec un cynisme bon-enfant, une désinvolture tranquille d'être incapable de soupçonner sa besogne néfaste »... Inventaire du matériel de son atelier, et des œuvres qui s'y trouvent : toiles (nombreux portraits), sculptures (dont celle de Clemenceau), etc. Quelques ébauches de poèmes en prose ou de vers, listes diverses, brouillons de lettres, notes, citations françaises ou latines, etc. {CR} On joint une trentaine de lettres adressées à Henry de Groux ou à Madame (son père Charles de Groux, Jane Catulle-Mendès, J. Snollaerts, A. t'Serstevens, etc., et un télégramme de Laurent Tailhade) ; un important dossier de brouillons de lettres de sa femme (vers 1929-1930), ou de ses filles, plus quelques lettres et document à elles adressés, etc.</p>	600/800
----	--	---	---------

46	<p>[Lucien-Victor GUIRAND DE SCÉVOLA (1871-1950)]. Environ 45 lettres, pièces ou photographies, 1916-1940, la plupart de 1939.</p>	<p>Bel ensemble concernant ce pionnier du camouflage militaire. {CR} <i>Discours</i> de Marie-Thérèse Piérat, de la Comédie-Française, à l'anniversaire de la constitution de la Section de Camouflage (1916). 4 photos originales de Guirand de Scevola aux armées, en 1914-1918. Notes et rapports dactylographiés : <i>Le Camouflage pendant la guerre 1914-1918</i>, par Georges Leroux ; <i>Note pour le Grand Quartier Général sur la création d'un service de camouflage auxiliaire</i> (3 octobre 1939) ; <i>Projet d'organisation de la Section de Camouflage</i>, avec corrections ; <i>Éclairage de guerre des véhicules</i> ; <i>Rapport sommaire sur le Camouflage aux Armées en temps de guerre et l'organisation de la Section de Camouflage</i>, par Paul Landowski. Laissez-passer de la Chefferie du Génie de Paris-Air pour Guirand de Scévola (19 octobre 1939) ; arrêté du Ministère de l'Air le nommant chef de service au Service du Camouflage (2 décembre) ; organigramme de la Commission directrice du Camouflage et tableau d'ensemble de l'effectif de techniciens et spécialistes de la section... Devis descriptif et rapports sur le camouflage des usines Marcel Bloch de Châteauroux, et des usines Potez à Meaulte... {CR} Lettres adressées à Guirand de Scévola par des peintres, décorateurs ou architectes : Louis-Jules Casidanus, Maurice Champion, André Dunoyer de Segonzac, Jean-Charles Duval, Paul Landowski, Georges Lavignac (3), Georges Leroux, André-Édouard Marty (avec des « Notes sur le camouflage » dactylographiées), Lucien Peri, Joseph Porphy Pinchon (2), Roger Reboussin, André Rivaud (2), Willem Van Hasselt, etc. {CR} On joint 11 planches impr. en couleurs de la Section de Camouflage par Pierre Patout (35 x 50 cm) : pylônes et guérites camouflés, arbre blindé camouflé, périscope, etc.</p>	700/800
----	---	---	---------

47	<p>Adolphe Gusman (1821-1905) graveur et écrivain. 25 manuscrits autographes (plusieurs signés), 1852-1896 ; 485 pages formats divers.</p>	<p>Important ensemble de l'œuvre littéraire du graveur. {CR} * Théâtre. <i>L'Enfant du Siècle</i>, drame en cinq actes et en vers, signé « Magnus de Lavurger » (anagramme de « Gusmand le graveur »), 2 juillet 1896 (195 p. obl. in-4) : l'intrigue a lieu en 1892, dans un milieu aristocratique ; le rideau se lève sur une fin d'orgie... <i>L'Incomprise</i>, comédie en cinq actes et en vers, signée « Adolphe Gusmand » (143 p. in-fol.) : la principale « incomprise » est l'épouse d'un bon bourgeois... <i>Bernard Palissy</i>, drame en trois actes et en vers, signé « Magnus de Lavurger » (62 p gr. in-fol., avec qqs corrections) : l'action se place à Saintes, vers 1550 ; l'émailleur ambitieux et orgueilleux est menacé de ruine... {CR} * Poèmes et compositions lyriques, parfois en 2 ou 3 versions. <i>Le Secret du bachelier</i>, romance moyen-âge, signature biffée remplacée par « Magnus de Lavurger », juin 1852 (2 manuscrits musicaux joints). <i>Les Libres-penseurs</i>, signé « Gandalus Thema » ou « Gandalus Thadeus », 1866 (2). <i>Les Deux sœurs</i>, apologue, 1866. <i>Un papa à ses petits enfants</i>. <i>La bourse du Petit Jésus</i>, conte, 1866. <i>Judas le proxénète</i>, apologue, 1866 (3). <i>Le Gérant maladroit</i>, apologue, 1866 (2). <i>La Libre-pensée</i>, épître à un ami, 1867 (3). <i>Un bon conseiller</i>, Tours 20 avril 1871. <i>Cantique à Saint Martin</i>, 1873 (copie jointe). <i>À Lucifer</i>, 1893, signé « Magnus de Lavurger » (3). <i>À la Savoyarde</i>, 1895. <i>Le Voyage aérien</i> (2)...{CR} On joint un portrait en pied photographique dédié à son fils Robert, 1900, un petit ensemble de vers manuscrits, et des imprimés : <i>Aux hommes de bonne foi de tous les partis</i> (1879 et 2^e éd., 1880), quantité d'ex. de son poème <i>Aux hommes de révolution</i> ; plus divers documents.</p>	600/800
----	---	---	---------

48	<p>Jean-Jacques HENNER (1829-1905). 13 L.A.S., vers 1879-1896 et s.d., à l'astronome Jules Janssen ; 35 pages in-8 ou in-12.</p>	<p>Correspondance amicale au savant. Il lit et relit avec admiration et plaisir son discours sur Arago (1879)... Il a été malade et son travail ne va pas ; sur la mort de l'historien Henri Martin : « je trouve drôle pour un libre penseur catholique de se faire enterrer par un prêtre protestant » (1883)... Il applaudit le succès des observations de Janssen à l'Académie (Plombière sept. 1883)... Fin août 1895, il s'inquiète de l'ascension que Janssen veut faire au Mont Blanc, et rappelle qu'il faut finir son portrait... À plusieurs reprises il parle de La Fontaine : il visite sa maison à Château-Thierry, achète une édition illustrée, lit un article de Sarcey sur La Fontaine et Florian... Il raconte une anecdote sur Ingres, évoque une invitation du prince Roland Bonaparte à l'occasion de la visite du Tsar en 1896, et se réjouit de l'entendre parler à l'Institut... Rendez-vous... Etc. {CR}</p> <p>On joint 5 L.A.S. au même par Benjamin-Constant, Paul Dubois (plus une de sa femme, Henriette Pelletier, et une de leur fils Francis), Oscar Roty.</p>	200/300
49	<p>Édouard HOSTEIN (1804-1889) peintre, dessinateur, illustrateur et lithographe. Manuscrit autographe, <i>Voyage dans le Jura et sur les bords du lac de Genève</i>, 1827, et 2 carnets de dessins signés sur les contreplats, vers 1829-1833 et 1838 ; carnet in-8 de 85 pages (plus ff. blancs), rel. demi-veau fauve ; et 2 carnets obl. in-8, couv. usagées à dos de basane noire.</p>	<p>Journal de voyage dans le Jura en route vers la Suisse, en 1827 : quittant Paris le 25 août 1827 sur l'impériale de la diligence, l'artiste retrace son périple – Montereau, Sens, Semur, Auxonne, Dôle, Poligny, Syrod, la Billaude, la Grand-Vaux, Morbier, Morez, etc. –, faisant la part belle aux observations personnelles, souvent pittoresques, et aux aventures du voyage (compagnons de route, déconvenues, émerveillements, etc.). La narration s'interrompt sur la route de Gex... {CR}</p> <p>Carnet de plus de 50 dessins (qqc croquis), la plupart à la mine de plomb, 4 à la plume et au lavis, vers 1829-1833. Personnages, animaux de ferme, paysages, bateaux, maisons, hameaux, parfois avec légende, la plupart dans le département de Seine-et-Oise : Aunay près Nesles, Auvers, Bougival, Hédouville, Nesles, Prouville, Valmondois... Plus qqc dessins rapportés de scènes près de Genève. {CR}</p> <p>Carnet de plus de 40 dessins (qqc croquis), à la mine de plomb, un aux crayons de couleur, vers 1838. Enfants, paysage fluvial à Château-Regnault (Ardennes), et souvenirs d'Italie : Cervara, Genzano di Roma, Monte Cavo, Pompéi... {CR}</p> <p>On joint le manuscrit d'une notice biographique sur Hostein, rédigée par sa fille, Mme Émilie Cottin (44 p. d'un carnet in-8). Plus qqc cartes postales.</p>	1.000/1.500

50	<p>Moïse KISLING (1891-1953). L.A.S., Marseille lundi [21. I. 1929], à M. Heraut à Marseille ; page in-12, adresse (mouillures).</p>	<p>Il a été trop occupé pour lui téléphoner, mais lui propose de venir le voir demain « 1 Bd de Louvain (ça se trouve dans le Prado, la maison du marbrier Contini qui a donné tout à la ville et que je profite pour travailler) »...{CR} On joint une carte postale représentant un tableau de fleurs, avec dédicace a.s. de Kisling.</p>	150/200
51	<p>Henri LEBASQUE (1865-1937). L.A.S., Lundi soir, à « Mon Petit Père Seguin » ; 3 pages et demie petit in-8.</p>	<p>Il ne faut pas lui en vouloir s'il ne peut accepter son invitation à aller avec lui au théâtre : « J'ai tant de boulot sur les bras (tableaux). Tant de choses à terminer avant d'organiser mon départ vers le soleil, etc. J'ai une affreuse frousse d'être arrêté par la maladie », et de ne pouvoir aller dans le Midi : « je resterais comme une pauvre loque à traîner dans mon atelier : tu vois quelle triste situation pour un homme gai comme je le suis ». Il va se coucher tristement à 10 heures, au lieu de contempler dans un beau fauteuil « d'admirables créatures, entendre de la bonne musique auprès d'un bon ami ». Il veut partir au plus vite pour revenir en mars en bonne santé : « Je maudis ma saloperie de carcasse. J'étais né pour être riche. Il me faudrait l'auto avé le chauffeur, et le valet de chambre et celui de pied et toutes les douillettes choses créées pour parer au froid et à la fatigue. Ou plutôt il me faudrait tout simplement une petite maisonnette au Pays du soleil avec seulement trois oliviers 1 figuier et cent pieds de vigne et j'oubliais un banc, bien exposé au soleil », avec plusieurs chambres pour inviter les amis, et une bibliothèque...</p>	100/150

52	<p>[Jean-Étienne Liotard (1702-1789) pastelliste]. Jean-Étienne LIOTARD fils (1758-1822). 2 L.A.S., Amsterdam janvier-avril 1779, à ses parents, à Genève ; 10 pages in-4, la seconde avec cachet de cire rouge à son chiffre.</p>	<p>Belles et longues lettres familiales. [Marie Fargues (1728-1782) avait épousé en 1756 le pastelliste Jean-Étienne Liotard, dont elle eut cinq enfants, Jean-Étienne étant l'aîné.]{CR} 5 janvier. Il présente à ses parents ses vœux de nouvel an, « peut-être intéressés puisque ny ayant rien ici bas qui me tienne plus au cœur que vous et que votre perte ferait cesser toute la joie que je pourrais encore y goûter il n'en est pas moins vrai que je souhaite que le Ciel prolonge le cours de vos jours aussi longtemps, qu'il sera possible qu'il n'en soit aucun qui puisse vous causer le moindre regret [...] Veuille le Ciel augmenter votre joie par la situation où vous verrez cette famille à qui vous êtes si chers qu'ils desirent tous aussi sincèrement que moi d'augmenter votre joie & votre contentement que moi en sorte que quand vous tournerés vos regards du côté de cette partie de l'Europe vous puissiez dire cette partie de mon sang qui preside a montré qu'elle n'était pas indigne de porter mon nom »... Il décrit les tempêtes et ouragans, les rigueurs de l'hiver, évoque ses visites aux amis dont il donne des nouvelles... 19 avril. Il entretient sa mère d'affaires familiales, et recommande de « bien se garder de vendre nos rentes en France et hazarder le pot qui probablement ne recevra de fracassures que dans 3 ou 4 ans et donnera encore des signes de vie jusque longtemps. Si les Genevois pensaient comme les hollandais le roi de France montrerait le cul. Qu'ils sont devenus vilains ces Anglais 2 ou 3 louis pour un portrait en deux crayons cela vaut-il la peine de laisser moisir le portrait de famille il s'annonçait si bien, je ne desespere pas que son tour ne vienne et souhaite que les gravures réussissent quoique cela doivent bien fatiguer la vue de mon papa. Dis lui qu'il la ménage un peu plus et que si il lui fallait quelques onces de mon sang pour le fortifier il n'a qu'à dire j'ai plus que cela de prêt à sacrifier pour lui »... Il parle encore de divers amis ou parents, dont Mlle Chaponnier, De Naffey, Mme Roca, le jeune De Wit, son cousin Voute, le caissier Van der Hoogt, Gasquet, le père Crommelin et le jeune Nadal, et regrette de n'avoir pas d'autres nouvelles politiques à communiquer à son père par le courrier de Londres : « il saura sans doute que le Jupiter v^{au} de 54 canons a été pris par 2 v^{aux} français de 70 et que les hollandais sont fort irrités contre les français qui leur confisquent navires et cargaisons quand ils sortent d'un port d'Angleterre »... Etc. {CR} On joint un portrait gravé de Jean-Étienne Liotard, estampe coloriée contrecollée sur carte.</p>	600/800
----	---	---	---------

53	<p>[Jean-Étienne Liotard fils]. L.A.S. de Jean-François Gampert, Marseille 11 août-8 octobre 1775, « Monsieur Liotard chez Messieurs Nadal et Robin » à Genève ; 5 pages in-4, adresse.</p>	<p>Amusante lettre de Marseille par un ami, jeune négociant, avec des détails piquants sur les femmes. {CR} 11 août. Le monde à Marseille est très différent de celui de Genève : les femmes ne pensent qu'à la mode, il fréquente une jeune fille « froide comme le marbre » qui à Genève serait « un prodige de frivolité », et à la Comédie, les figurantes sont vénales, les comédiennes « sages ou difficiles à séduire mais tout le reste est infâme ». Il est presque amoureux d'une chanteuse, mais il voit aussi d'honnêtes femmes de Genève, Nîmes, etc. ; « les jeunes hommes de ce pays sont tous des benets que la débauche a énervé qui n'aiment point faire la cour à des dem. honnetes mais qui preferent satisfaire leurs criminels desirs en voyant des filles »... Il voit le port depuis sa chambre, peuplé d'« Arabes turcs algeriens juifs negres holland^s angl. », etc. « Il y a maintenant des troubles. Aboudabab gouverneur d'Egypte est entré en Sirie a pris Japhe (ancienne Joppe) a passé tous les habitans au fil de l'épée. Acre ville voisine effrayée de ce traitement a ouvert ses ports nous esperons que nos affaires n'aurent pas souffert. Je m'en vais faire l'habile négociant »... Il espère lui envoyer quelques graines de fruits, peut-être une « basteque qui ressemble extr^t à la courge », des papillons pour sa collection, une cigale « grosse comme un gros cerf volant » et d'autres curiosités qu'il aura par la maison de Syrie... Et de terminer par les affaires de galanterie : il a écrit à Gotton « mille extravagances » ; le climat local « porte les deux sexes à se joindre [...]». Les marins augmentent extrem^t la débauche et les femmes qui font ce metier, j'ai grandi maigri noirci. J'ai tout le visage abimé de boutons produit par la chaleur et non par la débauche »... 8 octobre. Il séjourne à la campagne où il chasse tous les matins sur des montagnes voisines ; aujourd'hui dimanche 12 personnes sont venues dîner dont de jolies demoiselles et une « beauté divine [...] de ces figures à faire entreprendre le tour du monde à son service par un homme qui a un cœur mais mon cher je m'égare [...]». Je n'en suis pas du tout amoureux mais j'ai du plaisir à voir une jolie et tendre fillette »...</p>	300/400
----	---	--	---------

54	<p>Henri-Adrien Prévost de LONGPÉRIER (1816-1882) numismate et archéologue. L.A.S., 1864-1865, Alexandre Grassi] ; pages in-8, un en-tête</p> <p><i>Ministère de la Maison de l'Empereur. Direction générale des Musées impériaux.</i></p>	<p><i>14 février 1864.</i> Il remercie le jeune archéologue corse pour le numéro de <i>L'Avenir de la Corse</i> et le fragment de vase antique de terre rouge, dont il transcrit et commente l'inscription à la pointe ; observations sur le nom Maria, dans l'Antiquité, et sur l'inscription d'Auguste et de son petit-fils Caius César... <i>22 mars 1864.</i> Ayant exprimé quelques réserves sur son explication « ingénieuse » du nom du potier du fragment, il l'entretient de l'expédition archéologique au Mexique, auquel Grassi souhaite se joindre : il faut faire valoir « une spécialité bien déterminée » auprès du ministre, et il parlera de lui : « J'aurai le concours de M^r Mérimée »... <i>25 juin 1865.</i> Encouragements pour les recherches numismatiques de Grassi en Corse. Il se félicite de n'avoir pas réussi à le faire envoyer au Mexique, où les recherches des archéologues sont entravées par les gouverneurs de province : « le plus clair de notre expédition scientifique sera la publication des riches et excellents documents que M^r Aubin avait recueillis, il y a vingt ans »... {CR} On joint une L.A.S. du baron Henri Aucapitaine à Grassi, Aléria 3 février, avec transcription d'une inscription sur deux fragments de marbre.</p>	150/200
55	<p>Henri MATISSE (1869-1954). L.A.S., Vence novembre 1943, [à Henry de Montherlant] ; 2 pages in-8.</p>	<p>Préparation de <i>Pasiphaé. Chant de Minos. (Les Crétois)</i> de Montherlant, avec gravures originales par Matisse (M. Fabiani, 1944). {CR} « Cher ami, Les épreuves que je vous ai envoyées vous intéressent, j'en suis flatté. J'apprends que, comme elles doivent faire partie d'un futur album de mes études sur <i>P. & le Ch. de M.</i>, même dans le tirage imparfait de <i>l'Éclaireur de Nice</i> elles ne pourront exister quand l'album en question paraîtra. Ça ne sera pas avant un an. Alors je vous les remplacerai. Vous les trouverez dans l'ensemble que je vous prierai d'accepter. Content d'apprendre que votre pied est guéri, vous allez pouvoir déployer vos ailes ». Il espère le voir en janvier...</p>	1.000/1.200

56	<p>Henri MATISSE. L.A.S., Vence 9 août 1944, [à Henry Montherlant] ; 3 pages et quart in-8.</p>	<p>À propos de sa femme et de sa fille, Marguerite Duthuit, arrêtées par la Gestapo en avril 1944 pour faits de résistance.{CR} « Cher ami, fringant cavalier ! Gobineau est gentil, vous aussi, je ne puis constituer le trio car pour moi : “Il y a le travail, puis rien”. J’ai simplifié. Vous y viendrez aussi ; peut-être comme Victor Hugo irez-vous cogner la nuit à la porte de votre bonne à laquelle vous répondrez : “C’est le vieux lion !” (chronique familiale). Enfin rigole qui peut en ce moment. Il y en a aussi qui dorment peu et ont des réveils pas gais. Rire quand on en a envie n’est rien, c’est mieux de rire lorsqu’on n’en a pas envie, dit Dickens dans <i>Copperfield</i>, je crois ».{CR} Puis il en vient aux nouvelles des siens : « Ma femme a été condamnée à 6 mois de prison signifiées le 1^{er} juin. Comme elle y est depuis 25 avril, qu’elle est souffrante et a 72 ans, on espère qu’elle sortira bientôt ! Ma fille est à Rennes, depuis 4 mois, seulement il y a 15 jours, une dame de la + R., qui s’occupe d’elle, l’a écrit. – Pauvre femme. Dans quel état doit-elle être. Je me suis renseigné à Nice pour savoir où elle peut être en ce moment, car vous savez que Rennes... C’est la + R. Suisse qui peut le savoir car elle va faire les 2 camps. Pouvez-vous me rendre le grand service le très grand service de demander à Madame Micheli [déléguée de la Croix-Rouge Suisse en France] de s’en occuper »... Il donne l’adresse de la prison de sa fille, à la prison départementale de Rennes.{CR} Il a bien reçu le premier exemplaire de <i>Fils de personne</i>... « Je me relève d’une touche au foie qui m’a mis au lit 3 semaines. La Radio annonce ce matin une tentative de débarquement possible dans notre région qui est en effet assez bombardée tous ces jours-ci. À notre tour, et voilà Je ne bouge pas, tant pis »...</p>	4.000/5.000
----	--	--	-------------

57	<p>Henri MATISSE. L.A.S., Vence 12 novembre 1944, [à Henry de Montherlant] ; 6 pages in-8.</p>	<p>Belle et longue lettre sur son seul véritable amour, la peinture. {CR} Il est heureux de savoir « que vous travaillez tranquillement dans votre lit. C'est un endroit où on est toujours bien – même seul »... Il l'entretient du don à la Croix-Rouge Suisse d'un exemplaire sur Japon de Pasiphaé, « avec dessin sur le frontispice, tout pour faire des sous », et d'autres volumes, par l'intermédiaire de Skira, pour une vente caritative... Puis il en vient au sort de sa femme et sa fille, arrêtées par la Gestapo au mois d'avril : « Ma femme, après 6 mois de prison à Fresnes a été libérée il y a un certain temps – elle n'a pas été brutalisée. Ma fille vient de rentrer de Belfort où elle a fait partie de 500 libérations sur 15.000 qui sont allées plus loin. Elle a été torturée. Heureusement elle s'en sortira le médecin l'assure. Envers et contre tous je soutiens que les Allemands sont bien des Boches, des Brutes immondes ! »... Il remercie Montherlant de l'intervention qu'il était prêt à faire auprès de Mme Micheli [déléguée en France de la Croix-Rouge Suisse] : « elle n'aurait probablement pas été acceptée parce que venant un peu de vous. Vous êtes, puis-je vous dire ?, détestée par Elles – n'avez-vous pas écrit que... etc. dans la préface des Lépreuses. Il n'y a généralement que les mots qui font peur ». {CR} Quant à lui : « Je suis toujours solide au poste, mais d'une façon mesurée – très mesurée, mais journalière. Toute mon attention est portée sur la préparation à ces 2 ou 3 heures de travail, l'après-midi, auxquelles je pense et je vais comme à un rendez-vous d'amour – d'amour, c'est vrai, car la peinture a été le seul véritable amour de ma vie. Je l'ai bien prouvé. J'ai quelques satisfactions grossières. Ainsi, il vient d'être vendu à l'Américain à Nice un tableau de 50 cm pour 710.000 fr. au profit des victimes de la Guerre. Le travail me donne d'autres satisfactions plus subtiles, peut-être moins certaines, auxquelles se mêlent quelques illusions peut-être – mais c'est ce qu'il y a de plus excellent. Vous niez les choses de cet ordre pour mettre en avant de tout VIVRE avec votre fl6801ge au vent [croquis d'un phallus]. Vous en verrez bien le bout, et il vous en restera bien peu de souvenir. Je vous serre la main, en m'excusant de bousculer si facilement les usages, en me mêlant de vos affaires. Soyez tout simplement content, vous m'en verrez heureux »...</p>	7.000/8.000
----	---	---	-------------

58	<p>Henri MATISSE. L.A.S., 15 janvier 1945, [à Henry de Montherlant] ; 2 pages in-8.</p>	<p>« Cher ami, Je pense souvent à vous en me félicitant d'être peintre. Il y a quelques mois, ou quelques années, vous plaignez les peintres [et sculpteurs rayé] dont une partie de leurs œuvres, les plus importantes, peut disparaître dans un simple incident de guerre – Delacroix à l'incendie de l'H. de Ville de Paris en 70. Constatez que chacun a sa part de désastre à supporter »... Il le remercie de l'envoi de <i>Fils de personne</i>, puis aborde la vente de l'exemplaire de <i>Pasiphaé</i> par la Croix-Rouge Suisse : « le mieux serait qu'il soit dit chez les libraires et chez Fabiani qu'il y a un exemplaire à vendre pour la + R, qui serait donné au plus offrant ». Il se demande « si le produit de cette vente pourrait être offert à l'Orphelinat des Arts ainsi qu'au Dispensaire des artistes. Est-ce dans les cordes de la + R. » ; mais il raye les 9 lignes sur ce sujet, indiquant en marge : « Je renonce à cette idée ». Il ajoute pour finir : « Ici tout va pareillement et il a neigé ces jours-ci »...</p>	1.500/2.000
59	<p>PEINTRES. 13 L.A.S., à Antonin Lefèvre-Pontalis ; 18 pages in-8 ou in-12.</p>	<p>Léon Bonnat (carte de visite), Édouard Detaille (6), Jules Lefebvre, Albert Maignan (4), C. de Munkacsi.</p>	100/150
60	<p>peintres. 28 L.A.S. ou cartes a.s.</p>	<p>Louise Abbema, Jacques-Émile Blanche, Carolus-Duran (à son fils), Cham (à Altaroche), Émilie David d'Angers, Daniel De Losques, André Dignimont (9 cartes postales à sa famille), Abel Faivre, Jean-Louis Fougerousse, Jean-Jacques Henner (2 à Rocheblave), Henri Lebasque, Madeleine Lemaire (2), A. Paumier, Sem, Valdo-Barbey (2 cartes post. à Ch. Péquin), Adolphe Willette.</p>	200/300
61	<p>peintres. 10 lettres ou pièces, la plupart L.S., à Maurice Thireau, auteur de <i>L'Art moderne et la graphie.</i></p>	<p>Giorgio de Chirico (l.a.s., 1929), Fernand Léger, Jean Metzinger, Blanche Hoschedé Monet, Amédée Ozenfant (3), Laszlo Reiter (2, dont une l.a.s. à vignette de l'Exposition internationale des arts et métiers graphiques, 1931), etc.</p>	300/400
62	<p>Raymond PEYNET (1908-1999). Dessin original signé en bas à droite, au stylo bille bleu ; 25,5 x 20 cm (sous verre).</p>	<p>Un couple d'amoureux devant leur maison. Sur la page en regard, P.A.S. musicale de Claude Arrieu (1903-1990), 4 mesures <i>Allegretto</i> : « Monsieur, c'est une maladie que de vouloir »...</p>	100/120

63	<p>Pablo PICASSO (1881-1973). Dédicace autographe signée sur le livre de Paul Eluard, à <i>Pablo Picasso</i> (Éditions des Trois Collines, coll. « Les Grands peintres par leurs amis », Genève-Paris, 1944) ; petit in-4 broché, couverture rouge rempliée (état d'usage, dos fragilisé).</p>	<p>Dédicace sur la page de garde à l'encre noire : « à Georges Fournier Picasso ». {CR} L'ouvrage, comprenant une introduction et des poèmes d'Éluard, est illustré de nombreuses photographies et reproductions d'œuvres de Picasso.</p>	300/400
64	<p>Suzanne VALADON (1865-1938). L.A.S., 3 mars 1916, à M. Séguin au ministère des Beaux-Arts ; 2 pages in-8, enveloppe.</p>	<p>Elle le prie de lui communiquer « la date approximative à laquelle je toucherais le reliquat de la somme qui m'a été accordée par l'État ». Elle apprend également la bonne nouvelle de la fin de convalescence de son mari André Utter, « qui vient de passer une visite médicale qui le propose pour le service auxiliaire ». Elle le remercie au nom de son mari et des siens « pour ce que vous avez déjà fait »... {CR} On joint une note concernant le peintre André Utter (1886-1948), « versé dans l'auxiliaire à la suite de blessure de guerre ».</p>	200/300

65	<p>Kees VAN DONGEN (1877-1968). L.A.S., Rotterdam 19 juillet 1949, au Dr Alexandre Roudinesco ; 1 page et demie in-4, enveloppe.</p>	<p>Belle lettre au sujet de l'illustration de <i>La Révolte des Anges</i> d'Anatole France (Scripta & Picta, 1951). {CR} Il a bien reçu sa lettre en Hollande, où il prolonge son séjour pour quelques semaines : « Comme j'y vais une fois tous les 50 ans j'y reste aussi longtemps que possible »... Il fera le voyage de retour à bord du transatlantique S.S. Nieuw Amsterdam, ayant reçu une invitation de la compagnie Holland-Amerika : « C'est surtout pour faire plaisir à Jean-Marie [son fils] et pour lui faire voir un grand bateau que j'ai accepté ». Arrivé en France, il se rendra directement à Deauville et regagnera Paris à la fin du mois d'août... Il évoque ensuite son ouvrage en cours : « Tu as raison je n'ai pas beaucoup avancé pour <i>la Révolte</i> mais j'ai tout de même à part les deux épreuves en couleurs que tu as vu préparé avant de partir 5 autres épreuves que Célestin ou un autre employé de chez Mourlot est venu chercher. Si donc il n'y a que deux épreuves de faites c'est que Mourlot a travaillé à autre choses ou a oublié les 5 épreuves en noir où j'ai colorié pour qu'il puisse les mettre en couleur et les finir. Aussitôt rentré je me mets au boulot sérieusement pour <i>la Révolte</i> d'autant plus que j'ai besoin d'argent car même jusqu'ici les fonctionnaires des contributions ne me laissent pas en paix. Je pense que tu vas prendre quelques vacances <i>également</i> le mot n'est pas juste car les vacances pour moi ne sont jamais des vacances. J'ai même fait deux portraits ici mais comme il est impossible de sortir de l'argent de la Hollande il faut que je le dépense ici. En tous cas je te verrai aussitôt possible et <i>La Révolte</i> sera le plus beau livre que j'aurai jamais fait »...</p>	1.000/1.500
66	<p>Ignacio ZULOAGA (1870-1945). L.A.S., Paris Jeudi [février 1914 ?], à Georges Pioch ; 1 page in-8 à son adresse 54, rue Caulaincourt, adresse.</p>	<p>« J'ai voulu vous téléphoner deux fois – Impossible. C'est un instrument que je déteste ! Que devenez-vous ? Quand partez-vous ? Pourquoi n'êtes-vous plus venu nous demander à dîner ? C'est dire que vous avez bien d'autres choses autrement agréables. Moi aussi je pars ce soir pour l'Espagne, j'y resterai 7 ou 8 jours »...</p>	100/150

67	<p>Georges AURIC (1899-1983). 3 L.A.S., 1927-1958 ; 1 page in-8 et 2 cartes postales ill. avec adresses.</p>	<p>[<i>Issoire 20.IX.1927</i>], à Maurice Jaubert : « Votre carte, mon cher Jaubert, me retrouve dans les montagnes d'Auvergne. Je suis heureux d'un événement qui doit vous rendre heureux, et heureux de vous le dire »... [<i>1929 ?</i>], à sa mère : « Nous sommes pour une heure à Avignon d'où je t'embrasse très fort. Le voyage s'est bien passé ». <i>Paris 3 mars 1958</i>, à une dame. De retour d'un « lointain voyage aux U.S.A. », il se sent « tout plein d'une honte indicible en retrouvant votre livre », et espère être pardonné ; il ajoute : « je suis un très vieil habitant de Hyères – où j'ai une petite maison, tout près du château de "Saint-Bernard" »... On joint une carte postale de Nora Auric à sa belle-mère (1940), et 5 lettres adressées à Georges et Nora Auric (1917-1927), dont 2 de sa mère Mary Auric ; et divers documents joints.</p>	100/120
68	<p>Charles de BÉRIOT (1802-1870) violoniste et compositeur, mari de la Malibran. L.A.S, Paris 6 avril 1850 ; 1 page et demie in-8.</p>	<p>Il lui recommande M. de Munck, qui « se rend à Londres pour y faire entendre son grand talent sur le violoncelle. Le succès qu'il a obtenu ici dans le concert de M^{me} Rossi est la meilleure recommandation auprès de vous »... Il a remis le produit du second concert à M^{me} Laffitte et C^{ie}. Il sera de retour à Bruxelles dans deux jours...</p>	150/200

69	<p>Hector BERLIOZ. <i>Les Troyens. Poëme lyrique en 2 parties.</i> Partition de piano et chant arrangée par l'Auteur... Deuxième partie... <i>Les Troyens à Carthage. Opéra en cinq actes avec un prologue.</i> Paroles et musique de Hector Berlioz... (Paris, Choudens, [1863]). In-4 de [3 ff]-296 p.- [1 f.], reliure de l'époque demi-chagrin noir (charnières frottées, rousseurs int. et mouillure pâle marginale).</p>	<p>Première édition en premier tirage [Hopkinson 65 B], gravée (cotation A. C. 988). [Une édition privée de la version originale des <i>Troyens</i> avait été imprimée en 1862 ; la seconde version divise l'opéra en deux parties, et est publiée en novembre 1863 au moment de la création des <i>Troyens à Carthage.</i>]{CR} Sur la page du titre général, ornée d'une composition décorative d'A. Barbizet, envoi autographe de l'éditeur Choudens : « À l'ami Ketterer souvenir de l'éditeur », avec son paraphe et le signe maçonnique. Il s'agit d'Eugène Ketterer (1831-1870), pianiste et compositeur, qui a publié en 1864 chez Choudens une <i>Fantaisie brillante sur Les Troyens à Carthage.</i>{CR} Suit la page de titre de la 2^e partie, <i>Les Troyens à Carthage</i>, ornée d'une vignette d'A. Barbizet représentant la flotte des Troyens (elle ne porte pas la mention « Édition conforme à la représentation ») ; puis le catalogue des morceaux, précédé de la distribution de la création au Théâtre Lyrique impérial (4 novembre 1863). À la fin, feuillet d'Avis, signé H.B.{CR} Sur la page de garde, signature d'E. G. de Refuge ; sur le contreplat, ex-libris aux armes des Gourio de Refuge.</p>	500/700
70	<p>Nicolas-Charles BOCHSA (1789-1856) harpiste, compositeur et chef d'orchestre. L.A.S., Paris 10 mai 1813, au libraire Maradan ; 1 page in-8, adresse.</p>	<p>Il lui envoie 15 exemplaires de sa romance tirée de <i>Mlle de La Fayette</i> : « Madame de Genlis m'a fait espérer que vous voudriez bien contribuer à sa vente en la vantant un peu »... [Bochsa composa une romance pour piano à partir du nouveau roman de Mme de Genlis, paru en 1813.] Rare.</p>	150/200

71	<p>Alfred BRUNEAU (1857-1934). 4 L.A.S., [1889-1893 et s.d.], à la cantatrice Lucienne Bréval ; 4 pages et demie in-8 (2 sur papier de deuil).</p>	<p><i>Mardi [1889]</i>. « Nous répétons jeudi matin chez Colonne. J'irai donc demain mercredi vers 5h ½ revoir avec vous notre <i>Penthésilée</i> ainsi que vous me l'avez demandé »... <i>Mercredi [1893]</i>. Il a croisé la secrétaire de l'Opéra-Comique, à laquelle il a demandé « vos deux places pour le répétition générale de <i>Werther</i>. C'est chose promise et je suis très heureux de pouvoir vous être agréable ». – À propos de <i>La Walkyrie</i> où elle incarnera Brünnhilde à l'Opéra : « Colonne m'écrit pour me dire qu'il vous attend samedi à la répétition générale du concert prochain »... – Il est très occupé, partant tôt chaque matin et ne rentrant pas dîner : « Je ne puis donc vous donner un autre rendez vous. Mais je suis tranquille : vous chanterez superbement mon lied et je vous remercie d'avoir songé à le faire entendre »... <i>Samedi matin</i>. « Permettez-moi de vous demander de ne répéter à personne, <i>absolument personne</i>, ce que vous m'avez dit hier. À bientôt la joie de vous applaudir dans votre nouvelle création »...</p>	100/150
72	<p>Alfred BRUNEAU. 4 L.A.S., 1891-1919 et s.d. ; 4 pages et demie in-8.</p>	<p><i>Bruxelles samedi matin [novembre 1891]</i>, au librettiste Louis Gallet], avant la représentation à Bruxelles de son opéra <i>Le Rêve</i>, d'après Émile Zola, prévue pour le 12 novembre au Théâtre de la Monnaie : « J'ai voulu attendre aujourd'hui pour vous dire le jour afin de voir si nous serions prêts et il est certain maintenant que nous passerons à cette date. Venez le plus tôt possible. On a décidé hier soir que la répétition générale aurait lieu aujourd'hui à midi afin d'avoir le moins de monde possible à cette répétition. C'est trop tôt, car nous ne sommes pas tout à fait au point. Mais vous en verrez d'autres et vos conseils nous sont indispensables. J'écris à Zola pour lui dire le jour de la première mais il ne viendra qu'à la dernière minute. M^{lle} Chrétien [dans le rôle d'Angélique] est extrêmement curieuse et l'orchestre est très remarquable »... <i>Paris 1^{er} juillet 1919</i>, à des amis : « En pouvant proclamer à la face du monde sa victoire splendide et célébrer dans la fierté exaltante le culte de ses morts héroïques, en voyant finir les massacres et recommencer le travail, la France reçoit, il me semble, un bienfait merveilleux de la paix, de cette paix si désirée, obtenue, comme nous le voulions, par la force des armes et dont on ne remerciera jamais assez notre Clemenceau d'avoir été le glorieux artisan »... {CR} À Gustave Charpentier. <i>Vendredi</i> : sa femme a été opérée la veille d'un abcès au genou, « cela s'est aussi bien passé que possible »... <i>Paris dimanche</i>. Il est heureux de le savoir officier de la Légion d'Honneur : « Je veux vous embrasser et vous dire combien je suis content »... On joint une carte de visite autographe avec enveloppe à E. de Romilly (1910).</p>	120/150

73	<p>Emma CALVÉ (1858-1942) soprano. 4 L.A.S., 1892- 1910 ; 8 pages in-8 ou in-12.</p>	<p>Janvier 1892, à la comtesse de Guerne, au sujet de la création à l'Opéra-Comique de <i>Cavalleria rusticana</i> : « Je vais mieux. Je répète demain et samedi à orchestre. Lundi répétition générale, mardi 1^{ère}. Je vais tâcher d'obtenir de Carvalho qu'il vous laisse venir <i>samedi</i>. Je vous écrirai aussitôt »... – « Aujourd'hui chœurs, essayage de costumes etc. Rien d'assez intéressant. Je vous conseille d'attendre l'orchestre ce qu'on appelle une <i>répétition d'ensemble</i> où chacun fait de son mieux. D'ici là, ce ne sera qu'ennuyeux »... <i>S.d.</i>, à une dame : elle est heureuse de la revoir, ainsi que son frère, et fixe un rendez-vous pour le lendemain... <i>Delhi Benarès Agra décembre 1910</i> (au dos de 3 cartes postales fotogr. et une photographie) : « Mes chers amis Rodolphe et Mimi votre vieille amie Calvé pense à vous deux et vous envoie ses souvenirs les meilleurs ». Elle part pour la Birmanie, la Chine, le Japon et sera de retour à Paris en mai... « Grand succès pour moi et ma troupe en Australie et l'Inde ».</p>	100/150
74	<p>André CAPLET (1878-1925). Manuscrit musical (copie) et partition imprimée avec dédicaces autographes signées, <i>Inscriptions champêtres</i>, 1918 ; cahier et brochure petit in-4.</p>	<p>Beau dossier sur ce chœur pour voix de femmes sans accompagnement, sur une poésie de Remy de Gourmont, provenant de la cantatrice Hilda Gélis-Didot (†1952), créé au Théâtre du Vieux-Colombier le 17 décembre 1917, sous la direction de Walther Straram. {CR} Copie complète à l'encre bleue par Hilda Gélis-Didot (titre et 8 pages), avec son nom sur la page de titre, sur laquelle Caplet a rayé l'initiale de son prénom « A. » et inscrit « André ». À la fin du cahier, Caplet a inscrit : « En toute sympathie pour la délicieuse réalisation vocale au Vieux-Colombier en Janvier 1918. André Caplet » ; puis le chef d'orchestre Walther Straram : « Avec tous mes remerciements pour le soin, le talent, le dévouement que vous avez apporté à ces études et le secours précieux que vous nous avez donné. 16 Janv. 18 Walther Straram ». {CR} Partition imprimée (Durand & Fils, 1918), avec le cachet d'Hilda Gélis-Didot en tête, et cette P.A.S. collée au dos du titre : « pour Mademoiselle Hilda Gélis-Didot, disciple de Jeanne Bathori, en remerciement du plaisir qu'elle prit en travaillant les <i>Inscriptions champêtres</i> sous la direction énergique, violente, agressive, autoritaire, verbeuse, mais si affectueusement compréhensive de mon ami Walther Straram (Théâtre du Vieux-Colombier, 1917 ou 18). Et en toute sympathie, André Caplet ». {CR} Plus copie jointe des 13 premières mesures.</p>	250/300

75	<p>André CAPLET. L.A.S., 25 février 1921, aux Membres du comité de la Société nationale [de Musique] ; 1 page obl. in-4 sur papier jaune.</p>	<p>Il requiert l'ajout de ses <i>Trois Fables de Jean de La Fontaine</i> mises en musique par lui au programme d'un prochain concert : « Deux raisons péremptoires me font tenir particulièrement à cet honneur. (La troisième est que cela me ferait très vif plaisir). L'exécution de ces <i>Fables</i> dure exactement six minutes. Monsieur Fabert (de l'Opéra) les dirait avec Maurice Chadeigne (ou moi) au piano »...</p>	200/250
76	<p>César CUI (1835-1918) compositeur russe du Groupe des Cinq. L.A.S., Petersbourg 4 février 1895, à Louis Diémer ; 1 page in-8, adresse ; en français.</p>	<p>Son éditeur, M. Bosworth de Leipzig, lui a probablement envoyé ses <i>5 Morceaux pour piano</i> qui viennent de paraître et dont deux lui sont dédiés : « Ils ne sont pas dignes de votre superbe talent mais n'y voyez que la preuve de ma profonde estime et de ma cordiale sympathie pour vous comme homme et comme artiste »...</p>	150/200
77	<p>Claude DEBUSSY (1862-1918). L.A. sur carte de visite, [juillet 1902], à Alfred Bruneau ; carte obl. in-24 à son nom <i>Claude Debussy</i> et adresse 58, rue Cardinet.</p>	<p>« Très sincèrement ému par votre bel article, je vous en remercie profondément, mon cher Bruneau ! » [Alfred Bruneau avait consacré un long article à Debussy dans la Grande Revue du 1^{er} juillet 1902.]</p>	300/400

78	<p>Josef Dessauer (1798-1876) compositeur et pianiste autrichien. L.A.S. « Krishni, le Dieu de la beauté ! » avec 4 citations musicales, Vienne décembre 1858, [à Pauline Viardot] ; 4 pages in-8.</p>	<p>Il lui reproche d'avoir quitté la ville : « C'est comme ça que tu ciches le famp, parjure ?! Quel motif t'a fait changer de projet ?? » Et il cite 2 mesures de Meyerbeer sur les paroles fantaisistes : « Quel est donc ce clystère ? ». Il remarque que la lettre de Pauline a été écrite depuis Gänserndorf, un village « où il n'y a que des oies et où tu n'as pas pu honorer une seule bonne plume pour écrire ! Les oies te renient et les hommes suivront leur exemple. À propos de quadrupèdes – pourquoi ne m'as-tu pas envoyé ton pigeon ? – Je l'aurais soigné avec du paprika et de l'oignon car je ne l'aime pas rôti – moi »... Que fait-elle à Weimar ? « Vas-tu y chanter <i>Lohengrin</i>, le <i>Tannhäuser</i> ou <i>Rienzi</i> ? Ou commenceras-tu à étudier le rôle de <i>Brünhild</i> pour pouvoir le chanter en trois ans ? On le dit moins facile pour retenir que Rosina ou la Somnambule »... Il la prie de saluer pour lui le peintre Preller : « Tu feras de même mes salutations auprès de Liszt et de ces dames »... L'écriture de son opéra est ralentie par un nouveau contretemps : « Tu y trouveras un rôle d'Alguazil, plein d'agréments pour le soprano »... Il termine sur une nouvelle citation musicale sur les mots : « Anathème ! Anathème ! »...</p>	200/250
79	<p>Charles DULLIN (1885-1949) acteur et metteur en scène. L.A.S., 23 janvier 1925 ; 1 page in-4 à en-tête de <i>L'Atelier</i>.</p>	<p>Le « généreux article » le console des critiques « plus ou moins acerbes » avec lesquelles on a accueilli <i>Les Zouaves</i> de Bernard Zimmer : « Je ne suis pas très fort quand il s'agit de choisir une pièce mais je suis encore prêt à miser sur Zimmer et je crois que l'avenir vous donnera raison. La pièce est d'ailleurs fort bien comprise par le public. Elle porte juste. [...] les gens qui n'ont rien à se reprocher s'en vont satisfaits. Je craignais que certaines répliques ne soient mal comprises et ne suscitent q.q. manifestations, il n'en est rien. Quand le mauvais effet produit par la Presse sera effacé je crois que cette pièce fera une très bonne carrière »... Il remercie de « tout ce que vous dites sur <i>l'Atelier</i>. Vous êtes avec Antoine un des seuls à sentir tout ce qu'il nous a fallu d'abnégation et de jeunesse pour résister »...</p>	150/200
80	<p>Henri DUPARC (1848-1933). L.A.S., Mont de Marsan 29 novembre 1922, à un ami ; 1 page et demie in-4.</p>	<p>À la demande de Tiersot, il envoie une cotisation pour la plaque commémorative du centenaire de César Franck. Il aurait aimé pouvoir y contribuer davantage, « mais en ce temps de vie si chère (encore plus chère dans cette ville minuscule que dans tous les environs !), c'est impossible » ; il peine à faire face à ses lourdes charges...</p>	150/200

81	<p>Manuel de FALLA (1876-1946). L.S., Grenade 10 décembre 1932, au critique musical Carol Bérard ; sur 1 page in-4 ; en français.</p>	<p>Il garde un bien bon souvenir de leur rencontre à Barcelone. Souffrant des yeux à son retour à Grenade, et très pris par son travail, il n'a pu lui écrire avant. « D'ailleurs il me faut dès maintenant faire un plan définitif pour le printemps prochain, et Monsieur José M. Segura va vous écrire à ce sujet »...</p>	200/250
82	<p>Gabriel FAURÉ (1845-1924). L.A.S., 5 septembre [1910], à un ami ; 1 page obl. in-12 (au dos d'une carte postale du Lac de Lugano).</p>	<p>Il n'a encore rien reçu de Cruppi : « Il est vrai que par ce temps, la dispersion générale, les correspondances manquent d'activité. Pour <i>L'Écho</i>, il va sans dire que si vous faisiez acte de candidat, j'écrirais bien volontiers au Directeur. Mais que vaudra ma lettre après des assauts qu'il doit subir à Paris chaque jour à ce sujet ? Je redoute la concurrence de critiques déjà en fonction dans les <i>Quotidiens</i> ! Moi, je suis toujours fort tourmenté ; les nouvelles de mon beau-père [le sculpteur Emmanuel Frémiet, qui meurt le 10 sept.] sont à ce point inquiétantes qu'il m'est impossible de savoir la veille ce que je ferai le lendemain. Je suis à la merci d'un télégramme, hélas ! »...</p>	120/150
83	<p>Gabriel FAURÉ. L.A.S., [septembre 1910], à l'organiste Francisque Froment ; 3 pages in-12 (cartes pneumatiques), adresses (qqq fentes réparées).</p>	<p>Préparatifs de la cérémonie d'obsèques de son beau-père Emmanuel Frémiet. {CR} <i>Dimanche [11 septembre]</i>. Il le prie de bien vouloir le rejoindre le lendemain à l'église de Passy : « Je voudrais régler avec vous la partie musicale des obsèques de mon beau-père, le statuaire Frémiet. Ce sera une <i>première classe</i> à l'Église »... [13 septembre]. Il a vu Coulomb qui a accepté de chanter le <i>Pie Jesu</i> à la cérémonie et Mme Frémiet a accepté qu'il y ait dix instruments. Il le prie de convoquer les musiciens et enverra les partitions... [14 septembre] : « je vous remercie de vouloir bien céder le grand-orgue à Guilmant qui sera à midi à l'église. Puis-je compter sur vous pour l'installer à votre place ? Pour la question des 20^f, nous nous inclinons. Les altos et violoncelles, auront-ils des sourdines ? C'est indispensable »... {CR} On joint 2 L.A.S. de Winnaretta Singer, princesse de Polignac : lettre d'introduction pour Fauré (s.d.) et lettre à son avoué à propos du renvoi de domestiques (1895).</p>	250/300
84	<p>Friedrich von FLOTOW (1812-1883). L.A.S., Anténor Joly ; 1 page in-8, adresse (fente réparée) ; en français.</p>	<p>« Je ne puis que vous répéter ce que j'ai eu l'honneur de vous dire l'autre jour, rien n'empêche la mise en répétition du 2^e acte et les récitatifs ainsi que les chœurs sont à la copie, et à ce que je crois prêts à être donnés aux choristes, pour les apprendre. Jeudi je donnerai le radeau ! »... {CR} On joint 3 L.A.S. par Fromental (2) et Ludovic Halévy.</p>	100/150

85	Charles GOUNOD (1818-1893). 2 L.A.S., 1883-1891 ; 2 pages in-8.	<i>16 juin 1883</i> , au peintre Charles Jalabert. Il est désolé de n'être pas libre mercredi ; il s'est déjà engagé ailleurs : « Mille regrets, d'autant plus que je vais m'absenter pour près de trois mois »... <i>14 février 1891</i> , à une dame, pour un rendez-vous chez lui « avec Madame votre fille »...	100/120
86	Alexandre GRETCHANI NOFF (1864-1956) compositeur russe. P.A.S. musicale, 1944 ; 1 page obl. in-12.	Deux mesures, marquées <i>Lento</i> , dédiées à Mr Ashley T. Cole et datées New-York 1944. {CR} On joint 2 P.A.S. musicales : extraits des <i>Saintes Maries de la Mer</i> par Émile Paladilhe (décembre 1904), et du <i>Joueur de viole, Thème du Printemps</i> par Raoul Laparra.	150/200
87	Antoine-François HABENECK (1781-1849) violoniste, chef d'orchestre et compositeur. 2 L.A.S., Paris 1820-1822 ; 3 pages in-8, adresses.	<i>29 mai 1820</i> , à M. Philipps, premier violon du Théâtre à Bordeaux. Il a été heureux d'apprendre ses succès : « Je n'en doutais pas mais je suis bien aise de n'avoir pas été trompé dans mes désirs ». Il a quant à lui donné un concert avec Tulou, concert « qui a parfaitement réussi, tant pour les intérêts que pour notre gloire ». Il lui envoie son Concerto et l'air varié qui ont produit beaucoup d'effet. Il se charge de lui trouver un nouveau violon mais lui demande d'être patient : « C'est une chose difficile ne vous pressez pas peut-être qu'avec le temps nous pourrions mettre la main sur une bonne affaire ». Il est en train de faire des réclamations à propos de sa place à l'Opéra : « C'est une triste chose que le rôle de solliciteur ». Il l'interroge sur la réception de la musique par le public de Bordeaux : « Pourrait-on se hasarder à aller leur pousser une botte – peut-être faut-il attendre qu'ils aient cuvé leurs vins afin d'en tirer meilleur parti »... <i>14 juin [1822]</i> , à M. Choron, professeur. Il a prié l'autorité compétente de lui indiquer la marche à suivre pour faire entrer deux de ses élèves à l'Opéra et aux Italiens mais n'a pas de réponse. Il décide qu'en attendant un ordre définitif, les élèves de M. Choron seront reçus chaque jour sur présentation d'une carte signée par lui...	250/300
88	Hans Werner HENZE (1926-2012). L.A.S., Vendredi, à Serge Lifar ; 1 page et demie in-12 ; en français.	Il aimerait lui présenter sa partition du ballet <i>Jack Pudding</i> ainsi qu'un enregistrement sur magnétophone. Il se présente : « Mon nom est Henze, ma musique a déjà été jouée en Allemagne, que ce soit au Staatsoper de Berlin, à l'opéra de Wiesbaden ou au cours de nombreux concerts à la radio et en public »...	150/200

89	<p>Louis Homet (1691-1767) chantre, maître de musique et compositeur, fut maître de chœur de Notre-Dame de Paris. 2 L.A.S., Paris février-mai 1743, au comte de Rochefort à Avignon ; pages in-4 chaque, adresses.</p>	<p><i>11 février.</i> Il se recommande de l'Abbé de Brancas et intervient en faveur d'un de ses amis, « creancier du gendre de feu M. Bouet negociant à Avignon et cy devant à Marseille ainsy qu'a la foire de Bocaire ; ayés s'il vous plait la charité de remettre les papiers à un procureur à l'effet de faire opposition à la levée des scellés et autres actes judiciaires en semblable occasion. Nous nous flattons mon ami et moy que vous voudrés bien Monsieur, nous faire cette grace [...]. Notre famille désolée par la rigueur des temps vous reconnoitra Monsieur pour son liberateur »... Il signe : « L. Homet m^e de musique de l'Eglise de Paris ». – <i>20 mai.</i> Il a rendu visite à son ami et à sa famille, « pour lesquels vous avés la charité de vous interresser, je leur ay demandé de nouveaux eclaircissements [...] Fontaine qui est de mes amis, est creancier de Rousse, le quel Rousse est gendre de feu Bouet, ayant épousé sa fille à Marseille ; Rousse est commun en bien avec sa femme, et Fontaine espere par ce moyen pouvoir exercer les creances contre le dit Rousse ; ce Rousse est à Paris ordinairement et assés mal arrangé dans les affaires. Fontaine qui ne peut rien esperer a cru pouvoir mettre opposition à la levée des scellés contant que Rousse à qui l'on a escrit d'Avignon de se rendre en cette ville pour recueillir la succession de feu Bouet, consentiroit par ce moyen que Fontaine fut payé »...</p>	400/500
90	<p>Édouard LALO (1823-1892). 3 L.A.S., à l'éditeur Henri Heugel ; 1 page obl. in-12 et 2 pages in-8.</p>	<p><i>30 juin 1887,</i> il le prie de lui envoyer deux duos de son ami Lassen, <i>Avril</i> et <i>Chanson de Mai</i>, que son épouse doit chanter... <i>7 juillet,</i> remerciant pour l'envoi de ces partitions : « Nous ne connaissons pas les mélodies de Lassen, et outre les deux, il y a plusieurs romances vraiment ravissantes »...<i>18 janvier 1888,</i> remerciant pour une « note bienveillante pour <i>Le Roi d'Ys</i> sous la signature Moréno », dans <i>Le Ménestrel</i>. On joint 2 L.A.S de son épouse Julie Lalo (1891), et 2 L.A.S. de son fils Pierre Lalo.</p>	300/350
91	<p>Wanda LANDOWSKA (1877-1959) claveciniste. L.A.S., <i>L'Hautil par Triel</i> mercredi ; 1 page et demie in-8.</p>	<p>Elle invite son correspondant à prendre dimanche le train pour Triel, où elle l'attendra.</p>	100/120

92	<p>Charles Iecocq (1832-1918). 21 L.A.S., Paris et Enghien 1881-1910, la plupart à l'éditeur musical Henri Heugel ; 28 pages formats divers, 2 à son chiffre, qq's adresses (plus une carte de visite a.s.).</p>	<p>24 janvier 1881 : « L'affaire de la Roussotte ne se fait pas. Je renonce à vous expliquer pourquoi, car je ne comprends pas bien moi-même. J'ai fait quelques morceaux, mais le principal, c.a.d. la chanson à effet pour Judic sera faite par un autre »... 23 juin, il faut, pour la biographie de Cherubini, demander des notes à Ludovic Halévy : « Il sait nombre d'anecdotes sur le vieux maître qui lui ont été racontées par son oncle, qui, vous le savez était élève de Cherubini »... 4 juin 1886, autorisation, avec celle d'E. Gourdon, pour éditer la chansonnette <i>Non, je ne chasserai plus</i>... 23 mars 1898 : « Ma mélodie, <i>Les Deux Couples</i> paraîtra samedi au <i>Figaro</i>. Avez-vous pris une décision, et vous chargez-vous de l'édition ? »... 20 avril 1899, nouvelles de la répétition générale du <i>Cygne</i>, en regrettant que la partition ne puisse paraître de suite... 11 avril 1904, grand succès de ses <i>Fleurs nipponnes</i>, chantées à la matinée du Théâtre Victor Hugo ; il les fera entendre intégralement, s'il parvient à réunir les chanteurs voulus... 16 décembre 1905, il espère voir monter son ballet à Monte-Carlo, puisque « la pauvre opérette est décidément crevée dans les mauvais traitements qu'on lui a fait subir »... 17 novembre 1909, à propos de l'adaptation de chansons de Gavroche, des <i>Misérables</i>... 27 décembre, sur l'édition de ces chansons, et le « triomphe » de Béatrix Dussane dans leur interprétation à une fête de la Société Victor Hugo... 6 mars 1910, envoi d'une chanson et d'un « récit idyllique » : « Tous deux étaient charmants chantés par M^{elle} Dussane »... Etc.</p>	250/300
93	<p>Charles LECOCQ. Manuscrit musical autographe signé, 18 février 1909 ; 2 pages obl. in-4.</p>	<p>Deux exemples de musique pour 3 trompettes tirés des cantates de Jean-Sébastien Bach, suivis de ce commentaire : « J'ai lu dans le <i>Monde Musical</i> un article de Mr Ferdinand Mazzi, tendant à faire admettre que J. S. Bach écrivait les trompettes une 8^{ve} plus haut que la note réelle. Ceci n'est pas soutenable une minute, attendu que Bach, s'il prodiguait les sons aigus à ces instruments leur faisait aussi donner l'ut au dessous de la portée, note impossible à jouer une 8^e plus bas ». Ces exemples « prouvent clair comme le jour que Bach avait à sa disposition des trompettes dont l'étendue était de 2 8^{ves} »... {CR} On joint 1 L.A.S. d'Edmond Audran à un collaborateur au sujet d'une programmation aux Bouffes (21 mai 1875).</p>	200/250

94	<p>Xavier Leroux (1863-1919). 7 L.A.S., 1893-1908, à l'éditeur musical Henri Heugel ; pages in-8 ou in-12.</p>	<p>2 janvier 1893 : « J'attends avec impatience des épreuves de nos <i>Roses d'octobre</i> ! »... 19 octobre 1905, surchargé de besogne, il ne peut donner l'audition demandée pour dissiper les doutes quant à « la musicalité théâtrale du sujet »... 20 février 1907, sur une « curieuse et intéressante tentative » de Juliette Dantin, qui chante <i>Le Nil</i> et <i>La Nuit consolatrice</i> en s'accompagnant elle-même sur le violon : « C'est très artistique et très réussi »... [1907 ?], il n'a pas vu Jean Richepin depuis samedi, et ira voir Heugel dès que <i>Le Chemineau</i> lui en laissera le loisir. « Heureusement que pour <i>Le Carillonneur</i> je n'ai pas de collaborateur !!! »... – Les ballades eussent fait un recueil <i>monochrome</i> ; il s'est donc arrêté avec Mendès à « une série absolument délicieuse, qui aura pour titre général <i>Sérénades</i>. C'est tout un petit poème en douze ou quinze chants tendres, joyeux, mélancoliques badins passionnés [...]. La note générale sera une œuvre aimable »... Etc.</p>	100/150
----	---	--	---------

95	<p>Charles Levens (1689-1764) compositeur, maître de chapelle de la cathédrale de Bordeaux. L.A.S., Bordeaux mai- octobre 1746, au comte de Rochefort- Brancas Avignon ; pages et demie in-4, adresses, cachets de cire rouge à son chiffre.</p>	<p>Rares et intéressantes lettres du compositeur, un des maîtres de la musique religieuse baroque française. {CR}</p> <p>23 mai. Il prie d'excuser sa réponse tardive : « Les fêtes qui dans ce temps ci viennent l'une sur l'autre m'occupent beaucoup ». Pour finir son travail dans le délai, il lui a fallu copier lui-même le motet : « Les bons copistes sont rares. Je souhaite que vous trouviez le mottet de votre goût ». Il doute du succès d'une souscription « pour la musique sans symphonie, [...] connoissant comme je fais les chapitres de la plupart des cathedrales qui sont ceux qui par preference devoient souscrire : mais enfin on peut tenter, nous n'avons point icy de graveur. J'avois trouvé à Paris un graveur qui m'avoit promis de graver ma musique en symphonie à l'instar des mottets de Mr Lalande pour 50^s la page. Je ne say à quel prix on pourroit le faire en petit papier comme la feuille que j'ay l'honneur de vous envoyer [...], il y aura un peu plus d'écriture. J'y ay mis 14 portées parce qu'il se trouve quelque fois deux Basses differentes ou des petits chœurs dans les chœurs ». Il a choisi en exemple l'une des pages les plus chargées, avec une mesure à 4 temps : « Les mesures à 2 ou 3 tems ne le sont pas tant ordinairement et sil se trouve quelque fois une Basse chargée les autres parties le deviennent beaucoup moins, ainsi je ne crois pas surprendre le graveur en luy proposant cette feuille pour modele »... Il termine en lui recommandant son fils de 26 ans, enclin à remplir quelque maîtrise que ce soit et à trouver un poste : « Sa musique est de fort bon goût [...] il a d'ailleurs fort bien étudié et joué du violoncello comme il faut, tant pour l'accompagnement que pour des pieces. [...] Les Messieurs du Chapitre de Toulouse le trouvent trop jeune »... Il fait la liste des musiques qu'il pourrait donner : 12 messes, 24 Magnificat, 6 Dixit, 6 Beatus, etc. {CR}</p> <p>10 octobre. Il dresse la « liste de la musique sans symphonie que je pourrais donner », soit une liste de 32 titres de pièces religieuses, suivies de leur nombre... Il appréhende fort que le mal que le comte se donne pour sa musique ne soit peine perdue : « Les tems sont très mauvais et les chapitres, avec qui il faudroit pour ainsi dire, avoir affaire, sont très difficiles ». Il lui apprend que son fils aîné, qu'il lui avait recommandé, est maître de musique à Saint-Étienne de Toulouse depuis le mois d'août...</p>	1.000/1.200
----	---	---	-------------

96	<p>Albéric MAGNARD (1865-1914). 2 L.A.S. ; 1 page et demie in-8 et 1 page obl. in-12 (petit deuil).</p>	<p><i>Manoir des Fontaines à Baron 24.X.1910</i>, au violoncelliste Fernand Pollain, qui va créer sa <i>Sonate pour violoncelle et piano</i>. Il a vu Blanche Selva : « Elle marche pour ma sonate et avec vous. La première exécution de l'œuvre vous serait ainsi réservée. Tâchez de la rejoindre à la première occasion et faites moi signe. Je vous apporterai la copie, qui est prête. Je ne ferai pas graver avant l'été prochain »... <i>16 novembre</i>. « Durand et d'Indy m'avaient déjà envoyé la partition de <i>Fervaal</i> »... On joint une L.A.S. de son épouse (21 avril 1915).</p>	150/200
97	<p>Jules MASSENET (1842-1912). 3 L.A.S. et 2 billets a.s. sur cartes de visite, [1892-1893], à Antonin Lefèvre-Pontalis, de l'Institut ; 7 pages in-12 et 2 cartes de visite, une adresse.</p>	<p><i>25 décembre 1892</i>, déclinant une invitation, car il doit rester près de sa femme souffrante à l'heure des repas : « Je suis pris toute la journée au théâtre – je n'ai que cet instant pour être réunis »... [<i>8 janvier 1893</i>]. Il est convoqué ce soir « pour des essais de costumes ! <i>Je ne puis remettre</i> à cause des productions de <i>Werther</i> et du <i>Cid</i> qui sont très prochaines ! Ah ! si je pouvais m'échapper je viendrais mais je doute de ma liberté avant une heure trop avancée de la soirée »... <i>Lyon 13 février 1893</i>. Il est à Lyon pour les répétitions générales de <i>Werther</i> au Grand Théâtre. Il ne pourra se rendre à son invitation, ayant déjà fait remettre les représentations de Nantes « où l'on m'attend depuis un mois »... Etc. On joint 2 cartes de visite autographes par E Paladilhe et Camille Saint-Saëns.</p>	150/200
98	<p>Jules MASSENET. 5 L.A.S., 1909-1912 et s.d. ; 5 pages in-8 ou in-12, adresse et enveloppe.</p>	<p><i>Samedi [13.XI.1909]</i>, à Édouard Romilly : « Je suis ému de votre pensée ! <i>Venez me voir</i>... Nous sommes dans le même coin de rue... »... [<i>3 mars 1910</i>], au même : « Cher poète ami, en émotion je vous remercie ! » (réponse à des félicitations pour <i>Don Quichotte</i>)... <i>26 mai 1912</i>, à un ami : « Votre lettre et tous ces détails me ravissent !... Je vais – ce matin – chez mon éditeur lui montrer ce que vous m'écrivez !... »... <i>Dimanche</i>, [à un directeur de théâtre]. Sa femme est revenue de la répétition générale « dans l'admiration de vous et la joie de votre succès <i>personnel</i> – si <i>grand</i>, si <i>émouvant</i>. Elle a trouvé l'ouvrage très beau, très intéressant ; le décor du 4^e acte absolument nouveau et tragique ! Quel triomphe pour vous et votre théâtre !!! »... À un ami : il part en Belgique et lui enverra <i>Manon</i>... Etc. On joint 2 cartes de visites autographes.</p>	120/150

99	<p>Margareta Zelle, dite MATA-HARI (1876-1917) danseuse et espionne, elle fut fusillée. L.A.S. « Mata Hari », 11 novembre, à une dame ; 1 page petit in-4 (encre un peu pâlie, encadrée avec 2 documents).</p>	<p>« Je viendrai vous voir un de ces matins. Merci de votre gentille lettre. Nous nous arrangerons. [...] Il ne faut pas trop m'en vouloir de cet accident. C'est moi la première qui en souffre. Mais ça va bientôt changer ».</p> <p>{CR} On a encadré avec cette lettre : – un mandat du costumier Édouard Souplet, au nom de « Madame MacLeod dite Mata Hari » (1905), avec quittance autographe signée « Mme MacLeod » à l'encre rouge ; – une L.A.S. de Cécile Sorel à un ami, le priant de lui prêter « mes deux costumes du <i>Mariage de Figaro</i> afin que je puisse les faire copier par le costumier Souplet »...</p>	1.000/1.500
100	<p>Federico MOMPOU (1893-1987) compositeur espagnol. L.A.S., [à Émile Vuillermoz] ; 1 page in-4 en français.</p>	<p>« Quelle joie de lire vos éloges sur ma musique au sujet du disque ! J'en suis très content. Avez-vous reçu le cahier de <i>Préludes</i> ? Je pars demain pour l'Espagne je serais de retour fin janvier et j'aimerais tellement vous revoir. Je vous ferais envoyer les cahiers de <i>Mélodies</i> qui vont paraître bientôt chez Rouart Lerolle »... {CR}</p> <p>On joint un portrait photographique de Joaquin Nin, avec dédicace a.s. à Violette Gath.</p>	200/250
101	<p>MUSIQUE. 6 L.A.S.</p>	<p>Nadia Boulanger (1918 à Marthe Lebasque), Alfred Cortot (1904, sur ses concerts), Félicien David, Arthur Honegger (31 mai 1941, à Henry Winter, sur l'avancement de sa 2^e Symphonie pour Paul Sacher), Victor Massé (1877, répar.), Jules Massenet (1895, sur <i>La Navarraise</i> et <i>Cendrillon</i>).</p>	300/400
102	<p>MUSIQUE. 9 L.A.S. de compositeurs français.</p>	<p>Joseph Canteloube (1822, remerciant pour un article sur les préludes de son <i>Mas</i>) ; Alexandre Georges (6, 1930-1935, à René d'Elbingue, au sujet des musiques de scène pour les spectacles de G. A. Mossa, plus copie manuscrite de la partition de sa <i>Légende bretonne</i> avec corrections autographes, 16 p.) ; Sylvio Lazzari (1895, remerciant pour des éloges sur son <i>Prélude d'Armor</i> et disant son aversion pour la « musique à programme ») ; Gabriel Pierné (1911 à Jules Massenet, réclamant l'œuvre symphonique nouvelle qu'il lui avait promise). On joint un prospectus d'annonce de concert de Bernadette Alexandre-Georges, 1948.</p>	200/250
103	<p>MUSIQUE. 6 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.</p>	<p>Wilhelm Backhaus (citation musicale, 1913), Elsa Barraine (à la <i>Revue Musicale</i>, 1939), Nadia Boulanger (1924), Pablo Casals (l.s., Prades 1954, plus 5 photographies par Marc Magnin, dont 3 portraits), Gustave Charpentier (carte postale a. s. à Enrico Caruso, 1913), Jean Wiener (à la pianiste Germaine Survage, 1972).</p>	150/200

104	MUSIQUE ET SPECTACLE. 4 L.A.S.	Sarah Bernhardt (1878), Jean Coquelin (1921, concernant l'Association des Artistes dramatiques), Jules Massenet (plus 2 cartes de visite), Camille Saint-Saëns (Cannes 1918 au dos d'une carte postale du Bld Carnot).	100/150
105	ORGANISTES . 11 lettres, la plupart L.A.S., d'organistes et compositeurs.	Marcel Dupré (3, 1948-1970), au sujet d'un article sur Guilmant (dactylographie jointe), et des « admirables orgues de Cavallé-Coll. Vous imaginez-vous que je vais laisser les 6000 tuyaux de St Sulpice, ce chef d'orgue, être coupés, par conséquent, désharmonisés ! »... {CR} Eugène Gigout (3, 1879-1925), dont une à Achille Vogue au sujet de la méconnaissance de l'orgue par le public français (1879), et félicitations à Pierre de Bréville sur ses intéressantes pièces d'orgue (1923). {CR} Alexandre Guilmant (4, 1891-1907), dont 2 à Paul Séguy, interprète de son <i>Balthazar</i> . {CR} Louis Niedermeyer, à propos de l'interprétation de l'une de ses œuvres par Duprez à l'Opéra.	400/500
106	Isidor PHILIPP (1863-1958) pianiste et compositeur. 17 L.A.S., Paris et Saint-Sauves (Puy-de-Dôme) 1889-1924 et s.d., la plupart à Henri Jacques Heugel ; pages in-8 ou obl. in-12, qq adresses (une lettre fendue).	<i>3 décembre 1889</i> , il aurait mieux valu mettre : <i>Deux Mélodies d'après Chopin</i> . « Ce ne sont pas des motifs, puisque je me sers du morceau entier. Ne pourrait-on rectifier pour le nocturne ? »... [30 mars 1910], au sujet de ses arrangements de Massenet et de Haendel... [26 avril 1924], disant son admiration pour <i>Double Trésor</i> : « il y a là des pièces de premier ordre comme pensée et des vers de toute beauté »... 17 juin, recommandant d'annoncer ses <i>Exercices de Virtuosité</i> : « à l'époque des concours, les malheureux pianistes et pianes sont toujours à la recherche de ces recueils de gymnastique »... 18 septembre, pour faire annoncer ses <i>Exercices</i> et ses <i>Valses-caprices</i> , « la rentrée des classes étant prochaine au Conservatoire »... Samedi : « Je vous ai porté la <i>Ronde</i> facilitée. Vous aurez les valse <i>mardi</i> . Il serait bon de faire paraître la <i>Vélocité</i> (des études de <i>Mathias</i>) séparément. L'arrangement qu'il en a fait est peu pratique et le morceau original est charmant et se vendrait beaucoup »... Ailleurs, il prie l'éditeur de publier Mme Jaëll, parle de ses travaux sur des œuvres de Widor, Dubois, etc., communique des notes pour <i>Le Ménestrel</i> , demande des exemplaires de ses œuvres et des exercices et <i>Grandes Études</i> de Marmontel... Etc.	200/250

107	<p>Francis POULENC (1899-1963). Photographie avec dédicace autographe signée, 1932, et 2 L.A.S. ; carte postale contrecollée sur page in-4, et 2 pages in-12 au dos de cartes postales photographiques.</p>	<p>Portrait de Poulenc par Joseph Rosmand (Paris), au-dessous duquel Poulenc a inscrit la dédicace pour la claveciniste italienne : « à Mademoiselle Corradina Mola avec admiration et très amicalement Francis Poulenc Venise 1932 ». {CR} [Amboise]. « Mon vieux. La Touraine seule m'a empêché de venir chez toi – je travaille au calme. [...] Que cette amoureuse grenouille te porte mes fidèles amitiés ». – [Noizay]. « Hélas, le 23, je serai en Italie ! J'aurais tant aimé te voir, superbe avec ton chapeau haut de forme !! Sois un beau-père digne et sérieux »...</p>	300/400
108	<p>Francis POULENC. 2 partitions imprimées avec dédicaces autographes signées ; 2 brochures in-fol. (état d'usage).</p>	<p><i>Sonate pour deux clarinettes</i> (J. & W. Chester, 1919), dédicacée à l'encre bleue sur le titre : « Pour mon vieux petit Lelong, bien, bien affectueusement. Francis ». – <i>Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée</i>. Poèmes de Guillaume Apollinaire (Éditions Max Eschig), dédicacé : « Au Docteur Ferrand avec mon très affectueux souvenir. Poulenc, Marrakech mars 51 ». {CR} On joint un dessin à l'encre noire représentant Poulenc au piano de profil (27 x 21 cm) ; plus diverses partitions de musique, une manuscrite, 3 dédicacées par G. Collin, et une par A. Barbirolli.</p>	200/250
109	<p>Francis POULENC. <i>Le Travail du Peintre</i>. Sept Mélodies sur des poèmes de Paul Eluard pour chant et piano. Couverture de Picasso (Éditions Max Eschig, 1957, cotage M.E. 6911) ; brochure in-fol.</p>	<p>Édition originale, sous sa couverture conçue par Picasso. {CR} Dedicace autographe signée en tête de la première mélodie : « Pour Suzanne avec le chaud mistral de mon amitié. Francis Aix en Provence Juillet 57 ».</p>	200/250
110	<p>Carl Reinecke (1824-1910). 14 octobre 1907, [à Henri Heugel] ; 1 page in-8.</p>	<p>« Depuis longtemps vous avez la grande bonté de m'envoyer le <i>Ménestrel</i> ; permettez-moi maintenant de vous envoyer une petite œuvre de moi, dont vous prendrez peut-être de l'intérêt, parce qu'elle est composée sur des mots français »...</p>	100/120

111	<p>Anton RUBINSTEIN (1829-1894). 2 L.A.S., 1894 et s.d., à Henri Heugel ; 1 page in-8 et 1 page obl. in-12.</p>	<p><i>Dresde 23 janvier 1894.</i> Il est invité à la représentation de son <i>Néron</i>, joué à Rouen : « En savez-vous quelque chose ? Est-ce un personnel capable de représenter un ouvrage aussi difficile ? Cela vaut-il la peine de se déranger [...] pour y figurer <i>en personne</i> ? »... – Lettre d'introduction en faveur de Mlle Alexandrine Markoff, « pianiste lauréate du conservatoire de Saint-Petersbourg »... On joint une L.A.S. de son épouse, Saint-Petersbourg 25 mai 1899, au sujet de l'opéra <i>Néron</i> de son défunt mari.</p>	150/200
112	<p>Nikolaï RUBINSTEIN (1835-1881) pianiste russe. L.A.S., [à Jacques-Léopold Heugel] ; 1 page petit in-8.</p>	<p>Il lui renvoie son adhésion au <i>Ménestrel</i> en le remerciant de « toutes les bontés que vous avez eu pour moi »...</p>	80/100
113	<p>Camille SAINT-SAËNS (1835-1921). Poème autographe signé, 1904 ; 1 page in-8 (encadrée).</p>	<p>Amusant poème écrit au-dessous d'une aquarelle signée M.R. Dufeaux, représentant un paysage de lac de montagne. {CR} « Afin de flatter la marotte {CR} Par quoi l'on m'attire en ce lieu {CR} On m'a fait manger la carotte {CR} La carotte du Pot-au-feu ».</p>	600/800
114	<p>Camille SAINT-SAËNS. 2 L.A.S. ; 4 pages in-8.</p>	<p><i>3 octobre 1913</i>, à un « cher maître ». Il accepte avec « grand plaisir » de prendre part à la soirée à laquelle son correspondant l'a convié, s'il revient à temps de son voyage en Allemagne et en Pologne... [À la cantatrice Marie Brousse]. Il a bien reçu sa lettre, « mais le désir de vous entendre le plus tôt possible est cause que j'avais mal lu et mal compris. À lundi 22 puisqu'il n'y a pas moyen de vous avoir plus tôt »... On joint une L.A.S. de sa mère (1883) au bas d'une lettre imprimée : <i>Monsieur Saint-Saëns étant en voyage pour raison de santé ne peut répondre à aucune des lettres qui lui sont adressées.</i></p>	100/150

115	<p>Henri SAUGUET (1901-1989). Manuscrit musical autographe signé, <i>Une voix sans personne</i>. <i>Musique pour le poème à jouer de Jean Tardieu</i>, [1956] ; 4 cahiers in-fol. de titre et 3 pages chaque.</p>	<p>Musique de scène pour <i>Une voix sans personne</i> de Jean Tardieu, représentée le 10 février 1956 à Paris, au théâtre de la Huchette, avec un autre « poème à jouer », <i>Les Temps du verbe</i>. {CR} Le manuscrit se présente en 4 parties séparées : premier violon, second violon, alto, et violoncelle. Chaque cahier est très soigneusement noté à l'encre noire sur papier Durand à 12 lignes, avec nuances et autres indications soulignées ou encadrées aux crayons rouge, bleu ou vert. {CR} Cette musique se compose de 11 pièces brèves, numérotées de A à K : A <i>Prélude</i>, B <i>Là, deux lampes s'éclairent par degrés</i>, C <i>Les deux lampes s'éteignent l'une après l'autre</i>, D <i>La lumière du jour</i>, E <i>Les pas</i>, F <i>Le vent</i>, G <i>La lumière tourne</i>, H <i>Personne</i> (alto solo), I <i>La lumière du soir</i>, J <i>On voit bouger la lueur d'une lampe</i>, K <i>La lampe s'éloigne</i>. {CR} Anciennes archives Jean Tardieu.</p>	1.000/1.200
116	<p>Edoardo Sonzogno (1836-1920) éditeur de musique italien. 19 L.A.S., Nice, Milan et Florence 1878-1883, à Jacques-Léopold et Henri Heugel ; 50 pages in-8, la plupart à son entête.</p>	<p>Intéressante correspondance de l'éditeur de musique, sur les spectacles et les chanteurs en Italie. <i>Nice 25 décembre 1878</i>, sur la distribution d'<i>Hamlet</i> d'Ambroise Thomas à Naples. « J'ai aussi combiné pour le San Carlo le <i>Carmen</i> de Bizet [...]. Il y a des pourparlers pour donner <i>Mignon</i> au théâtre Bellini de la même ville »... Précisions sur <i>Le Donne curiose</i> d'Usiglio qui sera créé à Madrid, et impressions du nouveau théâtre de l'Opéra-comique de Nice... <i>10 février</i>, Devoyod est connu pour être « un fort mauvais coucheur », et il faut s'assurer que Padilla soit vraiment libre ; le maestro Cazenlone n'est qu'une « obscure personnalité musicale qui ne jouit d'aucune notoriété en Italie »... <i>22 février</i>, à propos d'<i>Hamlet</i> à Rome et de <i>Mignon</i> à Naples... <i>19 L.A.S., Nice, Rome 27 février</i>, réflexions après une répétition d'<i>Hamlet</i> (interprètes, mise en scène) : « je crois que nous tenons un succès »... <i>Milan 26 novembre</i>, sur le succès de <i>Carmen</i> avec Galli-Marié au théâtre Bellini... <i>28 janvier 1880</i>, sur <i>Rigoletto</i> à la Scala : « le public a été féroce dans son jugement mais si M^{me} Alboni avait eu de vrais amis on lui aurait évité cette catastrophe »... <i>10 juin</i>, vu le succès grandissant de <i>Stella</i>, il est entré en pourparlers pour le produire à Naples ou Turin... <i>28 juin</i>, l'Alboni, dans <i>Lucia</i> à Milan, a été l'occasion d'un scandale ; succès de la Donadio dans <i>le Barbier</i>... <i>Florence 30 octobre</i>, éloge de Maurel dans <i>Hamlet</i>... <i>Milan 21 février 1881</i>, sur Victor Maurel dans <i>Ernani</i> à la Scala, qui est « devenu l'enfant gâté du public » et va créer <i>Simon Boccanegra</i> remanié... <i>13 mars</i>, très grand succès de <i>Mignon</i> au Théâtre Manzoni... Etc. On joint 3 lettres en son nom, et une L.A.S. de Carlo Pedrotti à Sonzogno.</p>	300/400

117	SPECTACLE. Environ 50 P.A.S. ou signatures sur des feuillets provenant d'un livre d'or, 1936- 1949 ; 17 pages sur 11 feuillets de vélin fort obl. in-4.	Extraits du livre d'or du restaurant russe <i>Le Poisson d'or</i> , tenu par Dimitri Kharinotov dans le Quartier Latin à Paris, avec des pensées ou signatures de célébrités de la musique, du théâtre et du cinéma, etc. Aspasia princesse de Grèce, Harry Baur, Pierre Brasseur, Maurice Chevalier, Suzy Delair, Abel Gance, El Glaoui, Emmerich Kalman (avec musique), Joseph Kessel, Fritz Kreisler, Mary Marquet, Lucien Muratore, Gaby Morlay, George Raft, Jean Renoir (répondant à Stroheim), Albert Sarraut, Erich von Stroheim, Valentine Tessier, etc.	200/250
118	Igor STRAWINSKY Y (1882-1971). P.A.S., Milan 17 mai 1926 ; sur page d'album obl. petit in-4.	Belle et grande signature à l'encre bleue avec la date : « Igor Strawinsky Milano 17 V 26 » (pour l'album de la claveciniste italienne Corradina Mola).	150/200
119	Théâtre. 49 pièces, la plupart L.A.S. d'acteurs, ou auteurs en metteurs en scène (qqs incomplètes).	André Antoine (10, 1891-1922, dont une au Directeur de <i>L'Écho de Paris</i> au sujet d'imputations calomnieuses) ; Étienne Cordellier-Delanoue (à l'éditeur Curmer à propos de la parution d'un article) ; Virginie Déjazet (11, 1837-1872, à des artistes ou des directeurs de théâtre, dont celui de Roanne, au sujet de représentations) ; Narcisse Fournier (1878, au sujet d'une pièce sur Rabelais) ; Cécile Sorel (11, 1899-1918, à des journalistes, amis, appels pour récolter des fonds lors d'un gala organisé après l'armistice de 1918 au profit des populations nécessiteuses, ordre pour des enchères, etc., et 8 photographies dont une signée) ; lettre du secrétaire du baron Taylor au Directeur du <i>Courrier de l'Europe</i> ; pièce de vers adressée à Rachel ; etc.	120/150

120	<p>Edgar VARÈSE (1883-1965). 3 L.A.S. et 1 L.S., New York 1955-1960, à Michel Tapié ; 4 pages et demie la plupart in-4, 2 à son en-tête, une enveloppe et 2 adresses.</p>	<p>Belle correspondance sur ses œuvres et la musique électronique. {CR} <i>French Line "Liberté" 1^{er} février 1955</i>. Regrettant de n'avoir pu lui serrer la main avant son départ, il veut lui dire combien il a été touché de son accueil et celui de M. Larcade, et de « la militante amitié que vous m'avez témoigné. Le contact est établi. Soyez gentil de me tenir au courant de ce qui va se produire. [...] Pas facile d'écrire, le bateau tangué et roule »... – <i>New York 5 novembre 1955</i>. Heureux que tout s'annonce bien à Rome, il tient à être des leurs et rêve depuis de nombreuses années « d'un laboratoire "à la page" » ; mais il lui est malheureusement impossible d'envisager un déplacement en Europe avant le printemps. Il se réjouit de rencontrer M. Moretti. La première américaine de <i>Déserts</i> a eu lieu au Festival de Bonnington (Vermont) : « La rigide puritaine New England a accordé un accueil délirant à l'œuvre qui a été bissée »... <i>11 août 1956</i>. Il remercie pour l'envoi de catalogues. Il sera en Europe dans le courant de l'hiver, à Paris et à Rome où il compte rencontrer Moretti. Il s'enquiert de ses projets : « Avez-vous réalisé l'Institut Esthétique et mis au point l'étude pour le Studio de Musique Électronique. [...] Ici on pérore en abondance, mais le moment venu de décoller on se cache, plus personne. Il faut se contenter d'être seul »... <i>20 février 1960</i>. Il dit son admiration pour le Japon et combien il aurait aimé accepter cette invitation des Teshigahara et Mayuzumi. De problèmes de santé le lui interdisent : « Le travail naturellement a souffert de cet état de choses, et c'est avec impatience que je tiens à rattraper le temps perdu et achever ce qui a été laissé en panne, surtout "<i>commissioned works</i>" ». Il souhaite remettre ce voyage au printemps prochain...</p>	1.000/1.500
-----	--	--	-------------

121	<p>Pauline Viardot (1821-1910) cantatrice. L.A.S. « Pauline Garcia », Londres 21 mai 1839, à la cantatrice Célestine Nathan (1815-1873); 4 pages in-8.</p>	<p>Belle lettre sur ses débuts à Londres. {CR} Elle n'a pu lui écrire avant, trop « absorbée par le travail ». Elle a débuté dans l'<i>Otello</i> de Rossini : « Dieu merci le jour d'angoisse est passé, et heureusement passé. [...] J'ai été reçue par le public comme le serait une ancienne favorite qui fait sa rentrée plutôt que comme une jeune étrangère qui se présente à lui pour la première fois ». Mme Duprez lui aura probablement déjà dit comment s'est passée cette première représentation : « Moi je vous dirai que la seconde a été beaucoup mieux de toutes manières ; d'abord en ce que j'avais déjà infiniment plus d'habitude et de confiance de la scène, et ensuite que le public était composé des abonnés, qui sont certes les plus amateurs et les plus connaisseurs »... Il y a eu des rappels après les 2^e et 3^e actes ; elle a notamment dû refaire toute la romance <i>Assisa al pie</i>, « et pour le coup les bons Anglais sont devenus Français pour l'enthousiasme ». Elle va jouer <i>Cendrillon</i> après-demain... Elle demande à son amie si elle a pu de son côté débiter à Paris : « Que je serais heureuse d'être témoin de vos triomphes ! »...</p>	400/500
-----	---	--	---------

122	<p>Pauline Viardot. L.A.S. « Pauline », Paris septembre [1839], à sa mère ; 4 pages in-8.</p>	<p>Belle lettre à sa mère avant ses débuts à Paris au Théâtre-Italien. {CR} Elle espère que sa mère pourra venir la voir à Paris cet hiver, « quand ce ne serait que pendant huit jours, au mois d'octobre ». Elle tient une chambre à sa disposition... « Lolo resterait à Ixelles avec Bibique comme un gros garçon, Papa Joseph viendrait vous chercher et au bout de dix à douze jours le château rentrerait dans son ordre accoutumé sans que l'on se soit seulement aperçu de votre absence »... Elle regrette que Charles [de Bériot, son beau-frère] s'en aille quinze jours avant son début : « Quinze jours ! C'est bien vite passé – cela me donne la chair de poule à penser ! Ce sera peut-être moi qui ouvrirai le théâtre »... Mme Persiani et elle doivent assurer le répertoire jusqu'au mois de janvier en se relayant à tour de rôle, jusqu'à l'arrivée de Mme Grisi... Elle doit dans un premier temps chanter <i>Otello</i>, <i>La Cenerentola</i>, <i>Le Barbier</i>, <i>La Nina</i>, <i>La Gazza ladra</i>, Suzanne dans les <i>Noces de Figaro</i> : « Cependant je ne crois pas que tous ces ouvrages seront donnés »... Elle s'est rendue plusieurs fois au théâtre et a vu notamment <i>Lucia di Lammermoor</i> : Mme Thillon, qui reprend le rôle de Persiani, a « une jolie voix et une charmante figure. Le ténor Ricciardi qui fait fureur dans les journaux étrangers a une très belle jambe »... Elle a vu <i>Mademoiselle de Belle Isle</i> d'Alexandre Dumas au Théâtre Français : « M^{lle} Mars y est sublime, et la pièce est ravissante d'un bout à l'autre – c'est la finesse et l'esprit de Beaumarchais »... Elle a vu <i>Mathilde ou la jalousie</i> au Gymnase : « Léontine est admirable – elle fait de grands progrès »... Elle a également assisté à la représentation du <i>Shérif</i>, le nouvel opéra-comique d'Halévy, « dans lequel il y a de gentilles choses et que M^{me} Damoreau chante comme un ange » ; ainsi qu'à celle de <i>La Vendetta</i>, le nouvel opéra de Ruolz, « qui a eu assez de succès – Duprez y est superbe – Dieux quel beau talent que celui-là ! Je ne connais pas de voix ni expression qui arrive plus droit au cœur que celles-là – plus je l'entends plus je l'aime »... Elle doit désormais travailler ferme jusqu'au début de ses représentations...</p>	400/500
-----	--	--	---------

<p>123</p>	<p>Pauline Viardot. 6 L.A., Saint-Pétersbourg et Moscou [janvier-avril 1853], à son mari Louis Viardot ; 29 pages in-8 sur papier fin à son chiffre couronné (une lettre incomplète de la fin avec petites corrosions d'encre).</p>	<p>Belles lettres à son « bien aimé Loulou », véritable journal de ses succès en Russie à Saint-Pétersbourg et à Moscou. La plupart de ces lettres s'étendent sur plusieurs jours. {CR} [Saint-Pétersbourg février]. Louis vient de la quitter. Elle voudrait savoir si « tu es bien casé dans la voiture, et surtout si tu as conservé ton bon courage jusqu'au bout »... On lui a finalement demandé de ne chanter que les 3 actes d'<i>Otello</i> : « c'est autant de fatigue en moins ». La représentation a été très longue, avec plusieurs rappels : « Je n'ai pas chanté merveilleusement bien mais enfin, ça aura été mieux que je ne l'espérais, d'après l'envie démesurée que j'éprouvais... de ne pas chanter. Mlle Spezia crie comme deux aigles »... Elle donne des leçons à la Grande Duchesse Hélène, chez qui elle a aussi répété <i>La Prova d'un operia seria</i> [de Francesco Gnecco] ; vivante relation de la répétition ; « Rubinstein jouera la Marche funèbre de Chopin »... – <i>Mercredi 1 h. du matin. La Prova d'un operia seria</i> a rencontré un vif succès : « J'étais poudrée avec mes cheveux et tout le monde m'a trouvé jolie <i>comme un cœur</i> ». Lablache et elle ont été rappelés huit fois... Elle a répété <i>Le Prophète</i>... M. Stieglitz lui a écrit un joli billet, accompagné d'un bracelet [dessin] avec « quatre beaux gros grenats cabochons, entourés de petits diamants. C'est la pierre à la mode ici » ; elle est allée dans le magasin pour connaître le prix : « 1700 francs ! Excusez ! Mais je veux pourtant le changer pour une pierre d'une valeur comme dans tous les pays et qui ne soit pas sujette aux caprices de la mode »... – 27 février/10 mars. <i>Le Prophète</i> a été joué pour la seconde fois devant une salle comble : « Le succès a été encore plus grand que le premier soir pour moi. Mario a été un peu moins mauvais mais son rôle est tout à fait effacé à côté du mien. J'ai été rappelée 21 fois dans le courant de la soirée. Franchement sans moi l'ouvrage tomberait à plat car tous les effets de masses et la plupart des accessoires indispensables à l'opéra de Meyerbeer, tels que les patineurs, les danses, le soleil, l'orgue et les cloches sont fort mauvais. Tout le monde trouve ennuyeux les actes où je parais peu. Le 3^{ème} acte, le 2nd ici, n'arrache pas un seul applaudissement. Mais, en revanche, je te réponds que les deux derniers font de l'effet. On pleure, on rappelle, on hurle »... Mario est « d'une nullité désespérante. Tout le succès est pour moi et ses beaux yeux. La seule chose que l'on trouve à redire dans Fidès, c'est que j'ai l'air trop jeune ! Qu'y faire ! [...] On me trouve <i>trop à mon avantage</i> ! »... Elle va écrire à Meyerbeer... Tolstoï est venu la voir pendant un entracte... On donne le lendemain les deux premiers actes de <i>Guillaume Tell</i> et un acte du <i>Duc Foscari</i> de Verdi avant de terminer par <i>La Prova</i>... Elle s'inquiète de la fermeture des grands théâtres à Londres, et craint de se voir forcée de « courir les provinces au cachet !! »... Elle va chanter « <i>Rigoletto</i> et demain <i>le Prophète</i>. Ce sera ma 22^{me} représ^{on}, en comptant les 3 bénéfiques »... – 25 mars. Elle a fait fureur la veille dans un concert privé avec le <i>Chacho Moreno</i> « et les deux</p>	<p>2.000/2.500</p>
------------	--	---	--------------------

Pauline Viardot.

14 L.A.S.
« Pauline » ou
L.A., [décembre
1857-mars
1858], à son
mari Louis
Viardot ; 53
pages in-8 ou
in-4, 6 adresses
avec marques
postales (petit
manque à un
coin de 2
lettres).

acte d'Otello. Pendant ce tems les chœurs pourront préparer la Sonnambula, et j'espère que nous refaisons une nouvelle série de représentations. Puis le bénéfice ». Elle hésite donc à aller à Berlin... On se bat dans les rues pour s'arracher les billets de ses concerts... Succès colossal du Rondo de *Cenerentola* : « Ah, je crois que le maître aurait eu grand plaisir à s'entendre applaudir avec tant de cœur. Mais aussi quelle ravissante musique ! Quel chef d'œuvre d'esprit, d'entrain »... – [23 décembre 1857]. Succès colossal dans le rôle d'Azucena [*Le Trouvère*] : « La pauvre diablesse a été couverte de pleurs, applaudie à outrance, rappelée dix fois au milieu de hurlements frénétiques – aussi il faut être juste et avouer qu'elle n'a jamais aussi bien brûlé son enfant [...]. Il n'y a pas à dire, rien ne fait faire des progrès comme de sentir que l'on ne travaille pas devant des ingrats, que l'on a à faire à un public qui n'est pas sur la défensive, qui est capable de prendre feu à votre étincelle. Ce soir je suis tout à fait contente de moi, et Dieu sait que cela m'arrive rarement ! [...] Ah, mon ami, il n'y a pas à dire, il n'y a rien de plus intéressant, rien de plus émouvant que de se sentir tout un public dans le creux de la main, riant de votre rire, pleurant de votre sanglot, frémissant de votre colère ! Crois-moi ce n'est pas un simple plaisir de vanité – ce n'est pas un sentiment de domination, encore moins la coquetterie, qui fait que l'on se sent si heureux dans ces moments-là – non, c'est la *faculté créatrice*, la force *motrice* qui se révèle et se manifeste chez l'artiste »... –29 [décembre]. On lui a demandé trois représentations supplémentaires, dont elle détaille le programme, ainsi que celui de son bénéfice... Elle n'a pas grand espoir de faire quelque chose de beau à Berlin mais elle y va pour Meyerbeer... – 1^{er} janvier 1858. Tendres vœux pour la nouvelle année, pour son « Loulou » et la famille : « Après la santé, je ne vois, ma foi, rien de mieux à te souhaiter que mon prompt retour »... Revirement d'Abramovitch, devenu « intraitable, furieux contre tout le monde » – on le dit amoureux ; il ne veut plus qu'elle chante dans son théâtre car « cela fait du tort à son opéra ! [...] Il est en guerre avec le Prince Gortchakoff, avec toute la société, et il cherche à faire tout ce qui peut déplaire le plus »... Elle a entendu *Halka*, le nouvel opéra de Moniuszko : « C'est le premier opéra *polonais* qui ait jamais été composé, aussi je te laisse à penser si le public était disposé à l'enthousiasme. C'est l'œuvre d'un bon musicien mais pas d'inspiration, pas d'idées »... – 14 [janvier]. Bal au château. Un petit complot lui organise une matinée, pour laquelle on lui garantit 500 roubles : « je n'aurai à m'occuper de rien que de chanter »... {CR} Berlin. *British Hotel* 26 janvier. Elle a rendu visite à M. de Hülsen, directeur artistique du Théâtre royal, qui a « mis à disposition toute la musique du théâtre dont je pourrais avoir besoin pour mes concerts [...]. Il m'a demandé si je ne penserais pas à donner quelques représentations au théâtre et quels étaient mes rôles. J'ai nommé en premier le *Barbier* et *Norma* [...] Tant qu'il ne se présente rien à faire à Paris, ne vaut-il pas mieux tirer parti jusqu'au bout de ce petit voyage

<p>125</p>	<p>Pauline Viardot. L.A.S. « Pauline » (une « P ») et 1 L.A., [1859-1879] et s.d., à son mari Louis Viardot ; 29 pages in-8.</p>	<p>Belle correspondance à son mari, véritable journal des représentations et tournées de la cantatrice en Allemagne, en Angleterre, en Irlande et en France. Elle y relate ses répétitions et concerts, ses succès et l'accueil du public. Ses voyages sont également l'occasion d'assister à des concerts et spectacles qu'elle commente. Une grande partie des courriers est consacrée à des pensées tendres pour ses enfants, restés avec son époux.</p> <p>{CR} Dublin Dimanche 8 [6 mars ? 1859]. « Ah ! Enfin ! Nous voici arrivés à la première grande station de notre voyage »... Son 1er concert a eu lieu à Leamington « dans un jardin, en plein vent, comme dans les cafés chantants des Champs-Élysées. Le public était debout sur le gazon humide – il faisait froid et le vent soufflait »... Le concert de Birmingham au Mendelssohn Hall a bien marché, « sauf le ténor Luise qui ne vaut pas le diable », de même que le lendemain à la Société Philharmonique de Liverpool ; rappels... « Demain le Trovatore, après demain Macbeth, et mercredi Norma ». Sa fille Louise l'a fort bien accompagnée dans Erlkönig : « C'est une espèce de petit début, dont elle s'est fort bien tirée »... – Hôtel de Darmstadt [Baden août 1859, pour le festival Berlioz où elle crée 2 scènes des Troyens]. Elle est allée répéter à Karlsruhe : « Décidément la musique de Berlioz est superbe. Les accompagnements des morceaux des Troyens sont intéressants sans être surchargés. Ils font un grand effet sur tous ceux qui les ont entendus jusqu'à présent »... Elle était couchée à 11 h., « mais la musique de la Symphonie de Roméo et Juliette m'a trotté par la tête une partie de la nuit ». Elle va répéter au piano avec Berlioz et Lefort... – Cologne [1859 ?]. Voyage en train où elle a rencontré M. de Grammont qui « m'a rappelé notre voyage à Cambrai avec Mme Sand il y a quelques années. [...] c'est lui qui est venu à la maison rue Favart pour m'engager »... – [Londres juillet 1860]. « Orphée a vaincu les Anglais comme de vrais bons diables qu'ils sont »... Les plus belles dames et les plus nobles étaient présents, les duchesses de Sutherland, de Wellington, Lady Molesworth... 250 personnes au moins : « Succès complet et vraiment véritable [...] Bref, je suis sûre que j'ai bien fait de venir, même si cela ne devait rien me rapporter. [...] Tout Londres a voulu se faire inviter, mais il y a eu peu d'élus »... Elle a entendu Le Prophète à Covent Garden par T6801lick et Mme Czillag : « Mise en scène superbe, chœurs et orchestre très puissants » mais interprètes blasés et exténués : « C'est comme un coup de fusil bien dirigé mais qui ne porterait pas au but, faute de poudre – l'effet est presque nul »... – [Dijon vers 1861]. Répétitions d'Orphée et du Prophète : « Mrs les Anglais ont l'air de commencer à vouloir se décider à faire mine de faire connaissance avec la Bourgogne [...]. Nous verrons si cette belle curiosité continue. C'est drôle tout de même. Comme je ne sais trop qu'en penser, je ne veux pas me réjouir trop tôt »... Warsash 14 avril [1871]. Louis a été jaloux de recevoir une lettre moins poétique que celle qu'elle a</p>	<p>2.000/2.500</p>
------------	---	---	--------------------

126	Pauline Viardot. L.A.S., 1864-1866 ; 1 page in-8 chaque.	14 mai 1864, à M ^{me} de Francquen. Elle lui envoie, « en souvenir de ma bienaimée », un petit objet qui lui a appartenu. Elle regrette de n'avoir pu la voir avant son départ : « Je n'ai pas eu un moment de liberté pendant mon triste séjour. Excusez-moi avec votre bienveillance ordinaire »... <i>Mardi [octobre 1866]</i> . Elle ne renverra pas l'air de <i>Médée</i> , qui doit être recopié « avec les changements que j'ai faits d'après la partition dans les arrangements ». Elle n'a toujours pas le duo de <i>Sémiramis</i> dont elle a besoin, copié ou gravé, pour pouvoir travailler...	200/250
-----	--	---	---------

<p>127</p>	<p>Pauline VIARDOT. 36 L.A.S. ou L.A., 1873-1909 et s.d., à sa fille Claudie et à son gendre Georges Chamerot ; environ 105 pages formats divers (une incomplète), certaines sur papier à son chiffre, 3 enveloppes ; quelques lettres en espagnol.</p>	<p>Charmante correspondance familiale, adressée à son « petit Didichon » ou sa « Didie », notamment lors de ses séjours en Suisse à la montagne : elle y raconte alors les bienfaits du calme et la paix intérieure qu'elle y trouve, ses promenades, ses lectures, commente les pièces de théâtre et concerts auxquels elle assiste presque quotidiennement... Claudie Viardot (1852-1914) a épousé en 1874 l'éditeur et imprimeur Georges Chamerot (1845-1922).{CR} <i>Bougival 16 août 1873.</i> Lettre écrite avant le mariage du couple [mars 1874], en réponse à la demande de Georges : « Nous nous sommes promis, mon mari et moi, non seulement de ne point imposer notre choix à nos enfants, mais même de ne l'influencer qu'en le dirigeant, et en nous réservant, comme il est juste, le droit de le ratifier. C'est donc de Claudie elle-même qu'il s'agit d'abord de vous faire connaître et apprécier. Vous la connaissez à peine, elle vous connaît moins encore, avec un cœur tout à fait libre, et n'ayant vu le monde que fort peu, elle n'a pu faire aucune comparaison, accorder aucune préférence. Je crois donc que toute déclaration formelle pourrait tourner contre votre espoir... Elle lui conseille de poursuivre des relations amicales et de laisser évoluer les sentiments...{CR} <i>Sceaux 8 août [1897 ?].</i> Elle aimerait être à Baden avec eux, revoir l'emplacement de leur ancienne maison ; la Musikhalle existe-t-elle toujours ? Elle a entendu dire que le théâtre était devenu « une espèce de boui-boui. La villa de Tourgli [Tourgueniev] doit être encore là »...{CR} Séjour en Suisse, à Vallorbe puis Montreux, août-septembre 1897. <i>21 août.</i> Elle évoque « la verte prairie qui s'étend devant l'hôtel », et une soirée animée par E. Caston, musicien-improvisateur, qui « jouait l'alto au Th. Lyrique quand j'ai chanté <i>Orphée</i> ! il avait 16 ans alors »... Elle fait des recommandations à Claudie, blessée au bras ; elle raconte un bal à l'hôtel, ses promenades et les excursions de ses compagnons ; elle évoque de nombreux amis, et ses petits-enfants... Le 9 septembre, elle est arrivée à Montreux, à l'Hôtel des Bains, charmant et confortable, mais « où l'on mange joliment mal »... Elle évoque le beau lac, le Casino, où elle va fréquemment au spectacle : il y a « toujours quelque ouverture plus ou moins intéressante. Ah par exemple, quand on nous joue celle de <i>Norma</i> ou de <i>Sémiramis</i>, je suis désolée de voir l'effet nul et presque grotesque qu'elles produisent ! Toute cette musique n'est, pour ainsi dire que dans la forme, toujours identiquement semblable (je parle de la musique d'opéra). Il s'y trouve certainement des idées charmantes très souvent, mais jamais développées ; aujourd'hui c'est tout le contraire, beaucoup de développement [...] et le moins d'idées possible ! L'intérêt se porte sur le travail résultant de l'étude et de l'effort, et non plus sur l'idée qui devrait en être le point de départ – la forme, si chère aux <i>compositeurs italiens</i> est devenue insupportable comme une vieille rabâcheuse »... Un article dans <i>Le Ménestrel</i> lui prête</p>	<p>3.000/4.000</p>
------------	--	--	--------------------

128	<p>Pauline Viardot. L.A.S., 1877- [1884], compositeur Ernest Reyer ; 2 pages obl. in-8 à son chiffre, et 2 pages in-12 deuil à son chiffre.</p>	<p>7 janvier 1877. Elle lui transmet, au nom du Roi de Hollande, une invitation pour assister aux examens d'octobre prochain au château royal du Loo : « Vous voyez bien que vous êtes rentré dans les bonnes grâces de sa Majesté et que si vous n'êtes pas le plus heureux des mortels, ce ne sera pas sa faute »... 5 janvier [1884]. Elle avait espéré pouvoir assister à la première représentation de <i>Sigurd</i>, « mais je ne me sens pas encore en état de voir du monde et de suivre un ouvrage qui m'intéresserait, avec attention ». Elle est allée dimanche au concert du Conservatoire : « Je n'ai fait que pleurer tout le temps au point qu'il m'a fallu quitter ma loge et m'en aller ». Elle lui souhaite un vif succès et espère qu'il lui rendra visite à son retour : « Vous ferez par là un grand plaisir à une pauvre femme bien triste » [après la mort de Louis Viardot et d'Ivan Tourgueniev (5 mai et 3 septembre 1883)]...</p>	250/300
129	<p>Pauline Viardot. L.A.S. « PV », <i>Fridau</i> 9 septembre [1900], à son arrière-petit-fils Jean Omer-Decugis ; 4 pages in-8 à en-tête et vignette illustrée du <i>Kurhaus Fridau</i>.</p>	<p>Charmante lettre de l'arrière-grand-mère à son « cher petit Jeanjean » (né le 14 avril 1900). Elle s'adresse à lui sachant sa maman trop occupée, le chargeant de « distribuer tes plus jolis sourires ». Elle évoque les enfants turbulents qui jouent autour d'elle... « Dis à ta maman que l'on danse ici tous les soirs après avoir joué à la pincette, au mouchoir passé en rond, à l'objet caché, etc. etc. tous jeux que tu connaîtras bientôt ». Avec sa nourrice Clémence, il a peut-être fait la connaissance « de quelque joli pioupiou » aux Tuileries. « Tes petit papa et petite maman te font-ils de la miousic le soir ? [...] Les petites quenottes commencent-elles à poindre ? As-tu un petit anneau d'ivoire à promener entre tes petites gencives ? [...] Je t'embrasse avec mon bec de plume tout doucement pour ne pas te faire de mal »... {CR} On joint une L.A.S. à sa petite-fille Jeanne Chamerot, Mme Henri Omer-Decugis, 13 juillet 1899 (4 pages in-12).</p>	250/300

Louis VIARDOT (1800-1883). 1 L.S. et 4 L.A.S., 1850-1879, à son épouse Pauline Viardot ; 18 pages in-8 (la première incomplète de la fin).

Belle et intéressante correspondance à sa femme, notamment sur la genèse de *Sapho* de Gounod. {CR} *Courtavenel 2 août 1850* [Pauline est à Londres]. Il lui donne ses impressions suite à sa première écoute de *Sapho*, que Gounod vient de composer à sa demande sur un livret d'Émile Augier, et dont il fait un long commentaire : la « charmante » romance de Glycère, des chœurs excellents, le début du second acte « gai, drôle, franc »... « Puis Le duo de Sapho et Glycère, scène qui peut et doit être de grand pathétique. Ici une observation : ce duo, presque dans son entier, est seulement de la *déclamation*, un récitatif rythmé et accompagné, où l'on doit entendre les mots, et chaque mot d'un dialogue serré, nerveux »... Viardot y a souligné « deux défauts : manque de proportion entre la 1^{ère} et la seconde partie du duo, amoindrissement de la partie de Sapho », et Gounod a remanié la scène et « fait dire la cabalette d'abord par Sapho seule, puis par les deux ensemble. Ce sera beaucoup mieux ». Il est un peu déçu par le second tableau, mais attend une seconde écoute... « le chant du pâtre est un bijou, un diamant. [...] Le chant de désespoir de Sapho doit être d'un grand et terrible effet – je crois du moins que tu le *feras* ainsi – mais il avait un grand défaut si je ne m'abuse : c'était de finir dans le même sentiment de désespoir insensé et furieux » ; et il explique comment il a fait remanier cette fin par Gounod : « Ce sera plus juste, et plus beau »... La seconde écoute, à nouveau commentée, a renforcé sa très bonne impression... Etc. {CR} *Bade 12 décembre 1865*. Il attend le retour de Pauline [de Berlin]. Il la félicite, « parmi ses autres adorateurs », pour sa prestation lors de la soirée chez le peintre Pietsch : « Tu étais en voix, bien portante, gaie, animée, fêtée. Qu'y a-t-il au monde qui puisse plus me satisfaire et m'enchanter ? Le bon accueil de la bonne vieille reine m'enchanté aussi ». Le Prince et la Princesse de Hesse demandent régulièrement de ses nouvelles. Il termine en la priant de saluer de sa part le couple Meyerbeer... {CR} *Bouyval 21-25 août 1877*. Leur fils Paul (violoniste) est rentré chez eux aux Frênes mais il repartira probablement bientôt à Trouville faire un concert au bénéfice de Padeloup... Il expose l'avancement des travaux de la maison... Il a reçu cinq lettres pour Tourgueniev et ne sait où les renvoyer... Il a reçu la visite du frère de Pauline, « comme une comète désordonnée », qui se rendait à Tarbes et à Madrid... Il évoque le séjour au bord de la mer de Pauline et Claudie : « J'ai su par T. [Tourgueniev] que vous aviez des nouvelles de Fauré, et de bonnes »... {CR} *Paris 4 mai 1879* [Pauline chante des œuvres de sa fille Louise à Weimar]. « *Public content* est une maigre formule de succès, et la seconde envoyée à 5 jours d'intervalle n'annonce pas non plus l'enthousiasme »... Le récit des dernières répétitions laissent promettre mieux. « Mais si *Lindoro* a obtenu ce qu'on nomme un *succès d'estime*, Louise doit s'en contenter. Ce qu'elle voulait surtout, c'était s'entendre. Elle a déjà cette satisfaction et cette bonne étude qu'on fait sur soi-même : et puis qu'elle

131	<p>Marcel ACHARD (1899-1974). Manuscrit autographe, illustré de 14 dessins. <i>Mon Rêve</i>. Magazine illustré de la famille ; petit cahier cousu de 30 pages in-8 (petite déchirure avec manque à la couverture, réparée).</p>	<p>Manuscrit de jeunesse sous le pseudonyme de René Dax, illustré de dessins. {CR} Ce magazine, fondé et entièrement rédigé par « René Dax », paraissant tous les mois, et vendu 50 c., publie un « roman comique » <i>Le Mariage de Plumard</i> (5 p., à suivre), un « roman » <i>Le Roi des Voleurs</i> (18 p., à suivre), un « roman dramatique » <i>L'Enfant de la balle</i> (2 p., inachevé), et le début d'un autre récit, des aventures de « Frank Wilson gentilhomme Aventurier » : <i>Le Diamant bleu</i> (3 p., inachevé). Ces récits sont illustrés de 14 dessins à la plume et aux crayons de couleur, dans le texte ou en pages de titre. {CR} Exposition <i>Peintures et dessins d'écrivains</i>, « La Galerie », 1991, n° 1.</p>	300/400
132	<p>Thomas-Bailey ALDRICH (1836-1907) poète, romancier et éditeur américain. Photographie avec signature et date autographes, 24 juillet 1865 ; 9 x 5,5 cm (par Rockwood & Co, New York).</p>	<p>Portrait de profil de l'auteur, signé et daté : « J.B. Aldrich July 24. 1865 ».</p>	100/120
133	<p>Louis AMADE (1915-1992) préfet, poète et parolier. Poème autographe signé, <i>Après les fêtes de l'été</i> ; 1 page in-4 à l'encre verte (coins un peu déchirés sans toucher le texte).</p>	<p>Poème de 5 quatrains recueilli dans <i>Porte-toi bien la vie</i> (2008) : {CR} « Après les fêtes de l'été, {CR} Quand le vent du matin balaiera les fougères, {CR} Tu n'auras plus qu'à regretter {CR} Les amours et les joies et les jeux de naguère »...</p>	100/150

134	Pierre Simon BALLANCHE (1776-1847). L.A.S., jeudi matin, à Pierre- Jean David d'Angers, de l'Institut ; 3/4 page in-8, adresse.	« Madame d'Hautefeuille a un extrême désir de visiter votre atelier. Elle part samedi, pour la campagne. Il faudrait donc que vous eussiez l'extrême bonté de me permettre de la conduire chez vous demain, vendredi, veille de son départ. [...] Vous comprendrez facilement que lorsqu'on habite la campagne, on désire faire provision de beaux souvenirs »...	100/120
135	[Pierre-Augustin Caron de BEAUMARCHAIS (1732-1799)]. Poème manuscrit, <i>Épigramme sur la Comédie du Mariage de Figaro</i> , [1784] ; 1 page in-4.	Rare témoignage d'époque sur la création du <i>Mariage de Figaro</i> .{CR} D'après la <i>Correspondance littéraire</i> de Grimm, Beaumarchais utilisa cette épigramme injurieuse (composée, disait-on, par le chevalier de Langeac) pour servir le succès de sa pièce, <i>La Folle Journée ou le Mariage de Figaro</i> . Il l'avait fait imprimer et la fit répandre depuis les loges des étages sur le parterre, lors d'une des premières représentations à la Comédie-Française, pour faire croire à une manœuvre de ses adversaires. Le public avait déchiré les épigrammes, demandé la condamnation de l'auteur, et fait un triomphe à Beaumarchais. L'épigramme compte 21 vers. {CR} « Je vis hier du fond d'une coulisse {CR} L'extravagante nouveauté {CR} Qui, triomphant de la police {CR} Profane des Français le spectacle enchanté. {CR} Dans ce drame effronté chaque acteur est un vice ; [...] {CR} Mais Figaro... Le drôle à son patron {CR} Si scandaleusement ressemble, {CR} Il est si frappant qu'il fait peur ; {CR} Et pour voir à la fin tous les vices ensemble {CR} Le parterre en chorus a demandé l'auteur. »	800/1.000
136	Simone de BEAUVOIR (1908-1986). L.A.S., [Paris 20.II.1970], à Emmanuel Berl ; 1 page et quart in-4, enveloppe.	Elle a été très touchée par sa lettre : « Comment ne pas citer <i>Sylvia</i> , livre que j'ai tout de suite beaucoup aimé, qui parle si bien du vieillissement et du temps ? [...] Je ne crois pas que Salomon et Monique Lange aient jamais parlé de Drieu à Sartre. En tout cas, il n'en a aucun souvenir. Oui, nos chemins ont divergé, mais cela n'a jamais impliqué de votre part aucune hostilité personnelle »...	200/250

137	<p>René BENJAMIN (1885-1948). 4 L.A.S., 1925-1937 ; 5 pages formats divers, une adresse.</p>	<p><i>Paris, 6 janvier 1925</i>, à F. Grenier à Angoulême : « Bravo pour Balzac ! Il méritait bien qu'on le choisît à Angoulême, ce grand homme. Il a adoré votre ville »... <i>Le Plessis Savonnières 7 octobre 1931</i>, à un confrère : « je me suis payé l'autre jour, grâce à vous, une pinte de bon sang ! Ah ! Cet article sur Benoît Pierre, admiratif et féroce, où tout était dit, où rien n'était ménagé ! C'était fait de main de maître. C'était exquis. Il a dû vomir une cuvette de bile »... <i>Paris 29 janvier 1937</i>, pour un rendez-vous : « Vous seul saurez agir avec pertinence »... <i>Paris 11 juillet 1937</i>, protestant contre la malhonnêteté de la S.I.F.R.A., qui a perdu son dialogue, et lui reproche de ne pas avoir réclamé assez tôt ce qu'on lui devait pour son travail perdu, « alors que nous réclavons aux uns puis aux autres depuis six mois »...</p>	100/120
-----	---	---	---------

138	<p>Emmanuel BERL (1892-1976). Manuscrit autographe, <i>Drieu La Rochelle</i>, [1954] ; 18 pages et demie d'un cahier in-4 à spirale, couverture cartonnée rouge brique.</p>	<p>Souvenirs sur son ami Pierre Drieu La Rochelle, neuf ans après sa mort, premier jet, avec ratures, corrections et béquets, du chapitre qu'il lui consacra dans <i>Présence des morts</i> (1956). {CR} L'écrivain revient sur leur rencontre, leurs divergences de points de vue, puis la brouille qui les sépara. Jalonné d'éléments biographiques, d'anecdotes sur le parcours et les rencontres de Drieu, jusqu'à son suicide, ce récit évoque longuement le poids de son absence... {CR} « Il y a des souvenirs – et ce sont d'ailleurs les plus nombreux, qui, sans devenir immuables comme celui de Mademoiselle Juliette – lui opposent une résistance que le souvenir de Marguerite Grumbach ne lui oppose pas. Ils changent, avec les circonstances et les humeurs ; mais ils gardent quand même des contours, une épaisseur que je ne peux pas leur retirer. Venise peut m'apparaître grise, sous un ciel brouillé ; je revois le petit salon de l'hôtel Danieli, pareil à un salon de paquebot – et le fauteuil de cuir dans lequel je me recroqueville ; les châles noirs des vénitiennes ajoutent encore à la tristesse entre l'eau qui coule et la pluie qui tombe. Et je peux me rappeler aussi une Venise, pâmée de chaleur ; le soleil est si fort qu'une fois installé au café Florian, il me semble impossible d'en bouger. [...] Mais, étincelante ou terne, Venise reste liée pour moi à une solitude éblouie, qui me remonte à la gorge dès que je me la rappelle [...] À Proust, elle semble avant tout marine. [...] De même il y a des morts qui ne deviennent ni des gisants ni des elfes, et ne passent ni à l'état de statue, ni à l'état de vapeur. Mes rapports avec Drieu, par exemple, restent déconcertants et instables, comme quand il écrit. Voici neuf ans déjà qu'il s'est tué. Bien avant sa mort, je croyais notre amitié morte. Nous avons cessé de nous voir ; plus exactement, il avait cessé de me voir. Je m'en étais chagriné, mais pas étonné. Il disait toujours qu'il ne supportait personne longtemps. Il avait déclaré à Gide – qui le rapporte – n'avoir pas poussé plus de dix mois une amitié, ni une amour. C'était d'ailleurs faux ; mais il arrivait à le faire croire, même à ceux qui savaient que c'était faux. En fait d'ailleurs, notre rupture se produisit par accident, non par épuisement. Quand il publia <i>Rêveuse bourgeoisie</i>, j'avais critiqué son titre [...] C'était facile sans doute, ce n'était pas très méchant ; bien des fois nous nous étions dit des vérités plus dures. Mais quand, à quelques jours de là, il se planta devant moi, raide comme au garde à vous, blanc de rage, ses yeux pleins de haine, et qu'il me dit "C'est fini ! Je ne te pardonnerai jamais !", je pensai "C'est une crise, elle passera vite". Il fallut bien constater qu'elle ne passait pas. Je crus alors lui avoir fourni, et maladroitement, un prétexte pour une rupture, décidée depuis longtemps. Il reste vrai qu'à cette époque, Drieu se séparait de tous et que tout, de plus en plus, nous séparait »... Etc.</p>	1.000/1.500
-----	--	---	-------------

139	<p>André BRETON (1896-1966). L.A.S., Paris 21 mai 1955, à la romancière et peintre Poucette, aux bons soins de la Librairie Malherbe ; 1 page petit in-4, enveloppe.</p>	<p>Belle lettre de félicitations pour son roman <i>Les Vraies jeunes filles</i>, qui vient de paraître (Gallimard, 1955) ; on joint un exemplaire broché. {CR} « Je regrette presque de m'être toujours montré un peu hostile à cette cérémonie qui est une signature de livre parce qu'autrement j'aurais voulu être ici des premiers, mercredi, à vous accueillir, à vous complimenter. <i>Les vraies jeunes filles</i> : oui, pour moi, elles s'expriment à travers vous et les fées qui vous ont dotée de votre exquisite apparence s'entendaient à faire la plus fine part du verre autour du parfum. Et je vous ai toujours trouvée émouvante comme la première anémone Sylvie, celle qui doit avoir bien plus qu'une autre à se défendre et dont les tout premiers frissons nous sont de la rosée au cœur. C'est ainsi que j'ai aimé votre livre, <i>le diamant de l'herbe</i> – comme disait Forneret – à tout jamais fauchée de ce quartier <i>des prés</i> qui me fut cher. C'est vous dire, Poucette, combien je suis touché que vous vous soyez référée une fois ou deux à <i>Nadja</i>, mais croyez bien que ce n'est pas l'absence de cela qui y eût changé quelque chose. Je vous souhaite tout le beau bonheur sinon lucide du moins clairvoyant à quoi vos yeux visibles et intérieurs vous donnent droit et vous prie de me croire de tout votre cœur votre ami »...</p>	1.000/1.500
140	<p>Henri CALET (1904-1956). L.A.S., 15 novembre 1948, [à Jean Cayrol] ; 1 page in-4.</p>	<p>« Vous parlez, à propos de mon livre [<i>Le Tout sur le tout</i>], de chaude fraternité – ce dont peut-être on a le plus besoin pour vivre, en même temps que de l'eau, de la terre, et du pain... – C'est cela que je trouve dans votre lettre. Et j'en ressens un bien grand plaisir, et un encouragement qui n'est pas – vous vous en doutez – inutile »...</p>	150/200
141	<p>Louis-Ferdinand CÉLINE (1894-1961). L.A.S. « Destouches », [juillet 1937, à son traducteur anglais John Marks] ; 1 page in-4.</p>	<p>à propos de projets avec son ami le dessinateur Gen Paul. Il est question d'un texte biographique sur Gen Paul, rédigé en anglais par Marks à partir de lettres de Céline et de ses aquarelles, que le traducteur vend à Londres. [<i>Lettres</i>, Pléiade, n° 37-24.] {CR} « Vous êtes un ami merveilleux et fidèle. Mille reconnaissances pour le papier de Paul et les bonnes nouvelles que vous me donnez au sujet de ses aquarelles. Il va vous faire tout de suite un autre envoi »... Céline évoque également leur projet d'illustration de la revue <i>Night and day</i> fondée par Marks : « Paul est déjà en transe – Il a plusieurs merveilleuses idées de couvertures – C'est entendu – Et notre <i>Mort à crédit</i> ? [projet de traduction en anglais] Je pars à St Malo travailler, 6 semaines »... Il ajoute en marge : « Le <i>N&D</i> semble à Paul joliment réussi. Il est surtout en extase devant votre splendide dessinateur. Impression impeccable. Travail hors ligne ! Et l'humour ! Un triomphe je crois ! »</p>	700/800

142	<p>Louis-Ferdinand CÉLINE. L.A.S. « Louis Destouches », le 27 [novembre 1938, à son traducteur anglais John Marks] ; 2 pages in-4.</p>	<p>Après l'accueil frileux de <i>Mort à crédit</i> en Angleterre. [Lettres, Pléiade, n° 38-35.]{CR} « Je vous voyais déjà dans les <i>Requêtes</i> ! Et puis vous voir tout vaillant de retour de Londres ! Parfait ! Je n'ai pas grand espoir sur l'avenir de <i>D. on I. Plan</i> [<i>Death on the Installment Plan</i>]. Le public anglais est assez rétif à ces histoires tristes. Vous le savez. Il aime l'humour et particulièrement l'humour juif. Je serai bien content si j'en fais pour 100 £ que j'ai reçues de Ch. W. [Chatto & Windus] ! N'oubliez pas de venir nous voir à Christmas ! Que faites-vous pour vivre ? Quel métier ? Pour ma part j'ai perdu tous mes emplois, médicaux et autres à la suite de <i>Bagatelle</i>... Je suis à la recherche d'un petit emploi de remplacement. <i>Casse-Pipe</i> n'est pas fini hélas ! Loin de là ! Gen Paul vous fait ses amitiés »...</p>	800/1.000
143	<p>François-René de CHATEAUBRIAND (1768-1848). L.A.S., Paris 25 avril 1826 ; 1 page in-8 (rousseurs et petites fentes).</p>	<p>« Au moment de quitter Paris, Monsieur, je me trouve dans l'impossibilité d'être utile au généreux projet de Mademoiselle votre fille. Mais vous pourriez adresser votre demande au Président du Comité grec, M. Terneaux »...{CR} On joint une L.A.S. d'Arthur Meyer concernant Lucien Guitry.</p>	150/200
144	<p>[Paul CLAUDEL (1868-1955)]. 14 photographies de presse, 1927-1950 ; formats divers.</p>	<p>Les photographies le montrent notamment à son arrivée à Washington comme ambassadeur, reçu par Toscanini, la Reine Élisabeth de Belgique, le Pape Pie XII, sur les répétitions de <i>Partage de Midi</i>, etc.</p>	100/150

145	<p>Jean COCTEAU (1889-1963). L.A.S. maquette autographe, 1921, à Bertrand Guégan ; 3 pages in-4 et 1 page in-8.</p>	<p>Correspondance avec le directeur artistique des éditions de La Sirène pour l'édition de son recueil de poèmes <i>Vocabulaire</i>. {CR} Besse en Chandesse 23 juillet 1921. Il se rétablit après avoir souffert de douleurs névralgiques. Il prie d'envoyer d'urgence les épreuves du recueil : « Il faut que je révise les ponctuations – (n'en dis rien à la Sirène) »... [Début août ?]. Il renvoie les épreuves corrigées : « J'ai ponctué le livre. C'est un drame, je le sais bien, mais moins terrible que des corrections de Blanche et de Proust. N'en parle pas. Aide-moi. Calme l'imprimeur et presse-le. Je désire qu'on tire <i>Vocabulaire</i> sans numérotage et qu'on fasse un assez grand nombre de luxe, rendant à la Sirène le service d'une édition limitée. (Je n'approuve pas la 1^{ère} édition de luxe) »... <i>Piquey</i> [août]. Il souhaiterait ajouter « 3 ou 4 poèmes » au recueil : « Faut-il te les envoyer de suite ou attendre mon retour ? »... Il s'enquiert de l'éditeur Laffitte qui lui avait promis de l'argent : « Je n'en ai jamais eu moins que depuis un article du <i>Mercure</i> où l'auteur me croit milliardaire ainsi que mes musiciens. » {CR} Maquette autographe pour la page de titre ou la couverture, avec dessin de la Sirène, et projet de « cadre avec grosse et petite ligne ». {CR} On joint une autre maquette dessinée par Bertrand Guégan avec indications typographiques, et une épreuve du titre.</p>	1.000/1.200
-----	--	---	-------------

146	<p>Jean COCTEAU. 4 L.A.S. et un tapuscrit signé avec corrections autographes, 1952-1954, à Marc-Gilbert Guillaumin dit Marc'O ; 4 pages et 3 pages in-4.</p>	<p><i>St Jean Cap Ferrat 9 septembre 1952.</i> Il lui envoie un article : « Si l'article vous intéresse, publiez-le »... – Le tapuscrit, <i>Usage externe</i>, encourage la liberté de création et le renouveau de la scène artistique : « La jeunesse, et elle a raison, ne peut ni ne doit se résoudre à passer de la scène dans la salle. D'un jeu d'acteur aux fauteuils d'orchestre. Elle est mouvement. Le piège qui la menace est l'École. Dès qu'un mouvement devient École, il se fige et l'artiste debout, s'assoit. C'est difficile de vivre debout, de manger debout, de dormir debout, je vous l'accorde. Un Mouvement en arrive presque toujours au dogme, fût-ce celui de la liberté qui prend vite allure d'esclavage. Libre de n'être pas libre. C'est la formule américaine. Car la jeunesse iconoclaste se sculpte une idole de résultats. Arriver où ? À quelle heure ? Je vous le demande. On ne part ni on arrive. On est »... Égratignant au passage Mauriac, il termine par un quatrain, également intitulé <i>Usage externe</i> : « Je résiste assez mal à la chute des corps / Mon âme se repose assise entre deux chaises / à ma table invité, je suis le chiffre 13 / Et le sommeil m'encombre avec ses vieux décors ». [L'article paraîtra dans le n°3 de la revue <i>Le soulèvement de la jeunesse</i>, fondée par Marc'O]. – 28 septembre 1952. « Vous avez, j'en suis sûr, très bien deviné que mes réserves <i>ne sont pas des réserves</i> mais sont un mécanisme d'effluves qui disparaissent (dont l'efficace disparaît) dès qu'on les constate. J'ai toujours peur, un matin, par distraction de raser mes antennes. Saviez-vous qu'une oreille malade pousse des poils <i>pour se défendre</i>. Il est probable que je mourrai debout »... Et à propos de son article : « J'ai fait ici un très gros travail. [...] L'article était surtout une preuve de l'amitié que je vous porte. Un signe »... <i>Samedi [1954]</i>. Après un rendez-vous manqué : « Je peux dire <i>sincèrement</i> que je regrette d'avoir à vous reprocher une mauvaise grâce qui ne vous ressemble pas. J'ai été très malade et je le suis encore. Il est vrai qu'on n'a pas le droit d'être malade. Au reste, malade, je travaille et répète <i>La Machine infernale</i> après midi et soir »... [<i>Autriche</i>] 17 février 1954. Il se rétablit difficilement. Quant à la programmation de <i>Closed Vision</i> de Marc'O au Cinéma d'Essai (avec <i>Le Sang d'un poète</i>), on lui fait des histoires pour la grande salle. « Par contre la petite salle est excellente et j'ai constaté que le même film avait un public attentif dans la petite salle et inattentif dans la grande. En ce qui concerne <i>Le Sang d'un poète</i> votre idée me semble bonne mais il faudrait que le film sorte non pas en vieille copie mais d'après une copie neuve. [...] Je rechigne toujours à donner <i>Le Sang d'un poète</i> en France à cause de cette immense bêtise inculte dont vous avez aussi à souffrir »...</p>	1.000/1.300
-----	--	---	-------------

147	<p>Jean COCTEAU. Manuscrit autographe signé, [avril 1954]; 2 pages in-4 (traces de trombone).</p>	<p>Discours de présentation du film <i>Closed Vision</i> de Marc'O au Festival de Cannes de 1954. {CR} Essai symboliste et révolutionnaire, ce premier long-métrage de Marc'O devait, selon Cocteau, sauver le cinéma en produisant un choc sur les spectateurs, guère habitués à ce nouveau type de langage poétique. Il le présenta à Cannes avec Louis Buñuel. Il s'agit ici d'un brouillon du discours, avec ratures et corrections. La version définitive du texte comportera quelques variantes. {CR} « Même si je désapprouvais le film de Marc'O et de Yolande du Luart réalisé par Vickman – ce qui n'est pas le cas – je le présenterais quand même. L'essentiel est qu'il existe et qu'il veuille vivre. On connaît l'obstacle que l'industrialisation du cinématographe à la jeunesse. Un jeune a fait ce qu'il voulait faire. Je ne le juge pas. Je le présente. Un jour Marc'O me téléphona qu'il souhaitait me montrer son film <i>Closed Vision</i> et que je le présentasse au festival de Cannes. [...] Lorsque nous fîmes, il y a trente ans, Buñuel <i>L'âge d'Or</i> et moi <i>Le Sang d'un poète</i>, nous ne nous doutions pas que nos films courraient le monde et fixeraient l'esprit d'une époque. En outre, à distance, les esprits antagonistes se confondent en un seul style et Buñuel me raconte qu'il arrive au Mexique qu'on lui attribue <i>Le Sang d'un poète</i> et qu'on m'attribue <i>Le Chien Andalou</i>. Il est possible que <i>Closed Vision</i> fixe l'esprit d'une époque et même qu'on s'en serve pour condamner une époque. [...] Salvador Dali me parlait dernièrement à Madrid d'une science nouvelle qu'il baptise : Phoenixologie. C'est la science qui consiste à mourir plusieurs fois de suite et à revivre en chair et en os. On observe ce phénomène dans nos vieux films. On le retrouve dans <i>Closed Vision</i> – ce qui prouverait qu'il existe une tradition de l'avant-garde ou de ce qu'on a coutume d'afficher comme tel. Un jeune homme qui s'exprime avec singularité s'exprime à la minute même où sa révolte l'exige. Être un précurseur est chose impensable (cela reviendrait à se promener avec un parapluie ouvert l'avant-veille d'un orage). Il serait plus juste de constater que les autres retardent sur un acte qui enfonce sa griffe quand il se doit. Marc'O enfonce-t-il sa griffe? Seule une tireuse de cartes pourrait me répondre »... {CR} On joint une photographie originale de Jean Cocteau avec Marc'O à Cannes en 1954 (par A. Traverso, 13 x 18 cm), et une photographie de Cocteau avec Guy Debord et Marc'O à la villa Santo-Sospir (vers 1951-1952, contretypé).</p>	1.000/1.200
-----	--	--	-------------

148	<p>Jean COCTEAU. L.A.S. « Jean », Palais-Royal 20 janvier 1956, à « son voisin très chéri » Emmanuel Berl ; 2 pages in-4 très remplies, enveloppe.</p>	<p>Longue lettre sur l'Académie et la candidature de l'historien Jacques Chastenet. De nombreuses incises, fables et commentaires sont ajoutés en marge, ou tête-bêche, tout autour de la lettre. {CR} « Je ne sais pas encore si je recevrai Chastenet sous la coupole académique mais je le recevrai sous la tienne (puisque tu plafonnes sur ma tête au Palais Royal) <i>et je le recevrai à contre poil de mon amour des exactitudes profondes</i>. Je ne lui reproche rien en ce qui me concerne, sauf une dédicace contredite par les textes (son Fallières). Une fois de plus ma longue croisade contre l'intellectualisme dont la France crève est prise pour grâce et sauts périlleux. Ceci entraîne une motte de lieux communs à droite et à gauche [...] L'académie m'était le seul lieu d'asile possible. [...] Je reproche à ton copain de ne peindre que le dessus. Par contre je préfère les historiens et les ducs et les ambassadeurs au dadais de la littérature contemporaine»... Il note ce quatrain : « Qui chaste naît / Parfois le reste / S'il ne sa veste / Nous retournait. Bref livres trop chastes. Ne pas confondre avec livres trop purs »... Il recommande de ne pas montrer cette lettre : « La bombe de mon journal ne doit éclater qu'après ma mort. La terre est une mauvaise farce et l'espace temps un mensonge dont nous sommes les dupes. Mais si on ne se suicide pas, il faut essayer de prendre cette farce au sérieux. Je cherche autour de moi un homme qui sans être dupe rendrait la justice sous un chêne. Il est probable que les seuls historiens dignes de ce nom en France sont Michelet et Alexandre Dumas »... Etc.</p>	500/600
149	<p>Jean COCTEAU. L.A.S., Milly 1^{er} novembre 1962, [à Henry de Montherlant] ; 1 page in-4.</p>	<p>À propos de la réception de Montherlant à l'Académie française [Montherlant, élu le 24 mars 1960, sera reçu le 20 juin 1963, en séance restreinte de commission de lecture, par égard pour son agoraphobie]. {CR} « Ne vous inquiétez pas de l'Académie – c'est un phantasme et si vous voulez vous rendre compte que rien ne change lisez le livre du duc de La Force <i>En marge de l'Académie</i> [...] La seule chose étrange c'est qu'on soit sous cette coupole qui refusait Chateaubriand Hugo Vigny Balzac et recevait des gens que ni vous ni moi ne connaissons et n'aurions voulu connaître. Ils vous veulent et vous auront coûte que coûte. Résignez-vous »...</p>	300/400

150	<p>Léopold DAUPHIN (1847-1925). 38 L.A.S. et un poème autographe signé, 1890-1912, à l'éditeur musical Henri Heugel ; 67 pages formats divers (certaines à son chiffre).</p>	<p>Belle correspondance du poète et musicien. <i>Juin-juillet 1890</i>. Préparation de l'édition de ses <i>Rondes et Chansons d'Avril</i>, revues par lui et son collaborateur Claudius Blanc : « Tous les passages que vous aviez soulignés comme étant trop chargés et trop difficiles ont été refaits dans un sentiment harmonique plus simple ». Ainsi sont remaniées : <i>Au temps des cerises</i> (qui deviendra <i>Les Cerises</i>, à cause de la chanson <i>Le Temps des cerises</i>), <i>L'Hirondelle</i>, <i>Mon ptit bateau</i>, <i>Muguets et Coquelicots</i>, <i>Complainte bretonne</i>, <i>Noces joyeuses</i>, <i>Je n'oublierai jamais</i>, <i>La Japonerie</i>, etc. Ce travail fut minutieux et difficile, « car tout en simplifiant du point de vue de la difficulté d'exécution il ne fallait pas en amoindrir l'intérêt musical [...] ni l'élégance de l'écriture » (29 juin)... Jules Jouy lui a enfin envoyé les textes des « 25 <i>Chansons des Joujoux</i> ; elles sont absolument réussies ; cela va faire le plus joli petit recueil que je sache. Elles sont gaies au possible, naïvement exquises, et toujours d'un modernisme achevé. J'ai déjà composé la musique dix premières » (29 juin). Malgré sa simplicité, il a créé dans ce recueil « une très grande variété d'effets musicaux. [...] Mes 3 fillettes à qui je les ai lues ou chantées y ont pris un très vif plaisir [...]. Je compte sur un <i>très grand succès</i> ». L'imagerie du volume est capitale, et il suggère plusieurs illustrateurs « capables d'être naïfs et drôles dans le sens artistique bien moderne »... <i>Juillet 1892</i>. Il vient d'apprendre la réouverture du théâtre de La Renaissance transformé en théâtre lyrique, et veut proposer au nouveau directeur Détrouyat son opéra-comique en un acte écrit avec son collaborateur Blanc, <i>L'Ilote</i> (d'Arène et Monselet) : « mon but est la clarté ; je recherche surtout l'idée franche, carrée, tout en restant épris de l'élégance et du coloris. Je suis donc un vrai musicien français et ainsi puis-je [...] me juger digne d'être exécuté sur la scène qui se propose de monter du Dalayrac et du Poise »... <i>Septembre 1893</i>. Il finit le recueil des <i>Chansons d'Écosse et de Bretagne</i> avec l'ami Auriol ; la nouvelle direction du Chat Noir voulait faire une reprise de leur <i>Sainte Geneviève</i> : « Peut-être Salis n'étant plus là pour boudier à notre orgue et rire de notre célesta le public accueillera-t-il avec plus d'empressement ce modeste petit oratorio de chambre »... <i>Décembre 1895</i>, envoyant une « odelette » pour <i>Le Ménestrel</i>, en hommage à Saint-Saëns : <i>Fugues du Maître</i> (manuscrit joint, signé « Pimpinelli »)... 28 <i>février 1896</i>, sur le succès de ses <i>Joujoux</i>... <i>Septembre-octobre 1897</i>, sur ses <i>Chansons couleur du temps</i> : « Ce titre d'ensemble est celui que j'ai choisi pour mon volume de vers [...] et j'aimerais fort l'adopter doublement pour mon œuvre littéraire et celle musicale aussi ! »... Etc.</p>	300/400
-----	---	--	---------

151	<p>Guy Debord (1931-1994). L.A.S. « Guy-Ernest », Cannes 23 septembre [1951], « Marco » [Marc-Gilbert Guillaumin dit Marc'O] ; pages in-4.</p>	<p>Belle lettre de jeunesse, publiée dans le volume 0 de la <i>Correspondance de Guy Debord</i> (2010).{CR} Il répond tardivement à sa lettre, reçue à son retour « d'un bref voyage dans Paris et ses proches environs pour des raisons toutes de <i>bave</i> » [allusion au film d'Isidore Isou <i>Traité de bave et d'éternité</i>, produit par Marc'O]. Il regrette de l'avoir manqué à son hôtel, mais il a rencontré Isou : « Je vois donc quelle est la situation. Sitôt arrivé je t'aiderai pour sortir le film. C'est d'ailleurs un travail qui ne me déplaît pas. Il faudra bien que ces pauvres cons acceptent et sans nous faire attendre. On a vu des directeurs de salle se faire buter pour moins. Dans cette ville abandonnée de Dieu – et en général de tout créateur ; j'ai fait ce que tu m'as demandé avant de partir. Avec cinq camarades j'ai fort gêné la projection du film du jeune G. Albicocco [Debord a ici collé une coupure de presse au sujet du court-métrage en question, <i>Absolve domine</i>]. Heureuse conséquence ? Pour la première fois de sa carrière encore brève, l'idiot n'a pas obtenu son prix habituel dans un festival de la connerie noire. D'autre part j'ai à jeté les bases du ciné-club que tu voulais (et déjà son premier directeur à la porte) – Actuellement ils sont acceptables, et aux prises avec de lourdes difficultés pour trouver les 30 ou 40 billets nécessaires pour démarrer. Enfin jeudi dernier, après une discussion serrée de 5 heures dans un bar du quartier, j'ai fait admettre qu'Isou est dieu à mon ami Hervé Falcou, que tu as vu à Cannes. Je suis très fier de ce dernier résultat, presque autant que d'être le (1) manquant dans la seule équation que je connaisse par cœur »... Isou lui a parlé de la possibilité de réserver une chambre dans son hôtel, et prie de la retenir pour lui pour octobre : « Excuse-moi de t'importuner de ces nécessités très peu éternelles, et d'en souligner le caractère d'urgence. Je veux te lire, en attendant <i>absolument</i> je te salue (il faut <i>révolutionner</i> les formules de politesse) »...{CR} On joint une photographie originale d'Isidore Isou marchant dans la rue (1951, 12 x 8,5 cm), et une de l'affiche pour les récitals lettristes au Tabou (1950, 8,5 x 9 cm) ; plus 2 contretypes de Marc'O et son équipe pour le tournage du film d'Isou.</p>	1.000/1.200
152	<p>Robert DESNOS (1900-1945). Poème autographe avec dessin à l'encre de Chine, [<i>A cinq heures</i>] ; 1 page in-4.</p>	<p>Beau poème de 13 vers, ici sans titre, recueilli avec de</p>	1.500/2.000

153	divers. 9 pièces, XX ^e siècle.	Ex-libris de Louis Barthou (par M. Boutet de Monvel). Étiquette au nom de la Duchesse de Windsor avec note autographe « Hotel Meurice Storage ». Portrait de Baudelaire, gouache originale de Nicole Claveloux (pour Folio Junior, avec L.A.S.). 2 brochures sur les livres d'Harlin Quist. Plus documents divers joints sur la littérature enfantine.	70/80
154	Alexandre DUMAS père (1802-1870). L.A.S., [1839 ?], à un ami ; 1 page in-12.	Il lui envoie deux dessins de Louis Boulanger. « Je désirerais parler à Desmadryls [lithographe] lui-même. Je vous envoie en même temps les deux pages de <i>Marie Stuart</i> auxquelles je vous prie de faire reprendre leur ordre »...	120/150
155	Alexandre DUMAS père . 5 L.A.S., 1850-1853 et s.d. ; sur 5 pages formats divers, adresses et enveloppes.	À propos de <i>Tabarin</i> , pièce en un acte écrit en collaboration avec Charles Grandvallet. {CR} * à Charles Grandvallet. 15 août 1850. « Votre pièce est toujours à nous toujours au théâtre. On la mettra en répétition à la première ouverture. En attendant voyez si vous en pouvez tirer parti ailleurs »... – « À jeudi n'est-ce pas »... – [Bruxelles 15 juillet 1853]. Réponse en travers d'une l.a.s. de Grandvallet à propos de <i>Tabarin</i> , que M. de Leuven retouche et propose de faire jouer : « Faites tout ce que vous voudrez cher ami. La chose est à vous, bien à vous, toute à vous. Moi aussi »... Plus un télégramme au même (1867). {CR} * à Virginie Déjazet. « Mon petit Déjazon – Lisez je vous prie cette petite comédie et dites-moi s'il n'y a pas une certaine Francisquine qui vous aille »... {CR} * à Mlle Delorme. « Un de mes amis M ^r Grandvalet vient de faire avec moi un petit acte que je ne puis jouer au Théâtre historique où les petits actes ne font rien. Permettez-moi de vous le recommander tout particulièrement, le rôle de Francisquine pouvant vous aller je crois »... {CR} On joint un poème a.s. de Grandvallet (<i>Requête des pierrots de Séville au Bon Dieu...</i>), et 3 L.A.S. adressées à Grandvallet ou à lui relatives (Dumas fils, J. Janssen...) ; plus une photographie de lui par Pierre Petit.	500/600

156	<p>Raymond ESCHOLIER (1882-1971) écrivain. 2 L.A.S., mai-juillet 1915, à son ami Lucien Descaves ; 2 pages in-12, dont une au dos d'une carte de correspondance des armées, adresses.</p>	<p>Lettres de guerre parlant de Louis Pergaud. [Bien que réformé, Escholier se porta volontaire dès le début de la guerre ; en 1915, il participe avec les Spahis aux batailles de l'Artois.] {CR} 2 mai 1915 : « Pourquoi faut-il que je vous écrive sous le coup d'une angoisse abominable ? Jusqu'à ce jour, la mort que j'avais vu faucher autour de moi de si près et qui, il y a quinze jours, a failli me prendre, me laissait presque froid ». Mais une rumeur annonce que l'ami Pergaud aurait été tué : « Je ne puis vous dire comme ces lignes me frappent au cœur ! J'ai pour Pergaud des sentiments de frère. Je ne connais rien de plus estimable, de plus franc, de plus loyal dans tout ce que le mot a de pur et de sincère. Je sais aussi combien vous l'aimez »... 1^{er} juillet. Il est toujours sans nouvelles de Pergaud : « J'ai écrit un peu de tous côtés. Je suis extrêmement inquiet... Heureusement les disparus réapparaissent souvent. Nulle perte ne pourrait m'être plus terrible que celle-là. Et pourtant la guerre a bien fauché autour de moi »...</p>	150/200
157	<p>Paul FORT (1872-1960). 2 L.A.S. et un poème autographe signé, 1929-1931, à Henri Brunet ; 2 pages et demie in-8, enveloppes, et 1 page in-4 en tête d'un livre.</p>	<p>Jolies lettres dans lesquelles il enjoint son ami à souscrire pour ses futures publications <i>L'Amour enfant de Bohème</i> et <i>Contes de ma Sœur l'Oie</i>, avec les deux bulletins de souscription joints. 5 novembre 1929. « Un trouvère auquel vous avez bien voulu témoigner de la sympathie » fait encore appel à lui en ces jours difficiles « fermés aux choses de l'esprit ». Il demande « le logis dans votre bibliothèque pour ce livre : <i>L'Amour enfant de Bohème</i>, livre de bonne humeur (dû cependant à la misère du temps), où le poète a mis le brin de talent qu'on lui prête »... 4 septembre 1931. « Du monde voltigeant des fées, du château de Richard-Cœur-de-Lion, des jardins de Sâadi, du couvent de François d'Assise, enfin des auberges du vieux Paris [...] vient à vous le souhait d'un trouvère qui les chanta, que vous avez encouragé de votre estime, [...] auteur de ces <i>Contes de ma Sœur l'Oie</i> [...] qui bientôt vont paraître »... – <i>L'Amour Enfant de Bohème</i> (Typographie Armand Jules Klein, Paris 1930, tirage nominatif hors librairie n°42 sur 200, « sur vergé d'Arches à la forme, contresignés par l'auteur et accompagnés d'une dédicace et d'une page manuscrite », impr. au nom de Henri Brunet ; bandeaux et culs de lampe de Gino Severini, portrait par Zuloaga en frontispice) avec dédicace a.s. à Henri Brunet, et poème (3 versets) : « Je ne suis pas un écrivain. Je suis le poète qui chante »... (1^{er} avril 1930). On joint les <i>Chants du malheur et Chansons du bonheur</i> (Armand Jules Klein 1935, exemplaire n°38 signé par Paul Fort) ; plus divers documents de Paul Fort, et 2 documents anciens sur vélin (Rouen 1564, 1658).</p>	150/200

158	<p>Melchior, baron de GRIMM (1723-1807) écrivain allemand, il vécut en France dans le cercle des Encyclopédistes en rédigeant sa <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i>. L.A. ; 4 pages in-4 (fentes réparées).</p>	<p>Il reproche à son correspondant de ne pas lui avoir envoyé ses « Poèmes à l'honneur de Mess. les Encyclopedistes », alors qu'il le gronde « quand j'en fais au Roy de Prusse, ou en reçois des Epigrammes »... Puis il donne diverses nouvelles... Il a en effet écrit au Président de Globig à Dresde « comme au Chef de notre Université » pour lui faire part de son entretien avec le Roi, rendue publique par une indiscretion : « Ma lettre courut, avec les Vers du Roy par toute la ville de Dresde [...] C'est de là que les copies se sont répandues en Italie et en France, en Hollande et en Angleterre. J'en ai reçu des compliments là-dessus de toutes parts : tandis que M. le Président me défendit de ne point faire imprimer la Lettre du Roy »... Il revient ensuite sur sa rencontre avec le Roi, en novembre 1756, auprès duquel il avait été envoyé, en tant que Recteur de l'Université, pour saluer son arrivée... Etc. {CR} On joint des lettres ou pièces adressées à Grimm : l.a.s. du duc de Brissac sur l'achat de juments frisons ; un inventaire manuscrit de cartes géographiques de France et d'Europe (avec indications de leurs auteurs et formats) à paraître dans des ouvrages ; un prospectus imprimé des libraires François Grasset & Compagnie (Lausanne 1767) concernant la publication des œuvres complètes d'Antoine Arnauld, avec le manuscrit de la « Distribution des ouvrages de M. Arnauld en huit classes sans compter les lettres » (18 p. in-fol).</p>	300/400
159	<p>Sacha GUITRY (1885-1957). L.A.S., [juin 1925], à un ami ; 1 page in-4 à l'en-tête du 30, rue Alphonse de Neuville (deuil).</p>	<p>« Je vous plains de tout mon cœur, mon pauvre ami. Vous vivez les horribles heures que je viens de vivre, hélas ! »... [Lucien Guitry était mort le 1^{er} juin.]</p>	100/120
160	<p>Sacha GUITRY. L.A.S., [automne 1925 ?], à un ami ; 1 page in-4, à l'adresse 18 Avenue Elisée-Reclus (deuil).</p>	<p>Il vient de prendre connaissance « d'un petit livre qui porte mon nom et qui contient ce bel article de vous qui m'émeut parce qu'il est un témoignage si grand de votre amitié pour moi. Je vous en remercie de tout mon cœur. Mon Dieu comme je voudrais pouvoir vous prouver constamment mon affection pour vous ! Et je vous vois si rarement ! » Il s'enquiert de sa santé et de ses répétitions et conclut : « Je vous aime autant que je vous admire ».</p>	200/250

161	<p>Sacha GUITRY. 2 L.A.S., [1931 et s.d., à son ami l'acteur Marcel Simon] ; 2 pages et demie in-12 sur cartes à entête du 18 Avenue Elisée-Reclus.</p>	<p>[Juin 1931]. « Merci, mon cher ami. La canne est pour <i>Faisons un rêve</i>, le portefeuille pour <i>La revue</i> et les cigares pour m'excuser de la privation »... – Il lui adresse ses « vœux de bonheur et de santé les plus sincères, les plus tendres »...</p>	180/200
162	<p>Sacha GUITRY. Manuscrit autographe, Ho ! Ho ! chanson nègre ; 1 page et demie in-4 à l'encre violette (qqs rousseurs).</p>	<p>Chanson en anglais, probablement pour une revue, en 3 couplets avec refrain : « If you can and such a coon / For money / Never, never like a moon / Ma honey ! ». Refrain : « Ho ! Ho / Don't do right / Black and white / No light »...</p>	250/300
163	<p>Sacha GUITRY. L.A.S. et 2 L.S., 1949-1950, à un ami ; 2 pages in-4 et 1 page in-8, 2 à son adresse 18, Avenue Elisée-Reclus.</p>	<p>« Oui, Monsieur, je vous aime – et nous aimerions vous avoir à diner [...] Et si votre poète... Enfin, voyez. Vous êtes ici chez vous – soyez 2, soyez 3... soyez 4 ! » Il sait d'où vient cette histoire de la Sorbonne : « elle sent le Roussy ! »... {CR} 8 juin 1949. Il va assigner devant le Tribunal civil le journal <i>L'Époque</i>, qui refuse de lui payer ce qu'il lui doit... 1^{er} novembre 1950. « Après deux années de réclamations vaines et de poursuites engagées devant les Tribunaux contre le journal <i>L'Époque</i> », ses avocats lui ont conseillé d'accepter « l'offre pour ainsi dire bénévole de la nouvelle rédaction ».</p>	150/200
164	<p>José-Maria de HEREDIA (1842-1905). L.A.S., Menton 4 novembre 1871, [à son ami l'émailleur Claudius Popelin] ; 4 pages in-12 (petite fente au pli).</p>	<p>Il s'inquiète d'être sans nouvelles de lui depuis quelques temps : « N'oubliez pas ainsi vos vieux amis, ou sinon quand j'irai à Paris, j'aurai peur d'aller vous montrer la chose la plus désagréable qui soit, un mort vivant »... Il s'y rendra la semaine suivante pour quinze jours, notamment pour voir sa mère et ses amis : « Êtes-vous toujours de ce nombre ? Vous le savez mieux que moi, ingrat »... Mais il s'en retournera bien vite retrouver sa fille : « Je suis étonné d'aimer si gros un si petit être. Je ne puis croire que les autres papas soient aussi heureux, aussi satisfaits »... Il questionne Popelin sur son travail et s'enquiert de la broche qu'il souhaite offrir à sa fille Louise : « Vous devriez bien me faire cette fameuse broche pour le jour de l'an [...]. J'ai par là dans un recoin, quelques génovines et cruzades échappées à la guerre et aux Communards et qui seraient heureux de se métamorphoser en paillons rutilants et en émaux limpides et lumineux. Ce serait là, à mon goût, une plus belle œuvre que la transmutation des métaux »...</p>	200/250

165	<p>[Victor HUGO]. Juliette DROUET (1806-1883). L.A.S. « J. », 8-9 décembre [1836], à Victor Hugo ; 4 pages in-8.</p>	<p>Lettre de reproches sur son manque d'attentions à son égard. « Mon cher petit homme je suis très fâchée contre vous car enfin vous abusez des <i>prétextes</i> pour ne pas venir me voir plus d'une <i>heure</i> par <i>jour</i>, indéfiniment. Je vous assure que je n'en suis pas la dupe & que tôt ou tard je finirai par éclater comme une vraie bombe ». Elle est rentrée de bonne heure du théâtre : « il n'y avait que quatre chats crottés dans la salle qui puaien comme quarante [...] Nous n'avons vu que trois pièces qui en valaient soixante pour l'ennui et les babillements par trop prolongés. Enfin nous en voilà quitte Dieu merci. C'est dans des soirées comme celles-ci que l'état de mère est pénible ». Elle ajoute le lendemain : « Je ne veux pas laisser cette belle page blanche sans la barbouiller de haut en bas de mon amour. Si vous en faisiez autant pour moi je <i>lècherais</i> fameusement bien les bords. Mais vous savez ce que vous valez <i>vous</i>. Et vous ne prodiguez pas comme moi parce que vous n'êtes pas <i>bête</i> et que vous n'êtes pas <i>amoureux</i> non plus ».</p>	400/500
166	<p>Alfred JARRY (1873-1907). Poème autographe, <i>Les Curiosités (Boniments)</i> ; 1 page in-fol. (bords un peu effrangés ; sous verre).</p>	<p>Chanson pour l'opéra-bouffe <i>Le Manoir enchanté</i> ; elle comprend trois couplets (3 huitains) : {CR} « Bonnes gens qui passez, accoutrés en touristes, {CR} Guignés du coin de l'œil par tous les aubergistes, {CR} Ô vous si fiers d'avoir bon œil et bon jarret, {CR} La valise à la main et la guêtre au mollet, {CR} La lorgnette en sautoir, le feutre sur l'oreille, {CR} Prêts à l'ascension de monts et de merveilles, {CR} Accourez, accourez, touristes brevetés, {CR} Accourez, accourez à la curiosité »... {CR} Jarry a inséré dans son opéra-bouffe <i>Le Manoir enchanté</i> cet « Air des curiosités », chanté par Lui, chaque couplet étant séparé par des réflexions d'Elle. {CR} <i>Le Manoir enchanté</i>, avec une musique de Claude Terrasse, fut créé le 10 janvier 1905 lors d'une représentation privée. {CR} Ce manuscrit a figuré à l'<i>Expojarrysation</i>, n° 349 (ancienne collection Jean Loize).</p>	1.500/2.000

167	<p>Joseph JOUBERT (1754-1824). L.A.S. « J. », 7 août 1812, à Charles-Julien de Chênédollé, à Vire ; 2 pages et demie in-8, adresse (petite déchir. par bris de cachet).</p>	<p>Belle lettre de conseils pour une candidature à l'Académie française. {CR} Il presse son ami de revenir à Paris, où personne ne l'a vu depuis si longtemps : « Il est bon de ne pas se laisser oublier et surtout de ne pas trop laisser croire aux indifférens et aux tièdes qu'on se néglige trop soi-même. Il n'y a rien au monde de si propre à glacer tout le genre humain. Il me prend fantaisie de vous écorcher les oreilles à ce propos, et de vous dire en retournant un ancien vers de l'ancienne M^{me} de Staël : {CR} <i>Si l'on ne s'aide point personne ne nous aide.</i> {CR} Vous ne vous aidez point du tout, et au contraire. Ayez enfin pitié de vous. Venez un peu que je vous gronde. Venez scavoit comment va le monde. Venez annoncer aux pretendans affin qu'ils s'écartent, et aux électeurs affin qu'ils y pensent, que vous voulez etre de l'Institut. Il faut y songer à cet Institut. Ses portes menent au-delà de lui à droite et à gauche. Vous etes fait pour y etre et il faut y entrer. Voila enfin Dussault qui vous trouve un plus grand poëte qu'Esménard. Cela est incontestable, et cela est fort et est decisif pour beaucoup de gens, qui le croiront depuis qu'on l'a dit hautement, mais qui n'auroient pas eu l'esprit ou le courage de le penser tout seuls. Il faudroit, comme je l'ai dit à M^r Quatremere, brocher quelques unes des reflexions dont vous avez sémé votre Cours de littérature, rendre ce ramas susceptible d'un titre, en former un petit volume, publier cela à propos, et vous presenter pour la 1^{ere} place vacante. Si vous n'avez pas celle là, vous aurez l'autre et les premiers pas les plus importants seront faits »... Joubert n'a pas lu sa seconde édition [du <i>Génie de l'homme</i>], mais « je suis resté pour l'éternité, si content de la 1^{ere} que vous ne perdez rien à cette negligence qui a eu pour cause [...] un certain non-chaloir d'âme et d'esprit, qui m'est prescrit comme regime par les medecins, et imposé comme un besoin insurmontable par ma nature. J'en gemis, j'en ai honte et j'en ai meme des remords, mais je ne puis le desavouer »...</p>	500/700
-----	--	---	---------

168	<p>Eugène LABICHE (1815-1888). 3 L.A.S., 1860-1866, à sa cousine Henriette Forestier, Mme Jules Janssen ; 7 pages in-8 ou in-12 à son chiffre.</p>	<p>3 juillet [1860 ?]. Conseils pour l'obtention d'un secours de l'Association des Auteurs et Compositeurs dramatiques pour la veuve d'Hippolyte Le Roux, son collaborateur et son ami. « Malheureusement notre caisse de secours est la moins riche de celles des cinq associations. Au terme de nos statuts nous ne pouvons faire de pensions, mais nous donnons des secours »... « Je serai vendredi prochain à la commission et je ferai tous mes efforts pour faire agréer sa demande »... 24 décembre 1861. Condoléances sur la mort de sa mère, amie de la sienne : « le souvenir de ces deux excellentes femmes restera toujours uni dans ma pensée. Mon père se joint à nous pour vous transmettre ses regrets et l'expression de sa douleur. Je vais écrire à Eugène au Havre »... Paris 4 septembre 1866. « Nous sommes bien heureux d'apprendre les succès scientifiques de votre mari, je regrette de n'être qu'un âne et de ne pouvoir en causer avec lui ». Ils vont partir pour la Sologne ; son fils André a eu deux accessits...</p>	300/400
169	<p>Alphonse de LAMARTINE. 3 imprimés, 1834 ; in-4 (qqqs défauts).</p>	<p>Circulaires électorales. – <i>Messieurs les Electeurs du 2^{me} arrondissement électoral de Dunkerque (Bergues), Hondschoote</i> 8 juin 1834. – <i>A Messieurs les Électeurs des deux Collèges, Mâcon</i> 20 juin 1834. – <i>A Messieurs les Electeurs du deuxième collège, Mâcon</i> 22 juin au soir.</p>	80/100
170	<p>Paul LÉAUTAUD (1872-1956). L.A.S., 9 mai 1943, à Mme Saussier ; 1 page in-4 (au dos d'un tirage d'étiquettes du <i>Mercur de France</i>).</p>	<p>Ravitaillement en cigarettes. Il prie sa voisine de déposer les trois paquets de cigarettes sur la petite table du salon ou de les remettre à « Mademoiselle ». Quant à la commande faite à son mari, « ce n'est pas 4 autres paquets que je voudrais avoir, mais 10. J'espère que cela sera possible et sans trop attendre. Je comprends très bien le risque qu'il peut y avoir à les apporter à Fontenay. Donc, remettez-les au fur et à mesure à Mademoiselle qui vous les paiera. [...] Que Monsieur Saussier ait, si possible, des paquets en bon état, car il y a beaucoup de perte et poussière »...</p>	150/200

171	<p>Gilbert LELY (1904-1985). Épreuves d'imprimerie avec corrections et additions autographes, <i>Jérôme Cardan, Ma Vie, Pages magistrales...</i>, 1947 ; 86 pages in-8 numérotées à la main dont 4 pages autographes, sous couverture cartonnée autographe.</p>	<p>Épreuves de l'autobiographie de Girolamo Cardano (1501-1576) : Jérôme Cardan, <i>Ma Vie, Pages Magistrales</i> suivie de <i>Préceptes pour mes fils</i>, traduite du latin par Paul Le Gendre de l'Académie de Médecine et Gilbert Lely. Ouvrage entièrement retravaillé et édité par Lely sur ce mathématicien, médecin, astrologue, physicien, inventeur, philosophe, esprit génial, mais personnalité chaotique de la fin de la Renaissance italienne. En page 2, Lely a rédigé la <i>Table</i> autographe du livre ; en page 4, il a également rédigé un <i>Avertissement</i> autographe, qu'il signe de ses initiales : « Ces pages ont été publiées de janvier 1937 à janvier 1938 dans la revue <i>Hippocrate</i> dont j'étais le rédacteur en chef. La traduction de M. Paul Le Gendre, qui m'avait été remise par des héritiers, était très correcte [...] mais à l'état de brouillon ». Il l'a retravaillée complètement et en a modifié la forme, mais il précise qu'il n'avait pas, à l'époque de la publication dans <i>Hippocrate</i>, fait figurer sa signature à côté de celle de Le Gendre : « On ne l'y rencontre qu'au bas des fragments de Jérôme Cardan parus dans le numéro des <i>Cahiers G.L.M.</i> consacré au <i>Rêve</i> et publié sous la direction d'André Breton en mars 1938 ». Les épreuves de sa <i>Notice sur Jérôme Cardan</i> comportent de nombreuses corrections, ajouts autographes et rajouts de paragraphes autographes. Le reste des épreuves comporte également quelques corrections et ajouts autographes, ainsi que des corrections typographiques.</p>	400/500
-----	--	---	---------

172	<p>Jules LEROUX (1805-1883) imprimeur, philosophe, homme politique, député de la Creuse, importante figure du socialisme utopique et du communisme ; frère de Pierre Leroux. L.A.S., Saint-Clément, Jersey 1^{er} septembre 1866, [à George Sand] ; 18 pages in-8 remplies d'une minuscule écriture (petite déchirure au coin de 2 feuilles).</p>	<p>Très intéressante et longue lettre depuis son exil de Jersey, peu avant son départ aux États-Unis, où il fondera dans le Kansas la communauté égalitaire de <i>New Equality</i>.{CR} À la fois supplique, exposé et testament de ses idées philosophiques et politiques, cette lettre comporte des extraits de l'ouvrage qu'il projette, et prépare son imminent départ en Amérique. Il avait déjà envoyé à G. Sand « un fragment de mon livre où je posais le problème que je voulais résoudre ». Il continue : « ce ne sera pas une lettre : ce sera un dépôt que je vous confie en cas de mort »... Il lui expose sa vision du futur dans une troisième partie intitulée « <i>L'Avenir : Économie politique de la société future, autrement dite humaine</i> ». La société présente, qu'il nomme « société civile ou historique », issue de la société passée « naturelle et primitive », est en train de mener à « l'ère des sociétés humaines ou future »... Bientôt « cette terre sera la terre où fleurit souriante la <i>Société humaine</i>. Je sais qu'elle existe. [...] C'est qu'en effet il y a des heures, à l'époque actuelle, où la <i>Société civile</i>, remuée jusque dans ses fondements, semble pouvoir voguer à pleines voiles vers l'avenir, et devenir ainsi la <i>société humaine</i> ». Il sent dans la société actuelle « le souffle transformateur de la vie », et « l'heure de sa délivrance approche. Tout, en elle l'indique ». La propriété est devenue accessible à chacun comme un produit quelconque, et le capital « se livre publiquement, et se vend au marché ». Le travailleur n'est plus corvéable à merci : « Il n'est plus serf ou vilain, membre d'un Tiers-État qui n'est rien, demande à être quelque chose, étant tout ». L'ouvrier est l'égal du maître, et l'égal du marchand. Le souverain est aujourd'hui un empereur, mais « demain, la Convention peut-être ! » Rien ne s'oppose donc à la transformation de cette société civile en société humaine. À grand renfort d'exemples bibliques, antiques ou historiques, il expose sa théorie : « Économie politique de la société future, autrement dite humaine », commençant par les « Bases fondamentales et économiques » de cette société. Mais pour connaître « l'usage de la richesse, de l'instrument, du capital, de l'homme au sein de la société humaine » il faut répondre aux questions suivantes : Qu'est-ce que l'homme ? Qu'est-ce qu'est le Capital ? la richesse ? l'instrument ? Leroux développe ces questions selon sa philosophie personnelle, à la fois chrétienne et socialiste, s'appuyant toujours sur la Bible, Platon, l'histoire antique, ses propres réflexions... Etc.{CR} Toutefois il abandonne son propos pour exposer sa situation et celle de sa famille. Il raconte sa difficile existence depuis son exil en 1851, à Londres puis à Jersey, avec sa femme et ses sept enfants. Il a connu et connaît de graves difficultés financières. Il raconte sa reprise d'une imprimerie à Jersey, la liquidation de cette affaire, où il fut volé par son frère et son financier, un homme très riche : « Bref, il ne me resta qu'une vache, un cheval, et les terres les plus maigres du bail de mon frère ». Il s'est épuisé à la tâche et plusieurs de ses enfants l'ont aidé à survivre de l'agriculture : « ce n'est que depuis l'hiver</p>	500/700
-----	--	--	---------

173	LITTÉRATUR E. 9 L.A.S.	Théodore de Banville (à Paul Manivet), Maurice Barrès (à Gabriel Séailles, 1916, sur l'union sacrée, à la mort du grand rabbin Bloch), Francis Carco, Jane Catulle-Mendès (4, à Henri Heugel), Paul Janet (sur le peintre Alexis Kreyder, 1884), Henri de Régnier (à Maurice Larrouy, 1934).	120/150
174	littÉrature. Environ 40 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (qqs défauts et mouill.).	Marcel Achard, Pierre-Jean de Béranger, Ferdinand Brunetière, Jules Claretie, Félix Fénéon, Ernest Feydeau, Max et Alex Fischer, Franc-Nohain (manuscrit a.s. de 2 poèmes, défauts), William Morton Fullerton (3), Émile de Girardin, François Guizot, Maurice Hennequin (2), Paul Hervieu (6), Henry Kistemaekers (3), Henri Lavedan, Mélesville, Catulle Mendès (2), marquis de Polignac (2), Gustave Roussy, famille de Saint-Exupéry, etc.	250/300
175	LITTÉRATUR E. 5 L.A.S. et un manuscrit autographe signé.	Lucien Descaves, Émile de Girardin, Edmond de Goncourt, J.H. Halin (ms, <i>Orban et Palémon, églogue</i>), Henry Houssaye (à M. Tourneux), Jules Michelet. On joint une l.a.s. de Théodore Dubois, et 3 documents divers (2 de la Révolution, et un ms sur le passage de la Piave en 1809).	100/150
176	LITTÉRATUR E. 8 L.A.S.	Maurice Barrès (1904, à Mme Coulangheon, sur la mort de son fils « qui atteint les lettres françaises »), Charles Guérin (remerciant d'une critique sur <i>Le Cœur solitaire</i> : « Il est curieux que vous lui donniez le pas sur <i>le Semeur de cendres</i> »), Alphonse de Lamartine (à Victor Lechevalier), Dr Joseph-Charles Mardrus (au sujet d'un poème arabe pour mettre en tête du tome I des <i>Nuits</i>), Anna de Noailles (1902, belle lettre à J.-A. Coulangheon le félicitant sur son œuvre), Henri de Régnier (sur la mort de Coulangheon, plus un poème dactyl. corrigé <i>Les Méduses</i>), Francisque Sarcey, Alfred Vallette (1906, sur la préparation d'un volume posthume de Coulangheon, avec préface d'Anatole France).	200/250
177	LITTÉRATUR E. 16 lettres ou cartes.	Gérard Bauër, Marcel Brion, duc de Brissac, André Chamson, Roland Dorgelès (2, dont une belle lettre remerciant d'éloges sur <i>Les Croix de bois</i> et <i>Le Cabaret de la Belle Femme</i>), Jean-Jacques Gautier, Pierre Gaxotte, Paul Géraldy, Philippe Hériat, Jacques de Lacretelle (2), Émile Littré, François Mauriac, Paul Morand, François Nourissier. Plus une lettre-circulaire (fac-similé) d'Emmanuel d'Astier.	120/150
178	LITTÉRATUR E. 5 photographies signées dont une avec dédicace a.s. ; formats divers.	Raymond Aron, Hervé Bazin, Régine Deforges (dédicacée, cliché de John Foley), Halldor Laxness, René de Obaldia.	100/150

179	<p>Jack London (1876-1916). P.S. avec 2 lignes autographes, San Francisco 14 avril 1913 ; 1 page obl. in-12.</p>	<p>Chèque tiré sur <i>The Merchants National Bank</i> d'un montant de 31,16 dollars, à l'ordre de sa compagnie d'assurance Aetna Life Insurance Company.</p>	200/300
180	<p>André MALRAUX (1901-1976). Carte postale a.s. « André », [Pornichet 11.VIII.1947], à Emmanuel Berl ; au dos d'une carte postale illustrée (jetée de Pornichet) avec adresse.</p>	<p>Il sera de retour à Paris aux alentours du 25 : « Amitiés et à bientôt. Il n'y a pas que vous qui travaillez comme un chien. Mais que faire d'autre ? »{CR} On joint une L.A.S. de Jules Romains au même (20 février 1965, enveloppe) : « Bien charmante votre série d'évocations ! »...</p>	100/150
181	<p>Jacques MARITAIN (1882-1973). Tapuscrit, <i>à travers le désastre</i>, [1945 ?] ; 75 pages in-4 (copie carbone).</p>	<p>Tapuscrit complet de cette analyse de la défaite de 1940, publiée en 1941 à New-York, à la Maison française, puis clandestinement à Paris, aux Éditions de Minuit, l'année suivante, et enfin publiquement, en à 1945. Le tapuscrit porte cette mention, au-dessus du lieu de l'édition : « Ce volume publié aux dépens d'un patriote a été achevé d'imprimer sous l'Occupation nazie le 12 novembre 1942 »...{CR} On joint le tapuscrit du récit de l'avocate Manon Cormier de son arrestation par la Gestapo, transfert à Bordeaux, déportation aux camps de Lauban et Ravensbrück (10 p.).</p>	100/120

182	<p>Camille MAUCLAIR (1872-1945). L.A.S., [1928], à un confrère ; 7 pages petit in-4 à l'encre violette.</p>	<p>Témoignage pour un hommage collectif consacré au peintre Albert Besnard. {CR} Il se bornera à une lettre, ayant déjà consacré une longue étude à Albert Besnard, et de nombreux essais... Il évoque sa rencontre avec lui, « sur les échafaudages de l'Hôtel de Ville, alors qu'il donnait les touches suprêmes à la merveille que vous savez, le plafond des Sciences. Besnard est le peintre de la joie, de la santé, du luxe, du soleil, de la chair, des eaux lumineuses, et l'incarnation magistrale de l'art français, le continuateur glorieux du XVIII^e siècle, l'héritier de Boucher et de Frago. C'est l'évocateur fervent de la vie heureuse, de la beauté évidente. Mais c'est aussi un penseur, autant que Rodin, Carrière, Degas et Whistler, encore que différemment. Il a été le premier, il reste le seul, à pressentir l'art décoratif de l'avenir, la grande idée du symbolisme et de la mythologie scientifiques, c'est-à-dire le remplacement de l'allégorie classique par ses personnalités ornementales des éléments de la science. [...] Mais voilà que je suis amené tout doucement à recommencer un dixième article ! Je m'excuse et je m'arrête. Je préfère m'en tenir à cette simple remarque. C'est que Besnard nous a donné à tous une grande leçon en art, et qu'il nous en donne encore une autre relative au caractère, en ayant attendu l'âge de cinquante ans pour faire sa première exposition privée »...</p>	120/150
-----	--	--	---------

183	<p>François MAURIAC (1885-1970). Tapuscrit avec corrections et additions autographes, Bloc-Notes, 2 novembre [1962] ; 7 pages in-4.</p>	<p>Chronique pour <i>Le Figaro</i>, abondamment raturée, corrigée et augmentée, parlant de la vieillesse et de l'écriture, de ses <i>Mémoires intérieurs</i> et, dans un passage supprimé, de Mendès-France, De Gaulle et l'Algérie. {CR} « Demain, ce seront les criaileries électorales, mais rien n'a commencé encore et je puis être attentif à moi-même ». Comme si le métier l'exigeait, le candidat est un trompeur professionnel... Il supprime ce jugement sévère : « même les meilleurs, même Mendès-France qui avait hier le front de ne rien accorder à de Gaulle, de ne rien inscrire à son actif ; et il est allé jusqu'à lui reprocher d'avoir perdu tout ce temps en Algérie, comme si cet ancien président du Conseil n'était pas payé pour connaître la hauteur, la largeur et la profondeur des obstacles contre lesquels tous les hommes politiques de la quatrième République s'étaient brisés »... La politique l'a diverti, jadis ; aujourd'hui, elle ne lui fait pas oublier « ce dont rien à mon âge ne nous détourne » ; pour échapper à cette « obsession », il lui reste la lecture. « De ce miel accumulé en moi, j'ai composé naguère le premier volume de mes <i>Mémoires intérieurs</i>. Pourquoi ne continuerais-je pas ? Je m'y efforce mais ce que je pouvais encore il y a trois ans, je ne le puis déjà plus aujourd'hui. Si je n'avais la Foi, si je n'étais dans ce grand calme, dans cette paix, je serais une bête fascinée qui avance irrésistiblement vers ce qui va l'engloutir. [...] Mes <i>Mémoires intérieurs</i> que je continue de rédiger, je ne sais ce qu'ils deviendront, mais ce dont je suis assuré c'est que mes lectures d'autrefois ne me serviront plus d'alibi. [...] Je dénonçais les mensonges des bateleurs de la politique : mais nous, les écrivains, qu'aurons-nous vendu, sinon des mensonges ? »...</p>	300/400
-----	---	--	---------

184	<p>Catulle MENDÈS (1841-1909). 8 L.A.S., 1904-1908, à l'éditeur de musique Henri Heugel ; 9 pages in-8, 2 adresses.</p>	<p>Belle correspondance sur son travail de librettiste. 18 février 1904. « Hélas ! Oui, mon ami, notre rêve est évanoui. Il faut donc nous en tenir à la stricte nécessité. Je viens d'écrire à Paderewski que <i>çakountala</i> est à sa disposition »... 1^{er} mai, à propos d'<i>Ariane</i>, opéra de Massenet (qui sera créé en 1906) : « j'ai fait entendre mon petit ouvrage à notre excellent ami. Il a paru extrêmement content. Le manuscrit est entre ses mains. Et voilà une affaire close »... 4 novembre : « Voilà qui est bien convenu. Je ne me mêle plus de rien. Je me livre à vous, pieds et poings liés. Tout ce que vous ferez sera bien fait. Mon seul chagrin, c'est que Massenet ne puisse pas me faire encore connaître quelques pages au moins d'une œuvre que je pressens si tendre, si forte et si haute »... [1905 ?] Il a entièrement fini <i>Scarron</i> : « Mais, de grâce, ne le dites à personne, pas même à vous ». Dès son retour à Paris, il commencera le scénario du <i>Pays du Tendre</i> : « Déjà beaucoup d'idées m'ont traversé l'esprit, assez vives et joliettes »... [9 juillet 1906], pour le choix du compositeur d'un opéra : « <i>Messenger</i>, – ne nous le dissimulons pas, admirable technicien, est à l'heure actuelle une fauvette artificielle, un peu usée, – qu'il faut un gosier vigoureux pour chanter Pierre ! ». Il aimerait faire appel à Xavier Leroux... [13 décembre 1908]. « Puisque tout est rabiboché – et que la suite, évidemment, nous sera de plus en plus favorable – je voudrais bien que le traité avec Reynaldo [Hahn] fût signé. Je crains, non sa paresse – il travaille ferme quand il veut – mais sa mondanité »... – Rendez-vous pour lui remettre le premier tableau d'une œuvre « assez long, fini, parachevé et <i>chic</i> »... – Envoi d'épigraphes pour une partition... On joint un envoi a.s. à Édouard Lockroy sur couv. de <i>La Grive des Vignes</i> (1895).</p>	150/200
-----	--	--	---------

185	<p>Prosper MÉRIMÉE (1803-1870). L.A.S., Paris 12 avril 1864, [à Alexandre Grassi] ; 3 pages in-8 à son chiffre (petite fente réparée à un pli).</p>	<p>Au sujet de l'expédition au Mexique à laquelle veut se joindre le jeune archéologue corse. {CR} Mérimée ne croit pas qu'on ait encore organisé la commission qui doit explorer le Mexique, le crédit n'est pas encore voté, et il est disposé à recommander Grassi au ministre de l'Instruction publique. Mais il doute de l'utilité du voyage pour lui, et fait valoir le temps perdu, ses faibles chances de revenir avec des titres à la considération du public. « Vos études archéologiques vous seront d'une très médiocre utilité. Les dessinateurs et les photographes l'emporteront sur les antiquaires. D'ailleurs il ne faut pas se dissimuler qu'on s'y prend un peu tard. Non seulement on a détruit un assez grand nombre de monuments américains, mais ceux qui existent encore ont été l'objet de recherches assez bonnes. On a des dessins et des photographies de beaucoup de villes et de monuments. Stevens, Catherwood, Lord Kingsborough & dernièrement M. Charnay ont publié des travaux intéressants après lesquels je crois qu'il n'y ait plus guères qu'à glaner. Une étude très importante serait celle des langues parlées au Mexique. Je ne connais en France que deux hommes qui s'en soient occupés. L'un d'eux, l'abbé Brasseur de Bourbourg fera nécessairement partie de l'expédition, mais il y a de la place pour deux. Avez-vous une très bonne mémoire et le don d'apprendre facilement une langue ? [...] Avez-vous fait des études de grammaire comparée ? Enfin vous sentez-vous le courage ou le goût de pareilles études ? Vous pouvez acquérir quelque gloire par ce moyen, mais le profit est nul »...</p>	500/600
186	<p>Henry de montherlant (1896-1972). 15 L.A. (brouillons), dont 2 signées, 1923-1966 ; 16 pages formats divers, la plupart au dos de fragments de manuscrits, tapuscrits, épreuves ou lettres à lui adressées.</p>	<p>Lettres à André Bourin, J.L. Dasqué (de <i>Disques de France</i>, 1955, pour une présentation de <i>Port-Royal</i>), Mme Julia Alphonse Daudet (1923, à propos du <i>Songe</i> et de Verdun), Jean De Beer (1940, réflexions sur la guerre), Michel Droit, Jean Farran (sur <i>La Ville dont le prince est un enfant</i>), Maurice Martin du Gard (1929 : « la féerie fonctionne dans tout ce qui n'est pas mes affaires de cœur et de chair »), Jean Petit (de <i>Forces vives</i>, 1955, au sujet d'enquêtes sur les dessins d'enfants et les enfants comédiens), etc., plus des notes sur le metteur en scène anglais Frank Hauser...</p>	200/300

187	<p>Henry de Montherlant. Manuscrit autographe, Réponse à Paul Morand sur “la vitesse”, [novembre 1927] ; 4 pages in-4.</p>	<p>Réponse à un article de Paul Morand dans <i>Comædia</i> (<i>Et vite !</i>, 10 novembre 1927), à propos d’<i>Aux fontaines du désir</i> (1927) ; la réponse de Montherlant sera publiée dans <i>Comædia</i> le 15 novembre 1927. Montherlant conteste l’exaltation de Morand pour « la vitesse <i>en soi</i>. Le concept de vitesse a la même vulgarité que le concept de nombre, et fait avec lui une figure d’une grande bassesse en face du concept de qualité. Quant à la griserie de la vitesse, c’est une sensation fort grossière. Quelqu’un de raffiné ne l’éprouve pas sans sentir qu’il s’encanaille » ; la vitesse est « à la portée de tous les mufles »...{CR} On joint un premier brouillon, <i>Réponse à Morand</i> (2 pages, la première entièrement biffée).</p>	200/300
-----	--	---	---------

Henry de montherlant.
Manuscrit autographe, *Fils de Personne*, [1943] ; titre sur f. cartonné et 87 pages in-4 (lég. mouillures à qqs ff.).

Manuscrit complet de ce drame en 4 actes, créé le 18 décembre 1943 au Théâtre Saint-Georges, dans une mise en scène de Pierre Dux, avec Henri Rollan dans le rôle de Georges Carrion, Michel François dans celui de Gilles Sandoval (Gillou), et Suzanne Dantès en Marie Sandoval. {CR} « La scène se passe à Cannes, durant l'hiver 1940-1941. Georges Carrion, un avocat, a retrouvé par hasard un fils qu'il a eu jadis mais n'a pas reconnu, et la mère de cet enfant. Carrion s'est enthousiasmé pour ce fils retrouvé, Gillou. Mais entre le père et le fils, des heurts se produisent bientôt. Gillou n'est pas de bonne qualité. [...] Gillou ne "suit" pas. C'est un médiocre. [...] La mère argumente, mais elle n'est guère propre à ce rôle de conciliatrice. Elle veut partir pour le Havre, afin d'y rejoindre un certain Roger. Carrion devine cette raison qu'on lui a cachée. Il demande à son fils de rester avec lui. Mais Gillou ne répond pas. Désormais, il est trop tard. Gillou sera sacrifié. [...] Fils de la femme ? Non, fils de personne » (Henri Perruchot). {CR} Pierre Sipriot a consacré un intéressant chapitre de sa biographie de Montherlant à *Fils de personne*. « À l'origine de *Fils de personne*, il y a un roman de deux cents pages que Montherlant a voulu publier en 1942. Mais ce *Père et fils* est le journal de sa vie difficile avec la famille N. à Nice en 1940 et 1941. C'est un terrible aveu qui risque d'être une tache sur sa vie, pis, une humiliation. Montherlant ne veut pas être confondu avec ce père trop sensible et qui se laisse aller à des élans d'amour pour un enfant. *Fils de personne* tient à cœur à Montherlant. C'est son histoire, mais il l'a transformée pour n'être pas reconnu. [...] Montherlant tient à cette pièce plus qu'à toutes les autres, car il y fait son propre procès, mais c'est moins lui que Montherlant incrimine que les mères en proie à la sophistication uniprix et qui n'aiment que les enfants qui restent près d'elles » (Pierre Sipriot, *Montherlant sans masque*). {CR} Le présent manuscrit de travail, à l'encre bleu noir, a été donné à la dactylographie (comme l'indiquent les notes en tête de chaque acte) ; il reste très lisible, malgré les nombreuses et importantes additions (à l'encre ou crayon, dans les marges ou les interlignes), les ratures et corrections, les passages biffés, et quelques béquets collés. Il présente de nombreuses variantes avec le texte publié. Il est ainsi découpé : {CR} Acte I, 19 pages. « Un studio dans la villa meublée occupée par Marie Sandoval. La fin d'octobre. Après-dîner. Lampes allumées ». {CR} Acte II, 19 pages, avec des pages 7 *bis* (7 v°), 9 *bis*, 10 *bis* (10 v°). « Un mois plus tard (fin novembre) ». {CR} Acte III, 24 pages. « Un mois plus tard (début de janvier) ». {CR} Acte IV, 19 pages, avec une page 2 *bis* (2 v°). « Trois semaines plus tard (fin janvier) ». {CR} Une quinzaine de pages sont écrites au verso du manuscrit de premier jet, réutilisé ; d'autres au dos de lettres de mars 1943 adressées à Montherlant, notamment de revues ou journaux : R. Cardinne-Petit (*Panorama*), Maurice Laporte (*Actu*), *Aujourd'hui*, *La Page*, Yves Gandon (26 février), éditions Pierre Tisné,

189	<p>Henry de montherlant. Manuscrit autographe, [<i>En revenant de la Bibliothèque nationale</i>, 1955 ?] ; 13 pages de formats divers la plupart au dos de lettres à lui adressées.</p>	<p>Manuscrit de travail, présentant d'abondantes ratures et corrections, et une pagination non continue (1-8, une non chiffrée, 13-17). Cet essai, recueilli dans <i>Le Fichier parisien</i> (1974), se compose de souvenirs nostalgiques de la Salle Labrouste à la Bibliothèque Nationale : son public hétéroclite, la « puanteur de l'intelligence », les in-folios, les fraudes aux cartes, quelques lecteurs de marque : Bergson, Halévy, Bourges... Anecdote personnelle : un gardien, « gazé de guerre quatre vingts pour cent », le surprend allumant une cigarette dans la cour... Les dernières lignes manquent, complétées par le texte imprimé collé.</p>	150/200
190	<p>Henry de montherlant. Manuscrit autographe (incomplet de la fin), [<i>Sur le Quichotte</i>, 1961] ; 10 pages in-4 au dos de correspondance à lui adressée et de fragments tapuscrits du <i>Cardinal d'Espagne</i>, béquets.</p>	<p>Article sur <i>Don Quichotte</i> et la faiblesse de certaines grandes œuvres, paru dans <i>Les Nouvelles littéraires</i> du 31 mai 1962, et recueilli dans ses <i>Essais critiques</i> (Gallimard, 1995). Ce manuscrit de premier jet très retravaillé, présentant des passages supprimés et ajoutés et de nombreuses corrections, fut donné à dactylographier. Manque le dénouement (probablement une seule page manuscrite). « Les esprits neufs qui prennent contact avec les œuvres dites classiques doivent être mis en garde contre deux attitudes : le dénigrement systématique et surtout le respect systématique. [...] Ces deux attitudes sont d'autant plus attirantes dans une époque où la pensée systématique – d'unir ces deux mots qui s'excluent – est quasi la seule qui soit honorée, où la pensée objective est tenue pour méprisable ou scandaleuse »...</p>	200/300
191	<p>Henry de montherlant. Manuscrit autographe, <i>En marge de "La Guerre civile"</i>, [1965] ; 1 page grand in-fol. avec ratures et corrections, au dos de fragments de circulaires ronéotées.</p>	<p>Réflexions sur le suicide, après la lecture du premier livre de Gabriel Matzneff, <i>Le Défi</i>... « Matzneff veut que le suicide soit toujours, en fin de compte, un acte de vaincu. Il y aurait beaucoup à dire. Oui ? Non ? Ç'a dû être un sujet d'école, à Rome, autrefois. De magnifiques palabres, tout en s'empiffrant, et parfois en se tuant au petit matin. Je suis pour le non. Il me semble que le suicide est, essentiellement, un défi »...</p>	150/200

<p>192</p>	<p>Paul MORAND (1888-1976). 4 L.A.S., 1948- 1975, à Emmanuel Berl ; 9 pages formats divers, 2 enveloppes.</p>	<p>Correspondance amicale, avec une longue lettre sur le <i>Journal inutile</i>. {CR} Vevey 6.IX.1948, demandant une lettre de recommandation « pour ton beau-frère argentin, en faveur d'un vieil ami, Jean Burnay, conseiller d'État, qui part à B.A. [Buenos Aires] représenter le B.I.R. (le Bureau International des Réfugiés) ». Il voit Pierre Fresnay « qui tourne au G^d S^t Bernard, et Yvonne qui l'attend au pied de torrents déchaînés ». Il ajoute : « Les <i>Asiatiques</i> ont soulevé ici un enthousiasme général. <i>Noé</i> [de Giono], beaucoup moins »... 23/2/1952. Il donne le détail, fixé avec son épouse Hélène, de leur voyage d'une semaine en Espagne ainsi que l'hôtel où Berl pourra les rejoindre à Montpellier ; ils prévoient de visiter Barcelone, Saragosse, Madrid... Paris 31.XII.1974. Il approuve l'idée de Fallois de « renouveler, avec toi, le <i>Livre de poche</i> »... « à moi aussi, les escaliers font peur ; je peux les monter, non les redescendre ; c'est pourquoi je ne viens plus sonner à ta porte. Pense bien à moi ; la vie est difficile au grand âge ; tu n'y es pas encore, tu as du temps devant toi. Hélène souhaite me <i>libérer</i> (dit-elle), sans se rendre compte que son fantôme sera plus lourd que sa présence, qui, malgré tout, m'est plus chère que ma vie. Je t'embrasse ; je ne t'oublie pas ; personne ne t'oublie ; ton influence est partout »... 9.X.1975. Longue lettre au sujet de la publication posthume de son <i>Journal inutile</i> : « Je n'aime pas choquer mes contemporains ; aussi, dans mon <i>Journal inutile</i> (titre emprunté à Figaro) j'ai eu plaisir à écrire que j'ai, à la fois, chagrin et grande joie, à voir l'emporteuse vaincue. Je suis trop vieux et trop bête pour entamer, si je le dis publiquement, une polémique, qui choquera. Je t'entends me répondre : pourquoi t'en cacher ? Il y avait là matière d'une œuvre intéressante, que tu n'as pas donnée, avec ta paresse habituelle ? Tout ceci pour répondre au <i>petit tas de secrets</i> de Malraux »... Hélène lui avait demandé, peu avant sa mort, de détruire les carnets de notes qu'elle avait tenus. Cette dernière volonté souleva en lui des doutes sur sa propre démarche : « Le temps de la séparation est venu. Sans avoir rien décidé. J'ai finalement tout envoyé, sans jamais relire, à la Bibl. N^{le}, me disant : si qq chose a gardé de l'intérêt, cela verra le jour ; sinon, que tout cela aille au diable ! [...] Bref, je m'en suis remis à l'an 2000 de décider. Tu me connais assez pour penser que ce n'est pas par amour et considération de ma personne que j'ai tout gardé, même contre l'avis d'Hélène. Alors, pourquoi ? »... Il évoque le cas de Gide qui « ne croyait pas à la postérité ! Tout son <i>Journal</i> est écrit en y pensant. Le meilleur de lui, dans ce domaine, et ce qui restera sera le <i>Journal de la petite dame</i>, qui, elle, n'y pensait pas »... Il termine en félicitant Berl pour le prix Marcel Proust... Il ajoute une réflexion sur les notes de V. Hugo et <i>les Contemplations</i> : « je comprends mieux cette œuvre sublime en les éclairant par la lecture et le déchiffrement de ces notes »...</p>	<p>1.200/1.500</p>
------------	--	--	--------------------

193	<p>Louis NUCÉRA (1928-2000). Manuscrit autographe, <i>Un Boudard Casanova</i>, [1983] ; 3 pages in-4.</p>	<p>Article sur le nouveau livre d'Alphonse Boudard, <i>Le Café du pauvre</i> (La Table Ronde, 1983), histoire d'un soldat miséreux au sortir de la Seconde Guerre Mondiale. Le manuscrit, avec quelques ratures et corrections, est accompagné de sa dactylographie corrigée. {CR} « Le nouveau Boudard est arrivé. Ce n'est pas un mince événement pour qui a le goût de ces écrivains qui n'ont fréquenté qu'une école, celle de la vie, et, partant, celle de leur propre expérience... Des enfants trouvés de la littérature, en quelque sorte... Ce qui nous change des esprits perclus d'idéologie, infatués et fervents de leur certitude qu'ils élèvent comme un Sacrement. [...] Le Boudard 83 est polisson. Le voilà, en caleçon kaki, la gloire pour bagage, qui abandonne l'armée après une campagne des plus honorables, lui qui ne trouverait pas sa vareuse s'il fallait y accrocher des médailles. [...] on ne sort pas indemne du guignol épique et sanglant des champs de batailles »...</p>	400/500
194	<p>Marcel PAGNOL (1895-1974). L.A.S., Paris 20 mars 1967, à Emmanuel Berl ; 1 page et demie in-4.</p>	<p>Il le remercie pour son amitié et l'assure de la sienne : « Je ne sais pas pourquoi nous restons si longtemps sans nous rencontrer, alors que nous voyons à longueur de journée une foule de gens qui à nous dire quelque chose d'important (pour eux) »... Il s'apprête à partir en vacances avec son fils mais le rappellera à son retour...</p>	150/200
195	<p>Jean PAULHAN (1884-1968). L.A.S., 11.XI [1949 ?], à Emmanuel Berl ; 2 pages in-8 à en-tête <i>nrf</i>, enveloppe.</p>	<p>Belle et longue lettre littéraire à propos du roman <i>Sylvia</i> en cours d'écriture et que Berl publiera en 1952. {CR} « Mais de <i>vous-même</i> je ne vous ai jamais rien dit ! Je ne parle que de ce <i>vous</i> que présente, que <i>fait croire</i> "Sylvia". Il est très possible, il est même incertain qu'il ne vous ressemble pas (si le mot de <i>ressembler</i> a ici un sens). Méfiez-vous simplement de l'"expression" qui vous donne allure de suffisant quand vous êtes modeste, de muffle quand vous êtes délicat, de menteur quand vous êtes franc. Faire un roman c'est un métier comme disait l'autre. C'est un métier qui consiste justement à empêcher que se produisent de tels retournements, renversements et autres. Et pour le reste le grenadier de 2^e classe qui affirme que Napoléon lui a dit... prend allure d'épateur (même si Napoléon lui a simplement dit : vous êtes un con). Alors quoi ? Eh bien il faudrait que Napoléon (ou Proust) fût si minutieusement – mais si complètement présenté – qu'il devînt tout à fait <i>indifférent</i> qu'à la fin on le nommât ou non. [...] Et pourquoi diable votre obstination à ne pas tenir un roman pour [un] roman ? Eh bien je suppose (mais c'est pure hypothèse) que vous êtes beaucoup trop brillant en conversation pour n'avoir pas une confiance extrême (et imprudente) dans la "communication". [...] Tel que vous l'avez entrepris, <i>Sylvia</i> devrait honnêtement tenir six volumes. »</p>	300/400

196	<p>Joséphin PÉLADAN (1859-1918) le Sâr, écrivain et mystique. L.A.S. et 1 L.S., [1893 et s.d.] ; 4 pages in-4 avec vignettes, 2 à en-tête <i>Rosæ Crucis Templi Ordo</i> pour la <i>Deuxième Geste Esthétique...</i></p>	<p>[Mars 1893], lettre signée en anglais à un rédacteur du <i>Studio</i> : il lui transmettra les premières épreuves du catalogue de la Rose+Croix avec des photos de dessins pour publication dans <i>The Studio...</i> –<i>Dinard pré des oiseaux [1893]</i>, à Vauquelin, Président de l'Union libérale : « Parmi les tableaux que les exposants de la R+C ont négligé de reprendre en temps opportun ; il y en a deux de M. Arthur Payne que je vous prie de faire remettre au porteur. – Une religieuse assise & lisant, petit cadre. – Une scène de bain oriental »... <i>Paris</i>, [à Mrs. Arthur Payne]. Il lui donne toute licence pour traduire et adapter <i>Istar</i> : « j'ai fait un grand voyage, en Égypte & en Syrie & mon peu d'amour pour votre île ne s'est pas accru ; mais du moins votre race a un sentiment de l'aristocratie que satisferait par l'individualisme hautain de mon œuvre. [...] Oui, renvoyez-moi mon drame d'<i>Istar</i> puisqu'il ne vous sert plus à rien : je reverrai curieusement ce document car, depuis le temps où je vous voyais & où je l'écrivis, j'ai retrouvé l'art de Sophocle & d'Eschyle : les spécimens en sont à votre disposition »... On joint une carte de vernissage pour la <i>Cinquième Geste Esthétique</i> (1896), le numéro des <i>Hommes d'aujourd'hui</i> consacré à Péladan avec caricature d'Alfred Le Petit, et une photographie (carte postale).</p>	450/500
-----	---	---	---------

Roger PEYREFITTE
 (1907-2000). 5
 L.A.S., juin-
 décembre
 [1942], à Henry
 de Montherlant,
 à Paris ; cartes
 postales de
 correspondance,
 1 page in-8
 chaque remplie
 d'une minuscule
 écriture, avec au
 verso adresses
 de l'expéditeur
 et du
 destinataire.

Intéressante correspondance adressée à « M. Millon » (autre patronyme de l'écrivain), signée au nom de l'expéditeur (une « R.P. Fitte » et une « de St Phalle »), parlant à mots couverts de leurs liaisons et aventures homosexuelles, de la nouvelle pièce de Montherlant *La Reine morte*, et de son propre roman *Les Amitiés particulières*. {CR} *Toulouse 27 juin*. « Je ris encore du poème (“Donne-lui donc à bouffer, disait la mère”.) à bouffer “la bonne lettre”, naturellement. Mais aussi ne suis-je guère porté à gémir pour vous de la fermeture d'Espinathie, que tant de garçons compensent largement »... *29 juin*. Il participe de loin aux succès de son ami, et confirme son arrivée aux environs du 14, pour la Saint-Henry, « petite fête intime, chez le rival d'Espinathie, avec “gâteau”, bien entendu », et un bref séjour. À Toulouse, c'est « morne. N'ai d'ailleurs guère “la tête à ça”, passé par mon travail. Une incompréhension g^{alé}, qui me faisait souvent [...] aspirer après ces horizons parisiens que vous m'assombrissiez. Maintenant que vous me les peignez en rose, c'est des “chefs-d'œuvre” et des “superbes éditions” que vous me dégoutez. Où est le temps où je disais : mon œuvre (je ne prétendais pas encore au chef-d'œuvre), c'est une vie. Trop heureux homme qui menez admirablement les deux de front (aurai-je un jour votre savoir-faire ?), – la plume et l'“épée” ! »... *12 septembre*. « J'applaudis, de loin, aux enrichissements de la célèbre collection : les deux nouvelles divinités inscrites sous les n^{os} X et XVI me paraissent devoir être des morceaux de choix, et qui me prouvent qu'il n'est de bonnes antiquités que de Paris. Ici, ce n'est pas que le choix ne serait abondant, car j'ai décidé, une fois de plus, de m'en tenir à ce que les antiquaires m'apportent à domicile : j'ai accroché – pas trop haut – mes cornes de chasseur. La statuette qui faillit vous être livrée à Paris a fait plusieurs fois mes délices, – et je n'ai pu décider son propriétaire de me la livrer en forme : elle va, elle vient, elle est fugace »... *Dorat 29 septembre*. Il a retardé son retour à Toulouse, et « espère que vous n'avez été fâché que l'on vous vît d'ici en petit garçon vêtu de velours noir, et en boucles blondes. Je sais qu'il est des images qui vous sont antipathiques, tout autant qu'à moi. [...] Charme de fin de vacances “garées des voitures” », avec récit d'une virée à Gergovie... *Toulouse 29 décembre*. Il a attendu pour écrire de savoir ce qu'était devenue l'affaire du major : « la plaignante a été convaincue être une personne “de mauvaise vie”. Le major s'est fait blanc de son épée, comme on disait autrefois. Brave major ! Il y a un dieu pour les majors et pour leur ordre. – Lettre de J.V., qui proteste hautement contre le changement du titre, et je me rends à sa raison : vous connaissez ma “versatilité”. En vérité, c'est que je n'ai rien trouvé de bon à la place. Ainsi, le sort en est jeté : je serai l'auteur des *A.P.* [*Amitiés particulières*] Tant pis ! Ou tant mieux ! Ne croyez pas que c'est l'avis de V. qui l'emporte à mes yeux sur le vôtre. Vous savez que ce fut, au fond, toujours le mien : ce livre ne peut pas avoir

198	<p>Roger PEYREFITTE. L.A.S., Paris lundi soir [décembre 1942 ?], [à Henry de Montherlant] ; 2 pages in-8, en- tête <i>Grand Hôtel Taranne.</i></p>	<p>Belle lettre sur leur amitié. Impossible de dire sa joie : « J'ai rendu, à partir de votre petit mot le <i>baiser</i> qu'en rêve, j'avais reçu de vous : le baiser de paix, d'amitié, et de réconciliation. (Vous êtes "l'homme des baisers" comme Pérignon avait "les enfants du baiser" : je ne sais laquelle de "nos mères" vous baise la main). Que deux êtres ayant autant d'affinités que nous – souffrez que je me flatte un peu – puissent se fâcher plus de huit jours, – et, à l'avenir, se fâcher un seul jour, un seul moment, – ce serait vraiment trop bête. Je suis auprès de vous, suivant l'une de vos paroles, comme l'eau sur la rive ; éloignez-vous, et je n'existe plus ; je ne vois que du sable, que fuit même le soleil, et où je n'aurais qu'à disparaître. Sur ce rivage fertile et solide, fleuri et plein de chants, où jouent les Amours et les Muses, il n'y a qu'un petit vallon, qui est votre souci de certaines règles de l'"incertitude" puérile et honnête »... Il comprend « que vous pouviez avoir vos "irritations", comme j'ai les miennes, – et le droit d'une amitié aussi <i>vraie</i> que la mienne, doit, j'espère, vous ne doutez pas, être de ne pas les provoquer. Je suis sûr que, derrière les joies cruelles que vous sembliez étaler, il y avait le regret sincère de me faire une peine infinie. D'accord que je méritais peut-être une leçon, mais je vous en voulais d'avoir si mal – ou si bien – pris votre temps »... Etc.</p>	300/400
199	<p>Pierre Joseph PROUDHON (1809-1865). L.A.S., Burgille-lez- Marnay (Doubs) 20 octobre 1852, à une demoiselle ; 1 page et demie in-8.</p>	<p>Curieuse lettre. Il accuse réception de sa lettre, « après bien des détours, que vous eussiez pu éviter facilement, en vous informant soit à la prison de Ste-Pélagie, que j'ai quittée naguère, soit auprès de mon libraire, de ma véritable adresse ». Il regrette qu'elle ne lui ait pas d'emblée dit de quoi il retournait : « Il ne fallait que deux lignes pour cela, au lieu de deux pages que vous avez employées à me dire que vous ne me diriez rien. Je n'aime point ces façons mystérieuses, et vous engage à parler net, si cela vous convient, une autre fois ». Il la prie également de ne pas l'entretenir « de vos opinions politiques et religieuses, non plus que des miennes. Outre que je n'admets pas qu'une femme entende rien à ces sortes de choses, j'ai assez de mes conférences avec le public, sans infester ma vie privée de toutes ces épines. En deux mots, Mademoiselle, <i>que me voulez-vous ?</i> »...</p>	250/300

200	<p>Lucien REBATET (1903-1972). Manuscrit autographe signé, [juillet 1970] ; 5 pages et demie in-4 avec ratures et corrections (titre supprimé en tête du 1^{er} feuillet).</p>	<p>Violent article contre le rapprochement de la France et de la Chine. {CR} L'ambassadeur de la Chine populaire a été reçu à l'Élysée le 14 juillet par Georges Pompidou : « L'Asiatique et l'Auvergnat s'en sont félicités, dans un concert à deux voix, "pour le renforcement des relations franco-chinoises et la course de la paix" » ; et André Bettencourt, ministre du Plan, revient d'une longue visite officielle à Pékin. « Ces salamalecs sont particulièrement irritants, conjuguant l'hypocrisie et, pour la France, l'inutilité, ce qui est bien le plus bas niveau de la politique. Précisons, d'abord, que M. Bettencourt est le type accompli du grand bourgeois d'affaires, archi-capitaliste, possédant la majorité des actions de l'Oréal, le gros trust des produits de coiffure, de toilette et de beauté, s'étant essentiellement servi de la politique pour asseoir et étendre sa fortune. C'est dire avec quelle compétence et quel attrait il peut juger l'énorme termitière marxiste de la Chine rouge. [...] La rhétorique de la coexistence pacifique est tout à fait insupportable, s'agissant d'un pays animé ataviquement d'une xénophobie aussi virulente que la Chine. [...] Dans le temps que nous traversons, les risettes franco-chinoises, franco-soviétiques nous apparaissent criminelles »...</p>	300/400
201	<p>Ernest RENAN (1823-1892). L.A.S., Paris 25 décembre 1870 ; 1 page et demie in-8.</p>	<p>Le journal <i>Le Temps</i> a publié il y a quelques jours une lettre reprise par le <i>Journal des Débats</i> (coupure jointe), au sujet du Prince Napoléon : « Le prince a-t-il été réellement en Belgique ? Je croyais qu'il n'avait pas quitté Florence ou Prangins. Si vous pensez qu'il y a lieu à une rectification dans les <i>Débats</i>, écrivez-moi un mot »... {CR} On joint une L.A.S. d'Alfred Arago à « Monseigneur ».</p>	100/150
202	<p>Romain ROLLAND (1866-1944). 2 L.A.S., 1912-1914 ; 1 page et demie in-8.</p>	<p>4 avril 1912, au compositeur Ildebrando Pizzetti : « Pardon de ne vous avoir pas remercié plus tôt de l'envoi de vos poétiques pièces pour piano. J'ai été souffrant pendant quelques semaines. J'ai pris patience, en écoutant la pluie tomber dans la boue »... <i>Paris 8 mars 1914</i>, à Robert Nichols : « Votre lettre m'a fait grand plaisir. Je connais un peu votre charmant Oxford ; et puisque vous aimez <i>Antoinette</i>, vous serez peut-être intéressé d'apprendre que j'ai écrit une partie de ce livre, à Oxford, en septembre 1906. J'habitais alors dans une maison, tout près du Parc. – J'espère bien revenir, quelque jour, dans ce pays du beau silence »... On joint une L.S. de sa veuve (1965).</p>	200/250

203	<p>Donatien-Alphonse-François, marquis de SADE (1740-1814). L.A.S., 7 avril [1797], au citoyen Gauffridi père à Apt ; 1 page in-4, adresse.</p>	<p>Lettre à son avocat sur ses difficultés financières. [Sade est inscrit sur la liste des émigrés du Vaucluse, bien qu'il n'ait pas quitté Paris pendant la Révolution. Ses biens ont été placés sous séquestre, ce qui le prive de ses principaux revenus. Il doit gagner sa vie et tente de vendre les propriétés dont il dispose encore.]{CR}</p> <p>« Ne vous refusés donc pas mon cher Gauffridi je vous en conjure à la dernière demande que je vous fais. Oui c'est la dernière je vous le répète encore, et tout va changer de face. Mais il me faut 3000 pour enterrer la Sinagogue avec honneur et si vous ne me les envoyés pas tout de suite, vous allez me mettre au désespoir ; vous en avez déjà la moitié par les 1650 que Lombard doit le 26 mai, faites lui une remise, je lui abandonne 50^{ll} pour être payé tout de suite ; c'est plus de 3 pour cent. Ce serait bien le diable si Mazan Audibert et Saumane ne vous faisoit pas les 1400^{ll} restantes. En un mot il me faut cette somme de la part de dieu, du diable ou des hommes il me la faut, et vous achetés par ce dernier envoi une tranquillité éternelle [...] Allons mon cher Gauffridi un dernier effort je vous en conjure, employés tout pour réussir ; même l'emprunt..... même la vente tout en un mot. Cette dernière somme tient de la plus grande... de la plus essentielle nécessité, et puis tout sera dit. Plus aucune espèce de tracasseries dans les nouveaux arrangemens, plus rien qui nous donne de l'humeur. N'allés pas m'opposer des obstacles au nom de dieu, pas un seul obstacle. Mettés sur le champ les fers au feu et faites partir et surtout dans un seul envoi fort prompt, et à vue. Il faut que j'aie cela au 1^{er} mai sans faute »... Il faut lui écrire à Saint-Ouen, place de la Liberté n° 3, et à aucune autre adresse... « Allons du courage, de l'activité, de la diligence et terminons cette première partie de notre commerce aussi honnêtement et aussi amicalement que nous la commençâmes à ma sortie de la Bastille »...</p>	1.500/2.000
-----	--	---	-------------

204	<p>Antoine de SAINT-EXUPÉRY (1900-1944). Édition ronéotée de <i>Pilote de guerre</i>, s.l.n.d. [1942 ?] ; brochure petit in-4 de 122 pages, couverture de papier fort bleuté avec titre imprimé sans nom d'auteur avec attaches métalliques (déchirures au dos).</p>	<p>Rare édition clandestine de ce roman. Après l'interdiction par les autorités d'occupation de la version française du livre publiée par Gallimard, des éditions clandestines permirent, non sans danger, de faire connaître ce texte. Celle-ci n'est pas mentionnée dans l'édition de la Bibliothèque de la Pléiade (1999).</p>	400/500
205	<p>Charles-Iréné Castel, abbé de SAINT-PIERRE (1658-1743) écrivain politique, père de la polysynodie, et auteur du Projet de paix perpétuelle. Manuscrit, <i>Les quatre plus importants projets politiques de M. l'abbé de S^t Pierre</i> ; cahier de 17 pages in-4.</p>	<p>L'auteur présente les quatre projets politiques auxquels il travaille, pour les développer ensuite de façon plus approfondie. Le premier concerne l'établissement d'une « académie politique » pour faire progresser dans chaque état cette science, « la plus importante des sciences humaines ». Il veut également établir « des prix de vertu dans les collèges pour rendre un jour le genre humain plus vertueux et par conséquent plus heureux » ; un scrutin sans cabales pour assurer de façon plus juste la promotion des officiers qui se distinguent par leur mérite national ; et enfin un « Etablissement de l'arbitrage Européen pour délivrer les hommes des grands malheurs que causent les guerres et pour leur procurer les grands avantages de la paix perpétuelle ». Ce dernier projet, si visionnaire, est aussi le plus développé du manuscrit...{CR} Cette copie, soigneusement établie par un secrétaire, et revue par l'auteur, provient des archives de Mme Dupin, femme du fermier général Claude Dupin ; l'abbé de Saint-Pierre était un hôte familier du château de Chenonceau.</p>	800/1.000

206	<p>Charles-Irénée Castel, abbé de SAINT-PIERRE. Manuscrit, Observations pour perfectionner les livres qui tendent à prouver la divinité de l'Évangile par les miracles ; cahier de 15 pages in-4.</p>	<p>Copie soignée par un secrétaire de l'auteur de cette critique de l'ouvrage de l'abbé Houteville, <i>La religion prouvée par les faits</i> (1722), qui faisait polémique. L'abbé de Saint-Pierre émet diverses réserves au sujet du titre, du style, et de la façon dont l'auteur développe ses arguments, lui conseillant de « mieux placer la preuve de la resurexion », d'« abrejer la preuve des profesies », et de « diviser les objexions », pour terminer sur la « Sainteté de la morale antiere », l'exhortant à « presanter plus souvant à l'esprit les imajes du paradis et de l'anfer »... Il souhaite que l'abbé Houteville tienne compte de ses remarques pour une seconde édition de son ouvrage, afin qu'il s'adapte mieux « à l'imagination et au goût du plus grand nombre de ses lecteurs et surtout à faire pratiquer ancotre plus souvant par plus de personnes, la justice et la bienfaizance, principal but de la veritable religion ».{CR} Provenance : archives de Mme Dupin.</p>	400/500
-----	---	---	---------

207	<p>Charles-Irénée Castel, abbé de SAINT-PIERRE. 2 manuscrits, <i>Agaton, archevêque très vertueux, très sage et très heureux</i>, 1734 ; 24 et 27 pages in-4.</p>	<p>Copies de deux mains différentes, datées Chenonceaux 20 août 1734 : l'une, marquée « première ébauche », avec quelques corrections et additions autographes de l'abbé de Saint-Pierre ; l'autre, d'une écriture soignée, est une mise au net de l'état définitif. {CR} À travers la biographie et le portrait de cet abbé devenu archevêque par sa vertu, l'abbé de Saint-Pierre développe l'idée que travail et sobriété participent au bonheur. Le texte est présenté par l'auteur en préambule : « C'est moins ici un portrait de quelqu'un de mes amis qu'un tableau d'un excellent Evêque, il est vrai qu'il y a beaucoup de traits d'un de mes amis, il en a aussi qui ne lui appartiennent pas entièrement, du moins quant à présent, mais il est permis aux peintres d'embellir un peu aux dépens de la vraisemblance les portraits qu'ils font pour la postérité, et puis comme je désire que ma peinture soit utile aux Evêques futurs je n'ai pas fait scrupule d'en faire un modèle des plus dignes d'être imité, et de peindre une vie remplie d'un côté d'agremens, et de l'autre de vertus et de talents utiles à la société chrétienne »... {CR} « Il prêchait le travail et la sobriété, ajoutant que l'un et l'autre font le bonheur et la santé. Il développe surtout cette idée dans un curieux écrit ayant pour titre <i>Agathon, archevêque très vertueux, très sage et très heureux</i>. Agathon, c'est évidemment l'abbé devenu archevêque, on ne sait trop pourquoi, car il ne recherchait pas les grandeurs. Il n'affecte aucune austérité, passe la moitié de l'année à la campagne, boit avec tempérance du bon vin, s'entoure d'amis vertueux, et pratique surtout la vertu par excellence, la bienfaisance. « Bref, content de sa situation, Agathon ne songe qu'à jouir tranquillement de tous les agrémens qu'il en peut tirer sans faire du mal à personne et en faisant du bien à tous ceux qu'il peut ; grâce à la douceur de son humeur, à l'étendue et à la justesse de son esprit et surtout à son penchant naturel à faire plaisir à tout le monde, il passe sa vie aussi heureusement que personne, et il acquiert tous les jours par sa bienfaisance de nouveaux mérites pour obtenir le paradis. C'est que la grande vertu, guidée par une raison sublime, produit toujours un grand bonheur. » Voilà l'idéal de l'abbé, on peut dire qu'il l'a réalisé » (Léonce de Lavergne). {CR} Ces deux manuscrits proviennent des archives de Mme Dupin, femme du fermier général Claude Dupin ; l'abbé de Saint-Pierre était un hôte familier du château de Chenonceau.</p>	800/1.000
-----	--	--	-----------

208	<p>Charles-Irénée Castel, abbé de SAINT-PIERRE. 2 manuscrits, <i>Observations sur les malheurs des Rois d'Angleterre et Propozision</i> ; 10 pages in-4.</p>	<p><i>Observations sur les malheurs des Rois d'Angleterre</i> a été écrit et daté « Chenonceaux 3 septembre 1738 » (6 pages et demie)...{CR} La <i>Propozision</i> traite de la question du tempérament qui serait le plus propre aux emplois publics (3 pages et demie avec quelques mots autographes).{CR} Provenance : archives de Mme Dupin.</p>	400/500
209	<p>Charles-Irénée Castel, abbé de SAINT-PIERRE. 2 manuscrits, <i>Enigme politique</i> et <i>Contre l'avis de quelques françois...</i>, 1741 ; 4 et 6 pages et demie in-4.</p>	<p>Deux intéressants écrits politiques.{CR} <i>Enigme politique</i> est daté du 16 mars 1741 : au sujet du Roi de Prusse Frédéric II, s'interrogeant sur ses procédés vis-à-vis de Marie-Thérèse, reine de Hongrie, « contradiction manifeste dans le caractère de ce prince tant vanté comme juste »...{CR} <i>Contre l'avis de quelques françois qui vouloient que la France armât puissamment à la mort de l'Empereur et de la Czarine en 1740</i> est daté du 20 avril 1741, et comporte une ligne autographe rajoutée en bas de la première page : « et rendre ses sujets heureux, et plus heureux que les autres peuples »... Il envisage dans son ensemble les tensions et les conflits politiques et guerriers en Europe, et les analyse, pour conclure : « Voilà ce qui me fait juger que le conseil du card^l de Fleury au Roi de ne se point mêler des guerres des princes allemans est le seul bon parti a prendre pour la France ».{CR} Provenance : archives de Mme Dupin.</p>	600/800
210	<p>Charles-Irénée Castel, abbé de SAINT-PIERRE. Manuscrit, <i>Mémoire pour perfexioner le Règlement des eaux et forests de 1669 à l'égard des bois des Eclésiastiques</i> ; cahier de 16 pages in-4.</p>	<p>Copie très soignée d'un secrétaire avec le mot autographe « préface » en première page. Ce mémoire, dit l'auteur, a été rédigé avec l'aide d'un « habile officier des eaux et forests », pour éviter d'être mis en délibération au Conseil après que les rapporteurs aient vu les objections des opposants. Il est en effet très bien documenté et rempli de détails précis venant d'un homme de métier. Cette copie provient des archives de Mme Dupin, femme du fermier général Claude Dupin.</p>	500/600

211	<p>Charles-Irénée Castel, abbé de SAINT-PIERRE. manuscrits, <i>Propozition</i> et <i>Objection</i> ; pages in-4.</p>	<p>Le premier manuscrit (5 pages avec 4 mots autographes) développe une réflexion philosophique autour de la « <i>Propozition</i> » suivante : « Le sage, je veux dire celui qui sait estimer plus juste que les autres ce qui est plus ou moins estimable, sait mettre l'esprit d'imagination et l'esprit de raisonnement chacun à leur place selon qu'ils employent plus utilement leurs talents pour augmenter le bonheur de la société »... Le second manuscrit s'inscrit dans une réflexion plus politique, puisqu'il traite de la Diète européenne (2 pages avec 3 mots autographes), en émettant une objection et une réponse à ce sujet : « Le Roi et le ministre ont intérêt d'augmenter leur pouvoir au depans du pouvoir du parlement et de viser au despotisme or l'établissement de la diète européenne fixeroit pour toujours les bornes de l'un et de l'autre pouvoir [...] et en cas de contestation entre le ministère et le parlement cette diète en seroit juge »...{CR} Provenance : archives de Mme Dupin.</p>	500/600
212	<p>Charles-Irénée Castel, abbé de SAINT-PIERRE. Manuscrit, <i>Sur les monoyes</i> ; cahier de 23 pages in-4.</p>	<p>Dans ce remarquable mémoire, l'auteur critique le système qui consiste à augmenter la valeur du marc d'argent en livres tournois pour procurer à l'État les ressources financières dont il a besoin. C'est une véritable banqueroute ; l'auteur en démontre les conséquences désastreuses et propose un autre système, « la création de rantes qui s'éteignent au bout de quelques années, telles que sont les rantes que l'on appelle en Angleterre "annuitez" ». Il fait la démonstration de ce système en détails, avec de nombreux calculs, et conclut son analyse ainsi : ...« et telles sont les méthodes les plus avantageuses pour faire trouver de l'arjan au Roi et les moins onereuzes pour le peuple ». {CR} Cette copie, soigneusement établie par un secrétaire, et revue par l'auteur, provient des archives de Mme Dupin, femme du fermier général Claude Dupin ; l'abbé de Saint-Pierre était un hôte familier du château de Chenonceau.</p>	500/700

213	<p>George sand (1804-1876). Aquarelle originale avec rehauts de gouache et quelques motifs à la dendrite, datée en bas à gauche à l'encre 1873 ; 13 x 16 cm (encadrée).</p>	<p>Paysage à la gardeuse d'oies. {CR} Christian Bernadac, <i>George Sand, dessins et aquarelles</i> (Belfond, 1992), n° 253 : « À la fin de 1872 et en 1873, George Sand a exploré toutes les possibilités du “dendritage” et maîtrise à la perfection le hasard – des techniques relativement simples permettent de développer ou de limiter les arborescences, de rendre plus ou moins minérales certaines taches, l’emploi de caches, le passage après un premier séchage d’une autre couleur, facilitent le traitement de surfaces limitées. Elle réalise alors une série de dendrites qui “fixent” le genre définitivement. Avancé désormais en terrain reconnu, elle appliquera sans innover jusqu’à la fin de sa vie les tours de main automatiques et deviendra avec talent “fabrique”. [...] De ces dendrites de 1872-1873 qui serviront de “moule” aux séries futures, seulement sept ont été retrouvées. Elles peuvent être considérées comme l’achèvement des recherches graphiques de George Sand ; et lorsque, plus tard, dans sa correspondance, elle écrira qu’elle progresse dans le dendritage, cela veut dire qu’elle hésite moins, qu’elle va beaucoup plus vite... Et cela se voit. <i>La Gardeuse d’Oies</i> était la dendrite préférée d’Aurore Dudevant-Sand qui l’avait accrochée dans son bureau. » {CR} Exposition <i>Dessins d’écrivains du XIX^e siècle</i>, Maison de Balzac 1983, n° 195.</p>	2.000/2.500
214	<p>George sand. Aquarelle originale avec rehauts de gouache ; 7,8 x 10,5 cm (encadrée).</p>	<p>Paysage de montagne. {CR} Provenance Aurore Sand (carnet n° 1).</p>	1.000/1.200

215	<p>George sand. Aquarelle originale découpée et collée sur papier, 1855 ; 21,7 x 13,6 cm (encadrée).</p>	<p><i>Aristolocha pistolochia</i> ; la feuille est datée en bas à gauche par Alexandre Manceau, le compagnon de George Sand : « Spezia – 5 mai 1855. G.S. ». {CR} Christian Bernadac, <i>George Sand, dessins et aquarelles</i> (Belfond, 1992), n° 214. Très tôt, George Sand s'était passionnée pour la botanique, grâce à son ami Jules Néraud dit <i>le Malgache</i>... « La curiosité amusée se transforme en passion de spécialiste une dizaine d'années plus tard, et George Sand ne cessera d'herboriser, de classer, jusqu'aux derniers jours de sa vie. Sa correspondance en atteste et les collections envahiront peu à peu les placards de Nohant et de Gargilesse. Au printemps de 1855, George Sand très éprouvée par la mort de Jeanne, la fille de Solange et d'Auguste Clésinger – Jeanne avait six ans –, part pour l'Italie avec Manceau et Maurice. Leur séjour se prolongera deux mois. Sur le chemin du retour, avant d'embarquer à Gênes, ils s'arrêtent à Florence, Carrare et La Spezia. George Sand vient d'apprendre la mort de son ami <i>le Malgache</i>, Jules Néraud, le botaniste. Elle n'a pas pu, à La Spezia, cueillir et dessiner cette "petite Aristoloché" sans penser à celui qui lui avait fait connaître ses premières joies d'herboriste. »</p>	600/800
216	<p>George sand. Aquarelle originale avec rehauts de gouache et quelques motifs à la dendrite, datée en bas à gauche à l'encre 1873 ; 13 x 16 cm (encadrée).</p>	<p>Taches. {CR} Christian Bernadac, <i>George Sand, dessins et aquarelles</i> (Belfond, 1992), n° 261 : « La préparation a subi l'épreuve du collage-décollage. Sans trop de réussite dans la minéralisation et les arborescences. Mais George Sand a conservé cette composition abstraite et l'a glissée dans un album de 1873. C'est dire qu'elle la considérait comme achevée. »</p>	1.000/1.500
217	<p>George sand. Dendrite originale ; 7,3 x 6,5 cm (encadrée).</p>	<p>Paysage montagneux avec forêt et ruisseau. {CR} Au dos, petit paysage de mer et montagne à la dendrite et aquarelle. {CR} Christian Bernadac, <i>George Sand, dessins et aquarelles</i> (Belfond, 1992), n° 236 : « La dendrite a été complétée par des retouches légères à l'aquarelle pour figurer les troncs d'arbres ».</p>	1.000/1.200
218	<p>Maurice sand (1823-1889). Dessin original à la plume ; 6,7 x 130 cm (encadré).</p>	<p>Caricature de Gustave Tourangin en putois, annotée : « Gustave Tourangin 1833 » ; le dessin, comme l'annotation, est plus tardif, et date plutôt des années 1840. {CR} Gustave Tourangin (1815-1872), ami de George Sand, était naturaliste ; George Sand le surnommait <i>Micro</i>.</p>	400/500

219	Nathalie SARRAUTE (1900-1999). Dessin original au feutre brun, avec légende autographe signée ; 32 x 24 cm sur papier Canson (encadré).	Tête d'oiseau sortant d'un œuf, avec cette légende : « Je n'arriverai jamais à faire mieux, pardonnez-moi, Nathalie Sarraute ».	500/600
-----	--	---	---------

Important manuscrit de travail inédit pour l'adaptation cinématographique de sa fameuse pièce *Huis clos*, créée au théâtre du Vieux-Colombier en mai 1944. {CR} Ce manuscrit a vraisemblablement servi à la conception du film réalisé en 1954 par Jacqueline Audry (1908-1977), dans une adaptation et avec des dialogues additionnels de son mari Pierre Laroche (1902-1962), avec, dans les principaux rôles, Arletty (Inès), Gaby Sylvia (Estelle, reprenant le rôle qu'elle avait créé en 1944), Frank Villard (Garcin), et Yves Deniaud (le Garçon), mais aussi, dans des rôles épisodiques, Nicole Courcel, Jean Debucourt, Jacques Duby, Paul Frankeur, Danièle Delorme, Giani Esposito, etc. Le film, avec une musique de Joseph Kosma, est sorti sur les écrans parisiens en décembre 1954. {CR} Un article de Catherine Valogne, avec une interview de Jacqueline Audry, indique : « S'il n'a pas aidé au travail de réalisation, Sartre l'a contrôlé et s'est montré satisfait du scénario. Lorsque Jacqueline Audry était venue lui parler de *Huis clos*, il voulait récrire son œuvre, la transformer complètement, mais elle a tenu bon » (*Les Lettres françaises*, 16 septembre 1954). {CR} « Le film suit la pièce de très près. Une séquence d'exposition, montrant l'arrivée dans le hall d'un palace kafkéen d'une fournée de "damnés", a été ajoutée et les adaptateurs ont eu l'idée, au premier abord ingénieuse, de remplacer par une sorte d'écran la fenêtre de la chambre d'hôtel où sont enfermés les trois personnages qui, tour à tour, peuvent ainsi voir les scènes de leur vie passée et observer leurs proches tant que ceux-ci ne les ont pas oubliés. À la fin, la fenêtre se révèle murée » (Michel Contat et Michel Rybalka, *Les Écrits de Sartre*, p. 491). « Cette adaptation, qui semble avoir eu peu de succès, présente de réelles qualités. L'esprit satirique du texte est préservé : en enfer arrivent un prêtre, un souteneur, un général, un principal de collège... La chambre des damnés est pourvue d'une espèce de fenêtre-écran, où ils voient les scènes de leur vie passée, et qui, lorsque les vivants ont oublié les morts, devient un mur. Le groupe des amis de Garcin organise une sorte de procès posthume, et Gomez demande l'unanimité (qu'il obtient) dans la condamnation. Par ailleurs, dans le film, Florence n'est pas morte : elle a manqué son suicide, et son mari (qui lui aussi vit toujours) accepte son retour au foyer » (Jean-François Louette, in Jean-Paul Sartre, *Théâtre complet*, Bibl. de la Pléiade). {CR} Le présent manuscrit de travail montre que Sartre a rédigé lui-même une grande partie du scénario. Il se présente sous forme de script, en deux colonnes, avec les dialogues dans la colonne de droite, et à gauche les didascalies, les mouvements et cadrages de la caméra, le jeu des acteurs, etc. La première partie (jusqu'à la page 73 incluse) est écrite au dos de feuillets dactylographiés d'un script de film sur la vie de François d'Assise. Le début est très fragmentaire, mais la suite est quasiment complète. Les pages dactylographiées insérées dans le manuscrit, généralement avec corrections, sont des fragments du

221	<p>Jean-Paul SARTRE. Manuscrit autographe, [1946] ; 1 page et demie in-4 (quelques légères mouillures).</p>	<p>Réflexions sur le Juif, pour ses <i>Réflexions sur la question juive</i> (1946). {CR} « Que choisira-t-il ? Rien ne permet de le prédire puisqu'il est libre. Toutefois la situation le réduit à cette alternative : il faut choisir de nier sa situation ou de la revendiquer. Et c'est bien en effet l'un ou l'autre de ces partis qu'il prendra : mais il y a mille et mille manières de refuser, mille et mille manières d'assumer. Aussi y a-t-il des milliers de "caractères" juifs – à vrai dire on peut en concevoir une infinité. Car un Juif n'est rien d'autre que ce "projet" pour dépasser une situation intolérable. Ni race, ni religion : mais un homme libre et qui cerné par la haine ou l'injuste mépris se jette, au-delà ce mépris et cette haine, vers ses buts propres. Et s'il choisit de fuir, qui donc oserait le blâmer ? Cette fuite n'est pas une lâcheté, ni une désertion : c'est un essai pour vivre sa vie comme si le problème juif n'existait pas, un effort de toute la personne, qui se manifeste dans le travail comme dans les jeux, dans la solitude et dans la vie sociale, pour supprimer symboliquement en l'homme et hors de l'homme la <i>réalité</i> du problème juif. Cette fuite est un martyre, au sens propre du mot, car le Juif qui fuit tente de prouver avec sa chair que la race juive n'existe pas. Ainsi est-il hanté sans répit par ce fantôme qu'il veut anéantir et, bien entendu, c'est cette tentative d'évasion qui le constitue comme Juif, car c'est le Juif seul qui peut vouloir s'évader de la situation juive »... Etc.</p>	2.000/2.500
222	<p>[Jean-Paul SARTRE]. 12 lettres ou pièces autour de la revue <i>Les Temps modernes</i>, 1948-1965.</p>	<p>Protocole d'accord entre J.-P. Sartre et l'éditeur René Julliard (1948, double dactyl.). Lettre du Comité stipulant les conditions de la direction de la revue (1963, double dactyl.). Budget mensuel prévisionnel à en-tête de la revue, [1965] ; modèle de circulaire aux libraires (1965). {CR} 2 L.A.S. de Jacques Ghinsberg à Sartre (1963), et manuscrit a.s. d'une nouvelle, <i>La Cloche tortue</i>, pour <i>Les Temps modernes</i>. 2 L.S. du Dr Louis Le Guillant à J.-B. Pontalis (1963-1964), sur les réactions à son article sur l'affaire des sœurs Papin, avec copie d'une lettre reçue. 2 tapuscrits signés de Luce Baudoux-Irigaray : <i>Mallarmé ou l'inconscient concerté</i>, et <i>Inconscient freudien et structures formelles de la poésie</i>.</p>	150/200
223	<p>Georges SIMENON (1903-1989). L.A.S., <i>Épalinges</i> 16 mai 1967, à Emmanuel Berl ; 1 page obl. in-12 à son nom, enveloppe.</p>	<p>Il le remercie pour sa lettre et serait heureux de recevoir les numéros de la revue <i>Preuves</i>. « Je pense souvent à vous et j'ai hâte de vous revoir »...</p>	150/200

224	<p>Tristan TZARA (1896-1963). Tapuscrit avec titre et corrections manuscrites, <i>La Première Aventure céleste de Monsieur Antipyrine</i>, 1916 ; 9 pages in-4 dactyl. sur papier pelure rose, sous chemise carton vert avec titre.</p>	<p>Tapuscrit (double carbone) de la première œuvre de Tzara, publiée à Munich en 1916 dans la « Collection Dada » de Julius Heuberger, avec des bois en couleur de Marcel Janco. Quelques corrections manuscrites au stylo bleu, et quelques légères marques au crayon en marge. Le tapuscrit est dans une chemise avec le titre manuscrit en lettres capitales : « la première aventure céleste de mr antipyrine par monsieur tristan tzara ».</p>	200/250
225	<p>Alexis de TOCQUEVIL LE (1805-1859). 2 L.A.S., juin 1856, à son éditeur Michel Lévy ; 1 page et demie et 2 pages et demie in-8, la 1^{re} avec adresse (petit deuil).</p>	<p>Au sujet de la parution de <i>L'Ancien Régime et la Révolution</i>.{CR} Paris 18 juin 1856. Il donne des directives pour les envois de son volume <i>L'Ancien Régime et la Révolution</i>, à paraître prochainement : il aimerait en recevoir 20 exemplaires, et demande de l'envoyer de sa part « avec la note convenue » à 7 personnes dont il fait la liste, avec les adresses : Prosper Duvergier de Hauranne, Édouard Laboulaye, la comtesse Swetchine, Mme de Circourt, Mme Ancelot, Francisque de Corcelle et Charles de Rémusat. Lui-même a envoyé « trois exemplaires pour la publicité » à Amédée René, à Paulin Limayrac qui doit en rendre compte dans <i>Le Constitutionnel</i>, et à M. Oppenheim, « correspondant de journaux allemands, qui se charge de faire connaître le livre outre-Rhin ». Il faut aussi l'envoyer à M. Blaze de Bury...{CR} <i>Tocqueville 30 juin 1856</i>. Il a reçu une lettre de Villemain « qui m'annonce que son article sur mon livre est fait » et doit paraître bientôt dans le <i>Journal des Débats</i>. Il s'inquiète de n'avoir aucune nouvelle de Mme Swetchine et craint qu'elle n'ait pas reçu son exemplaire ; de même pour Mme Ancelot et Mme de Circourt ; si ce n'a pas été fait, il faudrait le leur envoyer sans retard. Il souhaite par ailleurs faire envoyer un exemplaire à Camille de Meaux, du <i>Correspondant</i>, qui devrait faire un article à son sujet... Il rappelle les exemplaires à envoyer à Saint-Marc Girardin, Montalembert, Passy et Laboulaye, et demande de lui envoyer dix autres exemplaires à Cherbourg...</p>	1.200/1.500

226	<p>Paul VALÉRY (1871-1945). Dessin original, signé en bas à droite ; 24 x 19,3 cm, encre de chine, lavis et aquarelle (encadré).</p>	<p>Inscription au dos du cadre : « Monsieur Teste à sa fenêtre regardant la rade de Sète ». Un homme accoudé à la fenêtre, grande ouverte et encadrée de rideaux pourpres, contemple la mer sur laquelle voguent des voiliers. {CR} Ancienne collection Gaston Riou (1883- 1958, homme politique et écrivain).</p>	1.000/1.200
227	<p>Paul VALÉRY. P.A.S. sur questionnaire imprimé pour l'<i>Annuaire de la Société des Nations</i> ; 1 page petit in-4 en partie impr.</p>	<p>Valéry inscrit ses nom, prénoms, sa nationalité, sa date de naissance, indique comme office actuel « de l'Académie Française – Administrateur du Centre d'Études Méditerranéennes », comme grade universitaire « Doct. H.C. Oxford », comme office à la S.D.N. « Président de la Commission de Lettres et des Arts » et son adresse « Paris. 40, rue de Villejust ». On joint 2 photographies de Valéry et un carton d'invitation à l'exposition de la Bibliothèque Nationale (1956).</p>	150/200

[**Ondine Valmore** (1821-1853)]. Album amicorum de la poétesse, rassemblant 13 poèmes, hommages ou pensées autographes signés, [1838-1840]; album oblong in-8 de 31 pp. chiffrées (le reste vierge), reliure de l'époque, plein veau aubergine, dos à nerfs orné, plats ornés d'un large encadrement de motifs à froid délimitant, au centre, un rectangle de filets et de motifs dorés, avec de petites incrustations de veau vert aux angles, tranches dorées, gardes de papier bleu moiré (rel. signée *Pierret*) (sous chemise et étui).

Précieux album d'Ondine Valmore, alors âgée de 17 ans. Hyacinthe dite Ondine (ou Line) Valmore, fille de la poétesse Marceline Desbordes-Valmore, née à Lyon en 1821, écrivit elle aussi des poèmes et des contes, mais elle fut emportée par la tuberculose à 31 ans en 1853. Écrivains et artistes amis de sa mère ont inscrit dans cet album des hommages poétiques à la jeune fille. {CR} L'album s'ouvre sur Marceline Desbordes-Valmore, avec un poème intitulé *à Line*, signé « ta mère, Marceline Valmore » et daté « juin 1838 », de 8 vers : {CR} « Thérèse aussi, peureuse et prudente colombe {CR} Sur ce monde qui passe et qui tremble et qui tombe »... {CR} La cantatrice Caroline Branchu occupe deux pages avec un poème de 7 quatrains, *Invocation*, daté « 20 novembre 1838 », dédié « à sa chère et bien aimée Line » : « Divin verbe incarné mon âme vous adore »... {CR} La comédienne Mademoiselle Mars inscrit un charmant et affectueux hommage : « Chère petite, je n'enrichirai pas ton Album d'une pièce de vers de ma façon, le ciel m'a refusé l'esprit qu'il faut pour cela ; mais le sentiment qui vient du cœur se fait comprendre dans tous les langages »... {CR} Étienne Coignet (ami lyonnais de Marceline, devenu bibliothécaire à Saint-Chamond) envoie un poème de 8 quatrains, collé dans l'album, *À Ondine Hyacinthe Valmore* : « Es-tu l'onde mobile et transparente et pure »... {CR} Sainte-Beuve inscrit un *Sonnet, imité d'Uhland* : « Deux jeunes filles, là, sur la colline, au soir »... {CR} Suit un autre poème d'Étienne Coignet, de 6 sizains, *À Hyacinthe Valmore* : « Dans l'humble retraite / Que le sort me prête »... {CR} Le poète lyonnais Victor de Laprade compose un poème de 10 quintils, *Au lac de Thoune* : « Si je brise un jour mes chaînes, / Je veux m'enfuir près des eaux »... {CR} Suit l'imprimeur lyonnais Léon Boitel avec un poème de 14 vers, *à Ondine Hyacinthe Valmore* : « Oui, c'est fête en mon cœur comme à mes plus beaux jours »... {CR} Alphonse Karr inscrit un poème de 7 quintils, sans titre : « Autour du vieux clocher à la flèche pointue »... {CR} En 1840, c'est au tour de Louise Crombach, femme de lettres et protégée de Marceline, d'inscrire sur 4 pages un poème de 39 vers, *À Ondine Valmore, réponse* : « Chante encore ô ma gracieuse ! / Tu m'as tant fait de bien avec ta voix du cœur ! »... {CR} Plus inattendu, le piquant poème qu'Honoré de Balzac inscrit le 16 décembre 1840, intitulé *Le souhait d'une jeune épouse* : {CR} « Quand même ces cheveux dont, tant de fois, les tresses {CR} Ont senti de ses doigts les rêveuses caresses {CR} Seront devenus blancs, sous un pesant linceuil ; {CR} Que ma mémoire alors fasse encor son orgueil ! {CR} Que je vive en son cœur, et lui sois toujours chère ; {CR} à moins que..... » {CR} Amable Tastu recopie un fragment de 14 vers de son

229	<p>Louis VERNEUIL (1893-1952) auteur dramatique. L.A.S. et 16 L.S., 1925-1929, à l'acteur Gallet ; 25 pages in-4, la plupart avec enveloppe.</p>	<p>Correspondance avec un interprète apprécié. Il n'est pas question que Gallet joue au Théâtre de l'Avenue ; Verneuil en a trop besoin au Théâtre Antoine, dans une pièce de Georges Berr, puis dans une des siennes : un rôle « <i>magnifique</i> » (17 juillet [1925])... Inutile que Gallet se rende au Théâtre de Paris ; il est promis à Baudry... Instructions relatives à des reprises de <i>Tu m'épouseras</i>, <i>L'Épervier</i>, <i>Ma cousine de Varsovie</i>, <i>Pour avoir Adrienne</i>, <i>L'Amant de Mme Vidal</i>, <i>Azaïs</i>... Demande de nouvelles des Tournées Baret, autorisation à jouer <i>La Pomme</i>... « Si vous trouvez à placer <i>Du sang sur l'hermine</i> [...], je peux réduire la durée de la pièce, et il est également facile d'y ajouter des morceaux de chant » (19 avril 1929)... Il parle d'une proposition de Lucien Rozenberg, qui reprend une pièce de Gandéax, et de leurs comptes d'appointements et frais... Il l'engage à chercher un rôle dans la reprise d'<i>Arsène Lupin</i> au Théâtre Sarah Bernhardt, et le prie de lui envoyer copie du contrat pour la pièce de Pierre Véber et Henri de Gorsse : « je ne suis pas en excellents termes avec cette directrice du Théâtre Daunou » (29 avril 1929)... On rencontre aussi les noms d'André Brulé, Saturnin Fabre, Jane Renouardt, Mme Vix, etc.</p>	100/150
230	<p>Louis VEUILLOT (1813-1883). Manuscrit autographe signé, [1870] ; 3 pages in-4.</p>	<p>Article inédit pour le journal <i>L'Univers</i> sur l'évêque de Strasbourg, André Raess, disparu lors de la guerre de 1870. L'évêque ayant été retrouvé, l'article ne fut jamais publié. {CR} « Nous sommes sans nouvelles de Mgr l'évêque de Strasbourg, et nous devons croire que l'Église a eu le malheur de perdre cet évêque selon le cœur de Dieu. Mgr Raes était savant, fervent et plein de douceur. Parvenu à un grand âge, il avait conservé la vigueur corporelle et la grace d'esprit de la jeunesse »... Veillot retrace son parcours : son entrée dans l'Église en tant qu'écrivain, la création avec deux autres confrères du premier journal catholique d'Allemagne, « où il réveilla les convictions ultramontaines alors bien endormies là comme ailleurs. On leur reprochait en ce temps un zèle qui compromettait la cause de la religion. Il s'en est souvenu et n'a jamais fait le même reproche à d'autres »... Etc. On joint une lettre de Theo Ohner sur l'historique de ce manuscrit.</p>	100/150

231	<p>Boris VIAN (1920-1959). Poème tapuscrit avec 2 corrections, et photographie ; 1 page in-4, et 23,5 x 17,6 cm.</p>	<p>Tapuscrit d'un poème ou chanson de 24 vers, signé « Boris » à la machine : {CR} « Copain mon seul copain mon seul copain de jade {CR} Mon grand copain ma femme pendant un an ou deux {CR} Juif et mort étoilé et tout seul tout sale emporté »... {CR} Très beau portrait de Boris Vian, trompette à la main, par le studio Teddy Piazz, tirage argentique noir et blanc. {CR} On joint 2 manuscrits de Jean-Bertrand Pontalis (2 pages et demie in-4), critique de <i>L'Écume des jours</i> de Boris Vian : « Depuis quelques mois, le nommé Boris Vian a fait pas mal parler de lui dans les coulisses de la littérature »... ; et notes sur <i>Les Confessions de Maurice Sachs</i>.</p>	100/150
232	<p>VOLTAIRE (1694-1778). Manuscrit d'époque, <i>Lettres du prince royal de Prusse aujourd'hui Roj, écrites de Remusberg à M^r de Voltaire à Cirey en Champagne, avec les réponses</i>, 1740 ; volume in-8 de [1 f.]-95 pages, reliure d'époque veau fauve, dos lisse orné, triple encadrement autour des plats, armoiries dorées au centre des plats.</p>	<p>Copie d'époque de 13 longues lettres philosophiques échangées entre Frédéric II et Voltaire, suivies des copies de quelques écrits et pensées. {CR} Sous le titre figure l'inscription : « Ce manuscrit fut donné par M^r de Voltaire à M^{de} de Ramsault ma mère chez qui il fit un long séjour », datée 1740 et signée « Ramsault de Tortonval ». Madame de Ramsault était la femme de Charles Antoine Rault de Ramsault (1687-1774), directeur des fortifications de Flandres, qui employait un parent de Voltaire (le fils de sa cousine Mme de Champbonin, amie de Mme du Châtelet). {CR} Le manuscrit a été relié à l'époque avec les armoiries dorées des Rault de Ramsault sur les plats. {CR} L'échange épistolaire retranscrit ici s'échelonne de juin 1736 à juin 1739. Il ne présente qu'un échantillon de l'importante correspondance que le despote éclairé et le philosophe échangèrent à partir de 1736 puis jusqu'à la mort de Voltaire, à l'exception de quelques période de discordes. Il présente le début de leur relation, basée alors sur une admiration mutuelle, depuis la première lettre écrite le 8 juin 1736 à Voltaire par le futur roi de Prusse, la réponse de Voltaire rédigée vers le 1^{er} septembre suivant, et onze autres lettres, jusqu'au 8 juin 1739. {CR} On trouve ensuite, à partir de la page 59, la copie de deux écrits de Voltaire : <i>De l'Usage de la vie</i> (écrit en 1736 pour défendre <i>Le Mondain</i>, qui avait été l'objet de nombreuses critiques à sa parution), et l'<i>Ode sur l'ingratitude</i> (1736) ; et de Frédéric II : [<i>Épître</i>] <i>de son altesse royale au P^{ce} son frère</i>, commentée par Voltaire dans l'une des lettres ; <i>Considérations du prince royal de Prusse sur le trône, aujourd'hui juin 1740</i>, en réponse à une interrogation de Voltaire sur la Russie (publié en 1791) ; et une <i>lettre du roy de Prusse à Mr le Marechal Comte de Saxe du 21 aoust 1749, au retour d'une visite que lui fit ce ma[rech]al...</i> {CR} Quelques dessins et gribouillages postérieurs par un enfant sur quelques pages du volume.</p>	1.500/2.000

233	Émile ZOLA (1840-1902). L.A.S, Paris 27 avril 1892, à un agent littéraire ; 1 page in-8.	Fin de la rédaction de <i>La Débâcle</i> . {CR} Il ne pourra lui envoyer « les deux derniers chapitres de <i>La Débâcle</i> que dans une quinzaine de jours et le prie d'en avertir son client : « Je vous remets, ci-joints, les chapitres V et VI de la troisième partie. Restent donc les chapitres VII et VIII, les deux derniers »...	800/1.000
234	aérostation. 16 pièces, fin XIX ^e -début XX ^e siècle.	Photographie originale prise par E. Janssen du ballon Santos-Dumont (1901). Fragment d'étoffe du premier ballon dirigeable d'H. Dupuy de Lôme. 14 cartes postales représentant des constructions de l'ingénieur Louis Godard et des Ateliers aérostatiques de Paris : ballons captifs, treuils à vapeur, générateur à gaz hydrogène, le ballon « le Saint-Louis », ascension privée, ascension libre avec 20 voyageurs (capitaine L. Godard), portrait de Godard, schéma d'un dirigeable, etc.	120/150
235	ANCIEN RÉGIME. 8 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S.	Christophe de Bassompierre (Nancy 1595), Louis-François maréchal duc de Boufflers (camp de Santen 1702), Jean Colbert de Terron (Brouage 1656), Jean comte Palatin du Rhin duc de Deux Ponts (1617), marquis de Lanmary (1698), Marie-Louise de Montmorency marquise de Valençay (Valençay 1682) ; et 2 documents concernant la Charité de Lyon (1679-1688).	120/150
236	anvers. L.A.S. par Joachim van Cleyve (« Jachymo Van Cleyvem »), Anvers 14 juin 1483, au seigneur Marco Bembo, à Venise ; 1 page in-4, adresse, sceau sous papier (petit trou et manque réparé au dos) ; en italien.	Lettre commerciale d'Anvers à Venise. Il lui adresse des vêtements de velours en raison de l'hoirie de Lorenzo Bembo son frère (que Dieu ait son âme). Il a fait tout ce qu'il a pu pour les vendre, mais sans en obtenir plus de 20 florins. Il évoque aussi des affaires avec le florentin Mauro Arrighetti, Rinaldo de Ricasoli, etc.	150/200
237	ASSIGNATS. 7 assignats.	Assignats de 10 livres (1792), 50 livres (1792), 10 sous et 50 sols (1793), 125 livres (an II), 100 francs (an III), et promesse de mandat territorial de 25 francs (an IV). {CR} On joint 13 gravures sur la Révolution, dont des scènes par Raffet et Ary Scheffer.	100/120

238	<p>[Jean-Baptiste Annibal AUBERT-DUBAYET (1757-1797) général de la Révolution, député à la Législative, fut ministre de la Guerre]. L.S., et 4 documents à lui adressés, la plupart de Paris 1794-1796 ; 7 pages in-fol. ou in-4, en-têtes et vignettes.</p>	<p>L.S. comme ministre de la Guerre, 19 nivôse IV (9 janvier 1796), au citoyen Desaudrai, le nommant Directeur de l'Institut national des jeunes élèves de la Patrie, établi aux Invalides (petite répar.). {CR} P.S. par Pille de la Commission de l'Organisation et du Mouvement des Armées de Terre, Lille 9 fructidor II (26 août 1794, avec cachet du Comité Révolutionnaire de Lille) : révocation de la nomination d'Aubert-Dubayet au commandement de la place de Lille. {CR} Brevet de la médaille des Deux Épées, signé par Martigue, commissaire aux Secours publics, 19 ventôse III (9 mars 1795). {CR} L.S. par Pille, 14 germinal II (3 avril 1795), au sujet de l'embarquement des troupes pour les Indes orientales, sous le commandement d'Aubert-Dubayet. {CR} L.S. par Cambacérès, Eschasseriaux, Merlin de Douai et J.B. Louvet de Couvray, 12 brumaire IV (3 novembre 1795) : le Comité de Salut public nomme Aubert-Dubayet ministre de la Guerre.</p>	250/300
239	<p>Henri d'Orléans, duc d'AUMALE (1822-1897) fils de Louis-Philippe, général. L.A.S., Twickenham 31 mars 1853 ; 1 page in-8.</p>	<p>Il est heureux du souvenir que son correspondant a conservé de sa visite à Embercourt et le remercie pour l'envoi de son livre, « délicate attention pour mes goûts de bibliomane. Je m'unis de grand cœur aux vœux que vous formez pour l'avenir de notre Patrie, ils sont communs aujourd'hui à tous ceux qui sentent encore dans leurs veines la chaleur du vieux sang Français »... {CR} On joint une L.A.S. de son neveu Louis-Philippe-Albert d'Orléans, comte de Paris, à une dame (1863) ; et une L.A.S. du général du Barail racontant la conduite courageuse du duc d'Aumale lors de l'attaque de la smala d'Abd-el-Kader en mai 1843.</p>	120/150
240	<p>Aviation. 2 photographies signées, la première avec dédicace ; noir et blanc 10 x 15 cm et 30,5 x 19 cm.</p>	<p>Maurice Bellonte (1896-1983) : portrait photographique dédié et signé à G. Rollin de Vertury, 18 avril 1932. {CR} Henry Potez (1891-1981) : contretypé signé représentant le Potez 75 (plus une photocopie de lettre de Potez).</p>	100/150
241	<p>Félix bacciochi (1762-1841) prince de Lucques et de Piombino, époux d'Élisabeth Bonaparte. L.A.S. « Felix », Lucques 19 juillet 1805, à l'Impératrice Joséphine ; 2 pages in-4.</p>	<p>Il est installé dans la principauté de Lucques où il a été reçu avec l'enthousiasme que commande partout la gloire de l'Empereur. « Les Lucquois se rappellent le séjour que votre Majesté a bien voulu faire parmi eux ; ils aiment à citer les traits nombreux de bonté et de bienfaisance qui ont fait dans tous les tems cherir V.M., et j'ai pris plaisir à le leur faire repeter. Je prie V.M. de croire à mon entier devouement, je compte asses sur ses bontés pour esperer qu'elle voudra bien entretenir quelques fois l'empereur de ma vive reconaissance, et de celle du Peuple Lucquois »...</p>	200/250

242	<p>BAGNE. L.A.S. d'Henri Journet, « Bagne de Brest » 16 octobre 1838, à M. Champeaux, agent comptable de la Chiourme de Brest » ; 4 pages et demie in-4, adresse (dernier feuillet monté sur carte au scotch, transcription jointe).</p>	<p>Belle lettre du forçat Henri Journet, supplique écrite du bagne de Brest, demandant à son correspondant d'intercéder auprès de M. Gleizes (Commissaire de Marine à Brest) pour qu'il diminue sa peine... Henri Journet est un forçat auquel Victor Hugo apporta son soutien (Hugo intercèdera lui-même auprès de M. Gleizes en sa faveur), et avec lequel il entretint une correspondance, jusqu'au décès de Journet en 1847. Journet était poète et lettré, et Hugo réussira à le faire entrer comme écrivain copiste dans les bureaux de l'administration des hôpitaux maritimes à Brest vers 1839-1840 ; certains détails sur le Bagne rapportés par le forçat l'aideront probablement pour <i>Les Misérables</i>. Le style de ce bagnard poète, « pauvre Journet » comme l'appelait Hugo, est d'un lyrisme poignant et très touchant : « La nature humaine est ainsi faite que, quelque soit notre infortune, quelque soit notre misère, l'espérance glisse toujours dans notre âme angoissée un de ses sublimes rayons, [...] c'est pour cela que je porte ma vue jusqu'à vous, dont l'âme généreuse et grande s'ouvre aux ailes d'azur qui vous font pousser des soupirs et verser des larmes de bonheur ! Oh non ! non, au bagne l'on ne peut pas dormir. Je suis un grand coupable ! Oui Monsieur, mais prenez en pitié mon infortune et mon repentir bien sincère ! Oh, je vous en supplie, au nom de l'humanité, prenez en pitié la jeunesse du pauvre poète ! Car plus de jeunesse, plus de poésie ! [...] Depuis quinze ans que j'habite sous le ciel du bagne, j'ai vieilli de vingt ans ! Je n'ai encore vu que 26 printemps, et je suis arrivé à la fin de ma vie de poète ; je n'ai plus de jeunesse, plus de passion, mon cœur est mort ! [...] Ne repoussez pas la prière qui vous est faite par un pauvre proscrit ! tendez lui votre main [...] dites un mot en sa faveur à l'honorable M. Gleizes, dont la miséricorde a effacé la légère faute qu'il a commise il y a deux mois, et il aura la consolation de voir diminuer sa peine »...</p>	400/500
-----	---	--	---------

243	<p>Philippe-François BART (1706-1784) officier de marine, gouverneur et lieutenant général de Saint-Domingue, petit-fils et dernier descendant du célèbre corsaire Jean Bart. P.S. (contresignée par Bernard de Clugny et 3 autres), Port au Prince 28 janvier 1762 ; 3 pages in-fol., 2 cachets de cire rouge aux armes (petit trou).</p>	<p>Bart, Gouverneur et Lieutenant générales des Isles françoises de l'Amérique sous le vent, et l'Intendant de Clugny autorisent un armateur (nom en blanc) à introduire dans la colonie une « cargaison de comestibles de toute espèce et ustensiles d'habitation nécessaires aux habitants pour l'exploitation de leurs diverses manufactures », à condition entre autres que le navire ne transporte ni canon ni aucune arme pour faire la guerre, de ne vendre les dits comestibles qu'en denrées du pays, et de payer à son départ « comme les Français les droits ordinaires de celles qu'il aura embarquées et qui y seront sujettes »...</p>	100/150
244	<p>François BARTHÉLEMY (1747-1830) diplomate et homme politique, membre du Directoire. 2 P.A.S., Paris 1821-1823 ; 3 pages et demie in-4, cachets fiscaux.</p>	<p>Ses testaments. <i>1^{er} janvier 1821</i>. « Addition à mon testament », pour augmenter les biens et revenus de sa nièce et légataire Henriette Barthélemy... <i>1^{er} mai 1823</i>. « Ceci est mon testament. Je nomme ma niece Madame Sauvaire nee Jourdan ma légataire universelle. [...] Je donne à ma niece Henriette Barthelemy mineure, l'usufruit de la moitié de mes biens. Si madite niece Barthelemy parvient à sa majorité, je lui lègue en outre la nue propriété des memes biens dont je viens de lui leguer l'usufruit »... On joint un manuscrit autographe, <i>Le Champ de Mai</i>, couplets satiriques sur la cérémonie du Champ de Mai, où Napoléon proclama l'Acte additionnel aux Constitutions de l'Empire (1^{er} juin 1815).</p>	120/150
245	<p>François, marquis de BEAUHARNAIS (1756-1846) homme politique et diplomate, beau-frère de la future impératrice Joséphine. L.A.S., Paris 6 janvier 1831, à un ministre ; 2 pages in-4.</p>	<p>Il vient d'apprendre qu'on doit jouer au théâtre des Variétés une pièce sur <i>L'Évasion de M. le comte de La Vallette</i>, et il s'y oppose fermement comme « chef de famille [...] il est inconvenant de mettre en scène des personnages vivants et surtout des personnes qui nécessitent autant de considération par leurs vertus et leurs malheurs »... Il rappelle l'état de santé de sa fille la comtesse de La Valette, « qui a été le résultat de ses malheurs et de son dévouement héroïque : ce motif seul me semble mériter une considération particulière » [elle sauva son époux de la condamnation à mort en prenant sa place en prison, mais perdit la raison suite à sa détention]...</p>	120/150

246	<p>Pierre BERTHEZÈNE (1775-1847) général. Manuscrit autographe (fragment) pour ses <i>Souvenirs militaires de la République et de l'Empire</i> ; cahier in-4 de 23 pages paginées 183 à 205, avec béquets et 2 pages in-fol. intercalaires.</p>	<p>Campagne de Russie. Fragment du manuscrit original corrigé des <i>Souvenirs militaires</i> publiés par le fils du général en 1855 (J. Dumaine, 2 vol.). Ce cahier « 9° » correspond au texte remanié des pages 67-95 du tome II. Il traite de deux épisodes de la Campagne de Russie de 1812 : l'entrée des Français dans Moscou (causes et conséquences de l'incendie de la ville, pillages, responsabilité de Rostopchine, contre-vérités qu'on a propagées, ouvertures de paix faites par Napoléon), puis la bataille de Polotsk des 18 et 19 octobre (offensive de Wittgenstein et Steingel, blessure de Saint-Cyr, commandement passé à Merle, paralysie de la division Grandjean). Berthezène voit dans ce combat un épisode fatal pour la campagne : « je demanderai [...] si un général aussi expérimenté que Macdonald, n'aurait pas dû interpréter les intentions de Nap. qui ne pouvoient être douteuses dans cette circonstance ; s'il ne devoit pas venir au secours de cette position de l'armée prête à succomber sous des forces si supérieures [...], la Division Loison étoit à Wilna et le 9^e corps à Smolensk. Ces deux points n'étoient point menacés et pouvoient être découverts sans danger ; on auroit donc pû et dû employer contre Wittgenstein et faire agir ainsi contre lui au moins 40,000 hommes de plus. Avec de telles forces, non seulement on eut fait échouer tous les projets de ce général, mais on l'eût écrasé lui-même et tout étoit sauvé. [...] Cet éparpillement de nos forces au moment où elles auroient dû être concentrées ; leur inaction, quand elles devoient frapper de grands coups, étoient bien un malheur attaché à l'éloignement de Napoléon »...</p>	1.000/1.200
247	<p>Alexandre BERTHIER (1753-1815) maréchal et ministre de la Guerre. L.S., Q.G. de Rivoli 25 nivose V (14 janvier 1797), au général Cervoni à Vérone ; 1 page in-fol. à en-tête de l'<i>Armée d'Italie</i>, adresse, cachet de cire rouge brisé.</p>	<p>Annonce de la victoire de Rivoli. {CR} « Nous venons de remporter une victoire complète sur les Autrichiens après nous être battus toute la journée. Nous avons fait trois mille prisonniers, dans lesquels se trouvent plusieurs majors ou colonnels, pris 6 pièces de canon et deux drapeaux. Les Autrichiens se sont encore une fois dispersés. Demain nous espérons les ramasser. Les Généraux Lebley, Mayer et Sandoz ont été blessés, nous avons à regretter très peu de nos braves – l'ennemi au contraire a beaucoup perdu en tués et blessés ».</p>	300/400

248	<p>Alexandre BERTHIER. P.S. comme « Général en chef de l'armée française en Italie », [Rome début février 1798]; 1 page in-4.</p>	<p>Proclamation au sujet des passeports des Français à Rome. « Tout Français qui se trouve à Rome ou qui pourra y arriver pendant le séjour de l'armée française, sera tenu de présenter son passeport ou l'ordre qui l'emploie au général Leclerc [...] qui le visera et y apposera le cachet de l'état major g^{al}. Tous ceux qui n'auraient pas remplies ces formalités seront arrêtés [...]. Toutes les distributions étant faites aux troupes dans les lieux de leur cantonnement ou bivouacs, aucun militaire n'a le droit d'exiger qu'il lui soit fourni des rations autres que celles distribuées à son corps [...]. Les gardes des postes visiteront particulièrement les passeports des français qui seront arrêtés et conduits au général Cervoni s'ils ne sont pas en règle ». Une garde sera mise au « pont Mole » (ponte Milvio ou Mollo) qui ne laissera passer que les Français en règle « soit par la route de la porte du peuple, soit par celle du Castello ».</p>	200/300
249	<p>Alexandre BERTHIER. L.S., Paris 14 ventôse VIII (5 mars 1800), au général de Saint-Rémy; 2 pages et demie in-fol., vignette et en-tête <i>Le Ministre de la Guerre</i> (traces de ruban adhésif).</p>	<p>Il l'informe, selon les dispositions du Premier Consul, qu'il sera chargé de commander l'artillerie d'un corps de troupes d'environ 50 000 hommes dont une partie est déjà en route pour Dijon, où se tiendra le quartier général. Le parc d'artillerie se situera à Auxonne et sera commandé par le chef de brigade Gassendi. Le général Vignolle, qui fait provisoirement office de chef d'État-major, lui indiquera les troupes qui le composent... Il devra veiller à ce que cette armée de réserve soit pourvue « de tout ce qui est nécessaire pour entrer en campagne »... On joint le manuscrit d'un <i>Projet de formation d'un équipage d'artillerie de campagne pour un corps de réserve de cinquante mille hommes, d'après les ordres du Ministre de la guerre</i> (3 pages in-fol.).</p>	150/200
250	<p>Alexandre BERTHIER. P.S. comme Ministre de la Guerre, Paris 22 brumaire X (13 novembre 1801); 1 page grand in-fol. en partie impr., grande vignette gravée de B. Roger au nom du <i>Gouvernement Français</i> (Boppe & Bonnet n° 231).</p>	<p>Commission d'aide de camp. Nomination du citoyen Sirodot, capitaine d'artillerie, comme aide de camp auprès du général de brigade Dulauoy.</p>	200/250

251	<p>Alexandre BERTHIER. 2 L.S. comme Vice-Connétable Major général, Burgos novembre 1808, au maréchal Lefebvre duc de Dantzig ; 2 pages et demie in-4.</p>	<p>Campagne d'Espagne. 17 novembre. Il l'informe de mesures préventives ordonnées par l'Empereur contre le pillage : « Les caisses et magasins qui contiennent des fonds et des effets appartenant à la Couronne d'Espagne, tels que le tabac, le sel, le plomb ou des marchandises qui lui doivent des droits, comme les laines, cotons, cuirs, indigo, cochenille » doivent être soigneusement conservés, « ainsi que tous les objets de valeur intrinsèque ou d'art qui existent dans les églises ». Il est très important que « les trésoriers, administrateurs et dépositaires de ces effets, ne puissent alléguer l'enlèvement ou la destruction de leurs papiers et de leurs registres ». Il faut envoyer en avance dans les lieux de passages des officiers ou colonels afin de protéger les biens... 21 novembre. L'Empereur suppose que Lefebvre partira le lendemain pour Carrion. Il y sera rejoint le 24 par le général de brigade Prince d'Isembourg qui part avec 500 hommes de son corps d'armée et quelques jours plus tard par le 5^e de dragons, les chasseurs hollandais et l'artillerie du général Sebastiani : « Il est nécessaire [...] que vous correspondiez tous les jours avec le général Darmagnac commandant la province de Burgos, et avec le général Mathieu Dumas que je laisse ici comme partie de mon État major pour me transmettre les rapports »... L'Empereur établira sûrement son quartier général à Aranda le lendemain...</p>	200/300
252	<p>Louis BLANC (1811-1882) historien et homme politique. L.A.S., [8 octobre 1840], à l'éditeur Léon Escudier à Paris ; 1 page in-8, enveloppe.</p>	<p>« Deux mots seulement pour vous dire que votre lettre n'a pas du tout calmé Rattier ; qu'il est blessé profondément des modifications faites à son article et qu'il redemande son manuscrit. Je lui ai dit que je vous écrirais pour vous demander de mettre son article tel qu'il vous l'avait donné, c'est-à-dire sans modification »... {CR} On joint un bordereau d'émargement de la rédaction du journal <i>Le Bon Sens</i> pour le mois de décembre (avec signatures de L. Blanc, H. Lucas, Charras, Capo de Feuillide, etc.) plus 2 reçus ; et 3 L.A.S. d'Emmanuel Arago (1879-1882).</p>	60/80
253	<p>Louis BONAPARTE (1778-1848) frère de Napoléon, roi de Hollande, et père de Napoléon III. L.A.S., [juin ? 1809], à son oncle le cardinal Fesch] ; 2 pages in-4.</p>	<p>Il a été fâché, car dès que sa mère a eu des raisons pour ne pas venir, il était inutile de dire qu'elle était malade. « Je vais vous dire ainsi qu'à elle ce que je pense et la situation où je me trouve, elle décidera. Ma santé générale est meilleure. Mais je n'ai presque plus de force à la seule main qui me reste. Dans cette situation l'hiver prochain il est très probable que je n'aurai plus l'usage d'aucune de mes mains, je voudrais donc pour dernier essai des eaux aller à Aix la Chapelle pendant 2 ou trois semaines, mais dans ces circonstances, je ne puis y aller qu'incognito et [...] qu'autant que je serai sûr d'y trouver maman »... Il est « tourmenté par toutes les nouvelles extraordinaires qu'on débite », et « bien fâché de la mort du Duc de Montebello [Lannes] »...</p>	250/300

254	<p>Pauline BONAPARTE (1780-1825) sœur de Napoléon, Princesse Borghèse. L.A.S. « P^{ssé} Pauline », Paris 23 [1822 ?], au général Bertrand, Châteauroux ; 1 page et demie in-8, adresse.</p>	<p>Au sujet du testament de Napoléon et de la villa San Martino de l'île d'Elbe. {CR} Elle demande un écrit signé par Bertrand et le général Montholon, « qui puisse confirmer la vérité des déclarations précédentes. Pour ce qui regarde St Martin – en même temps dire que l'empereur Napoleon n'en a pas disposé dans son testament, car il m'en croit en possession. J'ose me refuser ce bien en me disant qu'il appartient à l'empereur. J'ai été bien souffrante je pars pour Lucques. [...] Je passerai un an en Toscane »...</p>	400/500
-----	--	---	---------

255	<p>Caroline BONAPARTE MURAT (1782-1839) sœur de Napoléon, épouse de Murat, Reine de Naples. 2 L.S. 1830-1833, au chevalier Joseph de Girard à Varsovie ; 7 pages in-8, une adresse avec marques postales et cachet de cire noire.</p>	<p><i>Trieste 12 mai 1830.</i> Elle partage son chagrin et lui propose de venir chez elle à Trieste pour se distraire: « Il est si cruel de perdre ce qu'on aime, et je vous plains de toute mon âme »... La santé de sa mère lui a causé beaucoup d'inquiétude ces derniers temps mais elle est désormais hors de danger... Il est question de « l'affaire de Frohsdorf », qui touche à sa fin : « J'attends de jour en jour la nouvelle de la remise de la seigneurie, toutes les difficultés sont tranchées, et je suis tranquille de ce côté-là »... Elle reprend sa lettre le 18 et annonce qu'elle se rend à Rome voir sa mère : « Lors du malheureux accident qui lui était arrivé j'avais demandé à l'Autriche des passeports, à ma grande surprise je les reçois, et je pars après-demain jugez de mon agitation, de ma joie »...{CR} <i>Florence 10 novembre 1833.</i> Elle est heureuse des nouvelles qu'il lui a données de leur amie commune, la comtesse polonaise Wonsowich : « Je suis rassurée de tout ce que vous me dites d'elle, de l'enchantement de son habitation [...] j'ai pu juger de son bon goût, de la vivacité de son imagination et ce qu'elle a créé doit être un chef d'œuvre. C'est une consolation d'absence de vous savoir en relation avec une personne que je sais si bien apprécier »... Elle évoque ensuite le succès de son père [le célèbre inventeur Philippe de Girard] et s'en réjouit : « Je le félicite de son existence assurée et voudrais que sa santé résistât à ses fatigues, au climat »... Quant à elle, sa santé est chancelante : « Je suis attaquée au foie, mes crises me prennent souvent, et me laissent peu de repos. [...] Florence, son beau ciel, ce lung'arno, que j'aime tant, la société charmante pour moi, qui me fête, qui me soigne, aurait tant de charmes, si ma santé me permettait de me livrer à tous ses attraits »... Son frère Jérôme, prince de Montfort, son épouse et leurs enfants se portent à merveille : « La jeune Princesse [Mathilde] est charmante de grâces et d'amabilité, c'est une Hébé par sa taille élégante et élancée, sa fraîcheur et son éclat »... Elle termine en donnant des nouvelles détaillées de ses propres enfants Achille, Lucien, Letizia et Louise...</p>	250/300
-----	--	---	---------

256	<p>Pierre-Napoléon Bonaparte (1815-1881) fils de Lucien Bonaparte, carbonaro, député, aventurier et littérateur, assassin du journaliste Victor Noir. L.A.S., Paris 23 décembre 1869, à Paul Granier de Cassagnac ; 1 page et demie in-8.</p>	<p>Un Américain de sa connaissance, M. de Golhal, souhaiterait publier dans <i>Le Pays</i> un écrit « qui ne me paraît pas tout à fait dépourvu d'intérêts, et que je lui ai promis de vous envoyer ». Libre à lui d'y faire tous les changements qu'il jugerait nécessaires...</p>	70/80
257	<p>Camille, prince BORGHESE (1775-1832) deuxième mari de Pauline Bonaparte, général. L.A.S. Turin 20 avril 1809, à Eugène de Beauharnais ; demi-page in-4.</p>	<p>« Mon cher Eugene, vous commandez une armée dont les succès vont vous couvrir de gloire. Je suis destiné au repos, je respecte la volonté de S.M. l'Empereur. Vous devez sentir combien j'attache de prix à connoître à ce qui regard nos armées, je conte sur votre amitié et je vous prie de m'en donner des nouvelles le plus souvante possible et surtout de ne pa me laisser ignorer ce qui vous regarde principalemente »...</p>	300/400

258	<p>Louis Auguste Victor de Ghaisne, comte de BOURMONT (1773-1846) maréchal de France, et ministre de la Guerre. L.A.S., Lille 9 septembre 1815, à Monsieur, comte d'Artois (futur Charles X) ; 3 pages in-fol.</p>	<p>Il est honoré d'avoir été nommé Gouverneur de la 16^e Division militaire : « D'après une circulaire de M. le duc de Feltre j'ai été reconnu en cette qualité par les autorités civiles et militaires de la division [...] apparemment j'ai porté dans la mission dont j'étais chargé autant de zèle et de dévouement qu'il est possible d'en avoir. Les résultats m'ont paru être aussi bons que les permettoient les circonstances, puisque depuis l'Escaut jusqu'à la mer tout était soumis au Roi le 12 juillet, qu'aucune partie de ce territoire n'avait été ravagée, que 20000 hommes y étaient armés pour le Roi »... Cependant il a appris que le Ministère de la Guerre s'occupait actuellement de « <i>déterminer d'une manière précise le titre dont il a plu au Roi que je fusse revêtu</i> », et tout le porte à croire qu'il sera traité comme Commandant de division. Il prie Monsieur d'intervenir pour lui auprès du Roi afin que sa nomination en tant que Gouverneur lui soit confirmée ainsi que sa rémunération : « Le mauvais état de mes revenus ne me laisseroit pas la possibilité de continuer à servir sans traitement extraordinaire ». Il s'interroge sur cette remise en question de son titre : « Comment se feroit-il qu'on regardât une nomination datée de Cambrai le 30 juin comme moins valable qu'une nomination datée de Paris ? Le Roi de France n'a-t-il pas les mêmes droits n'exerce-t-il pas la souveraineté en quelque lieu de son Royaume qu'il se trouve ou n'est-ce que de Paris que sa Majesté peut rendre des ordonnances valables ? »...</p>	200/250
259	<p>Louis Auguste Victor de Ghaisne, comte de BOURMONT. 3 L.S., Paris 21-30 janvier 1816, au baron de Beurnonville, colonel de la Garde Royale ; 3 pages in-4 ou in-fol., 2 adresses.</p>	<p>21 janvier, au sujet du capitaine Magnan, « désigné comme étant par ses opinions et la conduite qu'il a tenue pendant l'absence du Roi, indigne de l'emploi honorable dont il est pourvu ; il a de plus été signalé à S. Ex. comme ayant servi sous Bonaparte dans un régiment de l'ex garde et comme devant une somme considérable à son ancien régiment »... 24 janvier. Il approuve le marché proposé pour l'achat de 500 habits... 30 janvier. Il est conscient que son régiment, fournissant déjà la Garde au château et 70 hommes chez le Duc de Wellington, ne pourra détacher des hommes d'élite supplémentaires pour le service du spectacle, mais il l'incite à faire tout son possible pour que son régiment ne perde pas cet avantage : « si vous n'avez pas d'hommes d'élite disponibles vous pourrez donner aux fusiliers des bonnets à poil, car il ne doit point y avoir des chasseurs parmi les détachements »...</p>	150/200

260	<p>Claude bouthillier (1581-1652) avocat et homme d'État. L.A.S., Château-Thierry 15 octobre 1633, au maréchal de Brézé ; 1 page in-4, adresse avec petits sceaux de cire rouge à ses armes sur lacs de soie rose (lég. mouill. ; portrait gravé joint).</p>	<p>« Je vous puis assurer qu'aujourd'hui apres disné le Roy m'a dict qu'il estoit fort en peine de vous, et qu'il creignoit que Mad^e la M^{al}e vostre femme ne voulust pas ceder à la peste ni quitter pour allé le sejour de Brézé, ce que Sa M^{te} m'a dict avec la plus grande affection qu'il est possible. Mons^r le Premier vous escript, et je vous avoue que luy et moy sommes en grande apprehension du mal qui vous a si fort approché, vous aurés sceu par mes precedentes celuy qu'a eu M^{gr} le Card^{al} [Richelieu] semblable presque au mal qu'il eut à Bordeaux l'année passée. Il en est à cette heure gueri de telle sorte que suis assuré qu'il ne reviendra jamais, vous aurés sceu la guerizon presque aussitost que le mal. S.E. partira de S^t Dizier (où le mal la contraignit de demeurer) Lundi ou Mardy prochains et le Roy partira d'icy environ en mesme temps, vous pouvés croire que Sa M^{te} verra les environs de Paris le plustost qu'il se pourra »...</p>	300/350
261	<p>François BUZOT (1760-1794) avocat, député et conventionnel (Eure), Girondin, il se suicida. L.A.S., Paris 16 octobre 1790, à MM. du Directoire du Département ; 1 page in-fol.</p>	<p>Très rare. « Lorsqu'on m'annonça dimanche dernier que l'assemblée électorale du district de Versailles m'avoit fait l'honneur de me nommer l'un de ses juges, je n'écoutai alors que ma reconnoissance et le plaisir de contribuer de tous les efforts de mon zèle à son bonheur. Mais des accidents imprévus qui me sont survenus tout à coup, me mettent aujourd'huy dans l'impossibilité absolue de remplir les fonctions dont il m'a honoré ». Il est donc obligé de présenter sa démission : « Je conserverai à jamais le souvenir des marques de bienveillance et d'estime que m'a données le District de Versailles »...</p>	400/500
262	<p>CAMPAGNE DE RUSSIE. 5 documents, la plupart L.A.S. adressées à Philippe-Paul comte de SÉGUR (1780-1873), décembre 1824-mars 1825 et s. d. ; 16 pages in-4, 2 avec adresse.</p>	<p>Ses correspondants apportent des précisions ou signalent des faits non mentionnés dans son <i>Histoire de Napoléon et de la Grande Armée en 1812</i>, qui vient de paraître. {CR} L.A.S. du général Dalton, 27 décembre 1824, au sujet du rôle du général Claparède au passage de la Bérézina ; avec une note sur la division du général Claparède dans la campagne de Russie. {CR} L.A.S. du chevalier Regnault d'Evry, 14 décembre 1824. Rectification à propos de la relation de l'emprisonnement d'un officier parlementaire russe qui avait été envoyé au Maréchal Ney pour le sommer de se rendre. {CR} L.A.S. du capitaine Laynet, Cahors 24 mars 1825. Il lui signale la résistance héroïque du 2^e régiment de chasseurs à pied, dont il faisait partie, autour de Krasnoï pendant la retraite en 1812. Un intéressant récit sur la vaillance de Ney et Grouchy lors de la 1^{re} bataille de Krasnoï le 14 août 1812 est joint à la lettre.</p>	250/300

263	<p>canal de suez. [Casimir Leconte]. Manuscrit autographe, Promenade dans l'isthme de Suez, [1864] ; 180 pages in-4 (au crayon), plus 22 pages formats divers de notes et de feuillets écartés du manuscrit (au crayon ou à la plume).</p>	<p>Très intéressant récit de l'ancien directeur du chemin de fer d'Orléans, qui a visité les travaux de percement de l'isthme de Suez, dirigés par Ferdinand de Lesseps. Le texte sera publié par l'imprimerie-librairie Napoléon Chaix en 1864. {CR} Le manuscrit, corrigé, mais parfaitement lisible, comporte l'« Avis de l'éditeur » par lequel s'ouvre le volume. C'est un témoignage de l'histoire du projet, des travaux en cours, villes nouvelles, des difficultés rencontrées par la Compagnie et des tractations diplomatiques, avec des aperçus sur une administration turque corrompue. Plus observateur que juge, Leconte ne cache pas son enthousiasme pour cette « entreprise gigantesque commencée au milieu d'un désert, sans ressource aucune, ni pour le travail, ni pour l'administration, ni pour l'abri, ni pour l'hygiène »... Le voyageur revient « avec la foi », et n'hésite plus à dire : « oui le Canal de Suez se fera ; et il se fera à l'honneur de la France et de ceux de ses braves enfants dont l'énergie n'a jamais faibli et aura triomphé de tous les obstacles »... Ceux qui tenteraient d'entraver l'achèvement de cette œuvre « auront à en répondre devant l'histoire et devant la conscience publique », car il s'agit d'« une œuvre dont le succès importe à l'humanité toute entière »... {CR} On joint la copie d'une longue lettre de Leconte à Ferdinand de Lesseps, Alexandrie 1^{er} février 1866 ; plus un dossier de lettres et pièces relatives à l'étude que Leconte consacra à l'œuvre du sculpteur suédois Fogelberg (1856).</p>	800/1.000
264	<p>Jean-Baptiste CANCLAUX (1740-1817) général. 2 L.A.S., Nantes nivose III (décembre 1794-janvier 1795), au commandant Muscar ; 3 pages et demie in-fol. à en-tête <i>Le Général en chef de l'Armée de l'Ouest,</i> vignettes.</p>	<p><i>11 nivôse [31 décembre 1794].</i> Il a reçu sa lettre à propos d'un crime de vengeance et l'invite à juger avec plus de sagesse : « On ne peut que trop malheureusement s'attendre à ces crimes, longtemps même après que la paix sera faite. Ils ne demanderont pas moins justice, et j'instruirai le district de ce fait, afin qu'il exige de la Municipalité les précautions nécessaires pour que pareil crime n'arrive plus ou pour que son perfide auteur soit arrêté. Mais il ne faut pas rejeter cette horreur sur tout un parti, et le croire indigne du pardon que la Convention lui offre. La soumission aux lois que dicte sa sagesse est notre premier devoir, ce seroit les enfreindre que de ne pas modeler nos actions sur cette sagesse »... <i>16 nivôse [5 janvier 1795].</i> Il le félicite de son instruction pour le bataillon de Rouen, « tant pour les détails militaires, que pour les sentiments que tu y professes, et les soins que tu y recommandes pour que les personnes et les propriétés ne soient point lésées »... Il veut faire rendre justice « à ton zèle, à ton activité, et à tes talents, sur lesquels je me repose pour la bonne tenue de l'arrondissement qui t'est confié »... Il est fâché de la désertion de deux hommes du 39^e et des nouveaux excès commis par les brigands : « Il faut, au moins protéger les lieux où sont les troupes »...</p>	150/200

265	<p>Jean-Baptiste CAPRARA (1733-1810) cardinal, légat du Pape en France, il signe le Concordat ; archevêque de Milan, il sacra Napoléon Roi d'Italie. L.S. avec compliment autographe, Paris 12 octobre 1804, [à Cambacérès] ; 1 page in-fol.</p>	<p>« J'ai l'honneur d'annoncer à votre Altesse Sérénissime, que, à la suite des ordres de Sa majesté Impériale, qu'elle a daignée me communiquer, mon coursier est parti hier soir à dix heures »...</p>	100/150
266	<p>Lazare CARNOT (1753-1823) mathématicien et homme politique. L.S. « Carnot Président », Paris thermidor IV (24 juillet 1796), général de brigade Geney à Fougères ; contresignée par le Secrétaire général Lagarde ; 1 page in-fol., grande vignette et entête du <i>Directoire Exécutif</i> (rouss.).</p>	<p>« Vous avez bien servi à l'Armée des Côtes de l'Océan, Citoyen Général, vos services ont été utiles à votre patrie, et les amis de la République vous doivent en partie la fin des horreurs auxquelles les habitants de l'Ouest étoient en proie. Tel est le rapport que fait de votre conduite le général Hoche ; et le Directoire qu'elle a pleinement satisfait, s'empresse de la faire connaître publiquement, afin qu'elle reçoive des amis de la République le tribut de reconnaissance qu'elle mérite. »{CR} On joint une L.S. de Gaudin, Représentant du peuple près l'Armée de l'Ouest (4 mars 1795).</p>	100/120

267	<p>[Charles CHABOT, baron de JARNAC (†1559) gouverneur de l'Aunis, capitaine et maire de La Rochelle]. L.S. à lui adressées, mars 1529-décembre 1543 ; 4 pages in-fol., adresses.</p>	<p>L.S. par François de Talleyrand seigneur de Grignaulx, Chalais 3 mars 1529. Il pensait pouvoir répondre à l'assignation reçue par tous les seigneurs et gentilshommes de Saintonge pour venir entendre le contenu des lettres patentes que le Roi lui a envoyées, mais une douleur dans l'une de ses jambes l'en empêche. Il regrette bien de ne pas le voir et lui envoie son procureur auquel il donne plein pouvoir « pour faire audire affaires et négoce comme je feroys si je estoys en ma personne »... {CR} L.S. par Guillaume Gellinard sieur de Malaville, Pagny 15 septembre 1537. Il lui donne des nouvelles de son frère l'Amiral de Brion, qui est à Dijon et envisage d'aller retrouver le Roi à Moulins ou à Lyon. {CR} L.S. avec compliment autographe par Françoise de Longvy (épouse de Philippe Chabot, amiral de Brion), Fontainebleau 15 décembre 1543. Elle lui annonce les couches prochaines de la Dauphine Catherine de Médicis et espère qu'il pourra venir leur rendre visite « en ce temps là ou bientoust après. Aussi seroient une bonne compaignye de gentilshommes, vos bons amys... Elle termine avec une apostrophe autographe : « Votre humble et obéissante sœur F. de Longvy »...</p>	300/400
268	<p>Guy de CHABOT, baron de JARNAC (1509-1572) gentilhomme de la chambre de François I^{er}, célèbre par le duel où il porta à La Chataigneraie le fameux "coup de Jarnac" ; il fut gouverneur de La Rochelle et maire de Bordeaux. 2 L.A. (minutes corrigées), Jarnac 12 septembre 1567 ; 3 pages et quart in-fol. (lég. mouill.).</p>	<p>À Catherine de Medicis, au sujet des vaisseaux et forces mobilisés pour le passage du Roi d'Espagne, leur éventuel accueil dans le « asvre » et ville de La Rochelle ; il pense que « malaisement le Roy despagne passera ceste annee en Flandres pour le peu de dilligences que lon fait daprester les vaisseaux qui sont en la Lipusgue, en la Coulongne et en la Bisquaye pour l'accompagner »... L'autre lettre est destinée à Louis de Saint-Gelais sieur de Lansac (surintendant de la maison de Catherine de Médicis).</p>	200/250

269	<p>Nicolas CHANGARNIER (1793-1877) général et homme politique. L.A.S., Paris 11 juin [1872], au Dr Thinut à Fontainebleau ; 1 page et demie in-8, enveloppe (cachet de la collection Crawford).</p>	<p>« Très occupé pendant six jours de la semaine, je passe le dimanche à la campagne. Ce régime me prive souvent de la société des personnes que j'aime le mieux »... On joint une L.S., 1^{er} décembre 1848, au Président de la Commission des Récompenses, à en-tête des <i>Gardes Nationales du Dépt de la Seine</i>, en faveur d'une infirmière « attachée à l'ambulance de l'Hôtel de Ville, pendant les funestes journées de juin dernier ».</p>	80/100
270	<p>Guillaume CLARKE, duc de FELTRE (1765-1818) ministre de la Guerre de Napoléon, maréchal de France. L.S. « Clarke Gouverneur G^{al} de Berlin », Berlin 2 février 1807, au général Bourcier à Potsdam ; 2 pages in-fol.</p>	<p>Répressions des partisans sortis de Colberg et Dantzig assiégées. Les partisans, restés trop longtemps sans réprimande, se sont adonnés à des « entreprises vraiment audacieuses ; ils ont passé la Warthe, sont entrés dans Zilenzick qu'ils ont occupée deux jours de suite successivement ; ils y ont dévalisé, arrêté les courriers de l'armée et ont enlevé hier un courrier de l'Empereur »... Il rappelle les mesures à prendre pour mettre fin à ces menées et protéger Francfort-sur-l'Oder, restée ville ouverte. Il déplore que le général Menard n'ait pas suivi ses ordres, les plans de défense s'en trouvent compromis... Il convient notamment de former « une colonne mobile, destinée à faire replier sur Colberg les partisans qui se sont portés en avant [...]. Je me trouve d'autant plus embarrassé que je suis sans aucune cavalerie »... Il prie de faire partir de Potsdam, le plus rapidement possible mais sans alarmer les autorités, des troupes à cheval, « que je puisse diriger sur Francfort sur l'Oder et de là partout où se trouvent les partisans »...</p>	200/250
271	<p>Bertrand, comte CLAUZEL (1772-1842) maréchal. 3 L.A.S., 1806-1840 ; 4 pages in-4.</p>	<p>[<i>Juillet 1806</i>], au général Charpentier, au sujet d'ordonnances de paiement : « Le payeur de votre Division me les acquittera si le C. Scitivaux l'autorise. Il a des fonds. Vous et le général Oudinot avez invité par une lettre du 11 prairial le payeur général de me compter cette somme » ; il passera à Crémone le 1^{er} thermidor. <i>Secourieu 3 septembre 1823</i>. Il ajoute sa voix à celles des habitants du canton qui souhaitent conserver leur juge de paix, M. Gomma : « Il n'est point de sujet plus loyal plus fidèle ni plus dévoué à la dynastie des Bourbons [...] il n'est point de magistrat plus zélé, plus intègre, plus généreux ni plus conciliant »... <i>Auterive, 18 août 1840</i>, au général Trézel, en faveur d'un jeune élève de Saint-Cyr, originaire de Foix...</p>	100/150

272	<p>Georges CLEMENCEAU (1841-1929) homme politique. L.A.S., Carlsbad 30 août 1896, [à son secrétaire Étienne Winter] ; 3 pages in-8.</p>	<p>Il est heureux d'apprendre qu'il se porte un peu mieux : « Vous ne pouvez vous passer le luxe d'<i>aucune imprudence</i>. Donc, attention »... Il le prie de bien vouloir envoyer un mot de sa part à Troubat... Lui-même se porte mieux. Il s'inquiète de sa bonne qui manque d'argent : « Elle n'a pas besoin d'une grosse somme. Je lui ai dit de donner vingt francs pour le chien. Vos jambes cotonneuses ne sont rien. C'est la poitrine qu'il faut surveiller ».</p>	120/150
273	<p>Claude-Sylvestre COLAUD (1754-1819) général. L.A.S., de Strasbourg 21 brumaire VIII (12 novembre 1799), au général en chef Lecourbe Mannheim ; 1 page in-fol. à son en-tête.</p>	<p>Le général Thurreau étant bien arrivé, il lui a remis comme convenu les commandements de la division de Kell, « avec une instruction relative à son service et aux moyens employés pour accélérer les travaux ». Dès que le général Freytag lui aura remis le commandement de la tête de pont de Brisack, il s'y rendra pour visiter les travaux et lui en rendre compte... « Au lieu de 300 chevaux qu'il doit exister au dépôt du 6^{ème} dragons, [...] il n'y en a que 200. Il manque des manteaux, portemanteaux, les hommes sont sans bottes, et sans habits »... Il n'est pas autorisé à donner lui-même l'ordre de départ au général Chateaufort-Randon, commandant de la 3^e division où se trouve le dépôt...</p>	100/120
274	<p>COMMUNE DE PARIS. Ensemble de 6 documents relatifs à la Commune de Paris, 1871.</p>	<p>P.S. par le général Henry, Paris 21 mars 1871 (cachet encre), laissez-passer pour un matelot se rendant à Brest. {CR} L.S. par le colonel A. Thomas, commandant le 85^e régiment de marche, Camp de Vaucresson 8 avril 1871, au colonel Loysillon, relatant la prise du pont de Neuilly défendu par les insurgés. {CR} P.S. par le général de brigade Osmont, Sceaux le 16 mai 1871, rapport sur les événements militaires des 15 et 16 mai au sud de Paris. {CR} L.A.S. par Grelier, membre du Comité Central de la Garde Nationale, au général Chanzy, le priant d'intervenir pour obtenir sa libération... {CR} 2 gravures en couleurs par Paul Klénck, caricatures d'une pétroleuse et d'un pétrolier.</p>	300/400

<p>275</p>	<p>COMMUNE DE PARIS. 7 L.A.S. d'Eugène Benoist, septembre-décembre 1871, à son ami Delcourt ; 30 pages in-8.</p>	<p>Intéressante correspondance d'un déporté. Probablement arrêté par erreur avec les Insurgés, Benoist est déporté à l'île d'Aix et enfermé dans les cales de la frégate <i>La Foudre</i>, d'où une partie de ses lettres sont écrites. Il est ensuite conduit à l'île d'Oléron en rade des Trousses, attendant inlassablement l'heure de sa délivrance. La vie des captifs à bord est ennuyeuse et les mises en liberté sont rares... {CR} <i>À bord de La Foudre 2 septembre 1871.</i> Les interrogatoires ont commencé : « On espère cependant beaucoup une amnistie pour le 4 septembre ; mais, je ne m'y attends pas, et puis étant innocent je n'ai nullement besoin d'amnistie »... Il essaie de ne pas perdre espoir... <i>26 septembre.</i> Il se remémore avec nostalgie quelques souvenirs avec ses amis, « ce bon temps que nous avons passé côté à côté, [...] les combats auxquels nous avons échappé, nos luttes avec ces gueux de Prussiens. Puis encore précédant tout cela, cette parfaite amitié qui nous unit tous les cinq et qui nous fit traverser tous ces événements la main dans la main, la gaieté constante au cœur »... Il est interrogé depuis une vingtaine de jours : « Je m'attends à être mis en liberté d'un moment à l'autre »... <i>5 octobre.</i> Il s'ennuie beaucoup à bord de la frégate : « Je te l'assure, j'aurais de beaucoup préféré la visiter en amateur »... Ils ont reçu la veille une visite de la haute police « qui venait reconnaître son gibier » ; il a dû passer devant le chef de la sûreté... <i>En rade des Trousses 22 octobre.</i> Il vient d'arriver dans la rade : « je préfère ce paysage d'ici, à celui que nous venons de quitter. Nous sommes plus près de terre, à quelques mètres d'Oléron »... Voilà plus de six semaines qu'il a été interrogé et toujours rien de nouveau : « J'en suis bien ennuyé, je n'en suis pas inquiet car parmi ceux que j'ai vus remettre en liberté, il y en avait qui pouvait avoir à se reprocher pas mal »... L'attente est longue, il s'occupe comme il peut pour tuer le temps... <i>31 octobre.</i> Les mises en liberté se font très rares : « Il en est venue une hier soir. Mais le nombre des heureux n'était pas grand. Il y en avait tout juste un. Tu comprends que si cela dure ainsi nous en avons bien pour dix ans »... Le froid rigoureux de l'hiver approche ; mais il ne perd pas espoir, « puisqu'ils n'ont rien à me reprocher que veux-tu qu'ils me fassent en attendant ils me font faire de la prévention et de la pénible je t'assure »... De nouveaux prisonniers sont arrivés à bord : « On nous en assure cinquante autres c'est plus que des mises en liberté »... <i>22 décembre.</i> Il vient d'apprendre la mort de son grand-père, qui lui assure une succession d'environ 20.000 francs, et se laisse aller à la rêverie en imaginant le voyage qu'il entreprendra une fois libre, « pour me remettre un peu des misères que j'ai eues à souffrir »... Il a entendu dire qu'un non-lieu devrait bientôt être délivré pour tous ceux sur lesquels ne pèse aucun délit de droit commun : « C'est une nouvelle espérance que j'ai accueillie avec joie » mais il craint d'espérer une nouvelle fois en vain...</p>	<p>300/400</p>
------------	---	---	----------------

276	CONTREBAN DE ET FRAUDE. 3 imprimés, 1743- 1750 ; in-4.	<i>Ordonnance du Roi, pour renouveler les defenses à tous gens de guerre, sur le commerce du faux Sel, du faux Tabac & des marchandises de contrebande</i> (Dijon, A.J.B. Augé, 1743, 11 p., bandeau). – <i>Declaration du Roi, concernant les Fauxsauniers, Fauxtabatiers, & autres Contrebandiers</i> (id., 1744, bois gravé de Dumas). – <i>Arrest du Parlement, qui condamne aux Galères & à l'Amende les nommés Claude & Michel Henry, & Jean-Baptiste Tripier, atteints & convaincus d'avoir conduit & vendu à Giey sur Aujon du Bétail infecté</i> (1750, p. 23-29).	70/80
277	CRÈTE. L.S. par « L. Cap. Foscari », Candia 23 octobre 1493, au seigneur Michele Foscari à Venise ; 1 page in-fol., adresse, sceau sous papier ; en italien.	Lettre d'affaires évoquant le départ imminent du <i>gripo</i> [petit bateau rapide], et la réception de ducats à changer. Suit la description d'un <i>gripo</i> merveilleusement agencé...	300/400
278	dalmatie. Giorgio LOREDAN (c. 1404-1475) capitaine vénitien, gouverneur de Zara. L.S. « Zorzi Loredan », Zara 7 octobre 1443, à Lorenzo Dolfin à Venise ; 1 page obl. in-4, adresse ; en italien.	Lettre du gouverneur de Zara concernant des affaires commerciales. Il annonce que la galère de son parent Piero Mocenigo [qui fut doge de Venise] rejoindra dans peu de jours la galère de Zamorio... Etc.	300/400

279	<p>[Henri-Pierre DELAAGE (1766-1840) général, vainqueur de Charette]. 3 pièces concernant sa dotation en Westphalie, 1809-1814 ; 5 pages et demie in-fol. et cahier vélin de 24 pages in-4.</p>	<p>Extrait du Registre des délibérations du Conseil du Contentieux de l'Administration des Domaines Impériaux, Cassel 22 septembre 1809, au sujet du renouvellement du bail de son Moulin de Zeigenhain, suivi du rapport du directeur des Domaines Impériaux du Département de la Werra, Cassel 18 septembre 1809. - L.S. du directeur général Barrois à Delaage, Cassel 22 novembre 1809, à propos de la résiliation du bail du moulin par le meunier locataire et de la révision du prix du fermage à la baisse. {CR} Inventaire du 17 février 1809 des biens de la dotation de Delaage lors de sa dépossession en 1814 : « Investiture du 27 décembre 1810 de M. Henri Pierre Delaage adjoint commandant officier de la légion d'honneur, remise au directeur de la poste du 7 août 1814 ainsi que ses titres de Baron renfermés dans une boîte de fer blanc ». {CR} On joint 10 pièces diverses : certificat d'inscription au Livre des Pensions, convocations et rapports des Sociétés de Westphalie et de Hanovre...</p>	100/120
-----	--	---	---------

280	<p>Théophile DELCASSÉ (1852-1932) diplomate et homme politique. L.A.S., 1903-1904, l'ambassadeur Alfred Dumaine ; pages in-8, 5 en-tête des <i>Affaires Étrangères</i>, une enveloppe (plus une carte de visite).</p>	<p>Correspondance diplomatique relative aux relations diplomatiques avec l'Angleterre, l'Allemagne et la Russie. {CR} <i>Bénac 11 juillet 1903</i>. Il remercie Dumaine pour son utile collaboration et lui souhaite un agréable congé. Il le prie de faire savoir à M. Zolotovitz qu'il a pris connaissance avec intérêt des renseignements donnés. Il va être très pris pendant la semaine du Conseil Général... <i>3 août</i>. Au sujet d'un échange de dépêches avec Londres, touchant les pourparlers de Cambon avec Lord Lansdowne : « Le secret est une condition du succès »... <i>13 août 1903</i>. Il transmet une dépêche pour Bompard afin de préciser la situation car « aucune équivoque ne doit pouvoir être soulevée »... Dans une lettre particulière, Bompard avait écrit : « J'ai peine à croire que l'Empereur Guillaume laisse circuler chez lui l'Empereur Nicolas sans se placer quelque part sur sa route : nous aurons là une occasion d'apprécier le succès obtenu par les cajoleries que le gouvernement allemand prodigue au gouvernement russe et aussi l'impression faite sur ce dernier par les démonstrations franco-anglaises. Je ne serais pas fâché que l'on s'en tint là en matière de manifestations populaires franco-anglaises ; par contre je serais ravi que les circonstances vous permettent de régler quelques uns de nos différends avec l'Angleterre ». C'est également ce qu'il souhaite... {CR} <i>Ax les Thermes 16 août 1904</i>. Il a rédigé la protestation à lire ou à remettre par Harmand : « Le récit est la reproduction textuelle de la lettre de M. Nelidoff. La dernière phrase où est formulée la protestation est faite des expressions mêmes de l'ambassadeur [...] on en a simplement enlevé ce qui a trait aux gouvernements étrangers et qui ne paraît pas avoir sa place »... Il faut télégraphier la protestation russe à Harmand. Le télégramme pour Cambon « fournira à notre ambassadeur d'utiles éléments de conversation avec Lord Lansdowne »... M. de Léon y Castillo est autorisé à signer la convention relative aux Transpyrénéens ; il prie donc le protocole de se mettre en rapport avec l'ambassade d'Espagne... <i>Dimanche</i>. « Ce que je vous ai dit hier doit encore rester secret 48 heures »... Etc. {CR} On joint 2 L.A.S. de Raymond Poincaré à Dumaine (1921).</p>	150/200
281	<p>Dieppe. Pièce sur vélin, Dieppe 1^{er} juin 1380 ; vélin in-8 (environ 17,5 x 8 cm) découpé (mouill.).</p>	<p>Revue de Georges Pierre, connétable, de 16 arbalétriers de pied en sa compagnie, « ordonne pour la garde de la ville de Dieppe, reveue en ycelle ville [...] par moy Pariset premier commissaire »... Suivent les noms du connétable et de ses 16 arbalétriers...</p>	200/250

282	<p>divers. Environ 45 lettres ou pièces, XV^e-XIX^e siècle (qqq imprimés joints).</p>	<p>Actes sur vélin de vente et de donation (1460, 1612), bulle épiscopale (1534), lettres d'opposition (1602), arrêts de la cour des aides et finances de Cahors et de Montauban (1657, 1670), lettres de continuation de service de Louis XV pour le président de la Cour des aides et finances de Montauban (1724), etc. Documents notariés et correspondances administratives concernant notamment la famille de Molières, budget de fabrique paroissiale à Cahors, reconnaissance de dette, mémoire d'une manufacture à Castelnaudary, bordereau de retenues faites aux officiers, certificat médical, lettre de change... Documents de Louis XIV et Louis XV (secrétaires) ; lettres ou pièces signées par le lieutenant-général comte de Monthion, le baron Pougeard du Limbert, etc. On joint qqq actes en mauvais état, et des imprimés et circulaires.</p>	150/200
283	<p>DIVERS. 74 lettres, la plupart L.A.S., d'écrivains, hommes politiques, etc. adressées à Germain-Antonin Lefèvre-Pontalis (1830-1903), écrivain et homme politique.</p>	<p>Baron Beyens, Georges Bibesco, Victor du Bled, Gaston Boissier, Roland Bonaparte, Henri de Bornier (4), Albert de Broglie, François Coppée, Ernest Daudet, Paul Deschanel, Camille Doucet, Édouard Drumont, José Maria de Heredia, Henry Houssaye, Mgr d'Hulst, E. Jurien de la Gravière, Socrate Lagoudaky, cardinal Langénieux (3), Hippolyte Larrey, J. Lemire, Lemyre de Villers, Stéphane Liégeard, Alfred Mézières, Albert de Mun, Frédéric Passy, Jacques Piou, Edmond Rousse (4), Jules Simon, P. Thureau-Dangin, G. Vapereau, Marcel Vilbert (7 intéressantes lettres de Péra, 1893-1894, sur Constantinople), Henri Wallon (4), etc. Plus qqq cartes de visite.</p>	300/400
284	<p>DIVERS. 13 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.</p>	<p>Jean Aicard, général Louis Archinard (2, évoquant des souvenirs de la guerre), Sarah Bernhardt, baron Brenier, comtesse Clary (au comte Perregaux, sur l'Exposition universelle de 1889), Charles Garnier, L. Joussetin, prince Lubomirski, duc de Morny, Sainte-Beuve. On joint quelques cartons d'invitations présidentielles à l'Élysée, et un petit lot de cachets de cire aux armes.</p>	150/200

285	<p>Mathieu, comte DUMAS (1753-1837) général et homme politique. L.S. comme Général de Division et Intendant général, Halberstadt 20 avril 1813, au maréchal Berthier, Major Général de la Grande Armée ; 1 page et demie in-fol.</p>	<p>Rapport sur l'indemnité des pertes lors de la Campagne de Russie. Suite aux nombreuses réclamations des officiers généraux et des officiers de l'État-major quant aux indemnités des pertes endurées lors de la dernière campagne, il a soumis au Prince Eugène et au Ministre de la Guerre un rapport. Plusieurs points restent en suspens quant aux conditions d'attribution des indemnités : les officiers indemnisés par le décret du 5 décembre 1812 pour leurs effets perdus seront-ils également indemnisés de la perte de leurs chevaux pris ou tués par l'ennemi ? Les officiers des corps d'infanterie de ligne et légère, les officiers de santé des hôpitaux et les employés d'administration doivent-ils être traités de la même façon ? Les indemnités reprendront-elles leur cours normal en 1814 ?...</p>	100/120
286	<p>Pierre-Antoine, comte DUPONT de l'Étang (1765-1840) général et ministre de la Guerre. L.S. avec corrections autographes, Paris 22 avril 1814, au général commandant de la 2^e Division ; 1 page in-fol. à en-tête du <i>Ministère de la Guerre</i>.</p>	<p>Suite au départ de Napoléon pour l'île d'Elbe, des insubordinations subsistent parmi les troupes : « Si dans les premiers jours de ce mois, si à une époque où des événements inespérés et mal connus permettaient l'incertitude, on a pu tolérer quelques écarts, une telle indulgence ne saurait plus avoir aujourd'hui ni prétexte, ni excuse, et il est dans l'intention formelle de S. A. R. qu'elle cesse partout et sur le champ ». Il incombe aux chefs militaires de répondre de la bonne discipline de ses troupes...</p>	80/100
287	<p>Joseph-François DURUTTE (1767-1827) général. L.S., Paris 5 décembre 1815, au duc de Feltre, ministre de la Guerre ; 1 page in-fol.</p>	<p>« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence qu'à l'époque du débarquement de Buonaparte en France, je fis ouvrir un registre à Metz, pour que les officiers en non activité, qui désirerent entrer dans la garde royale, pussent se faire inscrire. Ce registre doit se trouver chez le général Eischeter à Metz. J'ai cru devoir donner cet avis à Votre Excellence, pour qu'elle puisse faire venir ce registre, si elle désire connoître les officiers qui ont montré du dévouement pour la cause royale »...</p>	100/150

288	<p>ELEonorA MAGDALENA THERESIA (1655-1720) Impératrice, comtesse von Pfalz-Neuburg, troisième femme de l'Empereur Léopold 1^{er}. L.S., Vienne 1717, au cardinal Albani, à Rome ; 5 pages et demie in-fol., 2 adresses avec sceaux aux armes sous papier ; en latin.</p>	<p>16 février, réponse à ses vœux du nouvel an... 3 mars et 4 septembre, au sujet de son frère le Prince-Évêque d'Augsburg (Alexander Sigismund von der Pfalz, 1663-1737)</p>	200/250
289	<p>François de Pérusse, comte puis d'ESCARS (1747-1822) général. L.A.S., 6-7 mars 1815, au baron de Vitrolles ; 2 pages et quart in-4, adresses avec cachets de cire rouge.</p>	<p>Sur la conduite de Monsieur, comte d'Artois, pour enrayer la marche de Napoléon vers Paris après son débarquement au Golfe Juan. {CR} Briare 6 mars. Le voyage s'est bien passé : « Quoique Monseigneur n'eut pas été annoncé il a été bien reçu partout, et surtout à Montargis, où le peuple avoit l'air très heureux de le voir ». Ils pensent arriver à Lyon le surlendemain. Ils ont eu un courrier qui ne leur a rien appris de nouveau mais qui leur a confirmé « la marche de Buonaparte sur Gap. J'espère que nous arriverons à tems pour le bien recevoir »... La Pacaudière 7 mars. « Monsieur a reçu aujourd'hui une lettre de M. de Chabrol d'hier au soir, mais nous supposons que vous en sçavez plus que nous par le télégraphe. Nous sommes tous très disposés à procurer un long repos au nouveau voyageur, qui dit on se porte vers Grenoble »...</p>	200/300

290	<p>EUGÈNE DE BEAUHARNAIS (1781-1824) fils de Joséphine, adopté par Napoléon, Vice-Roi d'Italie. L.S. « Eugène Napoléon », Pinne 13 février 1813, au général Reynier ; 1 page et demie in-4.</p>	<p>Réorganisation de la Grande Armée après la retraite de Russie. {CR} L'ennemi a fortement progressé sur sa gauche, « qu'il a débordée avec une forte colonne d'infanterie et de cavalerie, et les troupes que j'attendais de Berlin n'étant point encore arrivées, j'ai dû faire quelques marches en arrière ». Il a quitté Posen la veille mais son arrière-garde n'a quitté les postes que ce matin : « Je vous en préviens pour que vous me dirigiez par <i>Glogau</i> et <i>Crossen</i> toutes les dépêches que vous m'adresseriez ». Il attend de ses nouvelles avec impatience et l'engage à s'entendre avec le Prince Poniatowski, « pour que tous les régiments Polonais soient toujours couverts par votre Corps, et qu'ils soient prévenus à tems, dans le cas où vous seriez forcé à repasser l'Oder ». Il le prévient également que le général Landskoy, commandant d'une division de cavalerie ayant avec lui un ou deux bataillons de chasseurs à pied, se trouvait le 11 à Slessin et qu'il devait se diriger sur Kalisch par Konin : « Il n'avait avec lui que six canons ». Quant à lui, il n'arrivera que le surlendemain à Mezeritz où il fera un ou plusieurs séjours...</p>	200/250
-----	---	--	---------

291	<p>EUGÈNE DE BEAUHARNAIS. P.S. et L.S., 1806-1814 ; demi-page et 1 page et demie in-4.</p>	<p><i>Monza 10 septembre 1806.</i> Avis de paiement d'un montant de 100 louis en faveur du capitaine Paitru, envoyé en mission, et accusé de réception de cette somme par le concerné, sur la même page. {CR}</p> <p><i>Munich 17 septembre 1814,</i> [au comte Méjan, son secrétaire des commandements], au sujet de Navarre (propriété de sa mère Joséphine) : « je ne peux pas laisser agir en mon nom, à Paris, relativement à ce Duché pendant que de mon côté, je prendrais des engagements qui pourraient peut-être se trouver en contradiction [...] Nul doute, dans l'état actuel des choses, que mon fils a le droit de porter le titre de Duc de Navarre, et que, quelques minces qu'en soient les revenus, ils lui appartiennent ainsi qu'à sa descendance légitime et naturelle. Maintenant ce Duché étant plus onéreux pour mon fils que profitable, conviendrait-il de demander au Roi de racheter non seulement ce titre, mais aussi cette propriété ? »... Voilà ce qu'il lui est difficile de décider en dehors de Paris, sans connaître les intentions du gouvernement... Il prie Méjan de préparer un projet d'adresse au Roi... Il lui suggère d'envisager son autre travail sous deux aspects : premièrement les trois Légations, deuxièmement l'un des départements de la rive gauche du Rhin comme l'ancien électorat de Trèves : « ce n'est point un travail complet ni achevé que je vous demande, mais seulement les premières idées d'une organisation d'une bonne administration plantée sur des bases simples libérales et économiques »... Il termine en donnant des nouvelles de son fils et de sa belle-fille, qui se préparent pour leur voyage à Vienne... {CR} On joint une L.A.S. du comte Méjan à Cambacérès, Munich 15 mai 1823 (3 p. in-4, avec minute de la réponse), sur son séjour en Allemagne, son espoir de revoir sa patrie, et la santé du Prince (duc de Leuchtenberg), désormais hors de danger : « Ce qui est certain c'est que le malade est debout, et qu'il ne lui reste plus de ses maux qu'une faiblesse dont la belle saison ne tardera pas à triompher »...</p>	200/250
-----	---	---	---------

292	<p>Louis FAIDHERBE (1818-1889) général, gouverneur du Sénégal, commanda l'Armée du Nord en 1870-1871. L.A.S., Paris 4 mars 1875 ; 3 pages in-8.</p>	<p>Sur l'origine de son patronyme : « il résulterait de documents je possède que le nom de Faidherbe ou Faydherbe ou encore Fayd'herbe est un nom francisé et qu'au 16^e et 17^e siècle il s'écrivait Federbe ce qui semblerait lui donner une origine germanique ». Un savant lui a indiqué la racine « fed-erbe », qui signifierait fief héréditaire ou héritier de fief ; mais il doute du bien-fondé de cette hypothèse. « Je voudrais savoir si la famille des sculpteurs de Malines écrivait son nom Fayd'herbe dès le 17^e siècle. Mon bis-ayeul écrivait son nom Federbe. En 1725 le gouverneur de Fort-Dauphin à Madagascar signait de Federbe comte de Mandave ; les descendants de cette famille écrivirent leur nom Feydherbe et Fayd'herbe »...</p>	100/150
293	<p>Agathon, baron FAIN (1778-1837) secrétaire de Napoléon I^{er}. L.A.S., de la Fontaine de Brétigny 29 juillet 1814, au baron de Vitrolles à Paris ; 1 page in-4, adresse.</p>	<p>Il le remercie d'être intervenu auprès du ministre de l'Intérieur en faveur de ses deux enfants, « élèves du gouvernement au Lycée d'Henri IV »...</p>	60/80

<p>294</p>	<p>financiers. L.A.S. et 2 L.S. ; 2 pages in-fol. avec adresse, 1 page in-4, et 1 page et demie in-4 avec adresse et cachet de cire rouge aux armes, les deux premières montées sur onglets (avec cachets de collection <i>Archives Victor de Swarte</i>) dans un volume in- fol. dos vélin (rel. usagée).</p>	<p>Bel et rare ensemble de grands financiers. {CR} * Claude de Bullion (1569-1640, Surintendant des Finances, président à mortier du Parlement de Paris). L.A.S., Rueil 31 août, au cardinal de La Valette, intendant général de l'armée du Roi. L'affaire du demi- quartier des compagnies de gendarmes est réglée. « Quant au fonds de la monstre j'estime qu'il est tel que VE aura sujet de contentement y ayant encores en fonds de la monstre derniere de dix-huit mil II auquel nous n'avons touché. D'ailleurs nous estimons qu'aurez avec la monstre les III^c mil II de M. le Duc de Veymar et que par ce moyen on remettra entre les mains du commissaire de l'extraordinaire les vingt mil escus qu'il dit avoir avancez [...] Pour les bleds on fait l'impossible pour en faire voiturer à Nancy et à Mets affin que les puissiez tirer de l'un de ces deux lieux »... {CR} * Samuel Bernard (1651-1739, financier, il prêta des fonds à Louis XIV et à Louis XV). L.S., Paris 30 janvier 1702 : « je vous diray franchement qu'il ne me convient pas de donner des quittances pour semblables choses. Les lettres de change que je fournis doivent servir de quittance, je fournis pour environ quarante millions de lettres de change dans l'année, pour lesquelles on m'envoie des ordonnances que je reçois sans quittance. Elles sont payables au porteur sans endossement »... (anc. coll. Dubrunfaut). {CR} * Jean Pâris de Monmartel, marquis de Brunoy (1690-1766, financier). L.S., Sampigny 10 octobre 1729, à M. de Milsonneau. Lors de sa disgrâce : « je craignois veritablement que ce que je vous dois ne vous fît faute en tout ou partie c'est le seul motif qui m'a engagé à vous en rappeler le souvenir et à vous offrir ce que je pourrois vous donner à compte ; [...] je ne ressens pas moins combien ma situation vous touche et si jamais l'amitié s'est montrée dans tout son jour j'en reçois aujourd'huy de vous monsieur une preuve à laquelle je seray toujours sensible »...</p>	<p>1.000/1.200</p>
------------	---	---	--------------------

<p>295</p>	<p>Auguste, comte de FLAHAUT (1785-1870) général et diplomate, aide de camp de Napoléon, fils naturel de Talleyrand, père du duc de Morny. L.S., Paris 3 août 1867, à son collègue sénateur Larabit ; 6 pages in-8 à en-tête du Cabinet du Grand Chancelier.</p>	<p>Récit de l'altercation entre Davout et Flahaut, avant la deuxième abdication de Napoléon. [En juin 1815, Davout s'adressa à Flahaut, alors très en faveur auprès de l'Empereur, pour qu'il obtienne de ce dernier un départ prochain. Une discussion très vive s'éleva entre les deux hommes. Flahaut rétablit ici cette scène, souvent déformée par les historiens.]{CR} Il le félicite du discours qu'il a prononcé à l'inauguration de la statue du maréchal Davout à Auxerre : « On ne saurait louer, en termes plus justes et plus dignes, la mémoire d'un homme, qui a rendu de si éclatants services à l'Empereur et au pays »... Il regrette toutefois que, reprenant l'anecdote de son altercation avec le maréchal publiée par Fleury de Chaboulon, il ait placé la scène dans le cabinet de l'Empereur, sans témoin, « tandis qu'elle a eu lieu dans le cabinet du gouvernement provisoire, en présence de tous les membres, de plusieurs ministres », etc. Il relate alors les faits tels qu'ils se sont déroulés... L'Empereur se trouvait alors à Malmaison, « d'où il m'avait envoyé pour demander au gouvernement un ordre aux commandants des frégates alors à Cherbourg de se mettre à sa disposition et m'avoit chargé de lui déclarer qu'il ne quitterait les environs de Paris que lorsqu'on le lui auroit envoyé. Je venais de faire cette déclaration au duc d'Otrante, lorsque le Maréchal Davout, qui était debout près de la cheminée, prit la parole sans que quoi que ce soit l'y obligeât et s'adressant à moi, me dit : <i>Général, rendez-vous auprès de l'Empereur et dites lui qu'il parte, que sa présence nous gêne et est un obstacle à toute espèce d'arrangement et que le salut des pays exige son départ : sans quoi nous serons obligés de le faire arrêter, que je l'arrêterai moi-même</i> »... Consterné, Flahaut répondit sur le champ : « Il n'y a que celui qui donne un pareil message qui soit capable de le porter ; quant à moi je ne m'en charge pas et si pour vous désobéir, il faut donner sa démission, je vous donne la mienne »... Il se rendit ensuite auprès de l'Empereur qui devina que quelque chose s'était passé. Après que Flahaut lui eut tout raconté, « il porta la main à son cou en disant <i>Eh bien, qu'il vienne</i> »... Il ne tient pas à revenir sur ce triste épisode « car il m'en coûte de rien dire qui soit de nature à porter atteinte à une des gloires de la France, mais seulement je ne peux pas consentir à ce que l'on nie ce qui n'est malheureusement que trop vrai »...</p>	<p>200/300</p>
------------	---	--	----------------

296	<p>Maison de FOIX. 4 L.S. ou P.S., 1652-1690 ; formats divers.</p>	<p>P.S. par Gaston de Foix et de La Valette, duc de Candale, « capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du Roi », 1652 : reçu sur vélin de 2460 livres en remboursement de ses débours. {CR} L.S. par Bernard de Foix de La Valette duc d'Épernon, 1658. Au sujet de l'évêque du Puy auquel il voue une estime qui l'engage fortement dans toutes ses intentions. {CR} L.A.S. par Henri-Charles duc de Foix, 1670, à M. Vignial, à propos d'une procuration pour travaux et répartition de sommes. {CR} P.S. par Henri-François de Foix de Candale, 25 janvier 1690 (cachet fiscal de la Généralité de Paris), mandat pour pouvoir.</p>	150/200
297	<p>Michel-Palamède, marquis de Forbin-Janson (1746-1832) lieutenant général, il se battit dans l'émigration. L.A.S., Paris 10 août 1815, à Louis XVIII ; 2 pages in-fol.</p>	<p>Il souhaite être compris dans le nombre des nouvelles nominations à la pairie et rappelle au Roi ses loyaux services ainsi que ceux de ses ancêtres envers la monarchie sous Louis XI, Henri IV, Louis XIV... « Chef de la maison Forbin, et lieutenant général de vos armées, Sire, j'ai eu l'honneur de servir sous les ordres de Votre Majesté dans les campagnes de l'émigration. J'ai vu vendre presque tous mes biens pour suite de mon attachement à la cause de mes rois, et les débris de ma fortune sauvés par le courage de M^{de} de Janson furent offerts par elle pour obtenir l'évasion de la reine » [complot de l'œillet], et elle fut proscrite. « Revenu en France en 1800, j'ai conservé à mon roi la plus inviolable fidélité. Nommé au 18 mars dernier commandant d'un corps de volontaires royaux pour la défense de votre personne, Sire, j'ai bravé le 20 mars les bayonnettes de la garde impériale ; tandis que l'abbé de Janson mon fils nommé le 19 mars aumônier général de la Vendée, a parcouru ces provinces pour le service de Votre Majesté, et s'est trouvé à cheval à côté de Madame, – lorsqu'elle haranguoit les soldats rebelles. Tels sont en abrégé les titres que j'ose mettre en ce moment sous les yeux de Votre Majesté »... [Il oublie de parler de son fils aîné Charles-Félix (1783-1849), qui fut chambellan de Napoléon et se rallia à lui aux Cent Jours.]</p>	100/150
298	<p>Joseph FOUCHÉ (1759-1820) ministre de la Police. L.A.S. (minute signée du paraphe), Linz 8 novembre 1819, à la comtesse de Fléaux ; 1 page in-4.</p>	<p>Lettre d'exil. Il remercie la comtesse de ne pas s'être dessaisie de la correspondance qu'il a échangée avec feu son époux, le comte de Fléaux, « car elle est notre propriété commune – vous devez y tenir surtout parce qu'elle est un témoignage honorable des sentiments de confiance que j'avois en lui et qu'il n'a cessé de justifier jusqu'à son dernier soupir. Je n'ai plus rien à démêler avec le Comte de Fries. Mon fils aîné vient de terminer à Vienne toutes les petites discussions qui nous restoient à éclaircir. Il se rend à Paris pour mes affaires domestiques ; je le charge de vous présenter mes hommages et les compliments de ma famille. Il vous remettra lui-même l'arrêté de compte que j'ai signé tel que vous me l'avez envoyé »...</p>	150/200

299	<p>FRANC-MAÇONNERI E. Diplôme maçonnique, Florence 14 août 1812 ; vélin in-plano en partie imprimé, décor symbolique gravé, avec cachet de cire rouge dans boîtier en fer tenu par un ruban de soie bleu, cachet à l'encre de la Loge de Florence.</p>	<p>Brevet maçonnique de la loge de « S. Jean sous le titre distinctif de Napoléon », à l'Orient de Florence, délivré au T.C.F. « Jean-Dominique Lacroix chef du bureau de la dette publique près du payeur général de la Toscane », natif de Strasbourg ; signé par 11 dignitaires maçons, dont le Vénérable Michel Mazzoni, et par Lacroix.</p>	200/300
300	<p>Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE (1772-1844) naturaliste. L.A.S., 16 février, Edmond de Nainvilliers ; 1 page et demie in-8.</p>	<p>« Beaucoup d'événements scientifiques se sont passés depuis que la Favorite vous a mis en communication avec des Australiens. Néanmoins nous sommes encore fort peu avancés en savoir sur l'échidoré et l'ornithorinque. M. Eydoux s'est mal conduit avec la Science ; il a placé son échidoré et sa capacité sous le boisseau et par là rien de lumineux n'a été réveillé ». Il aimerait savoir ce que lui a dit un chirurgien instruit : « On m'annonce des nouveautés tout récemment venues en Angleterre »...</p>	200/250

301	<p>Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE (1805-1861) zoologiste. 3 L.A.S., Paris 3 1845-1859 ; 8 pages et demie in-8, en-têtes.</p>	<p>Belles lettres sur ses travaux. <i>19 juillet 1845</i>, au sujet de son projet de travail sur Buffon, pour lequel les notes transmises par son correspondant lui seront d'une grande aide. Il a néanmoins accumulé du retard, ayant dû en premier lieu se consacrer à un écrit sur la vie et l'œuvre de son père... <i>15 août 1845 (Muséum d'Histoire Naturelle)</i>, au sujet d'une publication dans un journal : « Je n'ai quant à moi aucune relation avec les journaux, et je ne pouvais donc que chercher parmi mes amis quelqu'un qui eût le pouvoir de pénétrer dans le sanctuaire »... Il utilisera les précieux documents qu'il lui a fournis non pour une publication, mais pour « une leçon sur les travaux et sur quelques circonstances de la vie de Buffon que je ferai au début de mon cours de cette année, c'est-à-dire en octobre. J'ai un assez nombreux auditoire pour que le parti que je puis tirer de vos documents, équivaille presque à ce que serait une publication »... <i>9 février 1859 (Société impériale zoologique d'acclimatation)</i>, à un collègue, au sujet de biographies de savants pour un dictionnaire ; il possède lui-même « une assez riche collection de biographies, autographes, portraits et documents divers sur l'histoire de la science », mais il doit pour le moment travailler au volume de son <i>Histoire naturelle générale</i>, à paraître prochainement...</p>	120/150
302	<p>Henri GOURAUD (1867-1946) général. L.S., Beyrouth 30 juin 1920, [au Docteur Ouvrard] ; 1 page et demie in-8 à son en- tête.</p>	<p>Il a reçu sa lettre et se souvient que c'est ce même jour, il y a cinq ans, qu'il fut « transporté démolé à votre bord pour que le surlendemain vous me sauviez la vie ». Il va écrire au Ministre de la Marine en sa faveur : « Vous savez combien je serais heureux si je pouvais être pour quelque chose dans la récompense que vous méritez ». Il est Haut-Commissaire en Syrie, où la tâche est lourde : « J'y fais face du moins avec une bonne santé. Je sens toujours ma main disparue mais j'y suis habitué. Quant à ma hanche, je boiteille toujours, mais pour ce que j'ai à marcher c'est bien suffisant »... {CR} On joint un récit autographe signé par M. Leysey (5 pages et demie in-8) sur les opérations du Corps expéditionnaire des Dardanelles dans la journée du 30 juin 1915 à Seddul-Bahr, la blessure de Gouraud, son amputation sur le bateau-hôpital <i>Le Tebad</i>, etc. ; plus 3 L.A.S. de l'amiral Émile Guépratte, commandant de la division de complément de l'armée navale opérant dans les Dardanelles (1921-1936).</p>	100/120

303	<p>Paul GRENIER (1768-1827) général et comte d'Empire. L.A.S., Mantoue 12 mars 1807, au Prince Eugène, Vice-Roi d'Italie ; 2 pages et demie in-fol.</p>	<p>Au sujet de la place de Mantoue. Nommé gouverneur de Mantoue, il est chargé d'en préparer et d'en organiser la défense, mais, les travaux n'ayant pas commencé et ne trouvant pas les matériaux nécessaires, il est contraint de retarder son action : « Le mauvais état dans lequel se trouvent tous les ouvrages (à l'exception du front de Pradella et de Pietoli) me force d'entrer dans tous les détails des réparations et améliorations à y faire pour mettre la place en état de défense ». Il a constaté de lui-même l'état des fortifications, visité les établissements de l'artillerie, ses magasins et ceux des approvisionnements de siège et est en mesure d'adresser un rapport précis au Prince : « Aujourd'hui tout est à faire et si les circonstances exigent que la place de Mantoue soit mise en état de défense, il n'y a pas de temps à perdre »... Il joindra à son rapport un aperçu de la situation actuelle de tous les établissements militaires de Mantoue...</p>	120/150
304	<p>guerre de cent ans. Pièce sur vélin, 27 juin 1373 ; vélin obl. in-4 (5,5 x 27,5 cm), fragment de sceau de cire rouge aux armes.</p>	<p>Jehan de Compiègne, « chevalier capitaine de par le Roy monseigneur du pont de Poissy », confesse avoir eu et reçu de Pierre Auber, receveur des aides ordonné pour le fait de la guerre es Cité & diocese de Senlis, la somme de quarante livres parisis à nous deue à cause de noz gaiges de ladite cappitainerie pour les mois de janvier fevrier et mars derniers passez »...</p>	250/300
305	<p>guerre de cent ans. Pièce sur vélin, 20 octobre 1380 ; vélin obl. in-8 (6 x 24 cm), sceau de cire rouge aux armes.</p>	<p>Jehan Leure, « escuier Capitaine de Hardentuy », confesse avoir reçu de Jehan Le Flament, trésorier des guerres du Roi, 47 livres tournois « en prest sur les gaiges de moy capitaine et huit arbaletriers armes a pié de ma compagnie desservis et a desservir en ces presentes guerres au pais de Piccardie à la garde seureté et deffense dudit fort »...</p>	250/300
306	<p>guerre de cent ans. Pièce sur vélin, 31 août 1383 ; vélin obl. in-4 (7 x 27,5 cm), sceau de cire rouge aux armes.</p>	<p>Intéressant document mentionnant la guerre contre les Anglais. {CR} Geoffroy Ruffier, chevalier, confesse avoir eu et reçu de Guillaume Denfernet, trésorier des guerres du Roi [Charles VI], la somme de 215 livres tournois en prêt sur ses gages, ceux de trois autres chevaliers et de 35 écuyers de sa compagnie servant « en ces presentes guerres du Roy nostre dit Seigneur pour le servir en la chevauchée quil fait de present sur les champs pour aller au pais de Flandres contre les Anglois en la compagnie et soubz le gouvernement de nostre dit Seigneur »... [Geoffroy Ruffier faisait partie de l'association de la noblesse du duché de Bretagne formée en 1379 pour empêcher l'invasion du pays.]</p>	700/800

307	<p>guerre de cent ans. Pièce sur vélin, Carentan 1^{er} février 1387 ; vélin obl. in-4 (5,5 x 26,5 cm) avec fragment de cachet de cire rouge aux armes, et vélin joint de 7 x 5,5 cm.</p>	<p>Les maréchaux de France aux trésoriers des guerres du Roi : « Nous vous envoions enclos soubz nostre scel commun de la mareschauce la reveue de messire Thomas sire de La Liserne chevalier et cinq escuiers de sa compagnie [...] suffisamment armez et montez pour servir aux gaiges du Roy nostredit Seigneur en ses presentes guerres en pais de Normendie », afin de les faire payer... Est jointe : « La reveue de Messire Thomas de La Luserne chevalier et cinq escuiers de sa compagnie »... (bas coupé après le 4^e nom). [Il s'agit de Thomas de La Luzerne (mort en 1411), officier, puis chambellan du Roi.]</p>	300/400
308	<p>guerre de cent ans. Pièce sur vélin, Lécluse 1^{er} février 1387 ; vélin in-fol. (31 x 7 cm).</p>	<p>Garde et défense du château de Lécluse (actuel département du Nord, canton d'Arleux, arrondissement de Douai).{CR} « La reveue de Guide de Pise cappitaine, de un connestable et de quarante arbalétriers armés a piet en sa compagnie ordonnée et establee au chastel de Lescluse pour la garde et deffence dicelle »... Outre le capitaine Guide de Pise [Guido da Pisa], et le connétable Francequin de Sanigan, on relève les noms de Blasin de Noue, Raphaël Rolle, Jehan d'Alegre, Jehan de Trappesonde, Guillemain et Huguet de Pise, Jaque d'Ast, Alfons de Lion, Jehan de La Croix, Rodrigo et Pie de Saint Ander, Jehan de Carignan, etc.</p>	400/500
309	<p>guerre de cent ans. Pièce sur vélin, Saint-Omer 27 mai 1388 ; vélin obl. in-4 (7,5 x 26 cm), sceau de cire rouge aux armes (mouill.).</p>	<p>Hector de Corsancourt, chevalier, confesse avoir reçu de Guillaume Denfernet « tresorier des guerres du Roy monseigneur la somme de trois cent francs dor en prest sur les gaiges de moy bachelier et de xviii escuiers de ma chambre deserviz et a desservir en ces présentes guerres du Roy mondit seigneur ès frontières du pais de Flandres en la garde securité & deffense de la ville de Dunquerque dont je suy cappitaine soubz le gouvernement de mons. de Rambures, cappitaine general de tout le pais de Basse Flandre »...</p>	300/400
310	<p>guerre de cent ans. Pièce sur vélin, Saint-Omer 27 mai 1388 ; vélin obl. in-4 (6 x 26 cm), sceau de cire rouge aux armes.</p>	<p>Jehan de La Mothe « escuier » confesse avoir reçu de Guillaume Denfernet, « tresorier des guerres du Roy », la somme de 112 livres 10 sols tournois « en prest sur les gaiges de moy escuier et de vii autres escuiers de ma chambre, dont lun est ademy païé, desservis & à desservir en ces presentes guerres du Roy nostre dit Seigneur es frontieres du pais de Piccardie soubz le Commandement de monseigneur de Sanenses Cappitaine deneral diceluy pais »...</p>	300/400

311	<p>guerre de cent ans. P.S. par le greffier Landes, Bourges 24 juin 1412 ; vélin obl. in-4 (8,5 x 30 cm), cachet de cire rouge aux armes.</p>	<p>Les maréchaux de France envoient à Jehan de Pressy, trésorier des guerres du Roy, « la reveue de Guiot Le Bouteiller escuier et de trente six autres escuiers et quarante archers de sa compaignie [...] montez et armez pour servir aux gages du Roy nostredit Seigneur en ces presentes guerres et armes et pour tous ailleurs ou il luy plaira luy ordonner. En la compaignie et soubz le gouvernement de Enguerran de Bournonville escuier du nombre de six cents hommes d'armes et V cents hommes de trait à luy ordonnez par le Roy ». Ils leur mandent de payer leurs gages...</p>	250/300
312	<p>GUERRE DE 1870. L.A.S. par le soldat Jean-Antoine Gourdon, Stettin 18 mai 1871, à son oncle ; 3 pages in-4, sur papier illustré de belles vignettes gravées de vues de <i>Stettin</i>.</p>	<p>Intéressante lettre de soldat sur le siège de Metz et sa captivité en Prusse. Soldat au 3^e chasseur, Gourdon est prisonnier de guerre à Stettin (Szczecin), depuis la capitulation qui mit fin au long siège de Metz en octobre 1870 : « s'est qu'elque chose de triste d'entendre parler de la guerre mes se n'est rien en comparaison d'ipartisiper »... Il a assisté à cinq batailles et toutes « auret été bien victorieuses pour nous mes lorsque l'enemi commenset a reculer on faiset le feu et batre en retraite mes comme je pense que vous le savez que nous avons été toujour trahi et vendu par notre chef le maréchal Bazaine »... La suite des événements était donc inévitable : « Apres avoir donner plusieurs combats on nous a faits replier aus environs de Metz et l'enemi à aciégé la ville le 19 aout et on reste la bloqué jusqu'au 29 octobre qu'on a capituler »... Il raconte les difficultés de rationnement, la famine, le froid : « Il a péri beaucoup de monde à faute de nourriture [...] je pense que je ne doit pas mourir car je suis passé a une bonne épreuve »... Il travaille une partie de la journée au déchargement de bateaux ou sur les fortifications... Il déplore de ne pouvoir rentrer chez lui à cause de « la grande révolution qu'il y a en France » mais s'estime malgré tout heureux de ne pas y être « car la guerre civile set la plus térieure de toutes les guerres »...</p>	200/250
313	<p>guerre de 1914-1918. Carnet manuscrit d'un soldat allemand, [1914-1918] ; carnet de 62 pages in-12 (plus ff. blancs), couv. cart., cachet du papetier <i>Louis Guthmann Düsseldorf</i> ; en allemand.</p>	<p>Journal de bord d'un Allemand depuis le début jusqu'à la fin de la Guerre ; la dernière entrée, datée du 10 mai 1918, marque son retour auprès de son Elsebeth. L'auteur a noté les noms des régiments auxquels il a appartenu, et a dressé une liste des villes où il a servi : en Belgique – Chatelineau, Grand-Halleux, Trois-Ponts, Wondelgem, Bouchante –, et dans les départements de l'Aisne, des Ardennes et la Somme : Guignicourt, Hirson, La Capelle, Clairfontaine, Chailvet, Landricourt, Coucy-le-Château, Coucy-lès-Eppes, Bergnicourt, Foreste, Ham, Flavy-le-Martel, Bohain, Hattencourt, Roye, etc.</p>	200/300

314	<p>GUERRE DE 1914-1918. Album de 64 photographies aériennes, N° 7 Kriegs-Tagebuch der Foto-Abteilung Flieger-Abteilung 10, 28 février-8 mars 1916 ; registre in-fol. de 66 feuillets, couv. cart., étiquette manuscrite sur le premier plat ; en allemand (2 photos manquent aux ff. 21 et 39 : Auberive et Reims).</p>	<p>Journal de guerre de la Section de photographie de la Section d'aviation n° 10. Chaque feuillet présente une photographie aérienne de 12 x 16,7 cm ou 9 x 12 cm, et des précisions manuscrites sur l'avion et les conditions de prise de vue : date et heure, altitude, distance focale, éclairage, diaphragme, obturateur, temps d'exposition... Divers sites et repères topographiques sont identifiés en légende, ainsi que les noms des participants et les lieux photographiés, tous dans la Haute-Marne (Auberive) ou la Marne : Mourmelon, Baconnes, Jonchéry, Saint-Hilaire-le-Grand, Prosnes, Saint-Souplet, Moronvilliers, Dontrien, Saint-Martin-sur-le-Pré, Beaumont-sur-Vesle, Tourmelois... Au verso du dernier feuillet note en français : instructions pour le transfert de prisonniers.</p>	300/400
-----	---	---	---------

GUERRE DE 1914-1918.
Capitaine MANSOUX, du 217^e régiment d'infanterie.
 Manuscrit autographe signé, *Dix jours à Verdun et ma captivité*, [1917-1918]; carnet in-8 de 156 pages au crayon sur papier quadrillé, couv. moleskine noire (dos usé).

Intéressant récit et journal de captivité d'un capitaine d'infanterie. D'une écriture fine et régulière, très lisible, ce récit est divisé en cinq parties et complété par une table des matières : I « Dix jours à Verdun », 1^{er}-10 juillet 1916 (p. 1-40) ; II « Comment je fus fait prisonnier », 11 juillet 1916 (p. 41-54) ; III « De Boulogny à Mayence », 12-16 juillet 1916 (p. 55-72) ; IV « Mon séjour à la citadelle de Mayence », 16 juillet 1916-23 mai 1917 (p. 73-125), avec un « plan sommaire et approximatif » de leur partie de la citadelle ; V « Séjour au camp de représailles de Sarrebrück Burbach », 24 mai-23 septembre 1917 (p. 126-154). {CR} Après l'évocation de la vie quotidienne du régiment enfermé dans Verdun, le récit de l'attaque du 11 juillet 1916 est très vivant et détaillé. À 15 heures, avec son colonel, ils traversent le pont sur la Meuse, puis tout le quartier de Verdun, déserté par les civils : « le bruit de la canonnade a redoublé d'intensité, on n'a aucune peine à ressentir la réalité des choses et un petit frisson nous pince le cœur ». Le général d'Anselme ne leur cache pas la vérité : « nous allons occuper un secteur terrible, le Chênois, et nous sommes un peu dans cette 71^e division des troupes sacrifiées. Notre ligne en avant du fort de Vaux, à environ 1200 m de ce fort, n'existe pas à proprement parler, c'est une succession de trous d'obus que les hommes aménagent comme ils peuvent la nuit, car de jour il est impossible de montrer le bout de son nez, car les mitrailleuses du fort sont d'une extrême vigilance et comme nous sommes en contre-pente, rien ne peut leur échapper. [...] Le tunnel de Tavannes a un bon kilomètre de long, c'est un abri sûr mais très inconfortable. Au début de Verdun, on y accumulait des troupes de réserve et il a pu contenir plusieurs milliers de soldats [...] une odeur immonde vous saisit aux narines dès qu'on y pénètre [...] nous longeons des abris dans le boyau où des hommes sont couchés, j'ai su plus tard que ce sont des cadavres qu'il est impossible d'enterrer, je les trouvais d'ailleurs bien immobiles. [...] Depuis quand sont-ils là ? Des semaines peut-être, la pluie, la boue sont tombés sur eux, les ont collés et figés dans la terre avec laquelle ils se confondent, c'est affreux. Mais ici ce ne sont que quelques cadavres, plus haut dans la partie qui mène à la 1^e ligne c'est un charnier véritable et l'on est obligé de marcher dessus, le boyau en est rempli. C'est, paraît-il, la nuit une véritable vision d'épouvante »... Il décrit les effets de la canonnade incessante, évoque des relèves difficiles ou impossibles, des erreurs de liaison, le débusquage de soldats cachés (« plutôt des égarés ou des gens un peu minus habens que des lâches »), les notes de service irréalistes (« de véritables âneries ») ainsi que le « crime » de faire porter des grenades par des territoriaux sous un marmitage intense. Sa capture se fait au petit matin, le 11 juillet : « je pousse quelques hommes dehors, mais ils redescendent aussitôt en criant "les Boches sont là, ils arrivent". Nous sommes médusés, le silence règne dans l'abri, on entendait battre nos cœurs, tout tout cela a été soudain [...] une ombre

<p>316</p>	<p>guerre de 1939-1940. 3 carnets manuscrits d'une Française en Suisse, 7 mai 1939-31 mai 1940 ; carnet in-12 de 83 pages et 2 carnets in-8 de 63 et 46 pages, 2 avec cachet <i>Librairie Papeterie Sauvain.</i></p>	<p>Journal intime d'une Française de 50 ans, pieuse, séjournant dans un sanatorium suisse. <i>28 août.</i> Aveu de sa peur « en entendant toute cette lettre d'Hitler, pleine de choses vraies et fausses – et d'un orgueil énorme. Ruse diabolique chez lui – ou bien s'hypnotise-t-il lui-même avec ses grandes phrases mensongères ? »... <i>29 août.</i> On approche du « moment fatal où on ne pourra plus espérer la possibilité des négociations [...]». La réponse de H. à la G. Bret. est en route »... <i>2 septembre.</i> « Je m'attendais à la déclaration de guerre »... <i>9 septembre.</i> « Nouvelles d'une avance française – occupant les ouvrages d'art Siegfried »... <i>17 septembre.</i> Nouvelle inquiétude « par les Russes »... <i>29 septembre.</i> « Pauvre Pologne. Que de héros dans cette lutte farouche »... <i>29 décembre.</i> La guerre comme châtiment divin... <i>11 avril.</i> Bataille de Narvik : « Que de vies fauchées »... <i>14 mai.</i> « Est-ce possible que l'on ait lâché le Luxemb. ? – Et qu'ils avancent en Belgique encore. Mon Dieu quand serons-nous délivrés de ces brutes »... <i>20 mai.</i> « On a fait appel à Pétain – à Weygand. [...] La bête n'est pas encore à bout »... <i>22 mai.</i> Prière pour la France et sa victoire « tout de suite sur ces hordes qui saccagent et doivent jubiler de leur triomphe »... <i>26 mai.</i> « Qu'ont-ils encore fait ces sales Boches, par pure méchanceté ! – Mais la destruction, le massacre, – toutes les misères de l'évacuation en plus – c'est ce qu'ils veulent ! »... Etc. {CR} On joint un cahier manuscrit : <i>Éphémérides de la guerre 1939-194 [un blanc]. Période du 6 octobre 1943-2 février 1944 ;</i> et un autre carnet manuscrit composé de vers, maximes, citations, pensées (1898).</p>	<p>150/200</p>
------------	---	--	----------------

317	<p>guerre de 1939-1945. Manuscrit autographe signé d'Achille Girard, du 55^e régiment d'infanterie alpine, <i>Mémoires de Guerre, 1939-1940</i> ; carnet in-12 de 78 pages, cart. dos toilé de réemploi (usagé).</p>	<p>Mémoires de guerre d'un musicien d'infanterie alpine, mobilisé à Digne, le 3 septembre 1939. Les premières pages de ce journal de bord récapitulent ses étapes. Le 18 octobre a lieu son départ pour la Moselle, le 30 il traverse la ligne Maginot ; il note les étapes, répétitions, repas, corvées, déplacements, humeurs de ses compagnons, permissions, affectations dans l'Aisne et le Bas-Rhin. 28 avril 1940 : « concert au Camp de Bitche devant une entrée de la ligne Maginot. Après le concert nous visitons l'ouvrage qui est très bien avec ses galeries et tourelles » ; dans la nuit du 10 mai, passage d'avions, alertes ; le 11, « on apprend que les Allemands ont envahi la Belgique Hollande »... Il commence à noter les blessés et les morts, les réfugiés, le manque de vivres, la retraite dans les Vosges. Le 21 juin, à Brouvelieures, « ça pette, les Allemands sont près nous descendons à la cave de l'école » mais un quart d'heure plus tard, les Allemands sont aux portes et les Français, prisonniers. À Baccarat, le 25, « vers 2^h du matin, nous sommes réveillés par le bruit de cloches c'est la <i>paix</i> »... Ensuite, après avoir été « trimballés » en Lorraine, ils sont transférés au camp de Péronne le 15 septembre, où des travaux au Canal du Nord les attendent. Détails sur les conditions de vie, départ le 7 décembre pour le « camp n° 1 » dont Girard s'évade avec des camarades le soir du 19 : « et hop, par-dessus les fils, nous courrons, dans le champ labouré »... Ils passent à Thiaucourt-le-Grand, Roye et Paris, prennent le train pour Bourges le 23 : « à 20 h 30 heure française nous arrivons à <i>S' Florent s/Cher</i>, en <i>zone libre</i>. [...] Nous ne pouvons croire de ne plus voir de Fritz, car nous en avons goûté de ces salauds »... Le 25, il arrive par train à Manosque et monte à Valensole, « marchant péniblement dans la neige. J'arrive à 23 h, je suis rendu. Ma guerre est finie »...</p>	300/400
-----	--	---	---------

<p>318</p>	<p>guerre de 1939-1945. Carnet autographe du capitaine G. Corne, 13 juin-29 novembre 1941 [pour 1940]; carnet petit in-8 de 44 pages (plus ff. blancs), couv. cart. rouge, dos toilé.</p>	<p>Journal d'un capitaine prisonnier de guerre, écrit très lisiblement à la plume, mis au net sans doute après son retour de captivité, suivant des notes tenues au jour le jour. Fait prisonnier dans les Ardennes le 13 juin 1940, l'auteur passe sa première nuit à Vouziers : « Vague soupe à la viande, couché dans la sacristie (avec une douzaine d'officiers) sur les effets des enfants de chœur. Nous y buvons notre dernier vin français. Fameux ! »... Sa batterie fut prise après une « mitraille générale, le village ayant été encerclé »... À pied, ils se rendent à Signy-l'Abbaye, Aubigny, Givet, Beauraing, puis « par fer » à Trèves, Mayence, Coblenz, Berlin, pour arriver le 24 juin à Zippen, « bled dénudé qui regorge des prisonniers. Nous logeons à 48 dans un local en bois de 10^m x 7^m couchettes superposées par 3 de la paille usagée mais pas de paillasses, sans clous pour accrocher nos affaires [...]. 25 juin. – On dit l'armistice signée »... Suivent des entrées notant les messes dominicales, l'ordinaire (« Je sais maintenant ce que c'est que de mendier un morceau »), l'absence de courrier et de lectures (« j'assiste à la causerie faite sur les abeilles par un aumônier militaire »; « le bridge devient mon principal passe-temps »), la récupération de tous objets, les poux et les « on-dit » et les « bobards » (« On dit que rien n'est rationné en France »; « Vernon aurait été complètement incendié », etc.). Le 4 octobre plus de mille prisonniers de plus de 40 ans s'embarquent dans des wagons de 3^e classe pour Schubin (Pologne) : « Les Allemands sont nettement aimables, faisant pour nous plus qu'ils ne doivent »... 30 octobre : « On annonce officiellement signature préliminaires de paix. Que devons-nous espérer personnellement ? Rien sans doute. Il faudra pourtant bien que notre libération vienne un jour »... 11 novembre : « On dit Pétain et Laval à Berlin pour la signature de certains accords. Est-ce notre libération ? »... 17 novembre : « Conférence commentaire sur les premiers actes du Maréchal »... Etc. {CR} On joint un plan légendé du camp; 2 photographies originales envoyées par G. Corne de l'Oflag II B, Arnswalde (Allemagne) à sa femme à La Roche-sur-Yon, visées par la censure; et une note dactylographiée confidentielle sur les conditions de vie au camp de Schubin.</p>	<p>300/400</p>
------------	--	---	----------------

319	<p>GUERRE 1939-1945. service du travail obligatoire. 53 L.A.S. de Jean Crescimbeni, Heiligenbeil (Prusse occidentale) 10 mars 1943-4 août 1944, à sa femme (qq-unes à des proches), Saint-Priest, puis Chaponnay (Isère); environ 165 pages formats divers, enveloppes et adresses.</p>	<p>Intéressante correspondance d'un STO. La première lettre annonce son arrivée et ses débuts comme mécanicien dans une grande usine à 40 km de Königsberg : le dortoir est bien chauffé, la nourriture saine et ses compagnons gais... Il gagne 65 pfennigs de l'heure et il travaille huit heures et demie par jour... Il insiste sur l'inutilité de paquets de nourriture et de vêtements, annonce des envois d'argent, précise ses droits aux vacances... Il a rencontré quelques camarades « fraternellement unis, s'aidant les uns les autres et la gaieté est de mise [...] Pourquoi se morfondre en pleurs et chagrin quand on se trouve bien, dans un beau pays ? »... Il demande des lames de rasoir, des chaussettes, du tabac, du fil et des peignes... Le dimanche ils vont au cinéma, au théâtre, ou l'Amicale organise quelques sports... Il répare des avions : « Le travail n'est pas déplaisant, et bien à l'abri »... Il espère trouver une bonne place en France après la guerre.... Il « mâche » de l'allemand et s'amuse à écrire dans cette langue à sa nièce... etc.</p>	150/200
320	<p>GUYENNE. Pièce sous seing manuel d'Arnaud Bomon, notaire public du duché de Guyenne, Saint-Germain du Puch 9 février 1416 ; parchemin obl. in-fol. (22 x 30 cm ; mouillure, et quelques fentes et petits trous aux plis) ; en occitan et latin (transcription jointe).</p>	<p>Transaction par laquelle Enguerrand Du Puch, donzel de Saint-Germain-du-Puch (Gironde), tient quitte, pour jamais et sur les saints Évangiles, Jean Candelo, de ladite paroisse, du droit de <i>paduenc</i> [pacage] consistant en une redevance annuelle de 7 quartauts de vin claret pour la somme de 75 sous de monnaie de cours à Bordeaux, réellement versés avant la passation de la présente charte. Ce contrat, sous le règne d'Henry V, roi d'Angleterre et de France, seigneur d'Écosse et d'Aquitaine, est conclu en présence des témoins Aymar de Casso et Estève de Laderta, pour éviter que le débat ne se transforme en malveillance, coûts et dépenses...</p>	250/300

321	<p>HENRI III (1551-1589) Roi de France. L.S., Paris 13 mars 1578, au Baron de Treacy ; contresignée par Nicolas de Neufville ; 1 page in-fol., adresse.</p>	<p>Au sujet de la fille que Mme de Treacy a eue de son premier mari, « laquelle, pour ce que le S^r de Changy en est fort affectionné serviteur auquel pour le gratifier je desire luy faire espouser pour la bonne nourriture quil a prinse avec mon frere le duc de Lorraine et pour ce quelle ne pourroit faire meilleure eslection pour estre gentilhomme dhonneur et digne de telle alliance, Je vous prie autant que desirez faire chose qui me soit agreable voulloir consentir a cella et la persuader aussi den faire de semblables »...</p>	400/500
322	<p>HENRI III. P.S. avec une ligne autographe, 12 septembre 1581 ; contresignée par le secrétaire d'État Claude Pinart ; 1 page obl. in-8.</p>	<p>Requête de François de Cambolas, président du présidial de la sénéchaussée de Lauragais, pour le paiement de 600 écus sol en récompense de ses services « es troubles passés » pour la conservation des principales villes du Lauragais, « fraitz par luy avances peynes et vaccations par luy expouzees à la punition des traistres des villes que aussy pour avoir esté et acisté à la conferance quy feust faite dans les villes de Mazeret et Beaupuy de Grenagois pour le soustenement des procedures et executions quy auroient esté faites contre les dits traistres, lors que le Roy de Navarre et le duc de Monmorancy feurent assemblees esdites villes lesquelles procedures auroient esté soustenues autorisées et approuvées par tous les catholiques »... Henri III ordonne ce paiement.</p>	400/500
323	<p>HENRI III. P.S., Fontainebleau 31 mai 1582 ; contresignée par Brulart ; vélin in-plano (un peu sali sur un bord).</p>	<p>En faveur de Guillaume de Grantrye [Grandrye], ancien ambassadeur « pres des S^{rs} des Ligues grises » [Grisons], à qui les comptes avaient supprimé « une partye de cinq cens escuz » ; le Roi ordonne que cette partie soit rétablie, et que lui soient payées les dépenses qu'il a faites pendant ses fonctions d'ambassadeur...</p>	350/400
324	<p>Lazare HOCHE (1768-1797) général en chef des armées de la République, dit « le Pacificateur de la Vendée ». L.S., Brest 23 brumaire V (13 novembre 1796), au général de division Caffin ; 1 page in-4 à son en-tête.</p>	<p>Il comprend ses raisons pour refuser l'emploi qui lui est donné à l'Armée de Sambre et Meuse, et il va écrire au ministre « pour l'inviter à vous laisser tranquillement dans vos foyers d'où le soin de vos affaires et de votre santé, délabrés par suite de la guerre de la Vendée, ne vous permettent pas de vous éloigner ». Il ne manquera pas de rappeler « votre zèle, votre attachement à la République et vos regrets de ne pouvoir en ce moment voler à son secours »...</p>	200/250

325	<p>Charles HUNTZIGER (1880-1941) général. L.A.S., Beyrouth 4 août 1936, à un ami ; 2 pages in-8 à en-tête du <i>Commandement supérieur des Troupes du Levant.</i></p>	<p>Sur la situation dans le Levant et les négociations avec la Syrie pour son indépendance. ... « à quels développements nous mène cet état des esprits en France ? Hargne et provocation d'un côté, frousse de l'autre ?... Je ne crois pas que des situations de ce genre puisse se dénouer chez nous, sans graves occurrences intérieures ; cette vieille et séduisante politique de <i>chien crevé</i> a fait son temps »... Il donne des nouvelles de la situation en Syrie, où « les esprits sont toujours échauffés, et même au Liban, mais la délégation tient bon à Paris. Elle tient même tellement qu'elle en arrive à laisser les résistances les mieux trempées, à les dissocier, à les effriter ; nous nous en apercevons au rétrécissement de cette <i>peau de chagrin</i> du projet de traité dont les aperçus m'arrivent à chaque courrier. Actuellement, l'Air a abandonné Mezzé, sans savoir où il abritera ses escadrilles... ignorance des faits, manque de plan parce que manque de volonté, inertie, etc., chez nous ; âpreté, connaissance approfondie des choses et des gens, etc., chez les Syriens qui pratiquent si aisément à Paris la politique du <i>marchand de tapis</i> »... Il est défaitiste quant à l'issue de cette affaire et prédit des difficultés d'ici deux mois... On joint un portrait photographique et une signature autographe.</p>	120/150
326	<p>guerre d'indochine. 4 cahiers dactylographiés ou imprimés, 1948-1954, dont un avec L.A.S. de Jacques Massu au capitaine Guise, [Paris] 28 juillet 1948 ; cahiers in-4 de 6, 21, 13 et 72 pages, cachets du Centre de documentation de la B.E.T.A.P. (Base École des Troupes Aéroportées), plus 1 page in-4, trous de classeur.</p>	<p><i>Remarques sur les parachutistes coloniaux</i> par le colonel Massu, Saigon 22 juillet 1948, avec L.A.S. : « Revenu hier d'Indochine, je tenais à présenter mes devoirs au général. Repartant vendredi soir pour la Bretagne je ne pourrai le faire et vous demande de m'excuser auprès de lui. J'ai fait une mission très intéressante en Indochine [...]. Sur le plan des para coloniaux, je vous laisse, à l'intention du général, copie du papier qu'on m'a demandé à Saigon. J'ai eu plaisir à faire liaison à Hanoï avec le colonel Sauvagnac, Meyer, Clozen et toute une bande de chic types qui font du bon travail »... – <i>Quelques conseils... sur la guerre en Tonkin (1947-1948)</i> par le lieutenant Gazin, ex-commandant de la 4^e compagnie du 1^{er} régiment parachutistes en Tonkin. – <i>Enseignements généraux des opérations d'Indochine menées par la demi-brigade coloniale de commandos parachutistes</i>, tamponné « Secret ». – <i>Notes sur l'organisation du terrain</i>, édité par le Commandement en chef en Indochine, avec de nombreuses illustrations.</p>	200/300

327	<p>Italie. 2 L.A.S. par Tommaso P..., Florence 3 juin 1458 et 7 juillet 1459, à Giovanni et Agnolo Baldesi à Venise ; 1 page obl. in-8, adresses avec un petit sceau sous papier, marques de port payé ; en italien.</p>	<p>Lettres commerciales aux fameux banquiers d'origine florentine, à propos de la physionomie du marché, les cours de Venise, les dispositions des commerçants florentins, puis l'état des affaires à Londres, avec indication du cours des Bourses...</p>	150/200
328	<p>beaux-arts. Environ 115 feuillets de dessins originaux, la plupart annotés, certains signés ; la plupart à la plume, certains au crayon, fusain ou lavis, formats divers.</p>	<p>Bel ensemble de dessins des artistes de l'Académie des Beaux-Arts, faits en séance et recueillis par Jules Janssen. Ils sont classés dans des chemises par sa fille Antoinette Janssen, et identifiés par Janssen ou par un huissier, le nom désignant généralement le dessinateur, mais aussi parfois le personnage représenté. {CR} Théodore Ballu (2 paysages), Benjamin-Constant (tête de vieillard, 21 janvier 1899, signée et annotée : « J'écoutais quand même »), Léon Bonnat (4 ff. d'esquisses, et un bel autoportrait à la plume), Gustave Boulanger (études), Jules Chaplain (7 ff., la plupart études de têtes), Fernand Cormon (2 caricatures), Jules-Élie Delaunay (croquis de la séance, avec Hébert, Henriquel-Dupont, et étude d'apôtre), Édouard Detaille (4 ff. de portraits ou caricatures), François Flameng (3, dont un autoportrait caricatural en oiseau), Emmanuel Frémiet (3 ff. de monstres et créatures de fantaisie), Jean-Léon Gérôme (dessin à la mine de plomb représentant un « Derviche Hurlleur », dédié « à mon bon confrère et ami Janssen », fente), Eugène Guillaume (belle tête au lavis), Jean-Jacques Henner (8 ff. études pour <i>Atala</i>, 2 paysages au fusain, nu avec rehauts de blanc, etc.), Ferdinand Humbert (15 ff. : plusieurs beaux portraits à la plume, dont un signé, études de têtes, etc.), Achille Jacquet (4 ff. d'études), Jules Lefebvre (3 ff. d'études de femmes), Luc-Olivier Merson (2 ff., études de têtes), Aimé Morot (tête d'homme), François-Edmond Pâris (3 dessins d'arbres), Eugène Viollet-le-Duc (11 ff. : portraits de ses confrères Alphand, Chevreul, Meissonnier, Teisserenc de Bort, baron de Watteville ; études de têtes ; personnages de fantaisie...). Plus 37 feuillets, certains identifiés (Dagnan, Antoine Vollon), la plupart non identifiés, de portraits (dont la mère d'Arago), caricatures, paysages, etc. {CR} On joint une quinzaine de feuillets, probablement dessins de Jules Janssen, dont des portraits de sa fille Antoinette.</p>	2.000/2.500

<p>329</p>	<p>Marcelin BERTHELOT (1827-1907) chimiste et homme politique. L.A.S., Meudon et Paris 1884-1907, à son confrère et ami Jules Janssen ; 15 pages in-8, qqqs en-têtes du Sénat.</p>	<p>4 février 1884, à propos des bornes de l'Observatoire et du château de Meudon, et des projets du Domaine pour les bois... 28 décembre 1884. Il proteste avec chagrin contre le meurtre de la chatte blanche de son jardinier par les employés de l'Observatoire, « une petite bête qui m'était fort attachée [...] ils l'ont guettée et tuée exprès d'un coup de fusil, au moment même où elle sortait de mon établissement pour traverser la grille du Parc. Je ne parle pas de l'interdiction de tirer des coups de fusil dans le Parc qui nous est imposée par les Décrets d'attribution [...] je n'ai jamais souffert qu'on maltraitât aucun animal »... 3 janvier 1885. Il n'a pas cru à une intention malveillante pour le jardinier : « je crois que vos employés, gardes et photographes, se font un amusement cruel de tuer les pauvres bêtes qui passent à leur portée »... 9 juillet 1888, en envoyant l'extrait des <i>Tableaux de thermochimie</i> [...] je me suis borné à donner les tableaux relatifs aux composés formés par les éléments, et aux sels »... 9 novembre 1896. Hommage de son livre <i>Science et morale</i> : « Je ne croyais pas avoir excité à ce degré votre sympathie par ma pauvre prose »... 25 septembre 1896. Il souhaite son avis, avant de se porter candidat à remplacer feu M. Fizeau comme membre de l'Académie des Sciences au Bureau des Longitudes : « je ne voudrais pas courir le risque ni d'un échec, ni même d'une lutte, étant donné le caractère essentiellement modérateur de mes fonctions académiques. Mais je crois avoir des chances de succès, si les membres de votre autorité veulent bien m'appuyer »... 19 mai 1906. Il tâchera d'aller à Meudon dès que possible ; lundi il est pris par la Commission de prix... 27 février 1907. Il n'a pas à intervenir entre la commune de Meudon et son confrère. « Mais je pense qu'il y aurait lieu de faire intervenir le Ministre de l'Instruction Publique et le Domaine, afin qu'un grand établissement scientifique, tel que l'Observatoire ne soit pas dépouillé graduellement des ressources et de terrains indispensables pour sa protection et l'exécution des services dont il est chargé »...</p>	<p>700/800</p>
------------	---	--	----------------

330	<p>Marie BONAPARTE (1882-1962) traductrice de Freud et introductrice de la psychanalyse en France. L.A.S., château de l'Aubrière par La Membrolle-sur-Choisille (Indre-et-Loire) 9 août 1902, à Jules Janssen ; 3 pages et demi in-8.</p>	<p>Elle l'imagine à Chamonix alors qu'elle se trouve en Touraine, où elle fait de grandes promenades le soir : « j'aime beaucoup les paysages de nuit. Et, en ce moment, le ciel est splendide, tout scintillant d'étoiles. C'est bien le plus beau spectacle qu'on puisse voir ; je le vois tous les soirs, et, tous les soirs, en le voyant, je pense à vous. La voie lactée est admirable maintenant, et Jupiter très brillant. – Mais bientôt la lune va venir et nous aurons de beaux clairs de lune pour nos promenades : j'ai déjà vu le petit croissant peu après le coucher du soleil. Je n'ai rien à faire ici qu'à me promener, lire, faire de la musique et écrire, apprendre pour vous tout ce que vous voudrez. – Vous savez comme je prends à cœur de vous contenter dans tout ce que je puis, puisque vous voulez bien vous intéresser à moi. [...] Au Mont Blanc, fait-on en ce moment beaucoup d'observations ? Il va bientôt y avoir les étoiles filantes d'août : dans ma dernière promenade j'en ai déjà vu une quantité plus grande que de coutume »... {CR} On joint 4 L.A.S., une L.S. et une invitation de son père, le géographe Roland Bonaparte, à Janssen, 1891-1904.</p>	500/700
331	<p>Édouard BRANLY (1844-1940) physicien. 3 L.A.S., Paris 1902-1922, à Jules Janssen, puis à sa fille Mlle Antoinette Janssen ; 1 page in-8 à son entête, et 2 pages in-12, adresses (cartes-lettres).</p>	<p><i>26 juin 1902.</i> Il a lu avec un grand intérêt la communication de Janssen à l'Académie sur la correction du kératocône, et demande « le nom de l'opticien qui a construit les verres que vous avez imaginés ? Une jeune fille atteinte de cette affection, m'a apporté la note que vous avez publiée, en me priant de la mettre en mesure de profiter de votre ingénieuse découverte »... {CR} <i>30 octobre 1920.</i> « Fidèle à la haute mémoire de Monsieur Janssen, M. Branly regrette de n'être pas en état d'assister à l'inauguration du monument qui rappellera à tous les impérissables travaux du Grand Astronome »... <i>21 février 1922.</i> Remerciements pour les discours prononcés à l'inauguration de la statue de Janssen. « La statue perpétuera pour tous le souvenir du fondateur de l'Astronomie physique et elle rappellera à ceux qui l'ont connu son bienveillant accueil »...</p>	300/400

332	<p>Jean CHARCOT (1867-1936) explorateur polaire. L.A.S., Paris et Neuilly-sur-Seine 1902-1916, à Jules Janssen, puis à sa fille Mlle Antoinette Janssen ; 7 pages formats divers.</p>	<p>[Vers 1902 ?]. Il remercie le « cher Maître » de l'intérêt qu'il prend « à mon projet d'expédition arctique. Je ferai tout au monde pour me montrer digne de l'honneur que me fait l'Académie des Sciences »... 9 décembre 1902, [à Mlle Antoinette Janssen], au sujet d'un rendez-vous donné à Mlle Tournais, et hommages à M. et Mme Janssen... {CR} 2 novembre 1911, [à Henri Dehérain ?]. Il accepte de faire partie du Comité en l'honneur de Jules Janssen : « Je professe la plus grande admiration pour cet illustre savant qui avait bien voulu m'honorer de son amitié »... 24 juin 1916, [à Mlle Antoinette Janssen]. Il fera tout pour contribuer à perpétuer dignement le souvenir de son illustre père, mais il est possible qu'il soit empêché d'assister à la réunion du Comité : « je viens d'être gravement malade à la suite d'une dure campagne au nord de l'Écosse contre les sous-marins »...</p>	400/500
333	<p>Warren DE LA RUE (1815-1889) astronome et inventeur anglais. L.A.S., Londres 1874-1875, à Jules Janssen ; 2 et 3 pages in-8 à son chiffre.</p>	<p>25 mai 1874. Il a prié Sir George Airy de lui adresser copie d'un papier sur la non-concordance des places observées de Vénus et les places dérivées des tables de cette planète. « Sous ce pli je vous envoie une photographie de l'appareil que j'ai dévisé pour votre méthode d'observation – la description détaillée vous trouverez dans le prochain numéro des <i>Monthly Notices</i>. Je vous envoie également une description du procédé sec que Mons^r Airy emploiera [...] Mons^r Christie me dit qu'avec soins il réussit très bien. Je préfère les procédés humides qui sont plus souples »... 23 septembre 1875. « Dans quelques jours je dois fixer absolument les détails de l'appareil que l'on aura à attacher aux héliographes pour se servir de votre méthode d'observation photographique du passage de Vénus. Si vous avez complété les plans pour vos opérations ayez la bonté de m'envoyer un dessin de l'appareil »... Il explique son système pour « faire toutes les opérations nécessaires pour l'exposition successive des parties de la plaque par un seul tour d'une manche attachée à un arbre ; sur cet arbre serait fixé un disque découpé (cam) de manière à exposer, couvrir, faire marcher un peu le disque, mettre en place l'appareil instanté, découvrir, puis relâcher l'appareil instantané et ainsi de suite »...</p>	300/400

334	<p>DIVERS. Environ 72 L.A.S., 1857- 1906, à Jules Janssen.</p>	<p>Juliette Adam (2, dont une de 1898 au sujet du 4^e centenaire de Vasco de Gama, Prince Auguste d'Arenberg, Agénor Bardoux (3, sur les discussions du Budget), le banquier Raphaël-Louis Bischoffsheim (4, 1892-1895, au sujet de l'observatoire du Mont-Blanc), Ferdinand Brunetière (2), baron Denys Cochin (2 : « vous avez besoin d'un trésorier pour les fonds de l'Observatoire du Mont-Blanc [...] Je serais très heureux de vous aider, si je le puis en cette œuvre d'un grand intérêt scientifique »...), Édouard Delessert (2), Paul Deschanel (l.s., 1906, au sujet de l'Observatoire de Meudon), Antonin Dubost, Isabelle comtesse d'Eu, Charles de Freycinet, Alfred Grandidier (6 très intéressantes et longues lettres, 1857-1859, autour du voyage en Amérique qu'ils entreprirent ensemble pour déterminer la position de l'Équateur magnétique au Pérou, et où Janssen tomba gravement malade), Octave Gréard (2), comtesse Greffulhe (1901, l'aidant à trouver un trésorier pour les fonds de l'Observatoire du Mont-Blanc), Ludovic Halévy (1889), Gabriel Hanotaux (1893), Émile Labiche (1897), Charles Lefebvre (1889, sur leur club La Marmite, et organisation d'un dîner en Juin à la Tour Eiffel, « pour que <i>La Marmite</i> soit une des premières sociétés dînantes à la Tour »), G. Lenôtre, Louis Liard (5), Mounet-Sully, Gustave Noblemaire, Frédéric Passy (3), baronne Alphonse de Rothschild (4), Léon Say (5, 1891-1895, au sujet des statuts de la société pour le projet d'observatoire au Mont-Blanc), Auguste Scheurer-Kestner (2), Henri Schneider (2), Jules Simon (3, à propos de lunettes astronomiques), Sully-Prudhomme (1894, ses principes scientifiques concordent avec les siens, à part sur l'origine de la vie terrestre. Il lui envoie « l'élucubration que j'ai eu l'audace de publier sur ces matières dans une revue de métaphysique », etc.), Charles Terrier (5), etc. {CR} On joint 8 L.A.S. adressées à Mme Janssen par Raphaël Bischoffsheim, Isabelle comtesse d'Eu (5), Étienne Lamy, Frédéric Passy (1908)...</p>	500/700
-----	---	---	---------

<p>335</p>	<p>Gustave EIFFEL (1832-1923) ingénieur, pionnier de l'architecture métallique. 17 L.A.S. et 4 L.S., 1885-1905, à Jules Janssen ; 37 pages formats divers, la plupart in-8, qq's en-têtes G. Eiffel <i>Constructions Métalliques, Compagnie des Établissements Eiffel</i></p>	<p>Belle correspondance scientifique. {CR} 12 juin 1885. Avant de faire une communication « sur la coupole de Nice » il demande « le diamètre intérieur exact de la coupole de Pulkowa. Je crois que c'est la plus grande qui existe »... 10 janvier 1889. Rappel urgent de sa promesse d'« indiquer un certain nombre de savants dont les noms seraient inscrits sur la Tour »... 24 janvier 1889, remerciant pour la liste des savants français qui « paraît très complète »... {CR} Observatoire du Mont-Blanc. 4 janvier 1891. Il recommande M. Imfeld, « très digne du choix que vous pourriez faire de lui »... 12 juin, rendez-vous. 15 juillet. Il sera à Chamonix avec Imfeld vers le 25 : « Il est entendu qu'à cette date il fera seul une première ascension pour arrêter les dispositions définitives et que c'est ensuite qu'il recrutera son personnel pour l'attaque de la galerie ». Il s'est mis en rapport avec Joseph Vallot, qui sera aussi à Chamonix. « Il n'y a pas de temps de perdu ; on n'aurait rien pu faire au Mont Blanc jusqu'à présent et le courant d'août sera le moment le plus favorable »... 16 septembre. La mort du Dr Jacottet vient de créer un incident nouveau dans la marche de nos travaux que le temps affreux qu'il a fait presque constamment rendait déjà si difficiles. Mais il faut tenir grand compte à Imfeld des résultats déjà obtenus, dans des circonstances si pleines de difficultés et même de dangers, le creusement de 30 m. de galerie, l'établissement de la cabane qui la protège etc. C'est déjà un grand résultat obtenu qui facilite singulièrement la continuation des travaux et élucide des points obscurs. Si pendant l'hiver ces travaux se maintiennent, si des fissures plus faciles à observer là que partout ailleurs ne se manifestent pas, c'est que la glace en ce point est stable et qu'il y aura quelque chose à faire par la suite. – En tout cas je ne regrette pas d'y avoir donné de mon temps et d'en avoir fait la dépense ». {CR} Il a assuré Joseph Vallot qu'il aurait toutes facilités pour « avoir accès dans cette galerie pour y faire certaines expériences [...] c'était bien le moins de répondre ainsi aux services que par son observatoire-refuge, il avait rendu à mon ingénieur Imfeld et à ses travailleurs »... 18 novembre. Demande de précisions en vue d'une « note pour le Génie civil sur la galerie d'exploration et sur la cabane formant tête »... 19 décembre, au sujet d'une invitation du Club Alpin... 26 février 1892 : « votre admirable photographie du sommet du Mont Blanc » lui fait un vif plaisir : « C'est vraiment merveilleux, et en la regardant avec attention, on reste étonné de la quantité de choses qu'on y découvre »... {CR} Beaulieu 6 avril 1896. « Il y a un an à pareille date, le Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, me rendait courageusement justice et refusait de s'associer à l'iniquité judiciaire et politique dont j'étais la victime [allusion au scandale de Panama]. Je ne veux pas laisser passer ce jour du 6 avril sans témoigner la reconnaissance profonde que j'en conserve à tous ses membres et sans vous apporter personnellement, cher Maître, vous qui avez été l'un de</p>	<p>5.000/6.000</p>
------------	--	---	--------------------

336	<p>Gustave EIFFEL. 7 L.A.S., 1911-1921, à Mlle Antoinette Janssen ; 14 pages la plupart in-8.</p>	<p>24 décembre 1911. Adhésion au Comité de la souscription pour élever un monument à Janssen : « le grand savant m'honorait de son amitié [...] j'avais pour lui une vénération profonde »... 8 avril 1913, condoléances lors de la mort de Mme Janssen : « Dans des circonstances bien pénibles, elle s'est montrée si excellente pour moi ainsi que votre vénéré père et vous-même, que j'en garde un souvenir ineffaçable [...] tous les deux étaient des êtres exceptionnels, l'un par son génie scientifique, l'autre par l'élévation de son cœur »... 5 juin 1914. Le petit ouvrage de Mlle Janssen en souvenir de sa mère est exquis. « Quant au discours de votre père, il est tout simplement admirable, d'une élévation de pensée extraordinaire et d'une forme impeccable »... 2 octobre 1916. À propos de l'emplacement de la maquette du monument à Janssen à l'Observatoire de Meudon. « Quant au socle, il faut qu'il soit très modeste et aussi peu encombrant que possible, puisque c'est la crainte de voir la vue bouchée qui a motivé la résistance de l'architecte »... 23 décembre 1916, sur la mort de son gendre Maurice Le Grain : « Laure dont la conduite depuis le commencement de cette maladie a été admirable, continue à être très courageuse »... Sèvres 5 juillet 1920, il veut assister « à la réunion pour le monument de votre père »... 6 novembre 1921. Longue lettre sur la brochure de l'inauguration du monument de Janssen, et la relecture des discours des savants « venus lui rendre hommage, en rappelant tous les travaux scientifiques qui graveront son nom dans la mémoire des hommes », et félicitations au statuaire Hippolyte Lefebvre, « qui a si bien su rendre le grand caractère que présentait ce profond et génial penseur qu'a été M. Janssen »... {CR} On joint 3 cartes de visite autographes à Mme Janssen.</p>	2.000/2.500
-----	--	---	-------------

Belle correspondance scientifique, où il est notamment beaucoup question de la Société Astronomique de France fondée par Flammarion en 1887. {CR} 15 janvier 1878. Demande de précisions sur le nouvel Observatoire de Meudon : « Vos éminents travaux l'ont rendu immédiatement assez célèbre pour que [...] tout le monde sache, à quels objets d'étude spéciaux vous le consacrez »... 24 janvier 1881. Il lui sait gré de l'attention accordée à « l'étoile qui vient de me tomber du ciel. Vous êtes un véritable ami de la science, et vous comprenez qu'on puisse aimer la science pour elle-même et non pour les avantages ou les intérêts de la célébrité. Combien la rénovation des études solaires qui vous est due ne nous passionne-t-elle pas davantage encore pour les contemplations astronomiques ! Quelle voie n'ouvre-t-elle pas à la pensée anxieuse qui cherche à saisir et à comprendre le grand souffle de vie qui rayonne de tous les soleils de l'univers ! »... 15 octobre 1881. Demande de conseils pour un projet dont la réalisation « peut avoir une certaine influence sur le développement de l'instruction astronomique en France »... 15 novembre [1892]. « Avez-vous eu le temps de parcourir *Mars* ? – On me faisait remarquer ces jours derniers que l'Académie des sciences ne m'a jamais honoré de l'un de ses prix, quoique j'aie déjà pas mal travaillé pour les progrès de l'astronomie physique »... 24 décembre 1892. Il a envoyé « le magnifique projet d'observatoire au Mont Blanc » à l'imprimerie, pour « l'annuaire astronomique » de *L'Astronomie*... 25 mars 1893. Il réclame la « magnifique conférence » de Janssen pour le « premier trimestre » de la revue de la Société astronomique : « Quel désappointement pour tous si cette si importante étude manquait ! »... 5 novembre 1896. Il prie de faire don à l'Observatoire de Juvisy des *Annales* de l'Observatoire de Meudon, « depuis si longtemps désirées. [...] la présentation que vous avez faite hier à la Société offre une circonstance charmante pour reproduire en première page de notre prochain *Bulletin* l'une des photographies (solaires ou autres) qui illustrent ce premier volume »... 25 novembre. Il soumet « un petit point très délicat sur lequel plusieurs savants, français et étrangers, ont appelé mon attention (pour l'*Histoire de l'Astronomie* que j'écris) [...]. Est-il vrai qu'en 1863 le P. Secchi ait publié dans le *Bulletin* de l'Observatoire du Collège romain que le spectre de Mars montre les raies de la vapeur d'eau, et que vous n'avez signalé le même fait qu'en 1867 ? Faut-il laisser au *Bulletin* la phrase que vous y avez mise et qui vous attribue cette découverte ? »... 1^{er} décembre. Il remercie pour le beau livre dédié : « je suis encore plus heureux des explications relatives à l'histoire du spectre de Mars ». Il en écrira à l'illustre Huggins, pour « mettre la dernière main à ce chapitre »... Cela lui rappelle que « quand dans ma jeunesse je couchais à Passy chez Henri Martin pour ne pas revenir à minuit dans le quartier de l'Observatoire, il me racontait sur l'histoire

<p>338</p>	<p>Alexis HANSKY (1870-1908) astronome russe, il travailla au début de sa carrière à l'Observatoire de Meudon. Manuscrit autographe signé, et 13 L.A.S., 1899- 1906, à son cher maître Jules Janssen (5 à Madame); 1 page et demie in-fol. et 45 pages in-8.</p>	<p>Importante correspondance scientifique et amicale de l'astronome russe. {CR} Sur une observation du rayon vert au sommet du M^r Blanc le 4 sept. 1900. Précisions sur les conditions d'observation du lever du soleil sur le Mont Blanc, avec explication : « les premiers rayons du Soleil sont dispersés dans l'atmosphère terrestre et comme ils traversent une très grande couche d'air, les parties du spectre les plus réfrangibles sont absorbées ; s'il existe beaucoup de vapeur d'eau, il ne reste du spectre que la partie rouge et une faible bande dans le vert ; mais, si l'air est très sec, la partie verte du spectre est intense »... {CR} D'Odessa, Chamonix, puis Poulkovo, Hansky écrit à son maître français, donnant des nouvelles de ses examens, disant son espoir de continuer des travaux sur le Mont Blanc, et aussi d'observer l'éclipse en Espagne, l'été de 1900... M. Crova lui a proposé d'utiliser ses actinographes refaits ; lui-même voudrait recommencer ses essais de photographie de la couronne solaire lors des éclipses de 1900 en Californie et en Égypte... « Si la couronne tourne autour du Soleil comme sa surface, tout déplacement angulaire sera 1°6 en 3 heures ; cela correspond au déplacement de la Terre de 4 000 000 kilomètres. Deux photographies de la couronne [...] permettront de reconnaître, si la couronne tourne autour du Soleil comme un solide » (4 janvier 1900)... Ses travaux au Mont Blanc l'amènent à recommander l'acquisition d'un actinographe à Pellin... Il œuvre pour la fondation d'un observatoire solaire au sud de la Russie, s'enquiert de la communication de ses notes à l'Académie des Sciences, et fait savoir qu'une décoration lui serait bien utile... Chef de l'expédition pour observer l'éclipse en Espagne en 1905, il est nommé astronome adjoint de l'Observatoire de Poulkovo avec titre de conseiller d'État... Il a trouvé un procédé pour photographier la couronne en dehors des éclipses, « comme on fait maintenant avec les protubérances en suivant la méthode donnée par vous » (20 février 1905)... À plusieurs reprises il parle de la révolution de 1905 : soulèvement populaire, massacre des Juifs par les Cosaques, état de siège à Odessa ; sa propre candidature à la Douma ; l'alternative de l'exil ; « maintenant doit se résoudre la question d'être ou de non être de notre patrie comme un grand État » (1^{er} décembre 1905)... On rencontre aussi les noms du physicien Angström et des astronomes Bischoffsheim, Deslandres, de Parville, Tikhoff... Etc.</p>	<p>700/800</p>
------------	---	--	----------------

<p>339</p>	<p>William HUGGINS (1824-1910) astronome anglais. L.A.S., Londres 1871-1907, à Jules Janssen ; 48 pages in-8, qqq adresses (3 cartes postales) ; une en anglais avec traduction jointe.</p>	<p>Intéressante correspondance scientifique entre les deux astronomes. {CR} 2 octobre 1871. Huggins copie un extrait de son carnet de 1864 relatif à un phénomène spectral observé à Kew Gardens, et donne son analyse... 8 septembre 1873, il se réjouit d'apprendre qu'ils se retrouveront chez Mr Sutcliffe à Bradford... 4 décembre. Sur sa candidature à une place de correspondant pour la section d'astronomie de l'Académie des Sciences : « je vous enverrai la liste de mes travaux. Comme l'Empereur était chez moi pour deux heures et paraissait être intéressé il est probable que mon nom se trouve dans la liste »... 6 décembre, il annonce l'envoi d'une liste de ses travaux <i>principaux</i>... 9 décembre, envoi de quelques mémoires moins importants, ou « purement astronomiques », et relation d'une visite chez Mr Lassell, où il a trouvé Lady Julia Lockwood et sa tante, Lady Napier... 21 février 1876. Félicitations sur le succès du voyage de Janssen pour le passage de Vénus et l'éclipse du soleil, ainsi que sur sa nouvelle position comme directeur « d'un Observatoire nouveau pour la physique solaire » ; il annonce son mariage avec « une dame qui s'intéresse à toutes les sciences et à l'astronomie en particulier [...]. Elle serait charmée de faire la connaissance d'un savant si distingué que vous »... 7 juin. Il a envoyé au secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences une réponse à la lettre du P. Secchi lue à la séance du 3 avril. « Parmi 23 étoiles observées ici et à Greenwich il y a seulement deux qui n'assendent pas dans la direction du mouvement. Ces deux étoiles j'avais marquées comme douteuses dans ma liste. On a réussi aussi à Greenwich à observer le mouvement de la planète Vénus »... 30 août. Il espère voir Janssen au congrès de Glasgow. « On dit ici que le grand télescope n'a pas réussi »... 6 novembre. Cordiales félicitations au lauréat du Prix de Rumford, de la Société Royale... 31 décembre 1879. Hommage d'« une copie (hélas ! pas trop bonne car mon meilleur cliché est cassé) de la carte de mes spectres stellaires photographiques que je viens de présenter à la Société Royale »... 25 septembre 1883. Regrets de ne pouvoir assister à son discours à Southport... 12 octobre 1883. « J'aimerais mieux vous faire voir mon appareil & mes photographies <i>au jour</i> » ; il invite Janssen à venir déjeuner... 4 août 1886. Remerciements pour le <i>magnifique</i> cliché du soleil : « En ce moment, j'écris une petite notice de la photographie céleste pour une revue populaire. Avez-vous une photographie sur papier d'une tache que je pourrais faire reproduire ? Je désire parler de vos beaux travaux sur le soleil »... 23 mars 1888, remerciant pour le beau discours sur l'âge des étoiles... 20 juillet 1889. Regrets de ne pouvoir assister au Congrès de photographie céleste... 31 avril 1907. Regrets de ne pouvoir assister au Congrès des études solaires à l'Observatoire de Meudon, sous la direction distinguée de Janssen... Etc.</p>	<p>800/1.000</p>
------------	--	--	------------------

340	<p>Jules JANSSEN (1824-1907) physicien, astronome et géologue. L.A.S., Guntoor (Indes) 6 septembre 1868, à sa mère Pauline Janssen ; 2 pages et demie in-4 (usures aux plis avec qqs petits trous).</p>	<p>Magnifique lettre sur ses découvertes astronomiques à l'occasion de l'éclipse du 18 août. Janssen a pu alors découvrir la nature des protubérances du soleil et mettre au point une méthode pour l'étude de ces phénomènes en dehors des éclipses grâce au spectroscopie. {CR} « Je viens d'observer l'éclipse j'ai été favorisé par le temps. Dieu en soit remercié, mais ce dont il faut surtout le remercier c'est de la découverte que j'ai faite pendant l'éclipse ou à l'occasion de l'éclipse. Je crois posséder une méthode pour observer les protubérances, seulement visibles pendant les éclipses jusqu'ici, de les observer en tout temps et malgré l'énorme intensité de la lumière solaire. Cette méthode avancera extrêmement nos connaissances en astronomie parce que il ne sera plus nécessaire d'attendre les rares occasions des éclipses pour étudier ces régions solaires »... Ses observations des 19, 20 et 21 août confirment ses prévisions : ce résultat fera honneur à la mission des corps savants qui l'ont envoyé ici, « et j'ose espérer à la France »... Il a fait ses observations depuis la maison d'un Français ; le ciel fut sous un léger voile, « mais mes puissantes lunettes l'ont percé et j'ai eu un magnifique spectre des protubérances. [...] Les autres observateurs ont commencé à serrer leurs instrumens après le 18 ; pour moi mon plus grand travail a commencé au contraire après l'éclipse. C'est le 19 août que j'ai fait une découverte. Aussi <i>la véritable éclipse</i> a eu lieu pour moi le 19 et non le 18. Depuis j'ai pu tracer jour par jour la figure, la place, la composition des protubérances du soleil visiblement seulement jusqu'ici pendant les éclipses. Je lis dans un livre fermé jusqu'ici pour tous »...{CR} On joint une photographie de Pauline Lemoyne, Mme César Janssen.</p>	300/400
-----	--	---	---------

341	<p>Jules JANSSEN. 4 L.A.S. (minutes), Paris juin-juillet 1870, à Napoléon III, et à son ministre le maréchal Vaillant ; 6 pages in-fol.</p>	<p>Dossier sur le projet de Janssen d'installer un observatoire au Pavillon de Breteuil à Sèvres (bombardé par les Prussiens, il fut affecté en 1875 au Bureau des Poids et Mesures).{CR} 14 juin 1870. Janssen remercie Napoléon III de ce qu'il fait « pour la branche nouvelle d'Astronomie que je cherche à fonder dans notre pays ». Il compte s'installer très vite à Breteuil et se livrer aussitôt à ses « travaux de Physique et d'astronomie ». Il se permettra de lui envoyer chaque année un rapport sur l'avancement de ses travaux... 19 juillet. On va installer la grande lunette au Pavillon de Breteuil dans quelques jours, mais « ma passion pour la science ne m'empêche pas de ressentir la grande émotion qui vient de s'emparer de la France ». Il met ses connaissances des sciences physiques à la disposition de Sa Majesté, et fait un don patriotique de 1.000 fr. 15 et 25 juin, au ministre de la Maison de l'Empereur, au sujet de la bienveillance de l'Empereur à l'égard de ses travaux, et de l'aide qu'il lui apporte : « je considère que c'est à titre d'allocation annuelle pour m'aider dans mes dépenses scientifiques et mes études que cette marque de la bienveillance de l'Empereur m'est donnée »...{CR} On joint 3 lettres adressées à Janssen : A. Brissac, 28 mars 1870 (« l'Impératrice me charge de vous demander de lui envoyer, pour l'Empereur, la note au sujet de pavillon de Breteuil »...) ; le maréchal Vaillant ministre de la Maison de l'Empereur, 21 juin 1870, lui annonçant que l'Empereur, intéressé par ses travaux, met à sa disposition le Pavillon de Breteuil au Parc de Saint-Cloud, et lui alloue une allocation annuelle de 5000 francs ; le général Lepic, 6 août 1870, sur la remise à Janssen du Pavillon de Breteuil.</p>	500/700
-----	--	--	---------

<p>342</p>	<p>Jules JANSSEN. L.A.S. (minute), 12 juillet 1873, à un ministre ; 4 pages in-fol.</p>	<p>Superbe lettre réclamant l'appui du gouvernement pour ses prochaines recherches, d'une grande importance pour la France face à la communauté scientifique internationale. {CR} La France, malgré la découverte de Janssen en 1868 d'un nouveau moyen d'investigation dans l'étude du Soleil, n'a pas suivi le mouvement scientifique international, position dont l'Académie s'est émue : « Elle considère comme urgent que ces travaux soient repris et que nous ne laissions pas à l'étranger la gloire d'achever la théorie de la constitution du Soleil avec les méthodes que nous lui aurions fournies ». Si un observatoire spécial n'est pour l'instant pas envisageable, l'Académie juge indispensable « que la France soit représentée aux éclipses de 1874 et 1875. Mes travaux antérieurs me désignent pour cette tâche et l'honneur que l'Académie m'a fait en m'appelant dans son sein me fait un devoir de m'y dévouer. Mais les grands voyages qu'il faudra entreprendre ne peuvent se faire sans l'appui du gouvernement »... Il expose son projet : après l'achèvement du grand télescope qui permettra d'aborder cette étude, il compte aller en Haute Égypte pour étudier « la constitution physique du soleil et des étoiles ». À son retour, après avoir retouché et perfectionné ses instruments, il veut aller au Sud de l'Afrique où doit avoir lieu une importante éclipse totale : « ce phénomène sera étudié par les astronomes des autres nations », et il sera le seul à y représenter la France. Enfin, une nouvelle éclipse aura lieu en Birmanie en 1875 : « Ce phénomène sera un des plus grands événements astronomiques actuels », pour lequel l'Académie est prête à tous les sacrifices : « Elle considère comme très important que je la représente ». Avec l'appui du gouvernement, la France pourra être présente « dans ce grand concours d'efforts qui poursuivent la solution d'un des plus grands problèmes de philosophie naturelle que l'esprit humain ait jamais abordé jusqu'ici ». Il demande donc « un million embrassant les années 1873, 1874, 1875 »... {CR} On joint 5 L.A.S. (la plupart minutes) à Henri Martin (30 août 1883 : « J'arrive de l'Océan Pacifique où le gouvernement & l'Académie m'avaient envoyé observer une grande éclipse totale »...), au général Négrier, etc. ; et l'ampliation d'un décret créant à Paris un observatoire d'astronomie physique, dont la direction est attribuée à Janssen (6 sept. 1875).</p>	<p>400/500</p>
------------	--	--	----------------

343	<p>Jules janssen. 17 P.A.S. et 1 P.A., 1886-1896 et s.d. ; 14 pages formats divers, qqqs à en-tête <i>Observatoire d'Astronomie physique de Paris...</i> (une au crayon).</p>	<p>Pensées ou maximes. « Il n'y a pas une physique, une chimie, une géologie terrestre. Les principes de ces sciences sont d'application générale, et toute découverte que nous faisons dans leur domaine sont autant de pas pour la conquête de l'Univers ». « L'amour est au monde moral ce que la gravitation est au monde physique ». « Plus une science s'élève en certitude et en beauté et plus elle est prête pour les applications astronomiques ». « La science n'est encore qu'au seuil de ses connaissances sur l'Univers ». « L'art c'est la Nature vue à travers un tempérament ». « L'homme n'est encore qu'à la préface du Livre qu'il est appelé à écrire sur l'Univers ». « Si nous avions la science, un brin d'herbe nous dévoilerait les lois de l'Univers ». « Plus j'apprends moins j'affirme ». « Ô étoile, envoie-moi un de tes rayons, j'écrirai ton histoire »... {CR} On joint la copie de « pensées écrites au Mont Blanc » les 10 et 11 septembre 1893, et 4 photos de la maison de sa fille Antoinette à Bellevue.</p>	500/700
-----	--	---	---------

344	<p>Jules JANSSEN. 2 L.A. et 1 L.A.S. (minutes), Chamonix 19 octobre 1888 ; 9 pages petit in-4 au crayon.</p>	<p>Très intéressants brouillons de lettres concernant son expédition sur le Mont-Blanc. {CR} – À un ministre : il souligne que le but de cette mission « se rapportait à la présence du gaz oxygène dans l’atmosphère solaire ». Il raconte les conditions extrêmement difficiles et dangereuses dans lesquelles l’ascension s’est déroulée, avec une neige haute de plus d’un mètre : « Il a fallu 13 heures d’efforts pour franchir la distance de Pierre pointue aux Grands Mulets où nous sommes arrivés de nuit ». Il rappelle l’importance d’une telle étude : « Le rôle de l’oxygène est si considérable dans les phénomènes de production et de l’entretien de la vie qu’il est de la plus haute importance de rechercher sa présence soit dans le soleil soit dans les autres planètes de notre système »... Il établit un court rapport sur les heureux résultats de cette expérience et les observations qu’il a tirées de l’expédition, « favorisées par un temps d’une pureté exceptionnelle », qui facilitait grandement l’observation du soleil... – À Louis Pasteur, alors Secrétaire perpétuel de l’Académie des Sciences : il rentre plus dans les détails, utilisant un langage scientifique plus précis, et donne plus d’indications quant à ses recherches, et les résultats de ses observations. Il précise qu’il aura l’honneur de rendre compte à l’Académie, à son retour à Paris, de cette entreprise qui devrait être si profitable à la science... – À Wilfrid de Fonvielle, son collègue et ami, il expose à nouveau longuement l’enjeu scientifique de l’expédition. Il raconte en détail les péripéties de cette ascension, qu’à Chamonix on croyait impossible, et l’informe de l’heureux résultat d’une telle prise de risques. Il l’enjoint de se servir de ces quelques notes « pour rendre compte de cette expédition dans plusieurs journaux dont <i>Le Temps</i>, <i>Les Débats</i>, etc. {CR} On joint une photographie (22 x 28 cm, petits défauts aux bords), représentant l’Observatoire installé au sommet du Mont-Blanc, avec 3 personnes, dont Janssen en haut de la tourelle de métal ; plus minute a.s. de télégramme de Janssen à Fonvielle : « En l’honneur de l’alliance j’ai fait placer drapeaux russes et français sur l’observatoire de l’association au sommet du Mont-Blanc ».</p>	400/500
-----	---	--	---------

345	<p>Jules JANSSEN. Manuscrit autographe, Notes <i>sommaires sur la jeunesse et les études de M. J. Janssen,</i> [1895]; titre et 4 pages in-fol. au crayon.</p>	<p>Intéressante notice autobiographique, où il retrace les grandes étapes de sa vie et de ses travaux, de sa naissance à 1895. {CR} Il raconte son enfance, ses premières années à la banque, sa vocation pour les sciences, qui lui font tout abandonner pour passer son baccalauréat à 25 ans et entamer des études scientifiques spécialisées. Puis dès 1856, il voyage : Orient, Amérique (pour étudier le magnétisme terrestre à l'équateur) ; en 1860 il est reçu docteur ès sciences. En 1862 il étudie la spectroscopie, et construit lui-même des instruments « avec une grande ingéniosité. D'une adresse remarquable. Quand il était enfant il regardait beaucoup les ouvriers [...] et apprit ainsi à souder, à relier, à faire de la menuiserie ; toutes ces connaissances lui servirent beaucoup dans la construction de ses instruments [...] Ce fut un expérimentateur remarquable ; on peut dire qu'il avait le génie de l'expérience »... Il parle de son travail sur les raies telluriques, ainsi que de ses divers voyages d'observation, notamment pour l'étude de comètes, d'éclipses, etc. : Grèce, Espagne, Italie, puis les Indes en 1868 pour la grande éclipse, « 7 m ½ la plus longue éclipse depuis Thalès. Méthode des Protubérances ». En 1870, création d'un petit observatoire dans le pavillon de Breteuil, donné par l'Empereur Napoléon III. En 1873, nomination à l'Institut ; en 1874, passage de Vénus, et invention du revolver photographique ; en 1875, il est nommé à la Royal Society de Londres ; en 1876, création à Meudon de l'Observatoire d'Astronomie physique par décret ; en 1877, il invente la photographie solaire ; en 1884 il participe au Congrès de Washington pour l'adoption d'un Méridien international ; en 1886 il fonde le Prix Janssen ; en 1887, il préside l'Académie ; de 1890 à 1895 il effectue de nombreuses ascensions et séjours au Mont Blanc, où notamment il crée un observatoire et installe en 1895 une grande lunette... {CR} On joint divers documents : autoportrait de Janssen pendant sa maladie à Lima (24,5 x 16 cm, crayon) ; certificat religieux, Jérusalem 29 septembre 1856 ; autorisation du général Schmitz, Gouverneur de Paris, de partir en ballon pour « une mission scientifique en Algérie » (2 décembre 1870) ; manuscrit autographe sur les <i>Lois de Kepler</i>, rédigé pour Charles Gounod (7 p. in-4) ; notes généalogiques par Antoinette Janssen ; menu et programme du <i>Congrès International des Études solaires</i> à l'Observatoire de Meudon en 1907.</p>	600/800
-----	---	--	---------

346	<p>[Pierre Jules César JANSSEN]. P. S. par 22 personnes, Paris janvier 1911 ; 1 page et quart in-fol.</p>	<p>Pétition pour une souscription en faveur d'un monument à la mémoire de Janssen à Meudon, soutenue par d'éminentes personnalités scientifiques : « L'Astronomie physique doit à Janssen une de ses méthodes les plus fécondes : grâce à lui, en effet, on peut observer journellement les flammes solaires que jusqu'alors on connaissait à peine [...] En outre, par l'étude des lois d'absorption de la lumière à travers les gaz et les vapeurs, par la fondation de l'Observatoire de Meudon, par l'application très-heureuse de la photographie à l'enregistrement de la surface solaire, etc. Janssen s'est fait dans la science une place à part. Aussi nous voudrions élever à sa mémoire un monument durable qui rappellerait les grands services rendus par lui à l'Astronomie »...{CR} La pétition est signée par Guillaume Bigourdan, Bouchard, A. Chauveau, Gaston Darboux, Henri Deslandres, Armand Gautier (qui l'a rédigée), Alfred Grandidier, Odilon Lannelongue, Gabriel Lippmann, Edmond Perrier, Henri Poincaré, Dr Émile Roux, René Vallery-Radot, Philippe Van Tieghem, Jules Violle, Charles Wolf, etc.{CR} On joint le projet d'inscription (1 page in-8) : « Son génie leva pour toujours le voile qui cachait aux yeux des hommes les mystérieux phénomènes de la surface solaire. Explorateur enthousiaste de la Terre et des Cieux il fut l'homme des hautes aspirations »...</p>	300/400
-----	--	--	---------

347	<p>Henry Laperrine (1860-1920) général et voyageur. L.A.S. comme lieutenant-colonel, « commandant militaire des Oasis Sahariennes », Adrar (Touat), Sud-Oranais 17 octobre 1905, à Jules Janssen, à l'Observatoire de Meudon ; 8 pages in-8, enveloppe.</p>	<p>Proposition d'un observatoire dans le Sud de l'Algérie dont pourrait s'occuper le père de Foucauld. {CR} « Je crois qu'il serait intéressant au point de vue scientifique d'avoir un petit observatoire météorologique dans le massif du Hoggar, un des points de l'Afrique le plus éloigné de toute masse liquide. À proximité par exemple du village de Tamanghasset situé sur le versant ouest du massif »... L'insécurité n'est plus à craindre : « les fameux Touaregs Hoggar les assassins du colonel Flatters nous paient l'impôt et se reconnaissent sujets français ; un détachement de troupes sahariennes commandé par un officier et dénommé groupe de police mobile du Hoggar randonne en permanence autour du massif [...]. Le vicomte de Foucauld auquel son exploration du Maroc en 83-84 avait valu la grande médaille d'or de la Société de Géographie, aujourd'hui prêtre libre est installé à Tamanghasset au milieu de la tribu des Dag Rali, une des plus guerrières qui attaqua le L^t Cottenest à Tit en mai 1902. Il ne cache pas sa qualité de prêtre catholique, dit sa messe tous les matins au vu et su de tout le monde, tous l'entourent de prévenance et sa petite infirmerie ne désemplit pas de clients »... Les problèmes de transport et de construction ne seraient pas insurmontables, mais il serait « indispensable d'avoir des enregistreurs à longue période que l'on ne soit pas obligé de remonter et de garnir de papier fréquemment », puisque la visite régulière par un gradé européen pourrait être empêchée par des circonstances de force majeure. « Si on construisait l'observatoire à proximité de Tamanghasset, l'abbé de Foucauld pourrait s'en occuper d'une façon plus suivie, d'une façon générale, mais parfois ses tournées en tribus pour distribuer des aumônes et soigner les malades le tiennent plusieurs mois de suite éloigné »... Mais on a trouvé une solution pour le Mont Blanc, on en trouvera une pour le Hoggar, par exemple celle d'un gardien indigène... « De Foucauld se fera un plaisir j'en suis persuadé de vous être utile, ou plutôt à la Science, à condition que son nom ne soit pas prononcé. Il vit en hermite au Haggar et veut être oublié »...</p>	700/800
-----	--	--	---------

348	<p>LIVRE D'OR. Livre d'or de l'Observatoire de Meudon, comportant plus de 300 signatures autographes, 1878-1895 ; cahier petit in-4, 38 ff. (le reste vierge), couv. cart. toile beige (charnière usée).</p>	<p>Recueil d'autographes des visiteurs de Meudon. Album signé par de nombreux savants, photographes, hommes politiques, écrivains, parfois avec indication d'un congrès (d'aéronautique, photographie, spéléologie, etc.) : Emmanuel Arago, George Barker, Alexander Graham Bell (rappelant l'invention du téléphone), Marcelin Berthelot, Arthur, Charles et Georges Brongniart, Jean-Marie Cottu, Luiz Cruis, Étienne Duboys-Fresney, Jules Ferry, Celso Fornioni, Léon Gambetta, Jules de Guerne, G. Guillemillot, B. Hasselberg, Hetzel (P.J. Stahl), James Jackson, Nicolas de Leuchtenberg, Oswald Lohse, Auguste Lumière, Mounet-Sully, A. Poincaré, Georges Ramond, Antonio Roiti, Auguste Scheurer-Kestner, Adolph Steinheil, Léon Thétard, Thorvald Nicolai Thiele, Jules Verne, Hermann Carl Vogel, Edmund Weiss, Albert Gustavus Winterhalter, etc. Parmi les inscriptions figure un hommage à Janssen de Li-Fong-Pao, ambassadeur de Chine, avec traduction. Plus un feuillet volant ajouté (Société de Spéléologie 1^{er} février 1895). À la fin, quelques notes autographes de Janssen.</p>	600/800
349	<p>Jean-Louis-Armand QUATREFAGES DE BRÉAU (1810-1892) naturaliste et anthropologiste. L.A.S., Paris 8 novembre 1871, [à Jules Janssen] ; 4 pages in-8 (deuil).</p>	<p>Les offres de service de sa lettre de Port-Saïd sont bienvenues. « Mes instructions sont fort simples. <i>Toute tête osseuse</i> de provenance sûre a pour nos collections un intérêt très réel. La côte de Malabar n'est pas représentée sous ce rapport dans nos armoires [...]. J'en dirai autant de Ceylan »... Dans les deux localités, il recommande la population de l'intérieur : « celles des Gates sur le continent ; les Wedas ou Widas à Ceylan. Nous n'avons sur ces derniers surtout presque rien »... Il suggère aussi d'acheter des photographies des populations indigènes, aux frais de son laboratoire : « Il faut autant que possible prendre des têtes représentées exactement de face ou de profil. [...] s'il s'agissait d'un Wéda ou de quelqu'une de ces races de l'intérieur de la presque île indoue dont les noms même sont parfois peu connus, tout devient bon. Ainsi le plus de têtes possible, fussiez-vous les compter par centaines (on peut trouver un cimetière abandonné) »... Il approuve aussi l'achat de moulages d'après nature des populations. « Mais il faudrait prendre garde que les <i>masques</i> que l'on pourrait vous offrir ne fussent pas empruntés à la collection Schlagintweit que j'ai déjà en entier »...</p>	200/300

350	<p>savants. 33 L.A.S., 2 L.S. et 2 P.A., la plupart à Jules Janssen, 1869- 1908.</p>	<p>Émile Alglave (félicitations sur l'élection de Janssen à l'Académie des sciences), Henri Becquerel (2, 1895-1905, dont une pour une séance du conseil de l'Observatoire de Meudon), Charles-Édouard Brown-Séquard (Brighton 1889, à propos des « effets dynamogéniques » de certaines injections), Alfred Cornu (3, 1891-1901, sur la préparation de l'Annuaire du Bureau des Longitudes : carte des perturbations magnétiques aux environs de Paris, tables barométriques, son éventuelle candidature au poste de Secrétaire perpétuel, etc.), Joseph Decaisne (engageant Janssen à présenter ses dernières découvertes à l'Académie, pour déjouer ceux qui « agissent très activement », et qu'il considère comme « très dangereux »), Jean-Baptiste Dumas (3), Léonce Élie de Beaumont (1872, priant Janssen de désigner le lieu où il a passé la nuit du 4 au 5 février 1872, « et où l'aurore polaire n'a pas été remarquée »), Hervé Faye (4, plus une de Madame), Eugène Follin (remarques sur l'hygiène des hôpitaux), Alfred Grandidier (2, 1897-1908), Albert Hénocque (1894, évoquant les découvertes de Janssen sur la distinction des raies telluriques dans les spectres), Jules Janssen (2, dont notes sur une « discussion » scientifique), Ernest de Jonquières (1893, recommandant le commandant Émile Guyou, candidat à la section de géographie et navigation), Urbain Le Verrier (2, 1874-1876), Achille Müntz (2, 1894-1899, dont une énumérant « quelques études à faire à la station du Mont Blanc »), Charles Richet (5, relatives à sa candidature à l'Académie et aux contributions de Janssen à la <i>Revue scientifique</i>), Charles Sainte-Claire Deville (4, 1869-1876).</p>	1.000/1.200
-----	--	---	-------------

351	<p>savants Étrangers. 48 L.A.S. et 3 L.S., 1871-1907, à Jules Janssen ; nombreux en- têtes ; la plupart en français ou en anglais.</p>	<p>George B. Airy (Greenwich 1874, sur des calculs et l'erreur probable des Tables de Vénus à l'époque du transit de Vénus), Fr. B. Anderson (Edimbourg 1895), George Barclay (Edinburg 1873, à propos d'une expédition au Cap), Alexander Trum Brown (invitation chez les George Barclay), William Augustus Brevoort Coolidge (1889, sur le prêt d'échantillons de sa collection minéralogique à l'Exposition), Nicolai Donitch (Grigoriopol 1903, à propos des observations de la dernière éclipse annulaire du soleil du comte de La Baume, et de sa prochaine mission en Indo-Chine), Pierre Gansky (Odessa 1900, à propos de son portrait de Janssen), George E. Hale (1893), Asaph Hall (2), James P. Hall (Brooklyn 1889, relative aux protubérances solaires), Edward S. Holden (3, 1883-1889, à propos des travaux du Lick Observatory de l'Université de Californie, et de la photographie solaire), Joseph Dalton Hooker (1873, évoquant une visite des Kew Gardens), José J. Landerer (3, Tortose et Valence 1887-1897), Samuel Pierpont Langley (5, 1885-1893), Norman Lockyer (8, plus une de son fils William), Hector MacPherson (Londres 1907, demande d'information pour son livre sur les grands astronomes vivants), Alexandre Morgan (Edinburgh 1901), Charles Nordman (1901, sur le photomètre), Annibale Riccò (3, 1888-1906, sur l'observatoire de Catane, et sa reconnaissance pour le prix d'astrophysique décerné par l'Académie des sciences), Isaac Roberts (Crowborough 1901), G.M. Stanoïéwitch (2, Belgrade 1892-1903, dont une pour un livre sur le soleil fondé sur des données photographiques), Pietro Tacchini (6, 1867-1873, sur son observatoire de Palerme), W.H. Wesley, Charles V. Zenger (Prague 1889), etc.</p>	1.000/1.500
-----	--	---	-------------

<p>352</p>	<p>Milan Štefánik (1880-1919) astronome, aviateur, général et diplomate slovaque, l'un des fondateurs de la République tchécoslovaque. 20 L.A.S. (initiales), 1914- 1918, à Mlle Antoinette Janssen, à Bellevue (Seine- et-Oise); 20 pages formats divers la plupart in-12 avec adresse, 4 au dos de cartes postales illustrées, la plupart en franchise militaire.</p>	<p>Belle correspondance de l'ancien assistant de Janssen à l'Observatoire de Meudon, aviateur dans l'armée française pendant la guerre de 1914-1918. Les lettres sont écrites pour la plupart de Chartres, du Bourget et de divers secteurs postaux militaires. {CR} [27 décembre 1914]. Son voyage est ajourné : « J'ai reçu une mission scientifique à Paris : mettre au point ma dernière invention qui paraît très intéressante »... [Chartres 30.I.1915] : « Les officiers m'ont reçu en ami. J'ai l'autorisation de coucher à l'hôtel [du Grand Monarque] étant assimilé (comme chevalier de la Légion d'honneur) au grade d'officier. Ce serait un avantage énorme sans les frais qui s'en suivent »... 2 février : « je suis en service de 6 h du matin jusqu'au soir. Je rentre en ville vers 18 h – très très fatigué mais content. Je vole tous les jours »... [7 mars] : il se rétablit et a pu reprendre ses vols, mais est encore faible. « Probablement mardi je vais subir les épreuves pour le brevet de A.C. (l'Aéro-Club) et dans un mois je serai déjà breveté militaire »... [28 avril] : « J'arrive à l'instant à Paris pour partir demain à la réserve générale d'aviation d'où je serai dirigé au front »... 13 mai. « J'aime la France, parce que je crois qu'elle continuera sa mission sublime : d'être gardien intrépide de l'idéal humanitaire. Toute mon âme vibre d'enthousiasme pur et résolu, ainsi que d'impatience de prouver par les actes que mon patriotisme est simple et sincère, parce que raisonné et enraciné dans mon cœur de slave » ... 17 mai. « J'ai pris, de mon arrivée à l'escadrille, part à la bataille violente et victorieuse qui se développe dans la région où je me trouve. [...] Je suis heureux de pouvoir enfin servir la France activement. [...] Je me rend compte de la grandeur des instants que nous vivons et je suis résolu de faire tout mon devoir avec l'ardeur et dignité » ... Nisch (Serbie) 22 septembre : il arrive à Nisch, « heureux de pouvoir servir la Serbie, puisque je servirai en même temps la France. J'aime la France, qui est réellement noble et grande, malheureusement elle n'est pas toujours bien représentée »... Suivent 2 cartes postales de 1916 (Udine et Vérone)...</p>	<p>600/800</p>
------------	--	---	----------------

353	<p>Joseph VALLOT (1854-1925) astronome, alpiniste, botaniste, géologue et géographe. 2 L.A.S., Paris mai-juin 1889, à Jules Janssen, président de la section d'astronomie de l'Académie des sciences ; 12 pages in-8.</p>	<p>Projet de construction d'un refuge et d'un observatoire sur le Mont Blanc. {CR} 17 mai 1889. Il a tâté le terrain auprès du maire de Chamonix, au sujet du projet de cabane aux Grands-Mulets ; le maire a répondu « qu'il n'y a aucune difficulté à ce que vous établissiez un observatoire, à condition qu'il ne servira qu'à vos observations scientifiques et aux personnes qui s'en occupent »... Vallot se félicite d'avoir rappelé au maire le précédent malheureux de Dollfuss-Ausset, qui vit la même proposition repoussée jadis au motif d'une perte pour l'auberge, et « que Dollfuss-Ausset s'était établi au col S^t Théodule et que pendant de longues années le Théodule était devenu le rendez-vous d'une quantité de savants, au grand profit de l'aubergiste du col. Ces raisons frappent plus les Chamoniards que la beauté des entreprises scientifiques ! »... Il recommande de battre le fer tant qu'il est chaud, car les revirements de la politique « pourraient faire venir un maire encroûté » : que Janssen envoie promptement un projet de convention, en donnant des garanties d'occupation non commerciale, et en en gardant la propriété à l'Observatoire de Meudon ou au Club Alpin. Il soumettra le plan de la cabane à la fin du mois : « La construction aura 5 mètres sur 6, intérieurement. Elle a été étudiée avec grand soin par un ingénieur, qui l'a faite très solide, en même temps que légère et transportable »... – 28 juin. Il prie Janssen d'appuyer sa demande d'autorisation du ministre de la Guerre pour établir à l'observatoire du Mont Blanc un télégraphe optique : « je crains que le ministre, qui ne me connaît pas, ne la prenne pas au sérieux ou ne suppose que je veux établir des communications optiques avec l'Italie. Il faudrait donc qu'il fût averti que la chose est sérieuse et toute scientifique. [...] La demande ne rencontrera pas d'opposition dans les bureaux du service géographique, où le colonel De La Noé est prévenu en ma faveur et doit me donner des conseils sur le choix des appareils »... Il a beaucoup réfléchi à la réponse quant à la cabane des Grands-Mulets. « Je crois que le but de ces gaillards est de s'approprier votre observatoire au bout de 30 ans. Il faudrait donc tâcher qu'ils aient avantage à renouveler le bail au bout de ce temps [...] et que, dans le cas où il n'y aurait pas renouvellement, vous ou vos ayants droit pourraient emporter le pavillon »...</p>	600/800
-----	--	---	---------

<p>354</p>	<p>Edward whymper (1840-1911) dessinateur graveur, alpiniste et géographe anglais. Manuscrit autographe signé d'une lettre ouverte, 2 L.A.S., Londres 1895- 1900, à Jules Janssen, directeur de l'Observatoire à Meudon ; 20 pages in-fol., et 5 pages et demie in-8.</p>	<p><i>20 mai 1895.</i> Long rapport sous forme de lettre sur ses expériences avec le baromètre sur le Mont Blanc. Après avoir rappelé trois méthodes pour déterminer l'altitude en montagne – le baromètre à mercure, le baromètre anéroïde, l'observation de la vapeur d'eau – et quelques publications et expériences qu'il a faites dans ce domaine, Whymper raconte son expédition de juillet 1894, faisant référence à ses devanciers, Balmat, Paccard, Saussure, et renvoyant à des photographies numérotées. Après deux semaines de conditions atmosphériques défavorables, il quitta Chamonix le 22 avec ses guides et porteurs, empruntant la route du « Corridor », et se dirigeant vers le refuge de Janssen sur les Rochers rouges, où il passa une nuit et un jour de tempête, avant de gagner l'Observatoire... Observations visuelles, précisions sur la température, relevés barométriques (commentaire sur la marge d'erreur). Il termine en remerciant son confrère de son « hospitalité », et en le félicitant sur la solidité de son observatoire : même pendant les rafales les plus furieuses, « quand la neige déchiré des pentes de notre entourage était volant autour comme l'écume de la mer dans un ouragan, je n'ai pas remarqué le moindre mouvement dans le bâtiment »... {CR} <i>4 mai 1895.</i> Son accident l'a « réduit à demi force », pendant plus de deux mois, mais il enverra dès que possible « une petite relation de mes quatre jours sur le sommet du Mont Blanc »... <i>1^{er} juin 1900.</i> Boissonnas a tardé à communiquer une épreuve de son portrait de Janssen, et « a envoyé l'agrandissement avec des autres de ses ouvrages à l'Exposition sans avoir eu votre approbation »...</p>	<p>700/800</p>
------------	--	--	----------------

355	<p>JOSÉPHINE (1761-1814) Impératrice des Français, première femme de Napoléon. L.A.S., Navarre 22 décembre [1810], à son fils Eugène de Beauharnais ; 1 page et demie in-4 à bordure gaufrée.</p>	<p>Belle et tendre lettre de l'ex-impératrice, s'inquiétant de l'état de sa belle-fille, Auguste de Bavière, qui avait donné naissance à un fils le 9 décembre, et évoquant le sort de sa fille Hortense, ex-Reine de Hollande. {CR} « J'ai été pendant quatre jours bien inquiète de ton silence, mon cher Eugène, et j'allais t'écrire pour te demander des nouvelles d'Auguste et de mon petit-fils, quand ta lettre du 13 m'est parvenue. Je vois avec peine que j'avais raison d'être inquiète, et que ma chère fille a été bien souffrante. Fais moi donner souvent de ses nouvelles, j'attendrai avec impatience que tu m'assures positivement qu'il n'y a plus le moindre sujet de crainte. Ma santé est assés bonne, mais je ne me porterai tout à fait bien que lorsqu'Auguste sera rétablie. J'espère que tu as souvent des nouvelles d'Hortense, il n'y a encore rien de décidé sur son sort, je pense que l'empereur va s'en occuper dans ce moment ayant fixé l'apanage du roi. Elle attend avec impatience de voir son sort assuré. Elle n'a pas pu venir à Navarre depuis que j'y suis, je compte qu'elle viendra le mois prochain. Adieu mon cher Eugène, tu sais combien ma tendresse pour toi est grande »...</p>	2.000/2.500
356	<p>Barthélémy-Catherine JOUBERT (1769-1799) vaillant général de la Révolution, tué à Novi. L.A.S., [janvier 1797], au général Belliard ; demi-page in-4 à son en-tête <i>Le Général de division, Joubert</i> (bord gauche rogné).</p>	<p>« Je vous félicite de vos promptes expéditions. Si, comme je le crains, Vurmser [Wurmser] vient, je vous préviendrai. Donnez du vin à votre troupe, vous avez des villages sous vous qui en fournissent. Mantoue est bien à nous. L'état major nous l'apprend officiellement, vive la Rép. »...</p>	200/250
357	<p>Anne duc de Joyeuse (1560-1587) amiral de France, un des mignons d'Henri III. P.S., camp de Peyre 10 septembre 1586 ; 1 page obl. in-fol., sceau aux armes sous papier.</p>	<p>Commission pour négocier la soumission de la place de Servières (Lozère). « Désirant par tous moiens essayer de reduyre et remettre la ville et chasteau de Servières en l'obeissance du Roy dont elle est maintenant distraite par ceux de la nouvelle oppinion que nous avons entendu s'en estre plus tost saisis et emparés pour la seureté de leurs personnes que pour autre volonté qu'ils ayent d'estre en cela contraires et rebelles au service de Sa Majesté », il charge le sieur de Drusac de cette négociation...</p>	150/200

358	<p>François-Christophe KELLERMAN N (1735-1820) maréchal, vainqueur de Valmy. P.S., [avril-mai 1809], au général Rivaud, baron de La Raffinière, commandant la 1^{re} division de l'Armée de l'Elbe ; 2 pages et quart in-fol. (déchirure coin sup. droit avec perte de qqs mots).</p>	<p>Ordre pour établir les camps de la 1^{re} division et assurer l'instruction militaire des soldats. Le général Rivaud devra choisir des terrains « où faire camper son infanterie le plus militairement possible, face sur la route qui conduit à Fulde sans que les terres cultivées puissent en souffrir », dans des lieux sains et près d'une source d'eau potable... Il veillera à ce que chaque soldat reçoive une bonne instruction du maniement d'arme : « Dès qu'il saura la charge par principe et à volonté, on lui apprendra à bien mettre en joue [...]. Lorsque le soldat sera bien familiarisé avec son arme et au tir à poudre, on lui apprendra à tirer à la cible à balle. [...] L'on passera ensuite à l'instruction et exercice de peloton et successivement à celui de bataillon ; à bien marcher en colonne »... En tous points, la plus grande discipline devra être observée dans les camps, etc.</p>	100/120
359	<p>Jean-Baptiste KLEBER (1753-1800) général. L.S., Q.G. du Caire 5 vendémiaire VIII [27 septembre 1799], à Jean- Baptiste Poussielgue, Administrateur général des finances ; 1 page in-fol. à son en- tête <i>Kleber,</i> <i>Général en</i> <i>Chef,</i> vignette, adresse avec contreseing ms.</p>	<p>Il a appris que d'importants chargements de riz et de blé partent pour la Syrie et que ces denrées représentent toutes les ressources de l'armée ennemie qui se réunit à Gaza : « Si dans d'autres temps ce commerce a pu être toléré, les circonstances exigent aujourd'hui impérieusement qu'il soit arrêté. J'en fais en conséquence publier la défense dans la ville du Caire et dans les provinces et j'avertis que je ferai punir de mort tout homme pris en contravention de cet ordre ». Les Commandants d'arrondissements et autres autorités devront exercer la plus grande surveillance. En récompense, la moitié des prises sera offerte aux troupes qui auront arrêté un convoi, « en confisquant l'autre moitié au profit de la République ». La même vigilance doit s'appliquer à toute autre espèce de marchandises... {CR} On joint une L.S. du général de division Courtot à Kléber, alors commandant du siège de Mayence (Bodenheim octobre 1794).</p>	400/500
360	<p>[Étienne de Vignolles dit LA HIRE (v. 1390-1444) compagnon de Jeanne d'Arc]. P.S. par le tabellion Pierre Robin, Laon 2 juin 1439 ; vélin obl. in-4 (9,5 x 24 cm).</p>	<p>« Noble homme Estienne de Vignolles dit La Hire escuier d'escuierie du Roy nostre seigneur et son baillly de Vermandois » reconnaît avoir reçu de Pierre Langoisseux receveur de Vermandois la somme de 292 livres tournois « qui deue lui estoit a cause de ses gaiges dudit office de Bailli pour l'annee finissant au jour saint Jehan Baptiste prochainement venant »...</p>	600/800

361	<p>Joseph LAKANAL (1762-1845) homme politique, conventionnel (Ariège), organisateur de l'Instruction publique sous la Révolution. 2 L.A.S., 1803-1844] ; 1 page in-4 et demi-page in-8, adresses.</p>	<p>22 Brumaire XII [14 novembre 1803], à Nicolas Frochot, Préfet de la Seine, demande d'audience particulière pour une affaire « étroitement liée aux intérêts de la chose publique » ; il rappelle ses titres : « de l'Institut de France, de l'Athénée de Paris, professeur à l'école centrale de la Rue St Antoine ». {CR} [20 juin 1844], à son confrère Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. Condoléances pour la mort de son père, le naturaliste étienne Geoffroy Saint-Hilaire. Il a été si éprouvé en lisant sa lettre que « certainement j'aurais étouffé si je n'avais pas pu répandre d'abondantes larmes. Je n'avais pas pleuré depuis 47 ans époque de la mort de ma respectable mère ». Souffrant, il écrit depuis son lit et est inconsolable : « Je perds le meilleur le plus honorable de mes amis, je lui devais mon rappel en France »... [C'est grâce à ses démarches que Lakanal avait pu rentrer en France après un exil de 22 ans en Amérique.]{CR} On joint une plaquette <i>Vie et Œuvres de Joseph Lakanal</i> et une enveloppe 1^{er} jour du timbre à son effigie (2 juin 1962).</p>	200/250
362	<p>Trophime-Gérard, marquis de LALLY-TOLENDAL (1751-1830) homme politique et écrivain. L.A.S., Auteuil 8 novembre 1823, à l'avocat André Dupin ; 1 page in-4, adresse (lég. rouss.).</p>	<p>Au sujet de l'ouvrage de Dupin sur la défense des Bourbons : « Les pièces sont déchirantes, votre discussion est admirable. Ce n'est pas en <i>juge indulgent</i> que j'applaudis à votre ouvrage, c'est en juste appréciateur de tous les beaux et nobles sentiments qu'exprime chaque ligne sortie de votre plume, et que respirait avant hier chaque mot sorti de votre bouche. Hélas ! Dans ma <i>défense des Émigrés français</i> j'avais consacré une page à cette <i>branche héroïque des Bourbons</i>, desséchée aujourd'hui par un portrait dont vous développez l'horreur avec une éloquence si entraînante et une si vertueuse indignation. Vous n'avez pas écrit un seul ouvrage sur les droits de l'innocence, sur l'inviolabilité de ses défenseurs et sur les devoirs de ses juges qui ne soit dans ma bibliothèque »...</p>	100/150
363	<p>LANCIERS POLONAIS. Manuscrit, <i>Les Lanciers Polonais</i>, orné d'un dessin à la plume signé « L.A.B.R. St », 1815 ; 2 pages et demie in-8.</p>	<p>Texte d'une chanson en 5 couplets sur le régiment des lanciers polonais, intégré à la Garde de Napoléon en 1807, après avoir brillamment escorté l'Empereur lors de son entrée à Varsovie au début de la campagne de Pologne. Il est orné en vignette d'un joli dessin à la plume d'un lancier à cheval. {CR} « Dans la froide Scandinavie {CR} Du héros retentit le nom {CR} Soudain la Pologne asservie {CR} Se lève pour Napoléon »...</p>	150/200

364	<p>Denis LARABIT (1792-1876) officier et homme politique. L.A.S., Digne 4 mars 1815, à son frère Eugène à Paris ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge brisé et marque postale.</p>	<p>Sur son retour de l'île d'Elbe avec Napoléon : « partis de l'isle d'Elbe le Dimanche dernier à 9 heures du soir, nous avons mis le pied sur le Territoire français mercredi. Notre traversée a été très heureuse, et nous avons lieu de penser que la fin de l'Expédition répondra au commencement. Nous sommes en force, nous sommes reçus avec acclamations par les habitans et tout se terminera sans effusion de sang et tranquillement. Tu seras bien étonné de recevoir cette lettre. Il y avoit bien long-temps que je n'avois reçu de tes nouvelles, il faut bien que nous en venions chercher nous-mêmes »... {CR} On joint la proclamation de Napoléon au Peuple français, Golfe Juan le 1^{er} mars 1815 (impr. d'Herhan, in-4, défauts).</p>	200/250
365	<p>[Dominique-Jean, baron LARREY (1766-1842) chirurgien militaire]. 6 lettres à lui adressées, dont 3 avec note autographe, 1806-1836 ; 10 pages in-4, une adresse, sous boîte-étui cartonnée de papier marbré.</p>	<p>Bel ensemble de lettres familiales. {CR} Sa mère, la veuve Philippe Larrey (2, en 1806 s'inquiétant de ne pas avoir de nouvelles depuis sa dernière campagne, et en 1813 pour le remercier de sa lettre qui calme son imagination et ses angoisses) ; sa sœur, la veuve Geneviève Larrey (1815, nouvelles rassurantes sur la santé de leur mère) ; son frère, François Larrey (conseils pour la guérison de son fils Hippolyte) ; son cousin, Alexis Larrey (1815, soutien face à la rumeur de sa possible rétrogradation) ; son neveu Auguste Larrey (1836, sur l'indignation que suscite sa révocation).</p>	800/1.000

366	<p>Marie-Charles-César-Florimond de Fay, comte de LA TOUR-MAUBOURG (1756-1831) général et homme politique. L.A.S., Paris 21 août 1815, à Louis XVIII ; 1 page in fol.</p>	<p>Sur son exclusion de la Chambre des Pairs. [Nommé pair de France par Louis XVIII à la Restauration, il se rallia néanmoins à Napoléon au retour de celui-ci ; l'ordonnance royale du 24 juillet 1815 le condamna pour avoir servi l'Empereur pendant les Cent Jours, malgré son allégeance au Roi, et le priva de sa pairie.]{CR} « Frappé par une mesure générale qui exclut de la chambre des pairs plusieurs de ceux que vous aviez daigné y placer à vie, j'ai attendu avec respect ce que Votre Majesté décideroit de mon sort. En examinant les motifs qui m'ont dirigé et la conduite que j'ai tenue, j'avois osé me flatter, Sire, que si aucun de ceux qui avoient eu le malheur de vous déplaire dans cette circonstance trouvoit grace auprès de Votre Majesté, je partagerois ce bonheur. Si j'étois entièrement déchu de ce consolant espoir [...] il ne me resteroit plus, Sire, qu'à supplier Votre Majesté de ne pas envelopper dans ma disgrâce mes fils qui ont le desir et les moyens de rendre d'utiles services, et qui ont refusé toutes les offres qui leur ont été faites pendant l'absence de Votre Majesté »... [Sa pairie lui sera restituée par l'ordonnance du 5 mars 1819 pour ses services et son soutien au légitimisme.]{CR} On joint une autre L.A.S. au Chevalier Cauchy (13 décembre 1827), au sujet d'un rapport présenté à la Chambre des Pairs, <i>Renseignements relatifs aux opérations militaires et administratives de la campagne d'Espagne en 1823</i> (demi-page in-8).</p>	100/150
367	<p>Albert lebrun (1871-1950). P.S. comme Président de la République, contresignée Édouard Daladier, Président du Conseil, ministre de la Défense Nationale et de la Guerre, ministre des Affaires étrangères, Paris 7 février 1940 ; 1 page grand in-fol. en partie impr., cachet sec.</p>	<p><i>Exequatur</i> ordonnant de reconnaître M. James Kenneth Victor Dible en qualité de consul de Sa Majesté Britannique à Bordeaux.</p>	40/50

<p>368</p>	<p>LETTRES DE SOLDAT. 2 L.A.S. par le chasseur à pied de la Grande Armée Deflambard, janvier-juillet 1807, à sa mère à Chepniers (Charente inférieure) ; 6 pages in-4, adresses avec marques postales de la Grande Armée (fente et déchir. à la 1^{re} par bris de cachet).</p>	<p>Lettres d'un soldat sur les événements de Varsovie et le Traité de Tilsit. {CR} <i>Varsovie 2 janvier 1807.</i> Avec ses vœux, il raconte les derniers mouvements de son régiment : « Depuis notre départ de Berlin, nous avons essuyé bien des fatigues, nous avons traversé la Prusse et la Pologne de manière que nous voilà maintenant sur les frontières de la Russie »... Les soldats espéraient un peu de repos après cette longue marche mais il leur a fallu se porter en renfort auprès de leurs camarades, de l'autre côté de la Vistule : « L'Armée a plus souffert que dans le reste de la campagne, nous avons été cinq jours sans pain ; sans pomme de terre ni aucun moyen de se procurer d'autres vivres »... Il raconte le climat rigoureux, les intempéries... « Nous n'avons pas été si heureux avec Messieurs les Russes qu'avec les Prussiens nous avons déjà eu plusieurs affaires avec eux, et nous avons perdu beaucoup de monde, nous avons gagné les champs de bataille mais ce n'est pas sans courir de vilaines chances »... {CR} <i>Tilsitt 8 juillet 1807.</i> Il raconte la bataille d'Heilsberg puis la victoire décisive à Friedland : « Nous avons rencontré un ennemi aussi nombreux que redoutable, ce n'a été qu'après un combat de vingt quatre heures qu'on est parvenu à les chasser de leur retranchement. Il y a eu beaucoup de sang de répandu. [...] Là ils ont reconnu que les François étoient faits pour soumettre l'Europe entière »... L'ennemi replié, les armes furent suspendues et, quelques jours plus tard, le tsar Alexandre et Napoléon, acclamé des deux côtés, se retrouvèrent sur un radeau au milieu du Niémen pour un entretien de deux heures... Ils furent rejoints peu après par le roi de Prusse : « L'enceinte de cette petite ville renferme ces trois monarques ils sont aussi simples dans leur costume qu'ils [sont] grands dans leurs origines »... La Reine de Prusse est arrivée la veille et « cherche à égayer le pauvre Frederick [...]. Napoléon est toujours entr'eux deux et y joue un joli rôle »... Son régiment a fraternisé avec les gardes prussienne et russe... Les vivres manquent mais ils s'apprêtent heureusement à quitter la ville : « La paix est faite et abandonnons les frontières de la Russie et les champs de mars pour porter nos lauriers la tranquillité et le bonheur au sein de notre patrie »... Il ne leur reste plus qu'un ennemi à combattre, qui est déjà en partie vaincu... Il a hâte de la retrouver et la prie de bien vouloir demander des lettres de recommandation pour lui « afin que je puisse en arrivant à Paris mettre toute cette petite affaire en état »...</p>	<p>250/300</p>
------------	--	--	----------------

369	<p>LETTRE DE SOLDAT. Victor de Roquevaire, chevalier de l'Empire, capitaine au 7^e régiment léger du 1^{er} Corps de la Grande Armée. L.A.S., Hambourg 16 juin 1813, à son oncle de Roquevaire à Montpellier ; 3 pages in-4, adresse avec marque postale de Hambourg (petite déchir. par bris de cachet).</p>	<p>Il se trouve à Hambourg, à quatre lieues de l'ennemi : « Il y a une trêve pour deux mois et il faut espérer que cela nous ramènera la paix tant désirée par tout le monde »... Remis de sa blessure, il est prêt à « verser mon sang encore pour mon Empereur et ma patrie »... Il a reçu la lettre de change mais n'a pu se la faire payer, et prie d'envoyer de suite 200 francs à l'épouse de M. Brachen, qui les lui avait prêtés. Quant au reste de l'argent, il souhaite le recevoir à l'armée : « J'en ai le plus grand besoin »...</p>	100/120
370	<p>Louis Henri Loison (1771-1816) général. L.A.S., Q.G. de Bellinzona 22 floréal VII (11 mai 1799), au général de division Lecourbe ; 1 page et demie in-4 à en-tête <i>Armée française en Helvétie. Le général de brigade Loison,</i> petite vignette, adresse avec contreseing ms (cachet de la collection Max Thorek ; portrait gravé joint).</p>	<p>Sur l'attaque de Lugano et sa situation menacée. À l'issue de l'attaque, les troupes françaises ont fait environ 200 prisonniers, mais elles ont néanmoins battu en retraite en raison du manque de vivres et de cartouches, et l'ennemi attend l'arrivée d'un bataillon russe. Il prie de lui faire passer des armes : « Je ne puis détacher que quelques centaines d'hommes. Notre position est affreuse ». Les soldats n'espèrent plus pouvoir se défendre. « Prenez en grand considération notre pénurie en vivres et en cartouches et la marche positive de l'ennemi sur les points que j'occupe. Il marche également sur vous et je crois que son intention est de nous faire abandonner les Grisons et les Bailliages italiens »...</p>	120/150

371	<p>Antoine de LORRAINE dit le Bon (1489-1544) duc de Lorraine et de Bar, duc titulaire de Gueldre. L.S., Nancy 22 mars 1539 [1540]; vélin in-plano avec belle initiale dessinée (quelques petits trous).</p>	<p>Il confirme Anthoine de Series en l'état et office de trésorier et receveur général de la baronnie de Mercœur qui lui avaient été donnés par sa regrettée « treschere et tresamee compaigne » [Renée de Bourbon-Montpensier (1494-1539)], et lui octroie « ensemble sa demeureance [...] en lune de nos maisons et chasteaulx » d'Ardes, Blesle ou Chillac...</p>	400/500
372	<p>LOUIS XVIII (1755-1824). L.A.S., Mittau 19 juin/1^{er} juillet 1806; demi-page in-4.</p>	<p>Il remercie pour l'envoi d'un ouvrage, dont il a pu « pénétrer la véritable intention ; fasse le Ciel que le jour soit prochain où vous pourrez, sans user des ménagemens qu'exige une politique depuis tant d'années malheureuse dans ses combinaisons, exprimer tout ce qui est dans votre âme ! En attendant, soyez bien sûr de la satisfaction avec laquelle je vois les marques essentielles de bonté que l'Empereur vous a accordées »...</p>	350/400
373	<p>LOUIS XVIII. P.S. (griffe), contresignée par le maréchal Macdonald et le vicomte de Saint-Mars, Tuileries 1^{er} avril 1819; vélin in-plano en partie imprimé, encadrement gravé aux armes royales, cachet aux armes sous papier.</p>	<p>Brevet de Chevalier de la Légion d'honneur pour le colonel en retraite Arnould Muscar, né en 1757 à Bayonne. {CR} On joint une L.S. du maréchal Macdonald, 20 juillet 1824, au Marquis de Montholon-Sémonville, gentilhomme de la Chambre du Roi, l'autorisant à porter la croix de Chevalier de l'Ordre de Malte (avec minute de lettre du marquis).</p>	100/120

374	<p>Nicolas LULLIER (c. 1525-1582) seigneur de Boullencourt et de Saint-Mesmin, président en la Chambre des comptes de Paris, et Prévôt des Marchands. P.S., Paris 10 octobre 1562 ; vélin obl. in-4.</p>	<p>Nicolas Luillier, « escuier seigneur de S^t Mesmin Conseiller du Roy et Lieutenant civil de la Prevosté de Paris », confesse avoir reçu de François de Vigny, receveur de la Ville de Paris, la somme de 21 livres tournois pour des arriérés d'une rente constituée par les Prévôt des marchands et échevins de la Ville de Paris à feu Nicolas de Livre, et passée à sa fille Charlotte de Livre, épouse de Luillier.</p>	100/150
375	<p>Pierre-Louis MANUEL (1751-1793) publiciste, Procureur de la Commune de Paris, conventionnel (Paris) ; il fut guillotiné. L.A.S., [janvier 1792, Poncein, rédacteur du <i>Courrier français</i>] ; page in-4.</p>	<p>Curieuse lettre relative à la fameuse lettre de Manuel à Louis XVI [« Sire, je n'aime pas les rois. Ils ont fait tant de mal au monde... Vous avez un fils ; il n'est plus à Vous, il est à la France, elle doit l'élever pour elle », etc. ; il conseille d'en confier l'éducation à Bernardin de Saint-Pierre. Cette lettre fut tournée en ridicule ; mais Manuel prétendit qu'elle avait été défigurée]. {CR} « Je suis bien fâché [...] ma <i>lettre au roi</i> est d'une bêtise à compromettre et le <i>roi</i> et le <i>procureur de la commune</i>. C'est le <i>journal des débats</i> qui m'a écorché tout vif. à <i>Brissot</i> et <i>Gorsas</i> m'ont montré tel que je suis. Pourquoi faut-il que le <i>Courrier français</i> m'expose à la risée des provinces ? J'attends de la justice et de l'amitié de Monsieur Poncein que demain ma lettre sera réimprimée. J'en payerai les frais, s'il le faut »...</p>	300/400

376	<p>Jean-Baptiste MARCHAND (1863-1934) général et explorateur. L.A.S., 1903 et s.d. ; 7 pages in-8.</p>	<p>4 juin 1903, [à M. Boullier]. Violente lettre de remontrances, après avoir été abusé par son correspondant qui s'est mis par cynisme dans une mauvaise posture : « vous seriez en droit de me prendre pour un jean foutre et un naïf renforcé si je tentais la moindre démarche pour vous en sortir, sans compter que ma bonté à laquelle vous avez l'audace de faire un nouvel appel pourrait parfaitement être qualifiée par d'autres de complicité. J'ai essayé, sans vous connaître et sur simple appel de détresse, de vous faire un peu de bien et de vous aider dans la dure lutte pour la vie – vous en avez criminellement abusé et vous m'avez mis dans le cas de pouvoir être considéré comme responsable des conséquences que votre habileté totalement dénuée de scrupules a prétendu tirer de ma recommandation et de la possession de lettres que vous teniez de mon extrême condescendance »... Il termine : « Tachez de refaire un peu mieux votre vie ou...allez vous faire pendre ailleurs ». {CR} À son amie Mme Lauth. Il envoie une photographie prise par un artiste japonais à Vladivostok lors de son retour de Pékin à Paris : « J'étais alors chef d'état major du Corps expéditionnaire français en Chine. Il faisait dans les 30 degrés au-dessous de zéro, et l'enthousiasme de nos chers alliés m'avait préalablement démuné de toutes mes coiffures afin de se partager les boutons et les galons, d'où la tenue <i>composite</i> et l'allure légèrement cosaque »... {CR} On joint un feuillet recto-verso au crayon, plans dessinés et légendés représentant la région où se trouvait Marchand en Chine.</p>	200/250
377	<p>Hugues MARET, duc de Bassano (1763-1839) secrétaire d'État et confident de Napoléon. L.S. et 2 P.S., Paris février-novembre 1810, au Comte de Montesquiou, Grand Chambellan ; 4 pages in-fol., 2 avec en-tête au nom de Napoléon et cachet aux armes impériales.</p>	<p>24 février 1810. Nomination de Seyssel comme « maître des cérémonies » de la Maison de l'Impératrice (Marie-Louise). « Il sera particulièrement chargé des audiences de cérémonie qui auront lieu dans l'appartement de l'Impératrice, et d'indiquer à chacun des officiers ou dames de son service les fonctions qu'ils doivent remplir » ; avec lettre d'envoi. {CR} 27 novembre 1810. Nomination de Six Van Osterlbeck comme Intendant des biens de la Couronne dans le Gouvernement de Hollande ; avec lettre d'envoi.</p>	100/150

378	<p>Hugues MARET, duc de Bassano. L.S., Wilna 21 juillet 1812, au baron de Pradt, ambassadeur à Varsovie ; 4 pages et demie in-fol. liées par un ruban bleu.</p>	<p>Au sujet de la mission du comte Morski qui doit préparer la libération de la Pologne. Envoyé temporairement dans les provinces du midi, le comte Morski doit anticiper le moment de leur délivrance « par des rapports exacts sur leur situation et leurs dispositions, par une action autorisée qui répande le bon esprit Polonais et qui excite un mouvement patriotique, et par une connaissance approfondie des ressources de ces provinces »... L'ordre devra être rétabli au plus vite après la délibération et une administration provisoire devra être mise en place. Il faudra également veiller à ce que les Polonais « se pressent de s'armer pour la défense de leur patrie, et de montrer à l'Empereur les sentiments dont ils sont animés »... Le comte Morski se recommandera du Gouvernement de Sa Majesté pour asseoir son autorité et mener à bien l'objectif essentiel, « c'est-à-dire l'organisation et l'armement du pays, et l'expédition des ressources en subsistances de tous genres et en chevaux, que l'armée peut espérer des provinces du midi. Un autre objet important de sa mission doit être de propager le mouvement que la Confédération générale a donné, de répandre ses actes et son esprit »... Le duc de Bassano expose le détail des mesures à prendre par le Gouvernement du Duché et le Conseil général de la Confédération pour le bon déroulement de cette mission, notamment dans la ... {CR} On joint la nomination du duc de Bassano comme Ministre des Relations extérieures, 17 avril 1811, copie signée par le comte Daru (en-tête et cachet aux armes impériales).</p>	250/300
379	<p>marguerite de valois (1553-1615) la Reine Margot ; fille d'Henri II, et première femme d'Henri IV qui la répudia. P.A.S., Usson 4 juillet 1603 ; vélin obl. in-4 (marques de plis).</p>	<p>Quittance pour la somme de 4166 écus tournois pour le quartier d'avril de « la pansion quilla pleu au roi nous accorder annuelement sur la recepte generale de Bourdaux »...</p>	400/500

380	<p>André MASSENA (1758-1817) maréchal. L.S., Q.G. de Loano 6 prairial III (25 mai 1795), au général Cervoni ; 1 page et demie in-4 à son en-tête <i>André Massena</i> <i>Général</i> <i>divisionnaire</i> <i>Commandant la</i> <i>droite de</i> <i>l'Armée d'Italie.</i></p>	<p>« Tenez la main à ce que les abattis de St Jacques et de Melegno se fassent le plus tôt possible et bien étendus ». Il a écrit au Commissaire ordonnateur au sujet de la paille nécessaire à la seconde ligne : « J'espère qu'il s'en occupera ». Il transmet deux ordres pour le départ de la compagnie de grenadiers de la 166^e et quatre compagnies du 2^d bataillon de la 70^e. « Tenez votre parole je vous prie sur votre promesse de me faire l'amitié de venir manger une mauvaise soupe avec moi ».</p>	120/150
381	<p>Pierre MENDES-FRANCE (1907-1982) homme politique. Photographie avec dédicace a.s. ; 12,7 x 18 cm sur page obl. in-4.</p>	<p>Photo en noir et blanc le représentant avec Louis Guitard dans la neige, dédicacée à l'avocat Louis Guitard.</p>	100/120

382	<p>Jacques-François Abdallah MENOUE (1750-1810) général, participa à la campagne d'Égypte devint musulman ; succéda Kleber et dut capituler. L.S., Marseille 10 nivose X (31 décembre 1801), à son frère René-Louis-Charles Menou ; 2 pages et demie in-4.</p>	<p>dit Étonnante lettre à son retour d'Égypte. {CR} Il a reçu sa lettre avec grand plaisir, la première reçue depuis son départ de France, il y a quatre ans, probablement à cause des Anglais, qui ont « soufflé la majeure partie de nos bâtimens. Malgré tout ce que vous pouvez dire, mon cher frere, malgré les trahisons, malgré l'immoralité, malgré que j'aye fait tout ce que j'ai pu pour conserver l'Égypte, je serai toujours inconsolable de la perte de cette belle propriété, parce que j'aime mon pays au delà de toute expression. Je ramene avec moi ma femme et mon fils. Ma femme est une arabe qui est la nature dans toute sa pureté ; c'est une demi-sauvage. Mon fils qui a un an, est fort, vigoureux, et ressemble un petit mamlouk. J'espère aller vous voir à Boussay, ainsi que mon frere aîné. Vous devez juger du plaisir que j'aurai à vous embrasser. Je serois parti plutôt sans un reste de flux de sang qui me tourmente infiniment. C'est le siege d'Alexandrie et la mer qui m'ont occasionné cette maladie »...</p>	1.000/1.500
383	<p>Mexique. Manuscrit, <i>Itinéraire de Verà Cruz à Orizaba</i>, [1861-1866] ; cahier cousu in-fol. de 16 pages (mouill.).</p>	<p>Itinéraire pour l'infanterie engagée dans l'expédition française au Mexique, en neuf étapes, en passant par la Téjeria, Santa-Anna, la Soledad, Cameron, Chiquihuite, Potrero, Cordova et Cautlapa, avec description détaillée du terrain, des villages et des routes, et indication des commodités et des obstacles : états des routes, du chemin de fer et de ponts ; eau potable et lieux de campement ; populations hostiles et sables mouvants, etc. Ainsi, à la sortie du village de Cautlapa, et après avoir traversé un pont sur un ruisseau, on atteint le pied du Cerro de Excalate : la route « gravit cette montagne en formant 7 lacets. Cette montée est difficile pour les voitures à cause de la raideur des pentes, l'infanterie met $\frac{3}{4}$ d'heure pour franchir ce passage. Le développement des lacets est de plus d'un kilomètre $\frac{1}{2}$. À partir du sommet de la montée et jusqu'à Orizaba la route se maintient en terrain horizontal. À 5 kilomètres $\frac{1}{2}$ de la montée de Cacalate on rencontre un groupe de maisons pourvu d'une église nommé <i>garrita</i> de <i>Escamela</i> c'est un des endroits de la ville d'Orizaba. Il y a des habitations et des hangars où l'on peut loger un bataillon. Une petite rivière qui sort brusquement à 1 kilomètre sur la droite, du pied d'une montagne isolée nommée Cerro de Escamela, et qui passe à la <i>garrita</i> fournit en abondance de l'eau excellente »... Etc. Le dernier feuillet est presque entièrement occupé par des inscriptions d'étapes (au crayon), et des notes sur des officiers.</p>	200/300

384	<p>[Claude-Ignace-François MICHAUD (1751-1835) général]. L.S. par les Représentants Alexandre Goujon Nicolas Hentz, Veissembourg 30 messidor II [18 juillet 1794], Michaud, général en chef de l'Armée du Rhin & de la Moselle, vignette rouge au bonnet phrygien, adresse avec cachet de cire rouge.</p>	<p>Instructions militaires des Représentants du peuple. « En relisant les lettres du Comité de Salut public nous venons de voir que dans trois jours les forces venant de l'ouest seront rendues à Metz et que nous devons mettre la plus grande promptitude à l'exécution de notre coup de main. [...] Indépendamment des 6000 hommes qui viennent de la Mozelle, il faut que tu donnes sur le champ tes ordres pour faire venir dans le Haut Rhin la réquisition qui est à Besançon et qui sera excellente pour border le Rhin. [...] Il faut tout mettre en œuvre, et à compter que l'ennemi est tout devant toi. Fais préparer tout ce qu'il faut pour menacer Mannheim d'un siège que l'on réalisera s'il se peut. En même temps nous allons faire remonter les bateaux qui sont à Strasbourg : le mouvement des troupes, l'arrivée des réquisitions, à tout cela inquiètera l'ennemi »...{CR} On joint 3 autres lettres adressées au général Michaud : Martin, adjoint aux adjudants généraux (Porrentruy 3 mars 1793) ; duplicata d'un ordre de manœuvre du général de division Oudinot signé par son adjoint Andrieu (Castiglione 21 décembre 1800) ; lettre du comte de Schulenburg-Emden, préfet de l'Elbe, pour signaler la situation du maire Meissner (Magdebourg 13 août 1809).</p>	150/200
-----	--	---	---------

385	<p>Louise MICHEL (1830-1905) révolutionnaire, héroïne de la Commune de Paris. Poème autographe signé, à Monsieur Auguste Vitu auteur de l'article intitulé <i>Physionomie de quelques signatures inséré au Livre des 400 auteurs</i>, château de Vroncourt par Bourmont (Haute-Marne) [1850] ; 4 pages in-4 (petites fentes réparées).</p>	<p>Rare et long poème de jeunesse, de 76 vers, inspiré par un texte sur la graphologie du journaliste Auguste Vitu (1823-1891), dans <i>Le Livre des 400 auteurs</i> (aux Bureaux du Magasin des Familles, 1850), « Physionomie de quelques signatures ». La jeune Louise, âgée de vingt ans, raille Vitu :{CR} « Des ombres du tombeau, Nostradamus s'éveille,{CR} Aux clameurs d'ici-bas il a prêté l'oreille,{CR} Et porteur d'un secret appris dans les tombeaux {CR} Vient de la capitale attrouper les badauds ; [...]{CR} Au milieu de Paris tombant à l'improviste,{CR} Sous le nom de Vitu le voilà journaliste,{CR} Étalant à nos yeux du fond de son bureau,{CR} Pour juger les humains, un système nouveau,{CR} On pourra désormais, dans chaque signature,{CR} Connaître de chacun et l'esprit et l'allure »...{CR}Et elle conclut :{CR} « Je défie et l'auteur et son lutin lui-même{CR} Qu'il dise seulement, si j'ai pour déité{CR} Choisi la république ou bien la liberté ».</p>	500/700
386	<p>Jean-Baptiste Muiron (1774-1796) aide de camp du général Bonaparte, qu'il sauva lors de la célèbre bataille d'Arcole. L.A.S., Paris 15 frimaire IV (5 décembre 1795), au chef de brigade commandant du parc d'artillerie de l'Intérieur ; 1 page in-4.</p>	<p>Rare lettre. « Chef de bataillon d'artillerie chargé de l'armement de l'armée de l'Intérieur », il prie de lui envoyer le plus rapidement possible un certain nombre d'objets : une grande règle, un compas, une poudrière, deux chandeliers, deux poinçons, un cachet portant le timbre de l'état-major général de l'artillerie, etc. Au bas, bon à délivrer signé par le général Théodore d'Urtubie (1741-1807).</p>	150/200

387	<p>NAPOLÉON I^{er} (1769-1821). L.S. « Bonaparte », Paris 1^{er} prairial X (21 mai 1802), au Ministre de la Guerre Alexandre Berthier ; la lettre est écrite par Bourrienne ; demi-page in-4, vignette de Nageon et B. Roger au nom de <i>Bonaparte I^{er} Consul de la République.</i></p>	<p>Il le prie de mettre le chef de brigade Hercule à disposition du Ministre de la Marine, « mon intention étant qu'il parte pour St Domingue où il sera employé à l'État major du général Leclerc »...</p>	500/600
388	<p>NAPOLÉON I^{er}. L.S. « Nap », Varsovie 29 janvier 1807, à l'Archichancelier Cambacérès ; la lettre est écrite par Menneval ; demi-page in-4.</p>	<p>« Mon Cousin, vous vous rendrez au Sénat. Vous y ferez lire le message et le rapport du Ministre des Relations Extérieures. Vous ferez paraître le lendemain ces pièces dans le <i>Moniteur</i>. Vous ferez ensuite mettre les traités au <i>Bulletin des loix</i>, pour qu'ils soient promulgués selon l'usage »... [Huit jours après a lieu la bataille d'Eylau.]</p>	500/600
389	<p>napoléon i^{er}. L.S. « NP », Bayonne 17 avril 1808, au maréchal Davout ; la lettre est écrite par Menneval ; 1 page et quart in-4.</p>	<p>Belle lettre sur la Pologne au nouveau gouverneur-général du duché de Varsovie. {CR} « Les Polonais sont légers, actifs. Les grandes villes en général ont ce caractère, Varsovie plus que toute autre ; elles sont comme la surface de la mer qui n'est jamais la même deux jours de suite. Mais les Polonais sont au fond attachés à la France. Vous sentez qu'en prenant des Polonais à mon service, j'ai consulté l'intérêt de la Pologne. J'ai des soldats en France autant que j'en veux. J'ai même consenti que dans la capitulation qui a été faite pour cet objet, on insérât la clause que les Polonais ne pourront pas être embarqués pour un service de mer ou pour les colonies. Ecrivez au Sieur Bourgoïn pour qu'il accélère le depart de ces troupes, & pour qu'on ne fasse pas partir de compagnies, à moins qu'elles ne soient à 140 hommes effectif. Ce n'est pas une nuée d'officiers que je veux, mais des corps dont je puisse me servir »...</p>	2.000/2.500

390	<p>napoléon i^{er}. P.S. « Np », Saint-Cloud 22 août 1811, sur une L.S. du duc de Feltre, ministre de la Guerre, « à Sa Majesté l'Empereur & Roi » ; 1 page in-fol., en-tête <i>Ministère de la Guerre.</i></p>	<p>Au sujet de M. de Monaco, « premier écuyer de S.M. l'Impératrice Joséphine », il demande si Sa Majesté « consent à ce que M. de Monaco se retire à la campagne pour soigner sa santé ou s'il doit exécuter l'ordre que je lui ai donné de se rendre, en qualité de capitaine surnuméraire, au 24^e régiment de chasseurs »... L'Empereur répond en marge : « Je ne comprends rien à cette lettre du ministre. S'il est au service, il faut qu'il commence par se rendre où on lui a donné ordre de se rendre ».</p>	400/500
-----	--	--	---------

napoléon ^{i^{er}}
L.S. « Nap »
avec un mot
autographe,
Paris 22 mai
1815, au
ministre de la
Guerre [le
maréchal
Davout] ; la
lettre est écrite
par le baron
Fain ; 8 pages
in-4 d'un cahier
de 3 feuillets
doublés liés par
un cordon vert.

Importantes instructions pour réprimer l'insurrection royaliste en Vendée pendant les cent-Jours. {CR} Il invite le ministre à donner des ordres pour que le 3^e bataillon du 4^e de ligne quitte Orléans pour Angers, où il sera à la disposition du général commandant l'Armée de la Loire, et pour que le 4^e bataillon du même régiment soit formé sans délai et dirigé également sur Angers. « Donnez ordre que le 4^e bataillon du 26^e de ligne, qui est à l'île de Ré, repasse sur le continent et avec son 3^{eme} bataillon, aille rejoindre ses deux premiers bataillons à Napoléon [La Roche-sur-Yon]. La garde de l'île de Ré restera confiée aux habitans ; on y formera à cet effet un bataillon de garde nationale de 120 hommes. – Donnez ordre que les 3^e et 4^e bataillons du 43^e qui sont à Rochefort rejoignent leurs deux premiers bataillons à Napoléon »... Il donne aussi des ordres pour compléter et diriger sur Niort, depuis Nantes et l'île d'Aix, les 2^e, 3^e et 4^e bataillons du 65^e et les 3^e et 4^e du 82^e. Le 12^e régiment de dragons devra se rendre à Angers (ici, Napoléon rature le nom de la ville et écrit **de sa main** « Niort ») ; se dirigeront également à Niort le 4^e escadron du 16^e de dragons qui est à Saintes, et le 4^e escadron du 13^e de chasseurs ; « que les 5^{emes} escadrons de ces 4 régiments soient également complétés ; – que le 4^e escadron du 2^e de hussards, qui est à Fontenay, se réunisse à la division de Niort. Il faut que les Préfets sentent l'importance du moment et fassent monter rapidement les hommes qui sont à pied afin que mêlés avec de l'infanterie, ils puissent charger les Vendéens dès qu'ils seront en déroute et rendre les combats décisifs. – Donnez ordre que tous les détachemens du 15^e de ligne soient réunis au 3^e bataillon et partent sur le champ pour Nantes »... Suivent des ordres semblables destinant à Niort le 4^e bataillon du 15^e de ligne, les 3^e et 4^e bataillons des 47^e, 70^e, 75^e et 86^e de ligne, les deux compagnies du 82^e qui sont à Brest et les deux du 5^e léger à Belle-Île, ainsi que les 3^e et 4^e bataillons du 11^e léger, les 4^e et 5^e escadrons des 5^e et 14^e de dragons, les 3^e et 4^e bataillons des 44^e et 48^e régiments qui sont dans la 20^e Division militaire, les 3^e et 4^e bataillons du 50^e... « Les 4^{emes} escadrons des 4^e et 17^e de dragons se rendront à Poitiers. – Les 3^e et 4^e bataillons du 27^e qui sont dans la 22^e Division militaire et ceux du 36^e se rendront à Angers. Ainsi la Vendée sera cernée par la division de Nantes, par celles d'Angers de Poitiers et de Niort. Tous les vieux soldats dans les 10^e et 12^e Divisions seront employés à compléter ces 3^{es} bataillons et les mettront à même d'entrer promptement en ligne. – Donnez ordre au regiment espagnol qui se forme à Tours de détacher 300 h^{es} pour occuper le château de Saumur. Ils continueront à faire partie de leur regiment et seront à portée de continuer leur organisation. – Il faut mettre un soin particulier à pourvoir avec promptitude aux besoins de ces regimens et leur faire fournir tout ce qui est nécessaire pour que les bataillons soient promptement organisés et puissent entrer en ligne. C'est surtout le choix des généraux qui est important ; choisissez les

392	<p>NAPOLÉON III (1808-1873). 2 L.A.S., Ham 1842-1846 ; 1 page et demie in-8 et adresse, et 2 pages in-8.</p>	<p>Très belles lettres de la prison de Ham. {CR} 6 mai 1842, à M. Dubois. Il est fâché qu'il ne soit pas resté un jour de plus car « voilà ce que vous auriez pu voir : hier à 5 heures je montai sur le rempart pour me promener. Je fus bien étonné de voir toute la partie de l'esplanade qui est du côté de la grosse tour couverte de monde et de soldats du 40^e qui étaient assis par terre probablement depuis longtemps et qui m'attendaient. Lorsque je parus, ce fut un hourra général tout le monde me saluant du geste et avec le chapeau ou mouchoir. Cependant comme ils étaient assez éloignés de moi, ils accoururent tous du côté de la demi lune et là près de quatre cent soldats et sous officiers défilèrent en me saluant avec respect et affection. J'ai appris qu'ils disaient tout haut : ah si nous avions été à Boulogne il ne serait pas là ; d'autres disaient il n'y restera pas longtemps ». Il a été très touché et flatté de cette ovation inattendue, dont il peut faire part à ses amis, mais il ne tient pas à ce que cela soit communiqué aux journaux... {CR} 23 janvier 1846. Il confie à son correspondant les tourments qu'il endure en captivité, en espérant que ce dernier pourra intervenir en sa faveur et influencer sur l'opinion publique « pour que la conduite de mes ennemis soit qualifiée comme elle le mérite ». Son père, en très mauvaise santé, a tenté d'obtenir sa liberté auprès de Molé, Montalivet et Decazes ; il lui a été répondu qu'il fallait que son fils donne des garanties : « J'ai alors écrit à M. Duchatel que [...] je promettais de revenir me constituer prisonnier à la première sommation. Le Ministre de l'Intérieur me fit répondre que le roi seul pouvait accorder la permission que je réclamaï ». Puis, dans un second temps, il lui a fait savoir que « le conseil ne saurait obtempérer à ma demande car ce serait une grace déguisée et ma grace dit-il doit être <i>méritée</i> et <i>franchement avouée</i> ! Cette réponse est infame ! »... Il préfère ne pas revoir son père, si ce dernier venait à mourir entretemps, plutôt que de se soumettre : « Je mourrai s'il le faut de douleur mais je ne m'avilirai pas »... [Son père mourra en juillet, alors qu'il s'est échappé du fort de Ham en mai.]</p>	1.000/1.200
393	<p>Joseph-Marie Nielly (1751-1833) vice-amiral. P.A.S., Rade de Brest 29 septembre 1793 ; 1 page in-4.</p>	<p>Capitaine de <i>la Résolue</i>, il rédige un rapport concernant l'arraisonnement d'un canot, « après l'avoir hélé plusieurs fois d'aborder à la frégate <i>La Résolue</i>, le conducteur ne paroissant vouloir y venir le croyant suspect »... {CR} On joint une L.S. du ministre Decrès à Fulwar Skipwich, agent commercial des États-Unis, à propos des indemnités réclamées pour l'embargo mis en 1793 sur 103 bâtiments américains (10 février 1803, en-tête).</p>	120/150

394	<p>paris. <i>Bulletin de la Société historique d'Auteuil et de Passy</i>, 62 fascicules, 1892-1942 ; in-fol.</p>	<p>L'ensemble comprend : bulletins 1 à 22 (tomes I et II), 1892-1897, couv. intactes, rel. demi-marouquin noir ; bulletins 62 à 69 (tome VI), années 1907-1909, précédés du résumé des procès-verbaux des séances et d'une table des matières, sous rel. demi-marouquin rouge ; bulletins 91 à 117 (tomes IX à XII), années 1916-1942, en fascicules non reliés avec les couvertures ; plus un classeur réunissant les numéros 24 (1898), 35 (1901), 47-49 (1904), 68 (1909) et 83 (1914), et la <i>Table générale 1892-1930</i> (t. I-XI, n^{os} 1-112).</p>	100/120
395	<p>Louis PASTEUR (1822-1895). L.A.S., Copenhague 4 août 1884, [à Eugène Viala] ; 1 page et demie in-12 remplie d'une très petite écriture, sur papier vert à son chiffre.</p>	<p>Intéressante lettre à son préparateur au sujet de la dernière phase de ses recherches sur le vaccin contre la rage. Pasteur assiste alors au Congrès Médical International de Copenhague où il expose l'avancée de ses travaux. {CR} « J'ai bien reçu tes lettres, la dernière comprenant les notes du 1^{er} août. – Je t'ai envoyé hier une dépêche répondant à une de tes questions, relative au lapin blanc, non trépané, du 29 mai (chien du 29 avril) et avec lequel tu as dû inoculer s.l.p. dix chiens neufs de la Fourrière, série que tu continueras avec les lapins successifs, car tu as dû trépaner par ce lapin blanc, pris après 63 jours, deux nouveaux lapins neufs. Dans cette même dépêche je te demandais pourquoi le 31 juillet et le 1^{er} août ne portaient pas de notes sur les 3 lapins et le cobaye du chien du 13 juillet. Tu sais cependant combien ces notes m'intéressent. J'espère qu'ils continuent d'aller bien [...] Trépane deux lapins avec bulbe chiens de Beyrouth. – En outre, quand tu le pourras, par exemple, avec les lapins issus du lapin blanc du 29 mai, tu commenceras la vaccination de deux des 3 chiens Beyrouth restants. Si le lapin blanc mourrait après la réception de cette lettre, tu t'en servirais aussi pour ces deux Beyrouth. L'autre restera comme chien neuf jusqu'à nouvel ordre. – Il n'y a rien à faire des deux lapins du 15 juillet p. 97, puisqu'on s'est servi de ceux du 12 qui sont pareils, pour 3 inoculations des dix chiens de la série en train d'être vaccinés »... Il termine en lui préconisant de travailler bien consciencieusement et de lui écrire le plus souvent possible...</p>	4.000/5.000

396	<p>Louis PASTEUR. L.A.S., Arbois (Jura) 19 septembre 1884, à Eugène Viala ; 2 pages et demie in-8, sur papier vert à son chiffre.</p>	<p>Intéressante lettre à son préparateur à propos de ses dernières recherches sur le vaccin contre la rage, qui aboutiront quelques mois plus tard, en 1885, avec les premiers essais sur l'homme. {CR} « Procure-toi un ou deux singes. J'ai grand peur que tu en manques. Comment va donc celui de la page 121, au chien Nocard. [...] J'espère que le cobaye et les lapins du 13 de la p. 106 (verso) nous donneront un résultat favorable. Il me tarde donc de savoir si ce cobaye du 13 vit encore et s'il vivra encore quelques jours ; si les lapins, de leur côté, dépasseront les 8 jours. À la mort d'un de ces lapins repasse par trépanation à un singe, avec lequel la série sera continuée »... Après avoir signé, il ajoute un message pour M. Adrien : « qu'il n'oublie pas, quand il donnera le 2^e vaccin aux dix poules, d'essayer en même temps ce 2^e vaccin sur 5 ou 6 poules neuves au moins, afin de comparer les effets à ceux qui se manifesteront sur les 10 <i>et de juger par là de l'effet du premier vaccin</i> – qu'il ait recours aux températures ». Puis il donne le texte d'une dépêche pour le chirurgien Symonds à Oxford : « Impossible encore opérer sur homme. Transport virus atténué impossible aujourd'hui ». Il termine en répétant sa consigne : « vois MM. Bourrel et Béraud pour avoir un chien mort de rage des rues et recommence avec le bulbe de ce chien à trépaner, comme à la p. 121, {CR} <i>un singe neuf</i> {CR} <i>deux cobayes</i> ” {CR} <i>deux lapins</i> ” {CR} Je crains que le chien Nocard n'ait pas été rabique. Tu aurais la preuve qu'il était rabique qu'il faudrait encore recommencer les épreuves ». {CR} Au dos de la dernière page Eugène Viala a inscrit quelques notes au crayon, concernant les expériences sur les lapins et les singes.</p>	4.000/5.000
397	<p>Emmanuel PÉRÈS (1752-1833) conventionnel (Haute-Garonne) et administrateur. P.S. et L.A.S., 1795-1797 ; 2 pages in-fol. avec vignette gravée, et 1 page in-4.</p>	<p><i>Bruxelles 8 frimaire IV [29 novembre 1795]</i>. Les Représentants du peuple Pérès et Portiez de l'Oise, Commissaires du Gouvernement dans les Pays réunis à la République française [la Belgique, le pays de Liège et le Luxembourg], signent des dispositions pour la délivrance des mandats de paiement et la marche du service des administrations civiles afin que ce dernier « n'éprouve aucune interruption »... <i>Paris 8 brumaire VI [30 octobre 1797]</i>, au ministre de la Guerre, pour le paiement d'une blanchisseuse de Toulouse « à raison du blanchissage fait pour les troupes. [...] Des dettes criardes comme celle-ci, qui regardent de misérables ouvrières, ne devraient pas se faire demander deux fois »...</p>	100/120

398	<p>François Auguste Péron (1775-1810) naturaliste et navigateur. L.A.S., [Paris 10 octobre 1808], au naturaliste Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent ; 1 page in-8, adresse (marge lég. effrangée, lég. mouill.).</p>	<p>Il le remercie pour l'envoi d'un mémoire. Il a appris que sa santé n'était pas bonne, la sienne s'aggrave également de jour en jour : « Sans cette dernière circonstance je serais allé te voir pour m'expliquer franchement avec toi sur la discussion que nous avons eue ensemble. Si tu veux un jour venir déjeuner ou dîner sans façon avec moi fais-moi le savoir, nous serons seuls et je te parlerai sur tout cela avec toute la franchise de mon caractère et surtout je t'en parlerai sans aigreur et sans aucune espèce de ressentiment »...</p>	400/500
399	<p>François Auguste Péron. L.A.S., [vers 1809], à Gérard Milbert ; 1 page obl. in-8, adresse (mouill., un bord consolidé).</p>	<p>À son ami le peintre Jacques Gérard Milbert (1766-1840), dessinateur en chef dans l'expédition aux terres australes de Nicolas Baudin. {CR} « Qu'as-tu donc fait de l'exemplaire de notre Voïage que Freycinet t'a remis pou m'envoïer à Nice ? Il n'est pas arrivé et lorsque je suis allé le réclamer à la poste on m'a dit qu'on n'avait aucune nouvelle. Tu n'as donc rien de l'imprimerie ? »...</p>	400/500
400	<p>Jean Charles PICHEGRU (1761-1804) général. L.A.S., Q.G. de Mannheim 23 vendémiaire IV [15 octobre 1795], au général Michaud ; 2 pages in-4, belle vignette gravée et en-tête de l'<i>Armée de Rhin et Moselle</i> (lég. mouillures avec un coin abimé sans toucher le texte).</p>	<p>Quelques semaines après la capitulation de Mannheim. {CR} Il sait que le général Michaud doit reprendre le commandement de la 1^{re} division, mais il demandera à son prédécesseur, le général Delaborde, de ne la quitter que « lorsque tu te seras essayé et que tu m'auras mandé que tu peux monter à cheval »... L'armée a éprouvé quelques pertes « à l'affaire du 2 » mais cela n'a pas porté à conséquence... Depuis quelques années, les divisions devant Mayence étaient passées sous le commandement du général Jourdan, dont l'armée était sur le Meyn, et qui « restait ainsi chargé de toute l'opération du siège de Mayence dont il avait confié la direction au général Kléber ». De son côté, il se préparait à attaquer l'ennemi dans le Bergstros, mais ce dernier ayant forcé la ligne de neutralisation du côté de Hanau et ayant fait passer un corps assez considérable aux environs de Friedberg, le général Jourdan lui a annoncé qu'il allait se retirer derrière la Lahn dans la nuit... Les choses sont revenues à la normale devant Mayence, mais il juge ce contretemps fâcheux car « la saison bien avancée ne nous permettra plus de rien entreprendre sur Mayence en supposant que l'Armée de Sambre et Meuse revienne sur le Meyn »...</p>	300/400

401	POLITIQUE. 10 lettres, la plupart L.S.	3 L.S. par Billiot, consul à Stettin (an VI), et P.S. par Talleyrand (« C.M.T. ») le concernant. {CR} David Ben Gurion (1970 à Mme B.P. Blum, sur sa visite à Sdeh-Boker et ses 34 ans), Mgr Dupanloup comme évêque de Poitiers, Valéry Giscard d'Estaing (1974), maréchal Juin, Maurice Schumann, secrétariat d'Indira Gandhi. Plus 6 cartes en fac-similé, dont Charles et Yvonne de Gaulle.	200/250
402	[Charles André POZZO DI BORGIO (1764-1842)]. Manuscrit, <i>Notice biographique sur le comte Charles André Pozzo di Borgo ambassadeur de Russie etc.</i> , par M ^r Arrighi conseiller à la Cour Impériale de Bastia, [vers 1855] ; 44 pages in-fol.	Notice probablement destinée à un recueil de biographies de Corses ; elle est consacrée à l'époque où les vues de Pozzo di Borgo « étaient bornées comme la sphère d'action dans laquelle il s'essayait au maniement des affaires et faisait, sous la direction d'un autre Corse éminent, l'apprentissage de la vie publique », et ignore la vie du diplomate à partir de l'Empire : « Cette seconde phase appartient à l'histoire générale de l'Europe ; la première, à celle de la Corse »... Il est question de sa famille (allusion à la généalogie de G. de Gregory), son éducation (un goût prononcé pour l'histoire), son rôle à l'Assemblée législative, son patriotisme qui souffrit de « l'agitation démagogique » et des « idées anarchiques » contraires au combat pour la liberté. Il est question aussi des divisions de la Corse : sa constitution, sa législation, l'occupation anglaise, la rupture entre la France et la Corse, la contre-révolution dans laquelle Pozzo et Paoli furent entraînés. Elle se termine par le rappel des dernières contributions patriotiques de Pozzo : des éditions nouvelles de l' <i>Istoria di Corsica</i> de Filippini, et du « code national » de la Corse ; Arrighi lui-même aspire à commenter ce dernier et à mettre « le complément à son œuvre »... {CR} On joint 8 documents, fin XIX ^e -début XX ^e siècle : photos, menus (un brodé), l.a.s. du sénateur Ch. Prévot.	150/200
403	Louis Renault (1877-1944) pionnier de l'industrie automobile. L.S., <i>Billancourt</i> 27 août 1920, à Henry Ford, à Detroit, U.S.A. ; 1 page in-8, en-tête <i>Automobiles Renault</i> , enveloppe.	Renault à Ford. « Me souvenant du si bon accueil que vous m'avez réservé, il y a déjà bien longtemps, lorsque je suis passé à vos usines, et de l'amabilité que vous avez eue de venir me voir, lors d'un de vos voyages à Paris, je me permets de venir vous demander de vouloir bien autoriser mon neveu, M. Henri Lefèvre Pontalis, qui fait un petit voyage en Amérique, à visiter vos usines. Je crois qu'il ne peut rien faire de plus intéressant et de plus instructif »... Il sera heureux de revoir Ford à Paris...	300/400

404	<p>[Louis RENAULT]. Portrait dessiné par Don, et environ 120 photographies, vers 1911-1943 ; formats divers.</p>	<p>Dessin de profil à la mine de plomb par Ion Don (1894-1985), signé en bas à droite par le dessinateur (29 x 22,5 cm, plis).{CR} Portraits studio, photographies de presse, clichés d'amateur, représentant Louis Renault à diverses époques, sa femme Christiane (signée en 1943), leur fils Jean-Louis Renault ; leur famille (dont François et Françoise Lehideux) ; des assemblées ou banquets de directeurs ou actionnaires ; des scènes de chasse, de jeu et de vacances familiales à Cabourg, etc. Plus qq's coupures de presse.</p>	400/500
-----	---	---	---------

405 pages formats|aujourd'hui rendre visite en aéro à Violet qui est près|1.000/1.200

406	<p>REPRÉSENTANTS DU PEUPLE. L.S. par les Représentants du peuple Bézard, Boulay-Paty, Dornier, Savary et Talot, 14 prairial VI (2 juin 1798), « au Republicain Muscar, Commandant d'Ostende » ; 3 pages in-4.</p>	<p>Belle lettre de félicitations pour la victoire de Muscar à Ostende contre les Anglais. « Brave Muscar ! Tu viens d'ajouter une nouvelle palme d'honneur et de gloire aux lauriers que tu as déjà mérités dans la cause de la liberté et la défense de la Patrie ! Reçois le témoignage de notre admiration. [...] avec quel empressement nous avons accueilli la Renommée qui est venu nous frapper soudain, du bruit de tes exploits sur ces perfides Albionnois, éternels artisans des crimes et des maux qui désolent tour à tour chaque partie des deux hémisphères ! [...] Leur nombre, leurs préparatifs ne t'ont pas effrayé. La grandeur du péril a retrempé ton âme de la brûlante ardeur de les combattre. [...] Gloire à tes intrépides compagnons d'armes, aux trois cents Républicains qui ont si vaillamment combattu avec toi. [...] Heureux présage des brillants succès que la victoire doit encore au nom françois, sur les tyrans des mers ! Oui, le genre humain touche au moment que le génie de la liberté prépare pour le délivrer d'une peuplade de forbans qui le désole et le captive »...</p>	150/200
-----	--	---	---------

407	<p>Première restauration. Manuscrit, [<i>Convention militaire de Paris</i>], Paris 28 mai 1814 ; cahier de 15 pages in-fol.</p>	<p>Manuscrit de travail de la convention militaire avant la Paix de Paris. {CR} Après l'abdication de Napoléon (6 avril 1814), et l'armistice du 23 avril, cette convention doit régler tout ce qui tient à la subsistance et à la marche des troupes, aux malades et aux hôpitaux, au transfert des prisonniers de guerre, et au paiement de 25 millions de francs aux Hautes Puissances alliées ; élaborée en application de l'article 8 de l'armistice, elle fut conclue deux jours avant la signature de la Paix de Paris (30 mai 1814). {CR} Cette convention se compose d'un préambule et 17 articles. Dans le présent manuscrit, le préambule, qui nomme un commissaire pour le Roi de Prusse (le baron de Bulow) et sept pour le Roi de France (les généraux Dulauloy, Doumerc, Charpentier et Michaux, le baron Marchant et le chevalier Sartelon), est complété en marge par les noms et titres de commissaires pour la Russie, l'Autriche et la Prusse, Bulow représentant ces trois Puissances, mais secondé par deux autres commissaires pour l'Autriche (chevalier de Barbier et baron Prochaska), un pour la Russie (le général major de Cancrein) et un pour la Prusse (M. de Lottum). Le manuscrit témoigne aussi de la réécriture immédiate de l'article 5 : « Des officiers d'état major & des chirurgiens en chef des armées alliées resteront en France pour exercer la surveillance sur tous les hopitaux & pour en fournir à ces convalescens, suivant leurs besoins ». Ce court article de 6 lignes est développé en 35 lignes, prévoyant l'application des règlements militaires, la surveillance en chef par un général de chaque Puissance, les logements et traitements de ceux qui resteront en France pour les hôpitaux ou des commissions militaires, etc.</p>	1.000/1.500
408	<p>RÉVOLUTION ET EMPIRE. lettres et documents.</p>	<p>Honoré Aubert (1810), général Baptiste Bisson (2, 1804-1806), Combret de Marcillac (2, 1810-1811), Dominique-Joseph Garat (1793), Stanislas Hue commissaire des guerres (1798), général François-Augustin de La Bourdonnaye (Lille 1793), général Louis-Joseph Lahure (1811), Jean-Denis Lanjuinais (1806), général Armand Lebrun de La Houssaye (Caen 1819), baron Milet de Milhaud (sur la Corse), général Pierre Petitguillaume (Nîmes 1798), Armand de Polignac (1814) ; certificats de civisme et de services (Bastia, Bordeaux, île d'Elbe, Sedan, etc.). Affiche d'une proclamation du préfet de la Manche (1800).</p>	200/300

409	<p>Armand-Jean du Plessis, cardinal de RICHELIEU (1585-1642) homme d'État, ministre de Louis XIII. L.S., Paris 10 mars 1634, au maréchal de Brézé ; demi-page in-fol., adresse avec traces de cachets cire rouge (petite déchir. par bris de cachet).</p>	<p>« Mon frère Aussitost que jay sceu par vostre lettre l'indisposition du Roy je me suis resolu sans attendre le retour de monsieur Bouthillier de partir demain du matin et aller coucher à Reaumont [Royaumont] et le lendemain trouver sa majesté pour recevoir ses commandements »...</p>	800/900
410	<p>François ROLLINAT (1806-1867) avocat, député de l'Indre à la Constituante de 1848, ami de George Sand, père du poète Maurice Rollinat. L.A.S., Châteauroux 28 février 1852, à M. Delimay à Orléans ; 3 pages in-8, adresse (fente réparée).</p>	<p>Longue lettre expliquant sa conduite après le coup d'État du 2 décembre 1851, son désengagement politique, et le retour à sa vie d'avocat...{CR} Il n'oubliera jamais « ces quelques jours d'hospitalité passés auprès de vous, au moment de la tempête »... Après avoir réintégré la vie judiciaire, « pour ne plus en sortir ; je plaide maintenant comme autrefois et je suis bien décidé à ne plus entendre parler de politique ; j'ai vu de si près les misères, les petitesesses, les folies, les déceptions éternelles de cette vie d'agitation stérile et impuissante, que je me borne maintenant à suivre de l'œil le cours des événements, et à les voir passer avec indifférence, comme le spectateur peut du rivage suivre le mouvement des flots »... Contrairement à certains de ses amis, consternés par la « dernière transformation révolutionnaire », il ne se désole pas et se « résigne humblement devant les arrêts de la Providence, et, je ne perds pas mon temps à lutter contre ce qu'aucune force humaine ne peut empêcher – jamais peut-être je n'ai mieux compris qu'en ce moment, la petitesse et l'inutilité des hommes, et la grandeur des choses ; peut-être l'homme qui le 2 décembre paraît avoir porté un si rude coup à la République, est-il destiné à la fonder, et à réaliser des réformes qu'aucune assemblée n'aurait pu réaliser ; peut-être la Dictature était-elle nécessaire pour sortir de la situation sans précédent dans laquelle nous nous débattons si misérablement, et peut-être enfin ce que j'ai maudit comme un attentat, est-il un de ces faits historiques qui ne seront bien jugés et bien compris, que dans un certain temps ? »... Il cesse pour sa part de s'en préoccuper et préfère vaquer aux occupations du quotidien : « Je suis fatigué, ennuyé, je n'aspire plus maintenant qu'au repos »...</p>	150/200

411	<p>Albin-Reine, baron ROUSSIN (1781-1854) amiral, ambassadeur, ministre de la Marine. L.S., à bord du vaisseau <i>Le Duquesne</i> Rio de Janeiro 25 janvier 1829, à un amiral ; 4 pages in-4.</p>	<p>Longue lettre du Brésil. [Envoyé au Brésil pour tenter d'obtenir la réparation des dommages subis par les Français lors du siège de Buenos-Aires, Roussin donne en quelques jours une issue pacifique à ce différend.] {CR} Il déplore que les journaux ne lui parviennent qu'une fois par mois par un paquebot anglais : « Les nouvelles politiques changent complètement de nature, quand elles ont passé par certaines mains. Je suis donc arriéré de trois mois au moins [...] et Dieu sait combien trois mois ont dû apporter de changements dans la position des armées Russes et Ottomanes ; dans notre attitude en Morée, nos conquêtes à Alger, l'actrice en vogue, la couleur à la mode et la forme des chapeaux ! »... Son intervention au Brésil étant terminée, il n'a plus de « distractions » : « Depuis qu'à l'aide d'une grosse peur, nous avons rétabli nos affaires en ce pays [...] il n'est plus possible de se fâcher avec des gens qui sont toujours de votre avis »... Il a lu le discours que son correspondant a prononcé à la Chambre des Pairs et l'en félicite. Il partage ses opinions sur la situation de la marine et notamment sur le progrès qui consisterait à « fondre dans le corps des officiers de la marine, celui des Ingénieurs des Constructions navales, qui s'égarent dans des théories savantes, sans se donner la peine de s'arrêter à la pratique ; et celui des artilleurs qui sont devenus si étrangers à la mer, que nous avons été forcés de les laisser à terre ». Cette idée a malheureusement échoué au Conseil d'amirauté... Il revient sur la bataille de Navarin, évoquée dans le discours, dont il nuance le succès en raison des avantages conséquents que possédait d'emblée l'armée européenne sur l'ennemi : « L'opinion publique est si faussée aujourd'hui par cette affaire que si, à l'avenir, un bâtiment français ne coule pas à fond, le bâtiment de même force qu'il combattait, son capitaine sera déshonoré »... Il n'aperçoit point dans cette affaire « ce qui y donne du prix : <i>l'égalité de forces et de talents</i> » et conclut : « Il n'y a pas en France d'objets sur lequel il soit plus indispensable d'être vrai, que sur la marine. Elle possède peu de juges compétents »... {CR} On joint une P.S., ordre d'embarquement pour un ingénieur hydrographe (11 avril 1840).</p>	150/200
-----	--	--	---------

412	<p>François-Amable RUFFIN (1771-1811) général. L.S., Q.G. de Vicardenne 26 ventose XII (17 mars 1804), au colonel du 55^e régiment ; 2 pages et quart in-8 à en-tête <i>Camp de St.-Omer. L'Adjudant-Commandant Ruffin, Chef de l'Etat-Major,</i> adresse avec contreseing ms (petite déchir. par bris de cachet).</p>	<p>Camp de Saint-Omer. Le Général en chef a été informé que les Anglais ont fait échouer sur les côtes françaises cinq balles de coton probablement pestiférées et recommande donc la plus grande surveillance sur la côte : « J'ai renouvelé l'ordre que les sentinelles soient placées de manière à se correspondre, que le service des patrouilles et rondes se fasse exactement, ainsi que les rondes des officiers ». Si un objet échoué paraît suspect, des sentinelles empêcheront que quiconque ne l'approche, et si le danger est avéré, il sera brûlé... Aucun pêcheur ne sera autorisé à aller en mer : « J'ai ordonné de faire feu sur tout ce qui venant de la mer voudrait approcher des côtés »... Le colonel est invité à faire observer à ses officiers la plus grande vigilance...</p>	100/120
413	<p>Olga Alexandrovna de Russie (1882-1960) Grande-Duchesse de Russie, sœur de Nicolas II et peintre. 2 L.A.S., 16 mai 1934 et Ballerup 6 avril [1936 ?], à Fernand Thormeyer à Carouge (Suisse) ; 1 page obl. (au dos d'une carte postale illustrée), et 4 pages in-8 avec enveloppe.</p>	<p>Affectueuse correspondance à « Siocha », son ancien précepteur à la cour impériale. « Voilà que nous avons reçu une lettre du Directeur de l'école russe à Paris. Nous devons être à Paris pour les examens le 28, 29 & 30 juin »... – Elle a été très occupée par le « bazar arménien », dont elle se plaint tout en se félicitant de son succès ; elle se réjouit de se retrouver à sa maison de Knudsminde et d'embellir son jardin. « Enfin mes tableaux sont emballés dans 3 grandes caisses (j'ai fait cela moi-même) & ils sont tous partis sur un bateau à Londres. 87 en tous – 70 aquarelles & 17 huiles »... Anniversaire d'Emilia Iv. : « 70 ans. Je lui ai donné une bague avec topaze jaune (anneau en platine) & les garçons lui ont donné une belle vase danoise »... Elle parle avec affection de sa « pauvre vieille » avec qui elle cause de tout et verse des larmes quelquefois, de ses souvenirs du palais Amitchkoff « où nous dansions », et de sa sœur Xenia avec qui elle tricote tous les jours : en prévision de Pâques, cette semaine, « nous irons chaque jour à l'église. Mes pieds & jambes me font mal déjà (après le bazar) George de Grèce va avec nous »...</p>	300/400
414	<p>SAVANTS. 10 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.</p>	<p>Antoine Becquerel (3, à son confrère Pierre Berthier), Jean-Baptiste Dumas, Louis Langlès (à Malte-Brun), Pierre-Simon de Laplace (diplôme de la <i>Société de Géographie</i>, signé aussi par Rossel et Malte-Brun, 1821), Aubin-Louis Millin, Dr Rayer, etc.</p>	250/300

415	<p>René SAVARY, duc de ROVIGO (1774-1833) général, diplomate et ministre. L.S., Paris 12 décembre 1828, [à Horace Vernet à Rome]; 1 page in-4.</p>	<p>Il le prie de faire revenir de Rome deux petits tableaux qui se trouvent dans la galerie du Prince Borghèse et qui lui appartiennent : « Je les avais à Malte lors de ma détention à la suite des événements de 1815 ». La miniature de Saint représente la Duchesse de Rovigo, l'autre ses « quatre filles encore enfants, supportant le buste de leur mère. Elles sont comme des têtes d'anges, entourées de nuages. C'est l'ouvrage d'Isabey »... Ayant dû quitter l'île sans bagage, il avait confié ces tableaux à M. de Résigny, un autre prisonnier, qui les a lui-même confiés à la Princesse Borghèse avant de rentrer en France...</p>	100/120
416	<p>SAVOIE. CHARLES-EMMANUEL I^{er}, duc de SAVOIE (1562-1630) prince de Piémont. P.S., Turin mars 1615 ; 1 page obl. in-fol., grand sceau aux armes sous papier (petits trous par corrosion d'encre, fentes au sceau).</p>	<p>Commission de colonel pour le baron de Canillat. « Voulant renforcer notre armée encor de quelque nombre de cavallerie, pour nous opposer aux invasions que les Espagnols se preparent de faire contre noz Estatz et sur l'information que nous avons eüe de voz merites, valleur et experiance au faict des armes, nous vous avons commis et deputé ainsy que par ces présentes commettons et deputons pour Colonel de deux centz et cinquante chevaux legers et de cent carabins de nation françoise, tous bons hommes, et bien armez »...</p>	250/300

417	<p>Georg Heinrich Albrecht von Scheitherr (1731-1789) lieutenant-colonel du Hanovre, il servit dans la guerre de Sept Ans et recruta des Allemands pour l'armée britannique lors de la Révolution américaine. Manuscrit autographe signé, avec L.A.S. d'envoi à « Mylord », Hanovre 29 août 1782 ; 13 pages et demie in-fol.</p>	<p>Projet de descente dans les Provinces-Unies. Scheitherr, colonel dans les troupes électorales de « notre Roi », invite Son Excellence à prendre connaissance de son mémoire qui démontre qu'une descente sur les rivages de la Frise et sur ceux de la province de Groningue serait « presque inmanquable », et permettrait de « ruiner » les chantiers à Harlingen et à Dorcum... Il joint un état des troupes hollandaises à quelques jours de marche... Le mémoire expose le rassemblement des troupes « sans donner aux ennemis le moindre ombrage », leur composition, et les places fortes et ports les plus propres à l'opération. Groningue même, « malgré ses fortifications, peut être insultée de tous côtés, si l'on pouvoit y conduire subitement 8 a 10 000 hommes »... Il examine aussi les modalités d'une retraite, envisageant des inondations et, pour éviter d'attirer la guerre sur les États allemands, une retraite « a la debandade, en faisant passer les soldats sans armes comme desserteurs, sur les territoires étrangers »...</p>	150/200
418	<p>Albert Schweitzer (1875-1965). P.A.S. au bas d'une photographie, 4 novembre 1957 ; 20 x 25 cm (encadrée).</p>	<p>Sous la photographie des îles du fleuve Ogooué, il a écrit : « Les trois îles dans l'Ogooué près du village Igendja, à 80 km en aval de Lambaréné, en face desquelles m'apparut un jour de septembre 1915 l'idée du respect de la vie comme idée fondamentale du bien. À monsieur Paul Blum. Albert Schweitzer 4 nov. 1957 ». On joint la lettre fac-simile de remerciement à l'occasion de son 90^e anniversaire (1965).</p>	150/200

419	<p>Louis-Philippe, comte de SÉGUR (1753-1830) diplomate, historien et écrivain, grand maître des cérémonies de Napoléon. Manuscrit autographe, <i>Armand du Plessis cardinal de Richelieu</i> ; 37 pages in-4 (corrections et marques d'imprimeur).</p>	<p>Notice biographique du Cardinal, destinée à un recueil. « Armand Duplessis, Cardinal de Richelieu qui gouverna la France ou plustot y regna sous le nom de Louis 13, fut de tous les ministres célèbres, le plus admiré et le plus haï, la froide postérité même, hésite encore sur le jugement qu'elle doit en porter »... Ségur oppose avec verve les prouesses et les « crimes » de Richelieu, qui « triompha de l'Autriche, des Calvinistes, des grands, de deux Reines et du Roi lui-même ; mobile invisible de l'Europe il en régloit la politique sur les interêts de la France ; le Portugal, la Suède, le Dannemarck, la Hongrie, servirent d'instruments à sa volonté. Il abaissa dans son pays l'aristocratie, éleva le trône fort haut mais l'isola ; par lui, la France domina l'Europe ; mais la magistrature fut asservie, la noblesse anéantie, le peuple acablé d'impôts »... Etc.</p>	200/300
420	<p>Prosper SIJAS (1759-1794) chef des bureaux du ministère de la Guerre, fidèle partisan de Robespierre, guillotiné le 11 thermidor. 3 L.S., Paris 1793-1794 ; 4 pages et demie in-4.</p>	<p><i>2 juillet 1793</i>, au citoyen Gleizal, commissaire de la Convention en Ardèche et Lozère. Suite à sa dénonciation, « il avoit été donné l'ordre au Commandant de la gendarmerie nationale d'Embrun de faire arrêter et conduire sous bonne et sure garde dans les prisons du Tribunal Criminel du Département de l'Ardèche les cinq complices de Dusailant qui s'étoient enrolés dans le 10^e régiment d'Infanterie ». Ces individus n'ont pas été retrouvés et le capitaine Laboissonnade a assuré qu'ils ne s'étaient jamais engagés dans ce régiment : « Je pense que le dénonciateur a été mal informé ou qu'il s'est trompé dans la dénomination du régiment ». <i>13 septembre 1793</i>, au Commissaire ordonnateur de l'Armée des Alpes : « le traitement des officiers de police aux armées de la République leur sera payé à dater du 1^{er} de ce mois de septembre. Néanmoins ni les accusateurs militaires ni les officiers de police de sureté nommés ou à nommer n'auront droit à leur traitement que du jour où ils seront entrés dans l'exercice de leurs fonctions »... <i>4 ventose II (22 février 1794)</i>, au Rédacteur du <i>Journal Universel</i>. Le Ministre continue son abonnement au journal pour le mois de ventose au même nombre d'exemplaires que les mois précédents.</p>	120/150

421	<p>Nicolas Jean SOULT (1769-1851) maréchal, duc de Dalmatie. 4 L.S., 1815-1835 ; 4 pages formats divers, une adresse.</p>	<p>19 avril 1832, au baron Pasquier, Président de la Chambre des Pairs, pour convoquer les Pairs, ayant reçu du Roi l'ordre de faire une communication. <i>Montchevreuil 9 septembre 1835</i>, au baron de Tinan, son aide de camp, le priant, avant de quitter Paris, de faire les honneurs de sa galerie de tableaux au baron de Humboldt et à sa société, et à des Anglais... 11 janvier 1815, au baron de Vitrolles, envoyant copie d'une lettre du général Exelmans à Murat. 1^{er} février 1815, à l'adjudant commandant Picard, nommé chef d'État-major à la 2^e subdivision de la 1^{re} division militaire, sous les ordres du lieutenant général Pajol, à Orléans. {CR} On joint une L.A.S. de la maréchale duchesse de Dalmatie à un général, sur la mort de son mari (12 janvier 1852).</p>	100/150
422	<p>Robert SURCOUF (1773-1827) corsaire. L.S., Saint-Malo 12 septembre 1826, à MM. Desbouillons fils, négociants à Rennes ; demi-page in-4, adresse au verso avec marque postale <i>S^t Malo</i>.</p>	<p>Il les remercie d'avoir bien voulu s'occuper de son port d'armes, et les crédite pour le coût de 15 francs. « Je vous écris de la campagne et je ne sais pas si je vous ai dit de vous rembourser sur Paris pour ce que je reste vous devoir. Dans le cas que je l'aie oublié, vous tireriez ce solde sur M^{rs} Baguenault et C^{ie} de Paris à courts jours, en m'en prévenant pour que je confirme votre avis »... Rare.</p>	1.000/1.200
423	<p>Charles Maurice de TALLEYRAN D (1754-1838). L.S. comme Ministre des Relations extérieures, Paris 1^{er} germinal XII (22 mars 1804), au citoyen Bignon, ministre plénipotentiaire à Cassel ; 1 page in-fol.</p>	<p>« Lorsqu'on ne peut plus douter, qu'il n'entra dans les projets des ennemis de la France, de faire agir les émigrés, et de les rapprocher de la frontière du Rhin, au même moment où tout se préparait à Paris pour l'exécution du complot atroce que la surveillance du gouvernement a dévoilé et que la justice a puni, il importe de réunir des notions positives sur les émigrés qui avaient fixé leur résidence en Allemagne ». Il l'invite à établir sur le champ un rapport sur tous les émigrés installés à Cassel ou ceux « qui vous seraient connus pour résider dans les états de S.A.S. le Landgrave de Hesse »...</p>	200/250

424	<p>Adolphe THIERS (1797-1877) homme d'État, historien, Président de la République. 3 L.A.S., Paris 1848-1868 ; 3 pages in-8 ou in-12, enveloppe et adresse.</p>	<p>13 avril 1848, à son ami Clapier à Marseille. Il le remercie de son zèle pour sa candidature aux élections : « Tes articles du <i>Courrier</i> sont des articles achevés, et j'en ai fait citer un tout au long dans le <i>Constitutionnel</i>. Je commence à deviner un peu plus l'élection depuis que j'apprends que la majorité promet d'être composée d'hommes sages et modérés, admettant la république, mais la voulant bonne »... 26 mai 1863, à M. Clair à Bouc (Bouches-du-Rhône) : « Dans cet océan d'amertumes où je me retrouve plongé par devoir, c'est une grande consolation pour l'estime de se souvenir de mon ancien ami. Ce qui m'importe dans tout cela, ce n'est pas d'être élu, c'est d'avoir fait mon devoir en acceptant la lourde charge qui m'était imposée »... 9 avril 1868, remerciant pour l'envoi de documents ; si son rhume de poitrine ne s'aggrave pas, il le défendra avec zèle... On joint une caricature de Thiers par J. Brutal, <i>L'Escamoteur</i> ; plus la copie d'une pièce de Mme Lafarge.</p>	100/150
425	<p>Adolphe THIERS (1797-1877) homme d'État, historien, Président de la République. 3 documents avec notes autographes ; 7 pages in-4.</p>	<p>Préparation de son <i>Histoire du Consulat et de l'Empire</i> (1845-1862). Copies de lettres de Napoléon, portant en marge des annotations de Thiers qui en résume le contenu ou les commente. Lettre à l'amiral Villeneuve au sujet de la jonction entre sa flotte et celle du capitaine Lallemand (Boulogne 13 août 1805) : « félicitations – instructions – admirables paroles ». « Curieuse lettre » au général Lauriston à propos de la situation en Martinique (Boulogne 14 août 1805). Lettre au Prince Joachim Murat au sujet de l'organisation des grands duchés de Clèves et de Berg (Paris 23 mars 1806) : « organisation de son duché [...] prendre les biens de la noblesse immédiate. Supprimer les postes de la Tour et Taxis. Cela servait à instruire l'Empereur de tout en Allemagne ». {CR} On joint 2 L.A.S. de l'amiral Frédéric Chasseriau (1843-1846), au sujet du capitaine Magendie, l'amiral Villeneuve et Trafalgar.</p>	200/250

426	<p>ferdinand iii de toscane (1769-1824) Grand-Duc de Toscane, puis prince-électeur du Saint Empire et Grand-Duc de Würzbourg dans la Confédération du Rhin. L.A.S., Würzbourg 30 novembre 1807, à l'Impératrice Joséphine ; 2 pages in-4.</p>	<p>Il la remercie de toutes ses bontés pendant son séjour à Paris. « Le souvenir des jours que j'ai eu le bonheur de faire ma cour en personne à Votre Majesté ne s'effacera jamais de ma mémoire, et [...] je ferai tout ce qui dépendra de moi pour vous prouver combien je vous suis attaché, et reconnoissant, et combien je souhaite de mériter la continuation de vos bonnes grâces »... Il a été heureux de retrouver ses enfants grandis et bien portants. « Je prie Votre Majesté de me rappeler au souvenir de Sa Majesté l'Empereur en lui témoignant mon plus parfait dévouement »...</p>	150/200
427	<p>venise. L.A.S. par Antonio Nuis, Venise 30 août 1436, au Patriarche de Venise ; 1 page in-4, adresse avec sceau sous papier ; en italien.</p>	<p>Lettre confidentielle concernant notamment la famille Morosini et le port de Chioggia, avec l'adresse marquée du sigle signifiant « à remettre en mains propres ».</p>	250/300
428	<p>venise. TORCELLO. L.S. par « Jachomo Barbarigo », Venise 20 juin 1455, à Francesco Contarini, procureur de Saint-Marc et podestat de Torcello ; 1 page obl. in-8, adresse ; en italien.</p>	<p>Présentation du porteur, Piero Loredano, son débiteur, qui lui a donné dix ducats à déduire du principal. Son parent est en Istrie...{CR} On joint une L.S. par Antonio Bondamico (?) au podestat de Torcello, [vers 1450].</p>	250/300

429	<p>Jean-Marie de Villaret-Joyeuse (1757-1847) général ; frère de l'amiral. L.A.S., Château de Gros Bois le 24 août 1819, [au général Saint-Mars] ; 2 pages petit in-4.</p>	<p>Au sujet d'une recommandation près de la Surintendante de la maison de St Denis « en faveur d'une famille anglaise pour laquelle je professe le plus grand respect. La visite projetée sera composée de Milady Saunders, de ses deux filles Mlles Saunders, de Mme Lloyd sa mère, de Milady Clarke et de Mme Abbot ses amies »... Mais il sera en voyage et demande une nouvelle date. Il termine en présentant les amitiés de la Princesse de Wagram...</p>	100/120
430	<p>Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON (1769-1852) général et homme politique anglais, vainqueur de Waterloo. L.A.S., Londres 28 janvier 1837, à M. Chevalier ; 1 page in-8 ; en français.</p>	<p>Il répond à sa lettre du 10 janvier : « Je ne me souviens pas d'avoir donné l'ordre pour deux aunes de drap noir en 1826. D'ailleurs je n'étais pas en Angleterre dans ce temps-là »...</p>	200/250